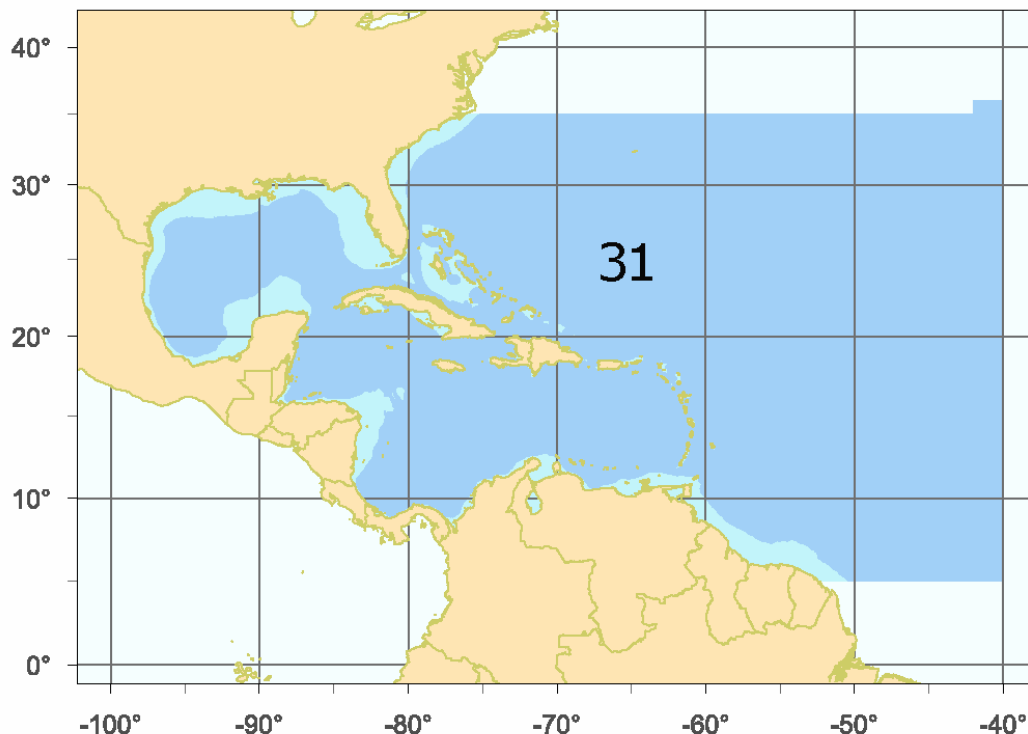


**WESTERN CENTRAL ATLANTIC FISHERY COMMISSION –
HISTORICAL OVERVIEW, IMPACTS AND MAIN LESSONS LEARNED**

**COMMISSION DES PÊCHES POUR L'ATLANTIQUE CENTRE-UEST –
PANORAMA HISTORIQUE, IMPACT ET PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS TIRÉS**

**COMISIÓN DE PESCA PARA EL ATLÁNTICO CENTRO-OCCIDENTAL –
PANORAMA HISTÓRICO, IMPACTO Y PRINCIPALES LECCIONES APRENDIDAS**



Map on cover: Western Central Atlantic (area 31)
Carte de la couverture: Atlantique Centre-Ouest (zone 31)
Mapa de la cubierta: Atlántico Centro-Occidental (área 31)

Copies of FAO publications can be requested from:
Sales and Marketing Group
Office of Knowledge Exchange, Research and Extension
Food and Agriculture Organization
of the United Nations
E-mail: publications-sales@fao.org
Fax: +39 06 57053360
Web site: www.fao.org/icalog/inter-e.htm

Les commandes de publications de la FAO peuvent être
adressées au:
Groupe des ventes et de la commercialisation
Bureau de l'échange des connaissances, de la recherche
et de la vulgarisation
Organisation des Nations Unies pour
l'alimentation et l'agriculture
Courriel: publications-sales@fao.org
Télécopie: +39 06 57053360
Site Web: www.fao.org/icalog/inter-e.htm

Los pedidos de publicaciones de la FAO pueden ser
dirigidos a:
Grupo de Ventas y Comercialización
Oficina de Intercambio de Conocimientos,
Investigación y Extensión
Organización de las Naciones Unidas
para la Agricultura y la Alimentación
Correo electrónico: publications-sales@fao.org
Fax: (+39) 06 57053360
Sitio Web: www.fao.org/icalog/inter-e.htm

**WESTERN CENTRAL ATLANTIC FISHERY COMMISSION –
HISTORICAL OVERVIEW, IMPACTS AND MAIN LESSONS LEARNED**

**COMMISSION DES PÊCHES POUR L'ATLANTIQUE CENTRE-OUEST –
PANORAMA HISTORIQUE, IMPACT ET PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS TIRÉS**

**COMISIÓN DE PESCA PARA EL ATLÁNTICO CENTRO-OCCIDENTAL –
PANORAMA HISTÓRICO, IMPACTO Y PRINCIPALES LECCIONES APRENDIDAS**

by

Yves Renard

Consultant/Consultor

Laborie

Saint Lucia/Sainte-Lucie/Santa Lucia

and

Bisessar Chakalall †

Secretary of WECAFC/Secrétaire de la COPACO/Secretario de la COPACO

FAO Subregional Office for the Caribbean/Bureau sous-régional de la FAO pour

les Caraïbes/Oficina Subregional de la FAO para el Caribe

Bridgetown, Barbados

The designations employed and the presentation of material in this information product do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of the Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO) concerning the legal or development status of any country, territory, city or area or of its authorities, or concerning the delimitation of its frontiers or boundaries. The mention of specific companies or products of manufacturers, whether or not these have been patented, does not imply that these have been endorsed or recommended by FAO in preference to others of a similar nature that are not mentioned.

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de la FAO, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités.

Las denominaciones empleadas en este producto informativo y la forma en que aparecen presentados los datos que contiene no implican, de parte de la Organización de las Naciones Unidas para la Agricultura y la Alimentación (FAO), juicio alguno sobre la condición jurídica o nivel de desarrollo de países, territorios, ciudades o zonas, o de sus autoridades, ni respecto de la delimitación de sus fronteras o límites. La mención de empresas o productos de fabricantes en particular, estén o no patentados, no implica que la FAO los apruebe o recomiende de preferencia a otros de naturaleza similar que no se mencionan.

ISBN 978-92-5-006459-8

All rights reserved. FAO encourages reproduction and dissemination of material in this information product. Non-commercial uses will be authorized free of charge. Reproduction for resale or other commercial purposes, including educational purposes, may incur fees. Applications for permission to reproduce or disseminate FAO copyright materials and all other queries on rights and licences, should be addressed by e-mail to:

copyright@fao.org

or to the

Chief, Publishing Policy and Support Branch
Office of Knowledge Exchange, Research and Extension
FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome, Italy

Tous droits réservés. La FAO encourage la reproduction et la diffusion des informations figurant dans ce produit d'information. Les utilisations à des fins non commerciales seront autorisées à titre gracieux sur demande. La reproduction pour la revente ou d'autres fins commerciales, y compris pour fins didactiques, pourrait engendrer des frais. Les demandes d'autorisation de reproduction ou de diffusion de matériel dont les droits d'auteur sont détenus par la FAO et toute autre requête concernant les droits et les licences sont à adresser par courriel à l'adresse

copyright@fao.org

ou au

Chef de la Sous-Division des politiques et de l'appui en matière de publications
Bureau de l'échange des connaissances, de la recherche et de la vulgarisation
FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome (Italie).

Todos los derechos reservados. La FAO fomenta la reproducción y difusión parcial o total del material contenido en este producto informativo. Su uso para fines no comerciales se autorizará de forma gratuita previa solicitud. La reproducción para la reventa u otros fines comerciales, incluidos fines educativos, podría estar sujeta a pago de derechos o tarifas. Las solicitudes de autorización para reproducir o difundir material de cuyos derechos de autor sea titular la FAO y toda consulta relativa a derechos y licencias deberán dirigirse por escrito al

Jefe de la Subdivisión de Políticas y Apoyo en Materia de Publicaciones
Oficina de Intercambio de Conocimientos, Investigación y Extensión
FAO

Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Roma (Italia)

o por correo electrónico a:

copyright@fao.org

© FAO 2010



Tribute to Bisessar Chakalall

This Fisheries and Aquaculture Circular is dedicated to the memory of our friend and colleague Bisessar Chakalall who sadly passed away on 13 April 2010 at the age of 61 after a brief illness. He was the Senior Fisheries Officer at the FAO Subregional Office for the Caribbean (SLC) and was due to retire later this year. He joined FAO in 1986 and during his 24-year tenure at FAO he also served as the Secretary of the Western Central Atlantic Fishery Commission (WECAFC), a role to which he was particularly dedicated and he put enormous effort into helping WECAFC Member Nations to strengthen their national capacities and to address the common problems of fisheries management and development they shared.

He was a very popular and highly respected fisheries professional and his passing was mourned by many in the region and around the world. The Subregional Coordinator of FAO, Mrs Florita Kentish, summed up the sentiments expressed: “Barbados and the region will deeply miss a true son of the Caribbean. There is hardly a person in the region involved in the regional fisheries industry who did not know Bisessar Chakalall and did not rely on his expertise at some time. He was best known in all circles as a person of simplicity, albeit of great depth, as well as a perfectionist. His colleagues all over the world have spoken dearly of his friendship; and how very privileged they were to know him.”

This publication is one small reminder of the immeasurable contribution he made to the countries of the Caribbean and to fisheries around the world.

Kevern Cochrane
Director
Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division
FAO Fisheries and Aquaculture Department
8 November 2010

Hommage à Bisessar Chakalall

Cette Circulaire sur les pêches et l'aquaculture est dédiée à la mémoire de notre ami et collègue Bisessar Chakalall décédé le 13 avril dernier à l'âge de 61 ans au terme d'une courte maladie. Il était le fonctionnaire principal des pêches du Bureau sous-régional pour les Caraïbes (SLC) et aurait dû prendre sa retraite fin de 2010. Il entra à la FAO en 1986 et au cours des 24 ans passés dans l'Organisation il a également été le Secrétaire de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest (COPACO), pour laquelle il s'est particulièrement dévoué et a consacré tous ses efforts pour aider les pays membres du COPACO à renforcer leurs capacités nationales et à aborder tous les problèmes relatifs à la direction et à l'aménagement des pêches.

Bisessar Chakalall était un fonctionnaire des pêches fort apprécié et respecté et sa mort a causé beaucoup de tristesse parmi de nombreuses régions autour du monde. Le Coordinateur sous régional de la FAO, Madame Florita Kentish, a ainsi résumé les sentiments énoncés: «Les Barbades et toute la région regretteront profondément l'absence d'un «vrai fils des Caraïbes». Il y a peu de personnes impliquées dans l'industrie des pêches de la région qui ne le connaissaient pas et qui en quelque sorte ne comptaient pas sur ses compétences. Dans son entourage il était connu comme une personne simple bien que de grande profondeur ainsi que très méticuleuse. Tous ses collègues dans le monde entier, ont témoigné leur amitié et le grand privilège de l'avoir connu.»

Cette publication est un modeste souvenir de la contribution incommensurable que Bisessar a apporté à tous les pays des Caraïbes et aux pêches dans le monde entier.

Kevern Cochrane
Directeur
Division de l'utilisation et de la conservation des ressources des pêches et de l'aquaculture
Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO
8 novembre 2010

Homenaje a Bisessar Chakalall

Esta Circular de Pesca y Acuicultura está dedicada a la memoria de nuestro amigo y colega Bisessar Chakalall que tristemente falleció el 13 de abril de 2010 a la edad de 61 años a continuación de una breve enfermedad. Bisessar era el oficial superior de Pesca en la Oficina Sub-regional para el Caribe (SLC) y este año se debía jubilar. Bisessar ingresó a la FAO en 1986 y durante sus 24 años de carrera en la Organización también sirvió como Secretario de la Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental (COPACO), función a la que se dedicó de manera especial y en la que puso enormes esfuerzos para ayudar a los Estados Miembros de la COPACO a fortalecer sus capacidades nacionales y a tratar sus problemas comunes sobre la ordenación y el desarrollo de la Pesca.

Bisessar fue un profesional de Pesca muy estimado y respetado y su desaparición llama al luto general de la región y del resto del mundo. La Coordinadora Sub-regional de la FAO, Sra. Florita Kentish, resumió los sentimientos expresados diciendo: "Barbados y la región sentirán profundamente la falta de un verdadero hijo del Caribe. Prácticamente nadie en la región que está relacionado con la industria pesquera regional no conoció a Bisessar Chakalall y no se benefició de su experiencia en algún momento. Bisessar fue conocido en todos los círculos como una persona simple, de una gran profundidad y como un perfeccionista. Sus colegas de todo el mundo han expresado una alta estima por su amistad y el inmenso privilegio por haberlo conocido."

Esta publicación es un pequeño recuerdo de su incommensurable contribución a los países del Caribe y al sector pesquero mundial.

Kevern Cochrane
Director
División de Utilización y Conservación de los Recursos de la Pesca y la Acuicultura
Departamento de Pesca y Acuicultura della FAO
8 de noviembre de 2010

PREPARATION OF THIS DOCUMENT

This study was prepared for the Western Central Atlantic Fishery Commission (WECAFC) by Messrs. Yves Renard and Bisessar Chakalall with funding from the FAO Regular Programme and the FAO FishCode Programme. In the course of preparing this report, fisheries scientists and managers, and officials from relevant government departments and regional and international agencies, were interviewed. The authors express sincere thanks to these key informants, who are too numerous to mention by name, and to FAO staff, all of whom contributed significantly to this study.

Interviews conducted for the purpose of an earlier study (Renard 2006) have also been used in this paper as appropriate. These include personal communications from Sarah George and Peter Murray, both Programme Officers at the Environment and Sustainable Development Unit of the Organization of Eastern Caribbean States, and Horace Walters, former Chief Fisheries Officer in Saint Lucia. The author is particularly indebted to Peter Murray for detailed information provided on the history of fisheries management and development in the region, and for access to documents.

In addition, this study benefited from the views and opinions of a small number of key informants who are not directly involved in FAO or WECAFC activities and processes, but who have a deep knowledge of issues and institutions in the region, and who were interviewed in order to provide some elements of context and to illustrate perceptions of the Commission within the region.

The author also wishes to acknowledge the assistance provided by Jean Collins, Librarian, Fisheries Branch Library, Library and Documentation Systems Division, FAO.

PRÉPARATION DE CE DOCUMENT

Cette étude a été préparée pour la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest (COPACO) par MM. Yves Renard et Bisessar Chakalall, avec le financement du Programme ordinaire de la FAO et du Programme FishCode de la FAO. Au cours de la préparation de ce rapport, des entretiens ont été réalisés auprès de scientifiques et de gestionnaires des pêches, et d'officiers de ministères gouvernementaux et d'organismes régionaux et internationaux pertinents. Les auteurs souhaitent exprimer leurs plus sincères remerciements à ces informateurs clés, trop nombreux pour tous les citer, ainsi qu'au personnel de la FAO, qui ont tous contribué de manière significative à cette étude.

Les entretiens réalisés pour une étude antérieure (Renard 2006) ont également été utilisés dans ce document, de façon appropriée. Ceux-ci comprennent des communications personnelles de Sarah George et de Peter Murray, tous deux officiers responsables de programme de l'Unité de l'environnement et du développement durable de l'Organisation des États des Caraïbes Orientales, et de Horace Walters, ancien fonctionnaire chef des pêches à Sainte-Lucie. L'auteur remercie particulièrement Peter Murray pour lui avoir fourni une information détaillée sur l'histoire de l'aménagement et du développement des pêches dans la région, et pour lui avoir permis d'accéder à certains documents.

D'autre part, cette étude a disposé des vues et des opinions d'un petit nombre d'informateurs clés qui, sans être directement impliqués dans les activités et processus de la FAO ou de la COPACO, ont une connaissance profonde des problèmes et des institutions de la région, et ont été interrogés en vue d'obtenir certains éléments de contexte et d'illustrer les perceptions sur la Commission au sein de la région.

L'auteur souhaite également remercier pour son aide Jean Collins, Bibliothécaire, Bibliothèque des pêches, Division de la Bibliothèque et des Systèmes de Documentation, FAO.

PREPARACIÓN DE ESTE DOCUMENTO

Este estudio fue preparado para la Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental (COPACO) por los Sres. Yves Renard y Bisessar Chakalall, con financiamiento del Programa ordinario de la FAO y del Programa FishCode de la FAO. En el transcurso de la preparación de este documento, se entrevistó a científicos y administradores en el ámbito pesquero, y oficiales de ministerios gubernamentales y organismos regionales e internacionales relevantes. Los autores desean expresar sus más sinceros agradecimientos a estos informantes claves, que son demasiados como para nombrarlos a todos, y al personal de la FAO, quienes contribuyeron en forma significativa a este estudio.

Las entrevistas realizadas para un estudio anterior (Renard 2006) también fueron utilizadas en este documento, según proceda. Estas incluyen comunicaciones personales de Sarah George y Peter Murray, ambos Oficiales responsables de programa en la Unidad de medioambiente y de desarrollo sostenible de la Organización de Estados del Caribe Oriental, y de Horace Walters, antiguo Director de Pesca en Santa Lucía. El autor agradece particularmente a Peter Murray por la información detallada proporcionada sobre la historia de la ordenación y del desarrollo de la pesca en la región, y por permitirle el acceso a varios documentos.

Por otra parte, este estudio contó con las visiones y opiniones de un pequeño número de informantes claves que no están directamente involucrados en las actividades y los procesos de la FAO o de la COPACO, pero tiene un profundo conocimiento de los problemas y las instituciones de la región, y que fueron entrevistados con miras a proporcionar algunos elementos de contexto e ilustrar las percepciones de la Comisión dentro de la región.

El autor también desea agradecer la asistencia proporcionada por Jean Collins, Bibliotecaria, Biblioteca Filial de Pesca, División de la Biblioteca y Sistemas de Documentación de la FAO.

Renard, Y.; Chakalall, B.

Western Central Atlantic Fishery Commission/Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest/Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental. Historical overview, impacts and main lessons learned/Panorama historique, impact et principaux enseignements tirés/Panorama histórico, impacto y principales lecciones aprendidas.

FAO Fisheries and Aquaculture Circular/FAO, Circulaire sur les pêches et l'aquaculture/FAO, Circular de Pesca y Acuicultura. No. 1050. Rome, FAO. 2010. 172p.

ABSTRACT

This study documents the history and impacts of the Western Central Atlantic Fishery Commission (WECAFC) since its establishment in 1973 and provides an analysis of its influence and impact on fisheries policy, management and development in the region covered by the Commission. The study is not a formal evaluation of WECAFC. It offers an assessment of impacts and performance and identifies and discusses options that could provide a contribution to the formulation of decisions on the future of the Commission. It examines the structure and operations of the Commission and makes some recommendations for the future. The study was conducted through interviews, in person and by telephone, of key informants and FAO staff, and a review of published documents, meeting reports and files.

RÉSUMÉ

Cette étude présente l'histoire et les impacts de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest (COPACO) depuis sa création en 1973 et fournit une analyse de son influence et de ses effets sur la politique, l'aménagement et le développement dans le domaine des pêches dans la région couverte par la Commission. Cette étude n'est pas une évaluation formelle de la COPACO. Elle offre une évaluation des impacts et de la performance et identifie et débat des options pouvant contribuer à la formulation de décisions sur le futur de la Commission. Elle examine la structure et le fonctionnement de la Commission et formule quelques recommandations pour le futur. Cette étude a été réalisée par le biais d'entretiens, en personne et par téléphone, d'informateurs clés et de personnel de la FAO, et de l'examen de documents publiés, de rapports de réunions et d'archives.

RESUMEN

El presente estudio documenta la historia y los impactos de la Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental (COPACO) desde su creación en 1973 y proporciona un análisis de su influencia y efecto sobre la política, la ordenación y el desarrollo en materia de pesca en la región que cubre la Comisión. Este estudio no es una evaluación formal de la COPACO. Ofrece una evaluación de los impactos y del desempeño e identifica y debate opciones que podrían proporcionar una contribución para la formulación de decisiones sobre el futuro de la Comisión. Examina la estructura y el funcionamiento de la Comisión y formula algunas recomendaciones para el futuro. Este estudio fue realizado mediante entrevistas, en persona y por teléfono, de informantes claves y personal de la FAO, y el examen de documentos publicados, informes de reuniones y archivos.

CONTENTS

	Page
Preparation of this document	iii
Abstract	v
Abbreviations and acronyms	xiii
PRESENTATION OF THE STUDY	1
1. BACKGROUND AND HISTORICAL OVERVIEW	2
1.1 The regional fishery bodies	2
1.2 Historical overview of WECAFC	3
Before WECAFC	3
The creation of WECAFC	3
Mid-1970s to mid-1980s, the Commission supports fisheries management	4
The late 1980s, WECAFC acquires autonomy and expands its role in policy	5
The 1990s, WECAFC in a new policy and institutional context	6
The WECAFC today, responding and adapting to new and challenging conditions	7
An evolution that reflects global trends	8
1.3 Structure and operations of WECAFC	8
2. THE ROLE AND IMPACTS OF WECAFC, A SUMMARY OF VIEWS	9
2.1 Functions of the Commission	9
2.2 Perceptions from stakeholders	11
WECAFC as a forum	11
The political dimension	12
Impacts on national fisheries policy and management capacity	13
Impacts on capacity and skills	14
Impacts on information production and dissemination	14
2.3 The impacts of WECAFC on the implementation of the Code of Conduct	15
3. METHODS, PROCESSES AND FACTORS THAT HAVE DETERMINED IMPACT	16
3.1 The good news	16
3.2 The not-so-good news	17
3.3 A difficult context	18
4. ISSUES, CHALLENGES AND DEBATES	19
4.1 Not alone in the crisis	19
4.2 Dealing with complexity and diversity	20
4.3 Dealing with change	21
4.4 WECAFC's weaknesses, symptoms of the region's weaknesses	21
4.5 Management or no management, is that the question?	22
4.6 WECAFC, is it a real institution? Is it a real Caribbean institution?	23
4.7 "Money is the problem". Is it?	24
4.8 Reviewing some of the original assumptions	25
5. PRELIMINARY LESSONS AND IMPLICATIONS FOR THE FUTURE	25
5.1 A future for the Commission	25
5.2 Building on the strengths	27
5.3 Exploring institutional options	28

BIBLIOGRAPHY	97
Reports of the Commission and the Lesser Antilles Committee	97
Reports of Working Parties and Ad hoc Working Groups, and related documents	98
Reports of the Scientific Advisory Group	101
Other WECAFC reports and documents	101
Other documents and references	102
PERSONAL COMMUNICATIONS	105
ANNEXES	
Annex 1: The main “moments” in WECAFC’s history	107
Annex 2: Revised statutes of WECAFC	143
Annex 3: Rules of procedure of WECAFC	155
TABLES	
Table 1: Functions of WECAFC	9
Table 2: Impacts in relation to the provisions of the Code of Conduct	15

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Préparation de ce document	iii
Résumé	v
Abréviations et acronymes	xiv
PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE	31
1. CONTEXTE ET PANORAMA HISTORIQUE	32
1.1 Les organes régionaux des pêches	32
1.2 Panorama historique de la COPACO	33
Avant la COPACO	34
La création de la COPACO	34
Entre 1975 et 1985, la Commission appuie l'aménagement des pêches	34
À la fin des années 80, la COPACO gagne en autonomie et élargit son rôle en matière de politiques	35
Durant les années 90, la COPACO et le nouveau contexte politique et institutionnel	37
La COPACO aujourd'hui, répond et s'adapte aux nouveaux défis	38
Une évolution qui reflète des tendances mondiales	38
1.3 Structure et fonctionnement de la COPACO	39
2. LE RÔLE ET L'IMPACT DE LA COPACO, UN RÉSUMÉ DES PERSPECTIVES	40
2.1 Fonctions de la Commission	40
2.2 Perceptions des parties intéressées	42
La COPACO comme forum	43
La dimension politique	44
Les impacts sur la politique des pêches à l'échelon national et la capacité en matière d'aménagement	44
Les impacts sur la capacité et les compétences	46
Les impacts sur la production et la diffusion de l'information	46
2.3 Les impacts de la COPACO sur la mise en oeuvre du Code de conduite	47
3. MÉTHODES, PROCESSUS ET FACTEURS DÉCISIFS DE L'IMPACT	49
3.1 Le côté positif	49
3.2 Le côté moins positif	49
3.3 Un contexte difficile	51
4. PROBLÈMES, DÉFIS ET DÉBATS	52
4.1 Nous ne sommes pas seuls dans cette crise	53
4.2 Gérer la complexité et la diversité	53
4.3 Gérer le changement	54
4.4 Les points faibles de la COPACO, symptômes des faiblesses de la région	55
4.5 Aménager ou ne pas aménager, telle est la question?	55
4.6 La COPACO est-elle une véritable institution? Est-elle une véritable institution caribéenne?	56
4.7 "Le problème c'est l'argent". Est-ce le cas?	58
4.8 Examen de certaines des hypothèses originales	59
5. ENSEIGNEMENTS PRÉLIMINAIRES ET CONSÉQUENCES POUR L'AVENIR	59
5.1 Un futur pour la Commission	59
5.2 Développer les points forts	61
5.3 Analyser les options institutionnelles	62

BIBLIOGRAPHIE	97
Rapports de la Commission et le Comité des Petites Antilles	97
Rapports des Groupes de travail et Groupes de travail ad hoc et documents connexes	98
Rapports du Groupe scientifique consultatif	101
Autres rapports de la COPACO et documents supplémentaires	101
Autres documents et références	102
COMMUNICATIONS PERSONNELLES	105
ANNEXES	
Annexe 1: Les «temps» forts de l’histoire de la COPACO	118
Annexe 2: Statuts révisés de la COPACO	147
Annexe 3: Règlement intérieur de la COPACO	161
TABLEAUX	
Tableau 1: Fonctions de la COPACO	40
Tableau 2: Impacts en ce qui concerne les dispositions du Code de conduite	47

ÍNDICE

	Página
Preparación de este documento	iv
Resumen	v
Abreviaturas y acrónimos	xv
PRESENTACIÓN DEL ESTUDIO	65
1. ANTECEDENTES Y PANORAMA HISTÓRICO	66
1.1 Los órganos pesqueros regionales	66
1.2 Panorama histórico de la COPACO	67
Antes de la COPACO	67
La creación de la COPACO	68
De mediados de los años 70 a mediados de los 80, la Comisión apoya la ordenación pesquera	68
A fines de los 80, la COPACO adquiere autonomía y expande su rol en materia de política	69
En los años 90, la COPACO en un nuevo contexto político e institucional	70
La COPACO hoy en día, responde y se adapta a condiciones y desafíos nuevos	72
Una evolución que refleja tendencias mundiales	72
1.3 Estructura y funcionamiento de la COPACO	73
2. EL ROL Y EL IMPACTO DE LA COPACO, UN RESUMEN DE PERSPECTIVAS	74
2.1 Funciones de la Comisión	74
2.2 Percepciones de las partes interesadas	76
La COPACO como foro	76
La dimensión política	78
Los impactos sobre la política pesquera nacional y la capacidad de ordenación	78
Los impactos sobre la capacidad y las competencias	79
Los impactos sobre la producción y la difusión de la información	80
2.3 Los impactos de la COPACO sobre la implementación del Código de Conducta	81
3. MÉTODOS, PROCESOS Y FACTORES DETERMINANTES DEL IMPACTO	83
3.1 El lado positivo	83
3.2 El lado no tan positivo	83
3.3 Un contexto difícil	85
4. PROBLEMAS, DESAFÍOS Y DEBATES	86
4.1 No estamos solos en esta crisis	86
4.2 Lidar con la complejidad y la diversidad	87
4.3 Lidar con el cambio	88
4.4 Las debilidades de la COPACO, síntomas de las debilidades de la región	88
4.5 Ordenar o no ordenar, ¿es esa la pregunta?	89
4.6 La COPACO, ¿es una institución real? ¿Es una institución caribeña real?	90
4.7 “El dinero es el problema”. ¿Lo es?	91
4.8 Examen de algunos de los supuestos originales	92

5. LECCIONES PRELIMINARES E IMPLICANCIAS PARA EL FUTURO	92
5.1 Un futuro para la Comisión	92
5.2 Desarrollar las fortalezas	94
5.3 Analizar las opciones institucionales	96
BIBLIOGRAFÍA	97
Informes de la Comisión y el Comité des Antillas Menores	97
Informes de Grupos de trabajo y Grupos de trabajo ad hoc y documentos relacionados	98
Informes del Grupo Asesor Científico	101
Otros informes de la COPACO y documentos	101
Otros documentos y referencias	102
COMUNICACIONES PERSONALES	105
ANEXOS	
Anexe 1: Los grandes «hitos» de la historia de la COPACO	131
Anexe 2: Estatutos revisados de la COPACO	151
Anexe 3: Reglas de procedimiento de la COPACO	167
CUADROS	
Cuadro 1: Funciones de la COPACO	74
Cuadro 2: Impactos en relación a las disposiciones del Código de Conducta	81

ABBREVIATIONS AND ACRONYMS

APFIC	Asia-Pacific Fisheries Commission
CARICOM	Caribbean Community
CDB	Caribbean Development Bank
CEP	Caribbean Environment Programme
CERMES	Centre for Resource Management and Environmental Studies
CFMC	Caribbean Fishery Management Council
CFRAMP	CARICOM Fisheries Resource Assessment and Management Programme
CITES	Convention on International Trade in Endangered Species of Wild Fauna and Flora
CLME	Caribbean Large Marine Ecosystem (project)
CoC-IEE	FAO Conference Committee on Follow-Up to the Independent External Evaluation of FAO
COFI	Committee on Fisheries
CRFM	Caribbean Regional Fisheries Mechanism
EEZ	Exclusive economic zone
FAD	Fish aggregating device
FAO	Food and Agriculture Organization of the United Nations
FIMLAP	FAO/Norway Fisheries and Law Advisory Programme
GDP	Gross domestic product
GFCM	General Fisheries Commission for the Mediterranean
IDB	Inter-American Development Bank
IFREMER	Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer
IOC	Intergovernmental Oceanographic Commission
IUU	Illegal, unreported and unregulated
IWG	Intersessional working group
MCS	Monitoring, control and surveillance
NGO	Non-governmental organization
OECS	Organization of Eastern Caribbean States
OLDEPESCA	Organización Latinoamericana de Desarrollo Pesquero
OSPESCA	Organización del Sector Pesquero y Acuicola del Istmo Centroamericano
RFB	Regional fishery body
RFMO	Regional fisheries management organization
SAG	Scientific Advisory Group
SELA	Sistema Económico Latinoamericano y del Caribe
SIDS	Small island developing state
TA	Technical assistance
TCP	Technical Cooperation Programme
TOR	Terms of reference
UK	United Kingdom
UN	United Nations
UNCLOS	United Nations Convention (and Conference) on the Law of the Sea
UNDP	United Nations Development Programme
UNEP	United Nations Environment Programme
UNSF	United Nations Special Fund
USA	United States of America
USAID	United States Agency for International Development
USD	United States dollar
UWI	University of the West Indies
WECAFC	Western Central Atlantic Fishery Commission
WG	Working group
WP	Working party

ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES

AT	Assistance technique
BDC	Banque de développement des Caraïbes
BID	Banque interaméricaine de développement
CARICOM	Communauté des Caraïbes
CERMES	Centre d'aménagement des ressources et d'études sur l'environnement
CFMC	Conseil d'administration pour les pêches des Caraïbes
CFRAMP	Programme d'évaluation et d'aménagement des ressources halieutiques de la CARICOM
CGPM	Commission générale des pêches pour la Méditerranée
CITES	Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction
CLME	Projet relatif au grand écosystème marin des Caraïbes
CoC-IEE	Comité de la Conférence chargé du suivi de l'évaluation externe indépendante de la FAO
COFI	Comité des pêches
COI	Commission océanographique intergouvernementale
COPACO	Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest
CPAP	Commission des pêches pour l'Asie et le Pacifique
CRFM	Mécanisme régional des pêches des Caraïbes
DCP	Dispositif de concentration du poisson
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
FIMLAP	Programme consultatif conjoint FAO-Norvège sur l'aménagement de la législation des pêches
FSNU	Fonds spécial des Nations Unies
GSC	Groupe scientifique consultatif
GT	Groupe de travail
GTI	Groupe de travail intersessions
IFREMER	Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer
INDNR	Illégale, non déclarée et non réglementée (pêche)
NU	Nations Unies
OECO	Organisation des États des Caraïbes Orientales
OLDEPESCA	Organización Latinoamericana de Desarrollo Pesquero
ONG	Organisation non gouvernementale
ORAP	Organisation régionale d'aménagement des pêches
ORP	Organe régional des pêches
OSPESCA	Organización del Sector Pesquero y Acuícola del Istmo Centroamericano
PCT	Programme de coopération technique
PEC	Programme pour l'environnement des Caraïbes
PIED	Petits États insulaires en développement
PIB	Produit intérieur brut
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
PNUE	Programme des Nations Unies pour l'environnement
RU	Royaume-Uni
SCS	Suivi, contrôle et surveillance
SELA	Sistema Económico Latinoamericano y del Caribe
UNCLOS	Convention (et Conférence) des Nations Unies sur le droit de la mer
USA	États-Unis d'Amérique
USAID	Agence des États-Unis pour le développement international
USD	Dollar des États-Unis
UWI	Université des Indes Occidentales
ZEE	Zone économique exclusive

ABREVIATURAS Y ACRÓNIMOS

AT	Asistencia técnica
BDC	Banco de Desarrollo del Caribe
BID	Banco Interamericano de Desarrollo
CARICOM	Comunidad del Caribe
CERMES	Centro de Ordenación de Recursos y Estudios sobre el Medio Ambiente
CFMC	Consejo de Administración Pesquera del Caribe
CFRAMP	Programa de evaluación y ordenación de los recursos pesqueros de la CARICOM
CGPM	Comisión General de Pesca del Mediterráneo
CITES	Convención sobre el comercio internacional de especies amenazadas de fauna y flora silvestres
CLME	Proyecto del Gran Ecosistema Marino del Caribe
CoC-IEE	Comité de la Conferencia para el Seguimiento de la Evaluación Externa Independiente de la FAO
COFI	Comité de Pesca
COI	Comisión Oceanográfica Intergubernamental
COPACO	Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental
CPAP	Comisión de Pesca para Asia-Pacífico
CRFM	Mecanismo Pesquero Regional del Caribe
DCP	Dispositivo de concentración de peces
EE.UU.	Estados Unidos
FAO	Organización de las Naciones Unidas para la Agricultura y la Alimentación
FENU	Fondo Especial de las Naciones Unidas
FIMLAP	Programa conjunto FAO-Noruega de asesoría pesquera y jurídica
GAC	Grupo Asesor Científico
GTR	Grupo de Trabajo entre Reuniones
IFREMER	Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer
INDNR	Ilegal, no declarada y no reglamentada (pesca)
NU	Naciones Unidas
OEEO	Organización de Estados del Caribe Oriental
OLDEPESCA	Organización Latinoamericana de Desarrollo Pesquero
ONG	Organización no gubernamental
OPR	Órgano pesquero regional
OROP	Organización regional de ordenación pesquera
OSPESCA	Organización del Sector Pesquero y Acuícola del Istmo Centroamericano
PAC	Programa Ambiental del Caribe
PCT	Programa de Cooperación Técnica
PEID	Pequeños Estados Insulares en Desarrollo
PIB	Producto interno bruto
PNUD	Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo
PNUMA	Programa de las Naciones Unidas para el Medio Ambiente
RU	Reino Unido
SCV	Seguimiento, control y vigilancia
SELA	Sistema Económico Latinoamericano y del Caribe
UNCLOS	Convención (y Conferencia) de las Naciones Unidas sobre el Derecho del Mar
USAID	Agencia de los Estados Unidos para el Desarrollo Internacional
USD	Dólar de los Estados Unidos
UWI	Universidad de las Indias Occidentales
ZEE	Zona económica exclusiva

PRESENTATION OF THE STUDY

The purpose of this study is to document the history and impacts of the Western Central Atlantic Fishery Commission (WECAFC) and to identify some of the main lessons learned from its experience. It provides an overview of the activities and achievements of WECAFC since its establishment in 1973, as well as an analysis of its influence and impact on fisheries policy, management and development in the region covered by the Commission. The study uses the Code of Conduct for Responsible Fisheries as a benchmark and provides a brief assessment of the contribution of WECAFC to the implementation of the Code. It concludes with an examination of the structure and operations of the Commission and of the level support that it has received from national and regional stakeholders, and makes some recommendations for the future.

This study does not:

- provide a formal evaluation of WECAFC, although some of the information it contains will offer an assessment of impacts and performance;
- repeat what has already been documented and recommended, especially in the study conducted by Judith Swan (FAO 2005b) and tabled at the First Session of the Intersessional Working Group (IWG) on the Strengthening of WECAFC in 2005 and in subsequent work of that Group;
- provide specific recommendations on the future of WECAFC, although it identifies and discusses options, and could therefore provide a contribution to the formulation of decisions on the future of the Commission.

The methods used in the conduct of this study have included:

- interviews (in person or by telephone as appropriate) with WECAFC Secretariat personnel, FAO staff, key informants in other regional fisheries bodies (RFBs) and selected representatives of other United Nations (UN) organizations, Caribbean regional organizations, research institutions, and national agencies (government, private sector, civil society, academia/research). In this paper, selected quotes from these interviews have been reproduced, but they have not been attributed.
- a review of published documents, meetings reports and files (at FAO headquarters in Rome and at the FAO Subregional Office for the Caribbean in Barbados).

Data from interviews and documents were analysed through a number of perspectives, including:

- a time line of main moments and phases in the history of WECAFC, to track the evolution of issues, main decisions and progress, with a summary of the main debates and issues that have been addressed by WECAFC over the years (see Annex 1);
- a stakeholder analysis identifying, for each category of stakeholder, its relationships with the Commission, its roles, its expectations and its perceptions;
- a record of Commission membership and representation in meetings;
- a description of the main methods and processes used by WECAFC to fulfil its mission and implement its programme of work;
- an analysis of impact against a checklist of provisions of the Code of Conduct that is relevant to RFBs (see Table 2).

1. BACKGROUND AND HISTORICAL OVERVIEW

1.1 The regional fishery bodies

The establishment of regional fishery bodies (RFBs) dates back to the 1920s (Willock and Lack 2006), as instruments of formal cooperation between States to address issues of fisheries management and development. There are currently 40 RFBs around the world, including 16 regional fisheries management organizations (RFMO) that have a mandate to introduce and enforce binding management measures; the other RFBs have primarily an advisory function. Most of the marine fisheries resources of the globe are under the jurisdiction of at least one RFB (with instances where a resource is actually under the jurisdiction of more than one body¹).

The Constitution of the FAO provides for the establishment of bodies comprising Members of the Organization, with two main types of arrangements possible and available for the formation of RFBs and similar bodies. The first type is established in accordance with Article VI of the Constitution, which reads:

The Conference or Council may establish commissions, the membership of which shall be open to all Member Nations and Associate Members, or regional commissions open to all Member Nations and Associate Members whose territories are situated wholly or in part in one or more regions, to advise on the formulation and implementation of policy and to coordinate the implementation of policy. The Conference or Council may also establish, in conjunction with other intergovernmental organizations, joint commissions open to all Member Nations and Associate Members of the Organization and of the other organizations concerned, or joint regional commissions open to Member Nations and Associate Members of the Organization and of the other organizations concerned, whose territories are situated wholly or in part in the region.

Alternatively, RFBs can be created in accordance with the terms of Article XIV of the Constitution, which provides for the adoption, by the FAO, of specific agreements and conventions among Member Nations. RFBs established under Article XIV typically have greater autonomy and power than those created under Article VI, which remain subsidiary bodies of the FAO, contrary to those established under Article XIV. WECAFC has been established under the provisions of Article VI.

Ten of the existing and functioning RFBs have been established with the assistance of the FAO², which provides these RFBs with technical and administrative resources, supports them in policy and programme implementation and in the effective operation of relevant international conventions, facilitates cooperation between RFBs and FAO programmes, assists them in their reporting on the status and trends of fisheries, and facilitates global and regional meetings of RFBs. FAO reports to, and liaises with, the UN and other international and regional organizations regarding the collection and dissemination of information relevant to the mandate of the RFBs (Swan 2003).

The first phase of RFB establishment by the FAO came immediately after the Second World War, in accordance with a recommendation of the FAO Conference in 1947, leading to the creation of APFIC and GFCM (see footnote 2). A second wave of RFB establishment came in the late 1960s, against the background of the changing status of the FAO, the subsequent creation of a Department of Fisheries within the Organization, the constitution of a Committee on Fisheries (COFI) and the adoption of the Geneva Convention in 1958. RFB mandates and arrangements were subsequently reinforced by the provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea (UNCLOS), which prescribes, in its Articles 116 and 117,

¹ The most complex region in this regard is probably the Asia-Pacific region, with three RFBs in the Indian Ocean and Indo-Pacific area, nine RFBs in the Pacific Ocean, plus a number of international organizations and specialised bodies with mandates and competencies in the fisheries sector.

² In addition to WECAFC, these are the Asia Pacific Fishery Commission (APFIC, established 1948 under Article XIV), the General Fisheries Commission for the Mediterranean (GFCM, established 1949 under Article XIV), the European Inland Fisheries Advisory Commission EIFAC, established 1957 under Article VI), the Fishery Committee for the Eastern Central Atlantic (CECAF, established 1967 under Article VI), the Committee for Inland Fisheries for Africa (CIFA, established 1967 under Article VI), the Commission for Inland Fisheries for Latin America (COPESCAL, established 1976 under Article VI), the Indian Ocean Tuna Commission (IOTC, established 1993 under Article XIV), the Regional Commission for Fisheries (RECOFI, established 1999 under Article XIV) and the South West Indian Ocean Commission for Fisheries (SWIOFC, established 2004 under Article XIV).

the duties and responsibilities of States with respect to fisheries. In its Article 118, UNCLOS mandates all signatories to cooperate in the conservation and management of living resources of the high seas, including through the establishment of regional and subregional fisheries bodies.

The establishment of and support to RFBs by the FAO in the late 1960s and 1970s was fully consistent with its mandate, vision and strategy, as expressed by COFI. As indicated by a senior FAO official, “the original vision of the FAO was clearly to cover all seas, with these Commissions becoming the primary instruments of FAO policy implementation in the fisheries sector in these regions”. The need for regional mechanisms became particularly clear during the UNCLOS negotiations (the Conference began its work in 1973), as States were being given additional jurisdiction over fisheries resources adjacent to their coasts, and were about to acquire the mandate and power to monitor and enforce fisheries conservation and management measures, no longer within a narrow territorial sea of 12 miles, but rather over a much greater area in an exclusive economic zone (EEZ) extending up to 200 nautical miles from the coast (Doulman 1994). FAO sought to respond to that need and, as indicated by someone who was involved in these negotiations, the Commissions were promoted “also to create a buffer so as to avoid a clash in UNCLOS”.

A new phase in the development of regional fisheries bodies came when a major initiative to strengthen the RFBs was taken by COFI at its Twenty-second Session in 1997, with the decision that all the RFBs established under the FAO Constitution should review their performance and structure and determine the measures required for their strengthening. One of the intents of this review process was to encourage RFBs to become more autonomous financially. In reviewing the outcomes of this process at its Twenty-sixth Session in 2005, COFI confirmed the critical role played by the RFBs and the need to improve their effectiveness and efficiency.

The history of RFBs, and that of RFMOs in particular, has been well documented, and current concerns over the status of living marine resources and fisheries around the globe have prompted a number of debates and reviews, including the study conducted by WWF International and TRAFFIC (Willock and Lack 2006) and the work of the Chatham House independent high-level panel to develop a model for improved governance by RFMOs (see in particular: Mooney-Seus and Rosenberg 2007 and Lodge *et al.* 2007). These reviews and the recommendations they have formulated are however more directly relevant to Article XIV bodies and to other RFMOs based on formal conventions among State parties than they are to an Article VI Commission such as WECAFC.

1.2 Historical overview of WECAFC

The Commission has been in existence for 35 years. This section provides a brief and necessarily summarised overview of that rich history and it is complemented, in Annex 1, by a time-line and summary of the main moments and phases in the history of WECAFC.

Before WECAFC

A precursor to the establishment of a fisheries body in the Caribbean was the initiation, in the mid-1960s, through the United Nations Special Fund (UNSF), the predecessor of the United Nations Development Programme (UNDP), of a fisheries project whose primary aim was to develop a commercial pelagic fishery to supply regional and international markets. The project involved three main aspects: exploration and oceanographic research, market research and development, and training of fisheries officers and master fishermen (St. Hill 1984). In 1966, the UNSF gave birth to the UNDP, and the UNSF proposal provided the basis for the UNDP Caribbean Fisheries Development Project, which was implemented between 1965 and 1977 (Wolf and Rathjen 1974). The FAO was designated as the executing agency for the project, which focused on the promotion of large-scale industrial fishing and on the exploration of fishing grounds with significant commercial value, primarily near Brazil and Guyana.

The creation of WECAFC

WECAFC was established in November 1973, by Resolution 4/61 of the Sixty-first Session of the FAO Council, for the purpose of providing an inter-governmental mechanism “to foster and promote international cooperation for the development, utilization and conservation of the fishery resources of the western central

Atlantic” (WECAFC Project 1980). One of the matters that caused much internal debate prior to the formal establishment of the Commission was the question of the geographic scope, with three main issues being discussed formally and informally: the role and place of non-regional countries, the southern boundary of WECAFC, and the opportunity of establishing subcommittees based on political groupings, for example within the Caribbean Community (CARICOM).

The rationale for FAO’s direct involvement at the time, which provided the basis for its continued role in these sectors over the past three decades, can be attributed to three main considerations:

- the United Nations Conference on the Law of the Sea provided both an impetus and a demand for regional mechanisms in fisheries management and development;
- the FAO and its member countries saw the need to promote fisheries monitoring, control and surveillance (MCS) as critical requirements for effective conservation, management and development;
- fisheries management and development were seen as important channels to achieve food security, especially in small island developing states.

Mid-1970s to mid-1980s, the Commission supports fisheries management

Between 1975 and 1979, WECAFC implemented a second UNDP-funded initiative entitled “Interregional Project for the Development of Fisheries in the Western Central Atlantic”, which was later extended until December 1981³. The primary focus of the project was on the provision of advice on the formulation and adoption of fisheries policies, the harmonisation of these policies at national, subregional, regional and inter-regional levels, and the mobilisation of financial resources in support of implementation. The project undertook a wide range of activities in six main areas, namely:

- fishery development planning and project formulation;
- fishery statistics;
- fishery resource evaluation and management;
- fishing technology;
- fish processing and marketing; and
- training.

The results of this project are well documented in a series of reports and publications; see for example WECAFC Project (1980) and FAO (1982).

In addition to the resources available under the UNDP project, WECAFC benefited during this period from significant inputs from the FAO. In 1979, the FAO Conference had adopted a resolution that gave impetus to establish a specific programme for the conservation and management of fisheries resources in the Exclusive Economic Zone (EEZ), to be known as the FAO EEZ Programme. From 1979, Norway became the major national trust fund donor providing support to activities in fisheries policy, including MCS, through the establishment of the FAO/Norway EEZ Programme (1982–1985), which was part of the overall FAO EEZ Programme. In the initial phase of the FAO/Norway EEZ Programme, three fisheries sub-programmes were supported: (i) policy and planning missions; (ii) MCS; and (iii) fisheries law advisory services.

Following a review of this FAO/Norway EEZ Programme in December 1986, it was recommended that the programme be continued, and in July 1989 the successor FAO/Norway Fisheries and Law Advisory Programme (FIMLAP) took effect. During the period between 1989 and 1992, FIMLAP covered two broad areas of assistance, namely fisheries management and fisheries legislation. In December 1992, FIMLAP was evaluated and it was recommended that the programme be continued for a further four years. Between 1980

³ There was one such large UNDP-funded project linked to every regional fisheries commission being established by the FAO at that time, and this arrangement played a critically positive role in supporting these commissions.

and the mid-1990s, the greater part of MCS activities executed by FAO had thus been funded either by FAO's regular programme or under the FAO/Norway EEZ Programme.

During this first phase, the Commission was therefore closely linked to, and significantly supported by, the FAO. The Secretariat of WECAFC was based at the FAO headquarters in Rome, resources were available from the core FAO budget and from global and regional projects, and several other FAO initiatives complemented the Commission's efforts.

The late 1980s, WECAFC acquires autonomy and expands its role in policy

A second period in the life of WECAFC begins in the mid-1980s, characterised by a reduction in funding available from regional projects, and by a move – in part provoked by the changes happening centrally – towards greater autonomy and a more direct presence in the region. The end of the WECAFC project in 1980/1981 had indeed caused serious concern among the countries of the region, which saw the need for continued support and assistance in the fisheries sector. It is in this context that the WECAFC Working Party on Assessment of Marine Fishery Resources meeting in Jamaica in 1982 “suggest[ed] to the Commission that its members encourage FAO to immediately assign a Regional Fishery Officer to deal with coordination of fishery programmes in the WECAFC region” (FAO 1983). At the time, FAO had two posts of regional fishery officers and both were based at the FAO Regional Office in Santiago, Chile. At the request of the Caribbean countries (mainly through CARICOM and the OECS), one of the fishery officers was out-posted to Trinidad and Tobago in early 1984. The Government of Trinidad and Tobago agreed to host this out-posted officer (as well as a plant protection officer) at the FAO Office in Port of Spain. Soon after, the Regional Fishery Officer based in Trinidad and Tobago was given the responsibility for the Lesser Antilles Committee of WECAFC (see later in this section for more background on the constitution of this Committee), while the Secretary of WECAFC remained based in Rome.

During this period, important changes were occurring in the approach to fisheries management in the region, and in the programmatic focus of the Commission. The beginning of the decade of the 1980s had seen a radical shift towards a more integrated approach to fisheries management and development, with a more explicit recognition of the role and importance of the artisanal sub-sector. This represented a significant departure from the earlier attempts to promote the “highly capitalized model of fisheries development” (Goodwin *et al.* 1985). For example, during the period between 1970 and 1983, the Caribbean Development Bank (CDB) had provided direct financing and technical assistance grants in excess of USD6 million to the fisheries sector in the eastern Caribbean, but these projects had had very limited positive impacts, and most were clearly unsuited to the social, economic and environmental realities of the region.

The FAO contributed directly to the policy debates of that period and to their evolutions. For example, using the forum of a regional conference on sustainable development, the Regional Fisheries Officer expressed the view that “emphasis should be placed on the development of the small-scale fisheries sector because it is a labour intensive, low-capital sector requiring fewer investments than requested by the industrial sector. It offers the possibility of maintaining or providing additional employment and improving the conditions of rural communities and the hope for sustainable development. There is room and a role for the industrial sector without significantly affecting the small-scale fishermen” (Chakalall 1990). This was a significant statement, at a time when the social and economic value of small-scale fisheries was not widely recognised.

The decade of the 1980s was particularly important in the eastern Caribbean, as most of the former British colonies of the subregion were achieving political independence. This created a specific demand for the kind of policy support that FAO and WECAFC were in a position to provide, as these newly independent States began to assume their new responsibilities and were anxious to establish and safeguard their sovereignty. It is in response to this demand that FAO sponsored and convened a series of three subregional workshops to develop fisheries legislation in the countries of the Organization of Eastern Caribbean States (OECS). Soon after, and again in response to specific demands from the subregion and in recognition of the specific conditions of the small island states of the eastern Caribbean, WECAFC established its Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles, commonly known as the Lesser Antilles Committee, which held its first meeting in Saint Lucia in May 1983.

During the late 1980s, there was also a Fisheries Resources Officer out-posted for 18 months from FAO HQ to Barbados to provide support for WECAFC activities, in particular the Lesser Antilles Committee. This officer pursued work on shared resources (Mahon 1987) and on data collection (Mahon and Rosenberg 1989), leading to a one-year Technical Cooperation Programme (TCP) Project on fisheries management planning for Lesser Antilles Countries (TCP/RLA/6776) (Mahon 1990). All of this was in support of and linked with WECAFC.

It is during this decade of the 1980s that WECAFC established and facilitated a number of Working Parties (see Annex 1) that provided useful instruments of networking, exchange of information and ideas, and continuity to the work of the Commission between its official sessions. There were two Working Parties which carried out the Commission's mandate in specific areas, namely the Working Party on Fishery Statistics and the Working Party on Assessment of Marine Fishery Resources. After a few years, in response to a demand for more work on the social and economic aspects of fisheries development and management, changes were made to the mandates of these Working Parties, with new terms of reference being formulated and adopted for the Working Party on Assessment of Marine Fishery Resources, and with the replacement of the Working Party on Fishery Statistics by a Working Party on Fishery Economics and Planning. In addition, a Working Party on Shrimp and Demersal Fish and a Working Party on Spiny Lobster were established.

For WECAFC, the 1980s, and especially the second half of the decade, were therefore characterised by a large volume of work, with a combination of policy assistance and field projects, by the acquisition by the Commission of a greater autonomy and a clearer Caribbean identity, and by a general context of intense activity in the region in the field of fisheries management and marine policy.

The 1990s, WECAFC in a new policy and institutional context

While the global policy processes of the early 1980s in fisheries management and marine policy had been primarily dominated by UNCLOS, the first half of the decade of the 1990s saw another rapid transformation of that policy environment, and the adoption of the FAO Code of Conduct for Responsible Fisheries was perhaps the main expression of that transformation⁴. Implicit in the FAO's new focus on the Code of Conduct was the adoption of a less formal approach to fisheries management. This led to a radical shift in the FAO policy towards RFBs, as expressed by the Twenty-second Session of COFI in 1997, which called on RFBs to become more effective and more autonomous financially. The Conference of the FAO confirmed these policy directions at its Twenty-ninth Session at the end of 1997, specifically encouraging Commissions established under Article VI to seek more extra-budgetary resources to complement contributions from the FAO budget.

Much of the FAO's work in and with the Caribbean in the 1990s focused on facilitating the participation of the region in all these new global processes and agreements, and on harmonising national and regional policies with the international framework, acting almost as a broker between local needs and conditions on the one hand and the international policy framework on the other. Many of FAO's efforts in policy assistance at the time aimed at promoting this international agenda, and at helping the countries to comply with the provisions of these agreements. Meanwhile, the FAO was also involved, through its Technical Cooperation Programme, in assisting countries with the formulation of fisheries management plans, on the basis of

⁴ Other key moments and instruments of that period include the 1992 Declaration of Rio on Environment and Development (see in particular Chapter 17 of Agenda 21, the official document produced by the Conference), the conclusions and recommendations of the FAO-convened Inter-regional Conference of Small Island Countries on Sustainable Development and Environment in Agriculture, Forestry and Fisheries (FAO 1992), the 1993 Agreement to Promote Compliance with International Conservation and Management Measures by Fishing Vessels on the High Seas (FAO 1995a), the 1994 Programme of Action for the Sustainable Development of Small Island Developing States, the 1995 Rome Consensus on World Fisheries (FAO 1995b), the 1995 Kyoto Declaration and Plan of Action Concerning the Sustainable Development of Fisheries to Food Security, and the 1995 Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 Relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks (United Nations 1995). Important decisions were also made at the 1992 FAO Technical Consultation on High Seas Fishing (Rome, 7-15 September 1992), the various sessions of the United Nations Conference on Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks (New York, 1993-1995), and the 1994 FAO Technical Consultation on the Code of Conduct for Responsible Fishing (Rome, 26 September to 5 October 1994).

locally-defined priorities and strategies. These various functions presented FAO with the challenge of performing the role of an impartial facilitator while remaining pro-active in the promotion and harmonisation of policy.

In the late 1990s, FAO's involvement in and with the region was also guided by the conclusions of the Twenty-first Session of the Committee on Fisheries (COFI), which considered a document prepared by the Fisheries Department of the FAO entitled Fisheries Needs of Small island developing states (SIDS) and agreed that the potential fields of assistance should be reduced to six in order to sharpen the focus of the programme, with an indicative annual budget of approximately USD3 million. The focus of this programme remained on "the adoption and implementation of policies and measures to ensure that: (i) the capacity of fisheries administrations in SIDS is strengthened; (ii) fisheries resources are conserved, managed, developed and utilised in a rational manner; (iii) national food security is enhanced, and (iv) the utilisation of fisheries resources continues to contribute to national economic and social development on a sustainable basis" (Doulman 1997). The six programme areas were defined as: (i) institutional strengthening and national capacity building; (ii) enhanced conservation and management of EEZ fisheries; (iii) improved post-harvest fish management and marketing; (iv) safety-at-sea; (v) strengthening the economic role of national fisheries industries and the privatisation of fisheries investments; and (vi) aquaculture and inland fisheries conservation, management and development. The initiation of this programme followed the adoption of the Code of Conduct, and it was seen by FAO as the principal vehicle to assist SIDS, including those in the Caribbean, in the implementation of the Code.

Changes also occurred within WECAFC and its operations during that period. In 1994, the FAO Subregional Office for the Caribbean was established, as part of an institution-wide restructuring exercise, the Secretariat of the Commission was transferred from Rome to the region (i.e. to the Subregional office), and the Regional Fishery Officer based at the Subregional Office was given the responsibility for the Commission and its subsidiary bodies, including the Lesser Antilles Committee.

The decade of the 1990s was therefore marked, in WECAFC, by a consolidation of its policy work, a progressive reduction in the volume of project activities (in part due to a reduction in funding), and moves towards a restructuring process aimed at increasing efficiency and building support for the Commission.

The WECAFC today, responding and adapting to new and challenging conditions

Towards the end of the 1990s, WECAFC saw the need for a number of structural changes, in accordance with the mandates coming from the Twenty-second Session of COFI on 1997 and its decision to conduct a global review of the RFBs established under the auspices of the FAO. But the need for review and reform was also coming from the region and from within the Commission. The WECAFC Secretary was now based in the Caribbean and had had the opportunity to assess the efficiency and effectiveness of the various components of the structure. At the same time, new issues were beginning to surface, primarily in relation to funding. The Ninth Session of the Commission (1999) provided a particularly important turning point in this process, since it is at that meeting that a new structure was agreed upon and that a number of important decisions were made, including the abolition of the Working Parties and the creation of Ad hoc Working Groups, as well as the constitution of a Scientific Advisory Group (SAG).

In recent years, against the background of declining financial resources and increasingly difficult fisheries management and development challenges, the Commission has focused much of its efforts on the operations of its five Ad hoc Working Groups, on a small number of projects funded under the FAO Trust Fund and the TCP, and on coordination and collaboration activities with other actors involved in sustainable development and marine and coastal resource management in the WECAFC area. Since the restructuring of 1999, work has also continued on the strengthening of WECAFC, with the recommendation of the Eleventh Session (2003) related to the strengthening of the Commission to promote effective conservation, management and development of living marine resources throughout the region. Revised statutes were adopted at the Twelfth Session of the Commission and approved by the FAO Council in November 2006.

An evolution that reflects global trends

The history summarised above, as well as in ANNEX 1, shows an evolution in the focus of the work of the Commission, in the issues and debates that have been given priority attention, and in the disciplines that have been given more prominence. This evolution clearly mirrors that of fisheries management – and more generally of natural resource management and development – worldwide, with an initial focus on biology (to understand the state of the resource) and technology (to provide solutions to resource management problems), followed by an increased emphasis on planning (as a requirement for strategic management that incorporates the conservation dimension) and on social science (in order to incorporate the social and economic dimension), and leading, in the current phase, to a focus on governance (recognising the integrated nature of both problems and solutions, as well as the paramount role of institutions in providing these solutions) coupled with a commitment to poverty reduction both as a goal and as an instrument of fisheries development and management.

1.3 Structure and operations of WECAFC

The Commission was established by Resolution 4/61 of the FAO Council at its Sixty-first Session held in Rome in November 1973 under Article VI of the FAO Constitution. Its Statutes were first amended by the FAO Council in 1978. New Statutes were approved by the Council in November 2006. The core of WECAFC's structure is the Commission itself, comprising State members. Membership is open to all Member Nations and Associate Members of the FAO. In order to become a member of the Commission, a Member of the FAO must notify the Director-General of its desire to be considered as Member of the Commission.

The present membership of the Commission (2009) is:

Antigua and Barbuda	Grenada	Saint Christopher and Nevis
Bahamas	Guatemala	Saint Lucia
Barbados	Guyana	Saint Vincent and the Grenadines
Belize	Haiti	Spain
Brasil	Honduras	Suriname
Colombia	Jamaica	Trinidad and Tobago
Costa Rica	Japan	United Kingdom
Cuba	Republic of Korea	United States of America
Dominica	Mexico	Venezuela
Dominican Republic	Netherlands	
European Community	Nicaragua	
France	Panama	

There are also a small number of other countries from outside the region that joined WECAFC during its early stages and that are still, technically speaking, members of the Commission, although they do not participate in its work. Because membership does not put any financial or other obligation on the country, there has not been any incentive or requirement for them to review their membership status. This is an issue that deserves attention, especially since the presence of an inactive membership makes it more difficult for the Commission to achieve a quorum at Sessions.

The Commission meets ordinarily every two years, in one of the member countries, at the invitation of the host government. Commission meetings are also attended by observers, who are invited by the Commission through the Secretariat. There is one subsidiary body, namely the Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles, which was created in 1980 and first met in 1983. Up to 1995, the Committee held separate meetings from those of the Commission. Since 1999, the Commission and the Committee have been holding joint Sessions.

In 1999, as part of the broader restructuring process mentioned earlier in this document, the two WECAFC Working Parties were abolished and replaced by Ad hoc Working Groups. There are at present five such Ad hoc Working Groups:

- Ad hoc Working Group on Shrimp and Ground Fish Resources in the Brazil-Guianas Shelf
- Ad hoc Working Group on Queen Conch (*Strombus gigas*).
- Ad hoc Working Group on Caribbean Spiny Lobster (*Panulirus gigas*) Resource in the WECAFC area.
- Ad hoc Flyingfish Working Group of the Eastern Caribbean.
- Ad hoc Working Group on the Sustainable Development of Moored FAD Fishing in the Lesser Antilles.

At one point, the formation of a Working Group on Snapper in the Brazil-Guianas Shelf was also proposed and accepted in principle by the Commission, but it was not implemented due to the lack of human and financial resources.

The decisions on restructuring made in 1999 also included the creation of a Scientific Advisory Group (SAG), to act as a scientific advisory body to the Commission and its Ad hoc Working Groups. The SAG held its first meeting in 2001 and has met on three occasions since.

A Secretariat is responsible for the facilitation and coordination of the activities of the Commission. At the time of the preparation of this paper, the Secretariat's human resources were limited to one Regional Fisheries Officer who serves as Secretary to the Commission on a part-time basis, and an Administrative Assistant who divides her time between WECAFC and other fisheries matters at the FAO's Subregional Office.

At each regular Session, the Commission adopts a Work Programme that covers all the activities of the Commission itself and its various organs (Ad hoc Working Groups, SAG, Lesser Antilles Committee, Secretariat), as well as other projects and activities to be facilitated by the Secretariat, including studies and occasional meetings. Over the past few years, expert consultations have been held on specific topics such as the shared resources of the Lesser Antilles, the use of micro-computers in fisheries, length-based methodologies to evaluate stocks, and the fostering of sustainable fisheries in the region.

As for all the Commissions established under Article VI of the FAO Constitution, the operating expenses of WECAFC, including the costs of the Secretary, who is a staff member of the Organization, are covered by the regular budget of the FAO. As noted earlier, WECAFC benefited, in its early days, from project funding that supported a range of activities. In recent years, extra-budgetary support from the FAO has been significantly reduced and has come primarily from the FAO FishCode Programme. In the last intersessional period, the only funding sources that have been available to WECAFC, in addition to the regular FAO budget, have been funds provided by the United States (through the Department of State and the Caribbean Fishery Management Council – CFMC) and by France (through the Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer [*French Research Institute for Marine Exploitation*]– IFREMER) for the activities of Working Groups. In-kind support to one of the Ad hoc Working Groups has been provided by the Government of Cuba through its Centro de Investigaciones Pesqueras [*Centre for Fisheries Research*].

2. THE ROLE AND IMPACTS OF WECAFC, A SUMMARY OF VIEWS

2.1 Functions of the Commission

Table 1: Functions of WECAFC

Original TOR	Draft revised statutes approved in 2005
(a) to promote and assist in the collection of national statistics and biological data relating to fisheries in general, and the shrimp fisheries in particular; and to provide for the compilation and dissemination of these data	(a) to contribute to improved governance through institutional arrangements that encourage cooperation amongst members; (b) to assist its members in implementing relevant international fisheries instruments, in particular the FAO Code of Conduct for Responsible Fisheries and its related International Plans of Action; (c) to help fishery managers in the development and implementation of fishery management systems that take due account of environmental, social, economic and cultural concerns; (d) to keep under ongoing review the state of the fishery resources in

Original TOR	Draft revised statutes approved in 2005
<p>on a regional basis;</p> <p>(b) to facilitate the coordination of national research programmes and to promote, where appropriate, the standardization of research methods;</p> <p>(c) to promote the interchange of information relating to the fisheries of the region;</p> <p>(d) to promote and coordinate, on a national and regional basis, studies of the effect of the environment and of pollution on fisheries, and studies of appropriate methods of control and improvement;</p> <p>(e) to promote and assist the development of aquaculture and stock improvement;</p> <p>(f) to encourage education and training through the establishment or improvement of regional institutions and by the organization of training centres and seminars;</p> <p>(g) to assist Member Governments in establishing rational policies for the development and utilization of the resources consistent with national objectives and the conservation and improvement of the resources; and</p> <p>(h) to promote and coordinate international aid to further the achievement of the objectives referred to in the preceding subparagraphs.</p>	<p>the area and the related industries and promote the interchange of related information;</p> <p>(e) to promote, coordinate and, as appropriate, organize or undertake research related to the living marine resources in the area of competence of the Commission, including on the interactions between fisheries and the ecosystem, and design programmes required for this purpose;</p> <p>(f) to promote, coordinate and, as appropriate, undertake the collection, exchange and dissemination of statistical, biological, environmental and socio-economic data and other marine fishery information as well as its analysis or study;</p> <p>(g) to provide the necessary support and advice to enable Members to ensure that fishery management decisions are based on the best available scientific evidence;</p> <p>(h) to provide advice on management measures to member governments and competent fisheries organizations;</p> <p>(i) to provide advice on monitoring, control and surveillance, and to promote cooperation on these matters, including joint activities, especially as regards issues of a regional or subregional nature;</p> <p>(j) to promote, coordinate and, as appropriate, strengthen the development of institutional capacity and human resources, particularly through education, training and extension activities in the areas of competence of the Commission;</p> <p>(k) to promote and encourage the utilization of the most appropriate fishing craft, gear, fishing techniques and post-harvesting technologies in accordance with the FAO Code of Conduct for Responsible Fisheries;</p> <p>(l) to facilitate trade in fish and fish products by promoting the implementation of internationally accepted sanitary and phytosanitary standards;</p> <p>(m) to promote and facilitate harmonizing of relevant national laws and regulations, and compatibility of conservation and management measures;</p> <p>(n) to assist its Members in and facilitate, as appropriate and upon their request, the conservation, management and development of transboundary and straddling stocks under their respective national jurisdictions;</p> <p>(o) to assist, as appropriate, its Members in preventing and, upon request of the interested parties, resolving fisheries disputes;</p> <p>(p) to promote liaison between its members and all competent institutions within the area served by the Commission and adjacent waters;</p> <p>(q) to seek funds and other resources to ensure the long-term operations of the Commission and establish, as appropriate, a trust fund for voluntary contributions to this end;</p> <p>(r) to serve as a conduit of independent funding to its members for initiatives related to conservation, management and development of the living resources in the area of competence of the Commission;</p> <p>(s) to draw up its plan of work;</p> <p>(t) to carry out such other activities as may be necessary for the Commission to achieve its objectives, as defined above</p>

Table 1 above offers a comparison between the original functions of WECAFC, as spelled out in Article 2 of the Resolution establishing the Commission, and those contained in the revised statutes adopted at the Twelfth Session in 2005 and approved by the FAO Council in 2006.

The terms of reference are broad, but the role and functions, as reflected in the issues addressed and the activities undertaken by the Commission, can be summarised around six main areas:

- promote regional coordination and cooperation in fisheries matters, especially at the policy level;
- promote a unified and coordinated approach to fisheries management for shared stocks;

- promote a unified and coordinated approach to fisheries management for critical fish stocks;
- facilitate and promote coordinated scientific research;
- coordinate and strengthen the battle against illegal, unreported and unregulated (IUU) fisheries;
- assist with project implementation in selected areas.

2.2 Perceptions from stakeholders

While the present study does not constitute a systematic survey of opinions on WECAFC and its performance, the information gathered here is sufficient to suggest that most stakeholders in the region have a positive view of WECAFC and of its impacts on fisheries policy management. This perception cannot be clearly distinguished from the larger perception of the FAO among fisheries stakeholders, who see it as a competent and reliable partner, but who are also aware of the challenges, especially those facing the Commission. “It’s obvious that [WECAFC] must be struggling”, says a local observer not directly involved in the fisheries sector.

To many, issues and constraints facing the Commission contrast with the recollection of a period, particularly in the 1980s and early 1990s, when the capacities of WECAFC and the FAO in the fisheries sector were far greater. Indeed, the FAO presently suffers from the fact that its technical inputs into fisheries management and development processes in the region during the first twenty-five years of WECAFC were extremely significant. How does one assume such a legacy when resources are dramatically reduced, when new and increasingly complex issues emerge, and when the external context becomes less favourable?

WECAFC as a forum

The word that is most consistently used by stakeholders to describe the role of WECAFC is the word *forum*, and all agree that the Commission, its Ad hoc Working Groups (and their predecessors the Working Parties) and their activities currently provide, above all, places and moments for the exchange of ideas and information. There is however less clarity, and less of a consensus, on the actual *value and impact* of such a forum. Is it just that it is good to “get together”, or are there tangible benefits to be gained from assembling and sharing? The experience of WECAFC suggests that there are, indeed, tangible benefits:

- *a forum helps stakeholders to develop an understanding of the positions of the other actors*: in other words, WECAFC may not have been the place and the mechanism to conduct negotiations and implement joint management, but it has helped to create conditions that are more favourable to negotiation and joint management at a bi-lateral or subregional level;
- *a forum allows issues to emerge*: the dialogue and exchanges that take place, formally and informally, at Sessions of the Commission, at meetings of the Working Groups and at workshops, help in the identification of problems and issues, in ways that are not threatening, because it is the countries themselves that arrive at a particular observation or conclusion, and one of the obvious values of having a regional multi-stakeholder structure is that it can also be used and mobilised when needs and issues arise. This was seen for example in the case of the assistance provided by the Working Group on Flyingfish towards the resolution of a dispute between Barbados and Trinidad and Tobago;
- *a forum places new issues on the table*: at the same time, the Commission structure, with an active Secretariat, allows for the introduction of new issues, debates and perspectives on the regional agenda. It is revealing that, in many respects, the agendas of the Sessions of the Commission, when taken together, read like a nearly complete list of emerging issues in fisheries management over the past 35 years, with WECAFC often being ahead of other actors in considering new issues and approaches (for example with an early commitment to conservation, before the widespread global interest in and concern for sustainability);
- *a forum helps participants in monitoring their own progress*: some of the informants interviewed for this study observed that Commission Sessions are particularly useful to them as “reminders” of key issues, priorities and commitments. “We are so involved in day-to-day management, we have so much pressure in our work, we need those moments when we can sit back and look at our own work

from a different perspective, comparing our issues and experiences with those of others in similar positions”, says a fisheries manager;

- *a forum brings together science, politics and management*: one value of broad-based gatherings such as those facilitated by a RFB is that they allow for communication between people involved in different spheres of fisheries, from scientific research to management to policy formulation and implementation. “It is good to discuss management, even if you’re not doing management”, says a policy maker, “the scientists can share information among themselves, but we need to hear them sometimes, and they need to hear us”;
- *a forum helps to avoid duplication*: gatherings such as Commission Sessions allow for the transparent yet non-threatening sharing of information on activities, proposals and priorities by various actors, especially regional and subregional bodies, thus providing the basis for the harmonisation of missions and work programmes. This is a role that is becoming increasingly important with the growth in the number of organizations involved in issues connected, directly or indirectly, with marine resource management, fisheries development and marine governance;
- *a forum creates a “community”*: the value of the forum is also, evidently, that it helps to create links and a sense of common interest, to “bring the countries together”, to help create a common purpose among various actors. This, of course, is particularly important – and difficult – in a region as environmentally, politically, economically and culturally diverse as the WECAFC area.

Several of the people interviewed in this study also indicate that one of the benefits of the forum is that it provides a *neutral space*, it “puts oil in the works”, and this is particularly important for the countries that are not part of large, homogeneous groupings and that may have needs and concerns that differ from those of the majority.

The political dimension

“The value is political”, says a senior scientist, commenting on the benefits of the Commission. Interestingly, this is a view that is shared by many of the people interviewed in this study, who note that the positive impacts of WECAFC, even if they are based on science and technical work, are fundamentally of a political nature: bringing science closer to the realm of policy-making, building bridges between countries and institutions that would otherwise find it difficult to communicate and collaborate, and creating favourable conditions for negotiation.

In this regard, it appears that WECAFC has had particular value to its most powerful stakeholders (especially the European Union, France, Japan and the United States), who use it as a bridge between them and the region. These stakeholders may be powerful, but they are also at times politically isolated in the region, and they may hold positions that are politically sensitive and delicate. WECAFC, because of its inclusive nature, provides them with an opportunity to dialogue and participate in regional processes. The case of France is particularly significant in this regard, because its three *départements* (Guadeloupe, Guyane and Martinique) and their local institutions (principally the *Conseils Régionaux* [*local elected assemblies*], which are normally part of France’s delegations at WECAFC Sessions) would otherwise have less opportunities to participate in multi-lateral negotiations and discussions on issues related to fisheries management and marine governance in the Caribbean.

In the WECAFC area, another critical bridge that the Commission has helped to create and maintain is between Cuba and the USA, with scientists and managers from both countries (including the US territories of Puerto Rico and the Virgin Islands) being given the opportunity to work together, share scientific information, and make joint recommendations for management. This has undoubtedly been beneficial to regional approaches to fisheries development and marine governance, and to the institutions involved.

This suggests what seems to be one of the paradoxes of the WECAFC experience. To most actors, key benefits of the Commission have been political, and yet one of the obstacles to the work of WECAFC, as will be discussed below, is that fisheries issues do not receive the attention they deserve at the political level. In a way, WECAFC has been able to integrate and strengthen the political dimension into the work of fisheries scientists and managers, but it may not yet have been able to insert, in any significant way, the dimensions of fisheries science and management into the realm of political decision-making.

Impacts on national fisheries policy and management capacity

The work of WECAFC has clearly impacted positively on the national fisheries policy of many countries in the region, and Cuba, Jamaica, Honduras, Mexico and Nicaragua are mentioned as the countries where public policy in the fisheries sector has been modified and improved as a result of information and advice provided by the Commission. Countries of the Eastern Caribbean have also benefited directly from the work of the FAO and WECAFC, especially during the 1980s and early 1990s, when new fisheries legislations were being put in place and fisheries administrations were being strengthened, with the active involvement of the OECS Secretariat.

The role of an advisory body such as WECAFC is not to conduct management or to produce new data, but it is to produce and transfer knowledge in order to improve policy and management. Within WECAFC, the channels of policy advice and capacity-building have been:

- the Sessions of the Commission, which are typically used to present and discuss issues, approaches and instruments;
- the activities of the Ad hoc Working groups;
- the workshops and expert consultations;
- the projects implemented, directly or indirectly, under the auspices of WECAFC.

Under current circumstances, with funding constraints and a consequent reduction in activities and in participation in Sessions, the Ad hoc Working Groups provide the primary instrument to provide advice and support policy and management at the national level, in the specific areas covered by the Groups. “These Working Groups provide a great deal of value”, said one of the respondents in this study, and this value comes from the outputs of their work, but also from the process, as some of the members of these Groups describe them as mechanisms for peer review and collective evaluation of progress made and as a source of legitimacy for management recommendations. In addition, participation in the WGs, with the FAO endorsement that this necessarily conveys in the eyes of institutions and colleagues, gives credibility and legitimacy to the people involved and allows them to move forward with their work in their respective countries and institutions.

In many instances, a positive impact on policy and management may have come simply from the creation of awareness. As a former fishery administrator indicates, “the work of WECAFC, and our participation in its meetings, made us aware of the situation of our fisheries resources; it got us thinking more seriously about management”. The management decisions and actions were then left for the country to make and take, but often the trigger, or at least an encouragement, came from the processes initiated and facilitated by the Commission.

Another benefit, perhaps less tangible and measurable than others, but important in the eyes of people interviewed for this study, is the contribution that a Commission and its regular meetings make to the continuity and coherence of management efforts and policies. By bringing people together on a regular basis, and by placing issues on the agendas of successive meetings, a Commission is able to “check progress”, to keep track informally of what happens in individual countries, and to guide new actors. In this regard, it was noted that the personnel of fisheries administrations change quite frequently, and that this can be particularly disruptive in the small institutions of the smaller countries of the region; sessions of the Commission and workshops of the Working Groups thus provide an opportunity to “bring these new people on board”.

In spite of these positive outcomes, there is a consensus among stakeholders that WECAFC has not had much positive impact on the establishment of unified regimes and management arrangements for shared stocks, although it is clear that the Working Groups, and their inputs into the work of the Commission, have contributed to the provision of a framework for the management of some of the most important fisheries such as shrimp and lobster. The strengthening of subregional processes that are based on an ecosystem management approach therefore remains a priority need for the region.

Impacts on capacity and skills

As noted above, many of the benefits from the Commission have simply come from the formal and informal opportunities to exchange information, experience and expertise, and this exchange has undoubtedly resulted in the acquisition of new skills and the building of specific capacity among many actors in the region. In addition, the work of WECAFC has been directly beneficial in disseminating and building skills and capacities among people and institutions involved in fisheries management and development, with the organization of a wide range of training courses.

Perhaps the most significant impact in this regard has been in disseminating, and promoting the adoption of, stock assessment techniques, and ensuring that the region would enhance its fisheries statistical data and its data management systems. “WECAFC has been instrumental in establishing stock assessment capacity in this region, we would not be anywhere near where we are now if it had not been for the work of WECAFC”, indicates a scientist who has been involved for a long time in these processes. This does not however mean that all capacity needs have been met, and the Commission remains concerned about the limited knowledge of the resource in many parts of the region, in part because of the insufficient capacity of institutions, and perhaps also because the data that exist may not be sufficiently exploited.

The smaller countries within the Commission have benefited more directly from training and other capacity-building activities. Some of the actors in the eastern Caribbean talk of the mid-1980s as the “most memorable moment” in the life of WECAFC, when the OECS Fisheries Desk was being established and fisheries agencies were being strengthened in the OECS Member States, as WECAFC meetings and activities, primarily through the newly-created Lesser Antilles Committee, were providing the platform for the exchange of ideas, the creation of informal networks and the shaping of new institutions.

While the impacts of WECAFC’s work on capacity in the region have been generally positive, there is one negative impact that is worth noting, and it is what one of the informants in this study called the “creation of pseudo capacity”. This was perhaps particularly true at the time when the Commission had Working Parties, with membership based more on political representation than on scientific expertise. By virtue of their participation in meetings, some representatives assumed that they had become experts, and claimed that position within their respective organizations, even when they did not have the required competencies.

There is also a concern among some observers that too little may have been done on building the capacity of organizations involved in fisheries. “It all boils down to having strong capable institutions on the ground”, says a scientist, “and these institutions need more than skills, they need systems, partnerships, institutional policies and all the other things that make an organization effective”. But “FAO as a whole may be weak in this area of institutional design and development” suggests one informant, “so it has never been in a very good position to support institutional development in member countries”. This is indeed a critical area, and one that could be considered in future efforts, including those of the Caribbean Large Marine Ecosystem (CLME) project⁵.

Impacts on information production and dissemination

WECAFC has been rigorous and systematic in documenting its work and making the results available, with the production of reports on all Sessions of the Commission, the Working Parties, the Ad hoc Working Groups and the SAG. In addition, the Secretariat regularly provides the Commission with reports on the status of fisheries resources, the status and trends of fisheries and aquaculture, and progress in the implementation of the Code of Conduct. The volume and quality of information contained in these reports is however dependent on what is provided by the countries, and by the Ad hoc Working Groups. Some of the organizations that collaborate with WECAFC feel that the Commission’s work in information production and dissemination remains somewhat inadequate, and that the Commission and its Secretariat should build their capacity to produce, manage and disseminate information better.

⁵ Information on this project, which is highly relevant to the future of WECAFC, can be found at <http://www.cavehill.uwi.edu/cermes/clme.html>, and in Mahon *et al.* (2008).

The Commission has also been involved in public awareness and information activities, but only to a limited extent. Public awareness activities are aimed at ensuring that issues of fisheries management and the main elements of fisheries policy would be known and understood by the general public. One example of this work is the support provided by the FAO towards a publication on “OECS island fisheries’ targeting a large audience of students and fishers (Mahon and Mahon 1990), and covering a range of subjects, including management issues and arrangements. In the past few years, the Commission has mandated the Secretariat to carry out more awareness activities on the Code of Conduct, but these have been constrained by the lack of funding.

2.3 The impacts of WECAFC on the implementation of the Code of Conduct

The Code of Conduct for Responsible Fisheries is the main international policy instrument to guide fisheries management globally, and Article 4 of the Code requires FAO member countries to provide periodic reports to COFI on their progress in implementing the Code. At several of its Sessions since the adoption of the Code, the Commission has conducted reviews of progress in the implementation of the Code, and the most recent review was carried out at the Thirteenth Session in October 2008.

One of the difficulties encountered by WECAFC, and more generally by FAO and COFI, in conducting these reviews is that member countries often do not provide responses to the self-evaluation questionnaires distributed by the Fisheries Department of FAO for this purpose. In 2006, ten WECAFC members responded (with only six responses in 2004, but as many as sixteen in 2002). The table below provides brief general comments on the role of WECAFC in and its impact on the implementation of that Code of Conduct. The column on the left refers only to those provisions of the Code that are relevant to RFBs, in Section 6 (General Principles) and Section 7 (Management).

Table 2: Impacts in relation to the provisions of the Code of Conduct

Provision of the Code of Conduct ⁶	Role and main impacts of WECAFC
GENERAL PRINCIPLES	
6.1 Conserve aquatic ecosystems and fish in a responsible manner	<ul style="list-style-type: none"> ▪ no direct role and impact, except to the extent that member countries are encouraged to comply
6.2 Maintain the quality, diversity and availability of resources	<ul style="list-style-type: none"> ▪ requirements for key stocks (shrimp, spiny lobster, flying fish) developed and disseminated through the Working Parties and Ad hoc Working Groups
6.3 Prevent overfishing and take measures to rehabilitate populations	<ul style="list-style-type: none"> ▪ no direct role and impact, except to the extent that member countries are encouraged to comply
6.4 Make scientific evidence available, take traditional knowledge into account, assign priority to research and data collection, encourage bilateral and multilateral cooperation in research	<ul style="list-style-type: none"> ▪ scientific evidence made available in several ways (Sessions, WPs, WGs, reports, workshops) ▪ need for improvements in research and data collection constantly emphasised ▪ traditional knowledge issues noted but no activity directly relevant ▪ cooperation in research encouraged primarily via WGs
6.5 Apply precautionary approach	<ul style="list-style-type: none"> ▪ no direct role and impact, except to the extent that member countries are encouraged to comply
6.6 Use of suitable gears and practices	<ul style="list-style-type: none"> ▪ promoted only to a small extent through projects implemented or supported by Commission
6.7 Harvesting and processing in ways that maintain nutritional value and avoid impacts	<ul style="list-style-type: none"> ▪ not directly relevant to WECAFC
6.8 Protection and rehabilitation of critical habitats	<ul style="list-style-type: none"> ▪ encouraged by Commission, especially through linkages with protected area planning and management
6.10 Compliance with and enforcement of conservation and management measures	<ul style="list-style-type: none"> ▪ no direct role and impact, except to the extent that member countries are encouraged to comply

⁶ This is only a summary of each provision. The reader is encouraged to refer to the Code of Conduct for the full text of the corresponding articles.

Provision of the Code of Conduct ⁶	Role and main impacts of WECAFC
6.11 Control of vessels carrying flags	<ul style="list-style-type: none"> ▪ not directly relevant to WECAFC
6.12 Cooperation at subregional, national and international levels	<ul style="list-style-type: none"> ▪ much of the work of the Commission has served to encourage regional cooperation ▪ subregional cooperation has also been encouraged, through WPs and WGs, the Lesser Antilles Committee and partnerships with subregional bodies ▪ the Commission has helped member countries participate in global fisheries management processes
6.13 Transparency in decision-making processes and participation	<ul style="list-style-type: none"> ▪ promoted, to some extent, via non-state participation in WGs and representation at Sessions
6.14 Trade in accordance with WTO and other agreements	<ul style="list-style-type: none"> ▪ not directly relevant to WECAFC
6.15 Cooperation to prevent disputes	<ul style="list-style-type: none"> ▪ done informally through dialogue promoted and facilitated at Sessions and other events ▪ scientific advice provided by WG to support negotiation and dispute resolution
6.16 Education, training and participation of fishers	<ul style="list-style-type: none"> ▪ done in very specific cases (e.g. WG on FADs) ▪ recommendations given to Sessions to consider the importance of this
6.17 Protection of the rights of fishers and fishworkers, security of access	<ul style="list-style-type: none"> ▪ not directly relevant to WECAFC, but role of small-scale fishers often emphasised by Commission
6.18 Consideration of aquaculture, with minimal negative impacts	<ul style="list-style-type: none"> ▪ not directly relevant to WECAFC
MANAGEMENT	
7.1.5 Involvement / membership of all States	<ul style="list-style-type: none"> ▪ with very few exceptions over periods of time, all countries of the region are members of the Commission, and the Commission encourages them to participate in and comply with international instruments and agreements
7.5 Adoption of the precautionary approach	<ul style="list-style-type: none"> ▪ the Commission encourages the adoption of the precautionary approach by member countries ▪ activities have been held to explain and promote the precautionary approach ▪ the work of WGs assists in the determination of stock specific target reference points and limit reference points for selected stocks

3. METHODS, PROCESSES AND FACTORS THAT HAVE DETERMINED IMPACT

3.1 The good news

There are a number of methods, processes and internal factors that have clearly impacted positively on WECAFC and its ability to pursue its mission and perform its functions. These include:

- the Commission's convening power and its ability to bring actors together in a forum setting;
- the strong involvement of host countries in helping organise, and attending, Commission and Committee Sessions as well as other events, with opportunities for local staff to participate as well as opportunities for advocacy within the host country;
- the Ad hoc Working Group structure and approach, which combines scientific rigour with flexibility, largely because members can be properly selected and serve in a personal capacity, and which allows Member countries and partner institutions to contribute directly, in technical and financial terms, to the work of the Commission;
- the practice of combining meetings of the Ad hoc Working Groups with meetings of policy-level decision-makers;
- collaborative activities with other regional organizations, especially those with similar geographic coverage and complementary mandates (with the best example of this being the UNEP-Caribbean Environment Programme).

Staffing at the Secretariat has also been a positive factor, because of the skills, personal contacts and personality of the Secretary, but also because the stability in personnel has provided useful continuity and institutional memory in a very complex region where rare are those who are able to work effectively with the various language groups and institutional cultures.

3.2 The not-so-good news

While the structure of WECAFC, as reshaped by recent reform processes, appears generally adequate, there are serious issues of capacity that affect the Secretariat and its performance. In many respects WECAFC suffers from the fact that FAO does not seem to have a very clear and articulated vision of the RFBs and their future, and too much is perhaps left to the Secretary, who guides the policy directions and strategies of the Commission, and who has to mobilize resources under constraining conditions.

The main concern is that the coordination of a regional fisheries body in such a complex and diverse region would require more human resources than what has been effectively available to WECAFC, and funding is not the only cause of the problem. As one person observed, there is “need [for] a system of peer review to guide staff recruitment and evaluation”, and the recruitment policies and systems of the FAO, which often give precedence to bureaucratic and political considerations over the real needs of an institution, are clearly not appropriate in such an instance. Indeed, most of the people closely associated with the Commission lament the fact that the capacity of the Secretariat has not increased in recent years, in spite of appointments and budget allocations.

Observers also note that a Caribbean-wide organization can be effective only if it benefits from state-of-the-art instruments and skills, and that much more could be achieved if available resources were better used. “They need advanced communication systems for teleconferencing, they need to use cheaper means of communications and they need to be more modern!”, comments someone who has been associated with WECAFC for a long time. While these communication systems are actually available to the Secretariat, the constraint is that most partners and focal points throughout the region do not have a similar capacity.

This suggests the need for some cultural change within the Commission and its Secretariat – change such as that currently being implemented by FAO throughout the Organization, in accordance with the recommendations of the FAO Conference Committee on Follow-Up to the Independent External Evaluation of FAO (CoC-IEE) that were presented to the FAO Conference in November 2008 – towards more efficient, flexible and appropriate ways of working, and towards more delegation of authority and more decentralisation. The CoC-IEE process is indeed highly relevant to the issues affecting the RFBs, but it is somewhat regrettable that it does not address their needs and situations very directly.

The primary constraints placed on WECAFC’s work and performance, however come from the funding situation. Several factors are at play here:

- the general reduction in core funding available from the FAO;
- internal FAO rules that make Article VI bodies ineligible for project funding from internal sources such as TCP (but these bodies can benefit from global programmes, and are also able to facilitate, as WECAFC has done on several occasions, access to FAO funding by Member Nations and other regional entities to implement projects that are clearly consistent with, and contributing to, the WECAFC agenda);
- the general decrease in development assistance available to the Caribbean;
- the low priority given by development partners to fisheries and marine issues;
- changes in the policies and priorities of most donors that favour bi-lateral partnerships with countries and have resulted in a reduction of funding available to international organizations and programmes.

The lack of funding is a serious issue, and one that affects all the RFBs, not only because it limits the volume of activity, but also because “it creates an imbalance between the talking and the doing”, as one observer noted. Indeed, many of the people interviewed in this study indicate that there are not enough intersessional activities, that there is too little communication between sessions, that it’s “too much the meetings”. There is therefore also a feeling, among some of the stakeholders, that discussions can be repetitive, and that some of

the issues that have been considered over the years and have not been resolved would perhaps benefit from being addressed elsewhere.

This funding issue is one that has received attention from the process conducted by the CoC-IEE, with two specific recommendations presented to the FAO Conference in November 2008 that are directly relevant to WECAFC and other RFBs and that deserve to be actively explored:

- “the possibility for bodies established under the FAO Constitution to exercise financial and administrative authority and mobilise additional funding from their members, while remaining within the framework of FAO and maintaining a reporting relationship with it”;
- the possibility for these bodies to enjoy “a greater degree of self-funding from members”.

While collaboration with organizations with similar mandates has been generally positive, two issues deserve to be noted here:

- the first is communication and collaboration with subregional organizations, which at times can be inadequate;
- the second is the weakness of the linkages that exist between WECAFC and the wider sustainable development community in the Caribbean. One observer attributes this to the fact that “WECAFC has never had enough power to attract other groups”, while others see it as a justified approach by the Secretariat, which needs to be focused and selective in the context of limited funding and human resources. Regardless of its causes, this reality may be one of the factors responsible for the lack of political interest in fisheries matters, which many see as a critical issue for WECAFC and for the region as a whole.

3.3 A difficult context

One critical element of the context in which WECAFC operates is the complex institutional landscape of the region, in which there are many overlapping, competing arrangements for various aspects of marine governance that do not provide a coherent governance framework. This landscape is complex when looking only at fisheries, and becomes far more complicated when considering all aspects of marine governance (Chakalall *et al.* 2007). Institutional arrangements and relationships are also constantly in evolution, often influenced by external factors, with donor-funded projects at times contributing to shifting loyalties and responsibilities.

There is a range of other factors that are critical in defining and shaping the current form and performance of WECAFC, and many of these factors impact negatively on the ability of the Commission to fulfil its mandate. These factors include:

- a crisis in fisheries management, with most of the economically important resources being over-exploited, and with dramatic transformations in the fisheries sectors in some countries (for example, with moves from large industrial operations to small-scale exploitation and an ‘artisanalisation’ of fisheries, with new entrants into the sector as a result of poverty and social disruptions in the rural economy, with an increase in illegal fishing in some parts of the region and with many changes in the nature of enforcement, making management more difficult, especially as the value of many of the fisheries products has increased dramatically with resulting problems of corruption);
- capacity issues, with high levels of disparity, and with typically weak institutions in small countries with limited resources and a small public service;
- regional fragmentation and a general weakness of integration movements and processes, primarily along linguistic and political lines, but also within linguistic and subregional political groupings;
- changes in the global economy, towards trade liberalisation and a weakening of the capacity of States, especially small and marginal States. Particularly relevant to fisheries management is the drastic reduction of the fiscal basis of many Caribbean countries, especially the smaller countries, resulting in a reduced ability to meet the costs of public sector management, at a time when more management is needed. This reality may be partly responsible for the decline of management effectiveness that is evident in the region and has been highlighted by the SAG (FAO 2007b).

Another critical feature of the context in which WECAFC now operates is the increasing diversity and complexity of the issues that are directly relevant to fisheries management and development. In addition to the areas that are currently receiving attention, one can note the following issues:

- the growing importance of recruitment and stock issues that are not the result of over-exploitation, but come as a result of environmental factors (changes in wind patterns for example), some of these being attributable to climate change;
- more generally, the anticipated impacts climate change on fisheries and other vulnerability issues;
- in response to such vulnerability, the need to understand and strengthen the role of the fisheries sector in building resilience;
- the fact that resource economics, a discipline which is not yet at the centre of fisheries management, needs to gain much more prominence;
- the need for increased participation of non-state actors in fisheries planning, management and development at regional, subregional and national levels, especially with the strengthening of private sector organizations (including those that represent small-scale fishers);
- the high relevance of trade common market issues to the fisheries sector (Caribbean Single Market and Economy [CSME], North American Free Trade Agreement [NAFTA], Cuba-Nicaragua-Venezuela trade agreements, PetroCaribe and Economic Partnerships Agreements with the European Union);
- the high impact of tourism on the demand for fisheries resources, and on environmental quality and productivity;
- the high and diverse economic, social and security impacts of illegal trade in narcotics;
- the growth of sports fishing, a significant sector in some countries, especially because it is usually a politically influential group, but this is an area that has received insufficient attention (Mahon and McConney 2004).

4. ISSUES, CHALLENGES AND DEBATES

WECAFC is currently facing a number of difficulties. For the first time in its history, the Commission was unable to hold its regular bi-annual session in 2007, because of the unavailability of funding, and that meeting only took place in October 2008. Two of the Working Groups appear to have lost much of their original momentum, intersessional activities are limited by the lack of financial resources, and the capacity of the Secretariat is severely constrained, with reduced budgets and insufficient staffing. Some of the Commission's stakeholders are somewhat demoralised and pessimistic about its future. These are difficult times for a Commission that has provided 35 years of excellent service to the region. What are the causes of these difficulties? What are the main issues and challenges faced by WECAFC? What are the questions that are worth exploring and debating further at this critical moment?

4.1 Not alone in the crisis

Many of the issues and challenges faced by WECAFC are also faced by other Regional Fisheries Bodies (RFBs) and are not unique to the Caribbean. All the other RFBs are also facing challenges, especially those that deal with large geographic areas and multiple stocks. As noted in a recent internal FAO document, "most RFBs are not fulfilling the range of functions outlined in the UN Fish Stocks Agreement and other relevant instruments and modern approaches to fisheries management (e.g. ecosystem and biodiversity considerations) are not reflected in their mandate.

Some of the issues that affect all RFBs, as documented in recent studies focusing on the RFMOs (Willock and Lack 2006, Lodge *et al.* 2007), are also applicable to WECAFC, and include:

- the insufficient commitment of members to the work and financing of the RFB and to the implementation of its decisions (in the case of RFMOs) or recommendations (in the case of Article VI bodies);

- drastic reductions in funding provided by the FAO and external sources;
- the isolation from the UN system, and from other regional institutions;
- the rigidity and inappropriateness of some of the rules and procedures of the FAO.

But the main reason for the difficulties faced by all the RFBs is perhaps much deeper than these, and it has to do with the fact that fisheries themselves are in crisis throughout the world. Many stocks are depleted and most are still over-fished; IUU fishing remains a critical concern; poverty, ecosystem destruction and climate change are bringing new threats to the sector and the resources on which it depends; and systems of governance, at all levels, remain largely inappropriate to deal with the complexity and severity of the issues. It is not surprising therefore that the organizations responsible for managing a sector in crisis are themselves suffering and struggling, especially when their resources are dwindling, the conditions of their operations continue to deteriorate and their usefulness is not fully understood or appreciated.

These challenges inevitably lead to a fundamental question: Is the model of the RFB still appropriate? Indeed, there are people, within the FAO, who feel that “[the FAO] has fulfilled its role” with the work of the RFBs and RFMOs over the past decades, and that “it may be time to move on to a completely new design of marine governance”. In the region, similar questions are expressed, and there is an awareness of the larger, global context in which these debates are taking place. “Is the FAO trying to eliminate WECAFC?”, asks one observer. “Is it trying to eliminate all the RFBs? If it wanted to do so, it would not act differently”. Indeed, it is obvious that FAO sees the Commissions as increasingly difficult to support, with some strong views in favour of allowing the Article XIV Commissions to move out of FAO and become fully independent.

One of the implications for WECAFC is that it should not allow this context of crisis to precipitate inappropriate decisions. The Commission is facing challenges, but other RFBs are not necessarily doing much better, and it is not possible, at this time, for anyone to point at another model or another experience and to suggest that it would be better suited to the needs and conditions of the Caribbean than current arrangements.

4.2 Dealing with complexity and diversity

The area covered by WECAFC is small, when compared with other seas and regions of the globe, but it is very complex and diverse, in ecological, linguistic, cultural, economic and political terms. WECAFC, as a pan-Caribbean body, has suffered and continues to suffer from the same weaknesses and difficulties as those experienced by other regional bodies and processes, and the past two decades have not been very good for regional integration in the Caribbean, where regional divisions remain strong, and where there is a weak sense of common identity.

The experience of WECAFC shows that countries and their representatives are more comfortable when operating in subregional settings that are linguistically and culturally homogenous. This is particularly the case in the small anglophone countries that see the need to preserve their autonomy and identity and at times feel threatened by larger, multi-lingual groupings.

One related issue is the extreme diversity in capacities and management systems. Some countries that are members of the Commission have fisheries laws that date as far back as the 1950s, while others have brand new legal instruments. Some countries have sophisticated research institutes while others do not have a single person working on fisheries science. It is extremely difficult to promote effective collaboration – and even more difficult to promote harmonisation of management regimes – among countries that are so diverse in their management systems and capacities. Diversity is not a problem – indeed it is an asset and opportunity – when sharing information and dealing with technical issues, but it becomes an obstacle when trying to establish management and governance systems.

In fact, this study and all other reviews of WECAFC suggest that the Commission has not done that badly, in comparison to other regional institutions, when dealing with the political, institutional, cultural and linguistic diversity of the Caribbean. Under challenging conditions, the Commission has consistently brought together people and institutions that would not otherwise have opportunities to collaborate, and it has created and

sustained bridges and channels of communication that are very useful to the region. This is very important social capital that should not be wasted.

4.3 Dealing with change

Many of the challenges faced by WECAFC can be attributed, directly or indirectly, to the rapid and radical changes that have been happening, and continue to happen, in the environmental, political, institutional and economic context in which the Commission operates. Indeed, in the three and a half decades of its existence, issues, needs and conditions have been constantly evolving, and one of the positive features of the Commission's approach is that it has been very proactive in incorporating new and emerging issues into its work, as illustrated by the agendas of successive sessions of the Commission. To a very large extent, and to its credit, WECAFC has been able to guide the region's understanding of and response to the many changes that have taken place and that have been relevant to its mission (in management and development issues, in policy and institutional contexts, in global and regional priorities, in perceptions and expectations).

But the pace of change is accelerating, and the scope of change is expanding, making these challenges increasingly difficult to address, especially when resources are getting so much scarcer. More than ever before, fisheries issues need to be incorporated into other agendas (such as trade, ocean governance or climate change), and effective fisheries management requires the consideration of many other domains and issues (such as climate change, security, tourism or poverty reduction). New institutions and instruments have been put in place, at the regional level, which are dealing with issues of direct relevance to the mandates of the Commission, either with a smaller geographic scope, or with a different thematic focus.

How could and should WECAFC respond to this new reality? Can the Commission address all the new and emerging issues, or should it be selective in defining its agenda and role? What is the future of a regional fisheries commission when other organizations are incorporating some of the fisheries management agenda into their work? Does this new context suggest the need for new partnerships, and for a new governance arrangement within the Commission? These are some of the questions that need to be addressed, but that cannot be properly answered in the absence of a larger, consensual vision of the future of marine governance in the region.

4.4 WECAFC's weaknesses, symptoms of the region's weaknesses

A Commission is, by definition, a grouping of members, a multi-stakeholder institution, and its capacities, its successes and its failures therefore come, to a large extent, from the strengths and weaknesses of its members. WECAFC has clearly suffered from the fact that several countries have a weak management and enforcement capacity in the fisheries sector. Throughout the history of WECAFC, there are three concerns and deficiencies that are recurrently highlighted in reports and expressed in formal and informal discussions: inadequate management and enforcement capacity, weaknesses in data collection and management systems, and insufficient scientific research.

The management of fisheries resources in a complex region such as the WECAFC area is primarily the sum of management arrangements and activities at the national level by coastal States, and at the subregional level in specific instances. The weaknesses in management capacity are reflected in deficiencies in the collection and management of the data that are indispensable to support effective decision-making, with several observers noting that, in many public institutions of the region, "the culture of reporting has been lost". These issues are critical, and they are directly relevant to some of the debates surrounding the role and future of WECAFC: is it the status of the Commission (an Article VI body with functions that are primarily advisory) that limits its ability to influence the nature and outcomes of fisheries management in the region, or is it the capacity of individual (national and subregional) management agencies that limits the impact of the advisory work on policy and management?

The issues of concern to WECAFC are issues that require sound scientific information and analysis, but the Caribbean region suffers from insufficient application of science to policy-making and management, because there is insufficient uptake, scientists do not always translate findings into recommendations, and there is a regrettable disconnect between research and decision-making. The situation naturally differs between countries but, taken as a whole, the Caribbean is a region that does not pay sufficient attention to science and

its role in management. “We do not have enough science to do sustainable development”, says a prominent regional scientist, referring to fisheries science, but also to the related disciplines and issues, such as climate change or the impacts of globalisation on coastal livelihoods, that have become so central to the work and the mission of a regional fisheries commission.

While it is up to the countries, it is also clear that a structure such as WECAFC would need to rest on a network of regional centres of excellence. The role of IFREMER, Cuba’s Centro de Investigaciones Pesqueras [*Centre for Fisheries Research*] or the University of the West Indies and of the expertise currently housed within its Centre for Resource Management and Environmental Studies can be cited as examples of the type of relationship that is needed to make a regional commission effective and credible. One does not however find, within the history of WECAFC, a clear strategy of the development and use of such centres of excellence (as is being done by the Caribbean Environment Programme with what it calls the Regional Activity Centres). This is perhaps one opportunity that deserves further exploration, building on the experience of WECAFC’s relationship with organizations such as CFMC and IFREMER, and on the expressed willingness of these institutions to become even more involved.

4.5 Management or no management, is that the question?

Article VI or Article XIV? Management or advisory? These questions have been debated within the Commission for a very long time. There is (or at least there was, until recently) strong interest expressed by some member countries to explore the desirability and feasibility of transforming WECAFC into an RFMO established under Article XIV and of giving it a more explicit mandate and capacity in joint management. This is indeed one of the reasons why one member government invested in the efforts made towards exploring that feasibility, but it appears that the conclusion to retain the Article VI status is one that is based on consensus among all members.

Most countries have indeed resisted this idea, primarily because they feel that management should remain national. Several factors are responsible for this position and provide valid arguments in favour of WECAFC remaining an Article VI organization, including basic and legitimate sovereignty considerations, the scarcity of valuable resources and the diversity in economic situations and institutional capacities. There are also ecological and management arguments against an RFMO-type arrangement: while it is true that many of the resources are shared, this is not the case with all resources, and it is also not true that the shared resources are shared among all members. This implies that it is, in practice, difficult to define specific management interests that are common to all in the WECAFC area.

There is a related question: can an RFB such as WECAFC be at the same time a forum for discussion and exchange as well as a more operational organization concerned with management and enforcement? Several of the people interviewed in this study feel that an organization cannot really be both at the same time, and that the most useful role WECAFC can play in the current context is to continue to promote discussion and exchange. Implicit in many of the discussions about the evolution from an Article VI body to an Article XIV body is the assumption of an evolution (growth) in function (from advisory to enforcement and management) and in structure and governance (towards more autonomy in financing and decision-making). But a retained focus on the advisory function, as envisaged by WECAFC, does not mean that the Commission does not need to be strengthened and would not benefit from more resources and capacity.

Yet there remains a clear demand for some form of regional management. It is true, first of all, in the case of stocks such as the spiny lobster and the conch. The ecosystem approach, which is actively promoted by the FAO, and which countries of the region wish to adopt, also requires management partnerships within and between countries. The debate therefore is not whether the Commission should become more involved in management or not, but it is to find out what are the instruments that can be put in place or strengthened, for specific stocks or subregions, in order to improve management.

The question of the geographic focus (regional versus subregional versus national) of marine governance in general, and of fisheries management in particular, is particularly difficult in the Caribbean, because it is determined by a multiplicity of factors. While the origin of WECAFC can be found in FAO’s desire to promote regional management, UNCLOS encouraged a move towards a national focus (take advantage of resources available to individual countries). Factors currently favouring the regional approach again include

resource scarcity and the need for integrating fisheries management and development into the broader context of governance. But at the same time, the fisheries problems are becoming more and more local, with specific issues and the need for specific approaches.

4.6 WECAFC, is it a real institution? Is it a real Caribbean institution?

Some of the debates also revolve around the structure and operations of WECAFC, and around the question of the extent to which WECAFC is structured, and functions, as a real institution.

WECAFC is a membership institution, but, in a real multi-stakeholder membership institution, it is the stakeholders, or their representatives, who govern. This is definitely not the case with this Commission. It is for example revealing to note that the agenda of a typical Session of WECAFC does not include any item that relates to the governance and the business of the Commission; the agenda would give adequate coverage to technical issues and to the work programme, it would examine strategies and reform proposals, but it would not consider issues such as partnerships (except when there is an established collaboration as in the case of the CEP or a major initiative of direct relevance such as the CLME project), communications, budgeting, fundraising or staffing.

WECAFC is a membership institution, but, in a real multi-stakeholder membership institution, members feel and act as the owners of the organization. In the case of WECAFC, the boundaries between FAO and the Commission are unclear to most people, and the members do not feel that the Commission is truly theirs. “The countries are not driving it”, laments a senior FAO official when talking about WECAFC, and one cannot expect countries and organizations to feel that they are the true owners of a body if they are not part of the decisions that affect the life, operations and future of that body.

Part of the complexity and ambiguity come from the fact that many of the services that WECAFC provides (or that are provided by the FAO under the banner of WECAFC), services that are clearly appreciated by stakeholders in the region, are services that could be provided without a Commission structure, and are made available mainly thanks to the effectiveness and efficiency of the Secretariat. As one of the interviewees in this study indicated, “you do not really need a Commission to provide advice”.

One specific opportunity that has apparently not been very well utilised throughout the life of the Commission is the one offered by the position of Commission Chair. At every Session, a new Chair is elected, in the person of the representative of the country that will host the next Session. This is, typically, a senior government official with policy experience and responsibility in fisheries and marine affairs in his/her country and, with adequate support, this person could play a very significant role in the work of the Commission during the intersessional period. Similarly, the Chairperson and members of the SAG, who are all part of major scientific and policy networks in the region, could be much more active on behalf of the Commission, in addition to their contribution to SAG meetings. These are clear opportunities that deserve to be explored, perhaps as part of a wider strategy aimed at providing incentives for the more active participation of country representatives in the life and work of the Commission. If properly utilised, these mechanisms could help the Commission to strengthen its image as an autonomous Caribbean institution and to increase its efficiency and effectiveness.

Another debate concerns the place of the non-state actors within WECAFC, who have not been very involved, except in isolated cases where large operators have participated in meetings of Ad hoc Working Groups. Apart from the sport fishing sector, where there is a strong interest in science and where vibrant associations exist in several countries, it is difficult to know how non-state actors should be represented. As noted by Chakalall *et al.* (2007), “with regard to fisheries governance, the prevalence of small-scale fisheries in the Caribbean presents special problems. ...if sustainability is to be achieved, small-scale fishers will have to be a major component of arrangements that pertain to larger geographic scales and that take place at higher levels of organization”. Mechanisms would therefore have to be designed to ensure that the voice of small-scale fishers is heard in WECAFC fora and processes.

Many also see the need for greater involvement of civil society in the work of the Commission and, eventually, in its governance. “Many NGOs do not even know that WECAFC exists”, comments one observer, and opportunities exist to strengthen their role, by encouraging member countries to include civil

society and industry into their delegations at Sessions, and by using their expertise more systematically in the work programme.

Issues surrounding the membership status of countries from outside the region are complex and require further debate. This has been a debate in all the RFBs, especially since the extra-regional countries are typically powerful, have very specific interests and often seek to play a critical role. This may be a factor in institutional weakening, as Caribbean countries would not feel as strong a sense of ownership for an institution which is not solely theirs, with some expressing the views that “you can’t build a truly Caribbean institution if it includes member countries that are on the other side of the globe”. WECAFC would benefit from further discussion of these matters, and from an analysis of the advantages and disadvantages of various options, including that of establishing two or more membership categories.

4.7 “Money is the problem”. Is it?

Funding is of course a central issue in all the processes and discussions aimed at strengthening the Commission and defining its future. Indeed, it seems that funding was a consideration from the very beginning, as the ability of countries to contribute financially was one of the unofficial factors in FAO’s decision to select Article VI as opposed to Article XIV, “in those regions where it would have been indecent for FAO to ask the countries to contribute”, said one of the people involved in these processes.

The issue of the contribution of member countries is particularly critical, because there are not many options to secure funding to cover core and programme costs, and one of the difficulties faced by WECAFC with respect to funding comes from the fact that its core functions of coordination, communication and facilitation are precisely those that are the most difficult to find money for. Funding issues are also important in the life of a membership organization because financial contributions of state members are key to determine ownership. But mobilising financial resources from members is a very demanding and time-consuming task which could not have been implemented, with over 30 member countries, by a Secretariat constituted, for all practical purposes, of one Secretary, limited technical personnel and support staff.

One of the mechanisms used in securing and encouraging financial contributions from members is that of having countries providing direct support for Commission and Ad hoc Working Group meetings. This is definitely a beneficial arrangement and one that should be encouraged. More formal partnerships with specialised agencies in the coordination and animation of the Ad hoc Working Groups could be another mechanism to secure additional financial and human resources.

In discussions regarding funding, the option of securing support from the private sector is mentioned, with the idea that such support would have to come through the country, not directly. It is however difficult to envisage how an RFB could generate financial support from the private sector when that same private sector does not contribute to the cost of fisheries management at the national level in most of the member countries of that Commission. There is also a view that it could be detrimental to the work of an advisory body if the private sector became too involved and influential.

With respect to current arrangements, there is also a view among some of the key actors that there is insufficient transparency in funding, and that this could be one of the factors responsible for the difficulty in finding resources to support the work of the Commission but also, and more generally, for the lack of ownership and commitment of many. The funding problem is, to most actors, as expressed by a senior fisheries administrator, “the Secretary’s problem”.

Discussions about funding are rendered even more difficult by the fact that the actual cost of running a Commission and implementing its programme is probably not known, mainly because some of the costs are ‘hidden’ in FAO budgets and in-kind contributions by member countries. FAO itself may not know the real cost of its Commissions and, if that was the case, a useful exercise would be to prepare a realistic budget based on a typical biennium of programme work and operations, including all coordination costs. This could provide a good basis for negotiations and for the exploration of funding options in the future.

4.8 Reviewing some of the original assumptions

Looking back at the performance of the Commission, and at the issues and debates that have arisen during the course of its existence, it is possible to suggest that the work and operations of WECAFC have rested on original assumptions that have, in some cases, proven wrong. These assumptions, both explicit, and explicit in the history and documentation of the Commission, include the following:

- that diversity and complexity would not be an obstacle;
- that countries would eventually contribute to the funding of the Commission;
- that sufficient management, enforcement and monitoring capacity was or could be put in place at the national level to ensure uptake of the Commission's services, policy guidance and management recommendations;
- that subregional entities (e.g. CARICOM and OSPESCA) would take the relay in a complementary fashion, when they have in some instances acted more as competitors than as partners, and when a primary need is management on the basis of ecosystem boundaries, not political groupings;
- that there was genuine political will in the region to proceed with joint management, to strengthen the fisheries sector and to enforce management provisions (perhaps with a confusion between political acceptance and political will).

5. PRELIMINARY LESSONS AND IMPLICATIONS FOR THE FUTURE

5.1 A future for the Commission

The future of the WECAFC and the options available for the governance of fisheries and other living marine resources in the Caribbean have been extensively examined and discussed, in particular by Judith Swan (FAO 2005b) and Chakalall *et al.* (2007). These issues and options are receiving the attention of the Commission, which has established an Intersessional Working Group (IWG) specifically for this purpose, and which has devoted much effort in the past few years to these matters.

In this context, it can be useful to recall the key points formulated by Chakalall *et al.* in the conclusion of their paper. These were:

- “Need for a regional level, comprehensive mechanism.
- Need for a stronger institutional base.
- Importance of transparency and accountability.
- The critical importance of the national level as the foundation upon which all transboundary governance is based.
- Appreciation of the social and economic value of the resources to be governed.
- The critical role of leadership and political commitment.
- That the approach for the Caribbean may have to be different from other areas.
- That attention to scale issues is critical” (Chakalall *et al.* 2007).

In addition, these authors conclude that “developing [these governance arrangements] will be a long, often tedious process” and that “the best way to proceed is to continue to put arrangements in place that are flexible and that can provide the opportunity to learn by doing” (Chakalall *et al.* 2007).

At its Twelfth Session in 2005, the Commission endorsed four basic concepts that had been formulated and recommended by the IWG, namely that:

- WECAFC remains an Article VI body with a strengthened mandate.
- WECAFC's Ad hoc Working Groups and SAG are strengthened.
- WECAFC's Secretariat is strengthened.
- WECAFC's relationships with other regional and subregional organizations are strengthened.

The present study confirms the results of this work and the usefulness of these recommendations, including the detailed “Plan to Strengthen WECAFC” adopted at the Twelfth Session, as well as the validity of the distinction made within the FAO structure between advisory and management bodies. A number of directions therefore emerge for WECAFC and fisheries governance in the region:

- management arrangements need to be strengthened, as an absolute priority and as a necessary condition of sustainable development in the region, especially at the national and subregional (ecosystem) level, and in relationships between the region and other, larger arrangements (especially the UN Fish Stocks Agreement and the International Commission for the Conservation of Atlantic Tunas [ICCAT]). It is expected that the UNESCO-IOC IOCARIBE CLME project will contribute significantly to this strengthening, and WECAFC should remain involved in and actively contribute to these processes;
- whatever shape these arrangements take, there remains a clear and expressed need for a Caribbean-wide regional policy advisory and coordinating body, and there remains a need for a unified and coordinated approach to the management of shared living marine resources in the region. These needs are recognised and expressed by countries in the region. As indicated by one informant in this study, “the Caribbean cannot afford not to have a regional fisheries body that is neutral and inclusive”;
- the experience of WECAFC during the past 35 years, and a review of its recent performance and current statutes, suggest that its role does not need to change fundamentally. The issues will keep changing, new approaches will be developed, but the function of the Commission should not change radically;
- indeed, it is the core functions of the Commission that need to be strengthened (communications, networking, coordination and policy advice), even if these are precisely the areas for which it is the most difficult to generate funding;
- as part of regional work undertaken to improve marine governance, especially within the framework of the CLME project, options for strategic linkages and synergies between WECAFC and other regional mechanisms that operate on a similar scale should be actively explored, especially with the Association of Caribbean States (Caribbean Sea Commission and process to declare the Caribbean Sea a Special Area under UNCLOS) and with the Cartagena Convention (Caribbean Environment Programme). These synergies should also be seen in the context of the “One UN” process, where efforts are being made by the UN system to avoid fragmentation and the pursuit of narrow institutional interests and to achieve an inclusive, purposeful mobilisation of resources by all UN agencies.

It is also revealing to compare the lessons and conclusions of this and other reviews of WECAFC with the eight core functions that the FAO will now assume, on the basis of the recent evaluation and the current restructuring process, as these are almost exactly the types of functions that WECAFC has performed. These are:

- Providing long-term perspectives and leadership in monitoring and assessing trends in food security and agriculture, fisheries and forestry.
- Stimulating the generation, dissemination and application of information and knowledge, including statistics.
- Negotiating international instruments, setting norms, standards and voluntary guidelines, supporting the development of national legal instruments and promoting their implementation.
- Articulating policy and strategy options and advice.
- Providing technical support to:
 - promote technology transfer;
 - catalyse change;
 - build capacity, particularly for rural institutions.

- Undertaking advocacy and communication, to mobilize political will and promote global recognition of required actions in areas of FAO's mandate.
- Bringing integrated interdisciplinary and innovative approaches to bear on the Organization's technical work and support services.
- Working through strong partnerships and alliances where joint action is needed.

If these are the functions that FAO wishes to perform to achieve its mission, then there is little doubt that there is a role for a strengthened, better resourced and vibrant WECAFC, and that this is a role that the FAO should support.

5.2 Building on the strengths

In defining and shaping its future, WECAFC should continue to rely on its own strengths, which it derives primarily from its long-term vision and its ability to serve the entire region, in spite of linguistic, political, institutional and economic diversities and obstacles. The primary strength of WECAFC is its very existence, in a region where successes in true, multi-lingual and multi-stakeholder regional cooperation are extremely rare, and where there are many forces – including, regrettably, the programmes and policies of many external actors – that militate against such integration.

Whatever the scenario that is followed in the process of sustaining and strengthening WECAFC, it must include a sustainable approach to the Working Groups. “These Working Groups are the way to go”, says one of the key actors who has been involved in the Commission since its creation, and clear opportunities exist, with adequate coordination and the avoidance of duplication, to strengthen them through collaboration with the CLME project. There are also calls for more Working Groups to cover the full range of key fisheries, species and issues. For example, mention has been made of the need for a Working Group on Ecosystem Management, in order to develop the capacity to use the ecosystem approach, to collect the type of data needed for ecosystem management, to develop norms and standards, and to put ecosystem management at the centre of analysis and management practice. Other people interviewed for this study indicate the need for WG arrangements within WECAFC to include work on pelagic resources and to focus more on the human dimension, on comanagement and similar strategies, and on an understanding of livelihood strategies and users' behaviour.

The experience of the past few years is sufficient to indicate the main factors of success and the requirements for the future. As noted by the SAG at its First Session, “ownership and self-sufficiency should be...guiding principles for all the WECAFC Ad hoc working groups” (FAO 2001). And, at its Third Session in 2005, the SAG identified the specific conditions and factors of success:

- (i) that complete and effective data collection and analysis systems are in place in all participating countries and, where relevant, include catch and effort in international waters;
- (ii) that each Working Group has high level capacity for biological, ecological, social and economic assessments of the fisheries and resources;
- (iii) that scientific advice is generated on a regular basis and is used to inform and guide management decisions; and
- (iv) that structures and processes are in place for good consultation with and participation by stakeholders” (FAO 2005a).

In addition, an important lesson from the experience of these groups is that there is value in bringing together scientists, managers and policy-level decision-makers. This does not mean that they all need to be members of all Ad hoc Working Groups, but the group activities should provide opportunities for these perspectives to come together.

The focus of the Commission should also include continued and greater attention to the precautionary and ecosystem approaches. WECAFC will therefore need to identify and promote management strategies that are based on precautionary reference points, to make more systematic use of ecological boundaries (in addition to target species and stocks) in the definition of its interventions, to identify and address the scientific,

technical, institutional and political obstacles to the adoption of the ecosystem approach in the region, and to expand the work of the Secretariat in support of ecosystem management.

A similarly valuable lesson from the WECAFC experience is that there are benefits to be gained from linking specific FAO projects in the fisheries sector, such as those financed under the Trust Fund or the TCP, and the activities of the Working Groups. The role of a Commission Secretariat, in this respect, should therefore be to facilitate these linkages, to explore opportunities and to create synergies. FAO rules and procedures have prevented WECAFC and its Secretariat from performing this role in the past, and this is one of the changes that should be made.

Current restructuring processes within the FAO offer important opportunities, with a determined move towards a more strategic focus, results-based management and decentralisation. Particularly promising is FAO's decision to hold regional conferences every two years, to consider regional agendas on matters of relevance to the mission of the Organization. For WECAFC, this is an opportunity that should be actively explored, with potentially beneficial synergies between the regional conference and the work of the Commission.

5.3 Exploring institutional options

While there are obvious benefits to be gained from the transformation of WECAFC into a full-fledged RFMO, lessons from the past and evidence from the region (as well as from other RFBs such as the GFCM in the Mediterranean) suggest that the challenges are too many for a single, inclusive RFMO to be effective in a region where diversity is so great and where disparities between national needs, priorities and capacities are so severe.

Other options should still be explored, including the single RFMO with departments and the coordinated network presented by Chakalall *et al.* (2007), or the creation of single species or ecosystem related management organizations (possibly evolving from existing or future Ad hoc Working Groups) operating under the umbrella of the Commission. Regardless of the option that is eventually chosen, the process of exploration as well as the outcomes of that process should be guided by a number of considerations and principles, including the following:

- The future of WECAFC cannot be shaped in the absence of a consensual, negotiated vision of and framework for marine governance in the area.
- Much of the reflection of the future of WECAFC has looked at the Commission itself, but there is still a need for a proper understanding and analysis of the true demand coming from the countries: “we should look more closely at the needs of all our countries”, said a senior fisheries official, “and then develop a strategic vision based on those needs. “The future of WECAFC must be defined in relation to FAO, of course, but also in relation to the region”.
- Fisheries management can only exist and be effective if the political structure is committed to its implementation and if the legislation is in place, and there is a need to emphasise and facilitate this political role.
- Governance can only be effective if it includes the non-state actors, especially industry, the fisheries associations, representative of small-scale fishers, and civil society organizations.

In the exploration of institutional options, funding issues will undoubtedly be among the most difficult. In this process, lessons learned from the experience of WECAFC and other regional bodies will have to be taken into account, including the following:

- fundraising is difficult, it needs dedicated and competent human resources, and it requires focused, sustained and persistent efforts;
- it benefits from a transparent mechanism that is effectively managed by the intergovernmental body and that allows all stakeholders, especially the financial contributors, to see that funds are used for the intended purpose;
- funding sources must be diversified, and the Secretariat must have the power to negotiate resources with members and external agencies;

- core funding available from the Organization should be used, as much as possible, to leverage additional resources;
- member countries must make commitments, in proportion to their capacity. As stated by one respondent in this study, “the rich must help the poor”;
- South-South cooperation should be encouraged, in the spirit of technical cooperation among developing countries;
- if member countries are expected to contribute financially, and even if that contribution is small, there must be strict enforcement of penalties to member countries that fail to contribute, because “if you have a free ride, why stop it?”

PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

Le but de la présente étude est de retracer l'histoire et les impacts de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest (COPACO) et d'identifier certains des principaux enseignements tirés de son expérience. Ce document fournit une vision d'ensemble des activités et des succès de la COPACO depuis sa création en 1973, ainsi qu'une analyse de son influence et de son impact sur la politique, l'aménagement et le développement en matière de pêche dans la région couverte par la Commission. Cette étude utilise le Code de conduite pour une pêche responsable comme point de référence et évalue brièvement la contribution de la COPACO dans la mise en œuvre du Code. Elle conclut par un examen de la structure et des opérations de la Commission et du niveau d'appui fourni par les parties prenantes à l'échelon national et régional, et formule quelques recommandations pour l'avenir.

Cette étude:

- ne réalise pas une évaluation formelle de la COPACO, même si une partie de l'information présentée apporte une évaluation de ses impacts et de sa performance;
- ne reprend pas ce qui a déjà été documenté et recommandé, en particulier dans l'étude réalisée par Judith Swan (FAO 2005b) et présentée lors de la première réunion du groupe de travail intersessions (GTI) sur le renforcement de la COPACO, tenue en 2005, et dans les travaux postérieurement menés par ce groupe;
- ne fournit pas de recommandations spécifiques sur le futur de la COPACO, même si elle identifie et débat des options et pourrait par conséquent contribuer à la formulation de décisions sur le futur de la Commission.

Les méthodes utilisées pour la réalisation de cette étude comprennent:

- des entretiens (en personne ou par téléphone, selon le cas) auprès du personnel du Secrétariat de la COPACO, du personnel de la FAO, d'informateurs clés dans d'autres organes régionaux des pêches (ORP) et de certains représentants d'autres organisations des Nations Unies (NU), d'organisations régionales des Caraïbes, d'institutions de recherche et d'organismes nationaux (du gouvernement, du secteur privé, de la société civile, du domaine universitaire et de la recherche). Ce document reproduit certaines citations extraites de ces entretiens, mais sans préciser leur origine.
- Une analyse de documents publiés, de rapports de réunions et d'archives (au siège de la FAO à Rome et au Bureau sous-régional de la FAO pour les Caraïbes à la Barbade).

Les données obtenues au fil des entretiens et des documents ont été analysées selon diverses perspectives, dont:

- une chronologie des principaux faits marquants et phases de l'histoire de la COPACO, permettant de suivre l'évolution des problèmes, des principales décisions et des progrès, avec un résumé des principaux débats et problèmes abordés par la COPACO au fil du temps (voir Annexe 1);
- une analyse portant sur les parties prenantes, qui décrit pour chacune d'entre elles leurs relations avec la Commission, leurs rôles, leurs attentes et leurs perceptions;
- un registre de la composition de la Commission et de sa représentation aux réunions;
- une description des principaux processus et méthodes utilisés par la COPACO pour mener sa mission et mettre en œuvre son programme de travail;
- une analyse de l'impact par rapport à une liste de contrôle des dispositions du Code de conduite pertinente pour les ORP (voir Tableau 2).

1. CONTEXTE ET PANORAMA HISTORIQUE

1.1 Les organes régionaux des pêches

La création des organes régionaux des pêches au titre d'instruments de coopération formelle entre les États en vue d'aborder les problèmes liés à l'aménagement et au développement des pêches remonte aux années 20 (Willock et Lack 2006). Actuellement, il existe 40 ORP dans tout le monde, dont 16 organisations régionales d'aménagement des pêches (ORAP) ayant pour mandat de présenter et appliquer des mesures d'aménagement contraignantes; les autres ORP ont principalement une fonction consultative. La plupart des ressources halieutiques marines de la planète se trouvent sous la juridiction d'au moins un ORP (bien que dans certaines situations, il puisse arriver qu'une même ressource soit sous la juridiction de plus d'un organe¹).

La Constitution de la FAO établit la création d'organes intégrés par des membres de l'organisation, avec principalement deux types d'arrangements possibles et disponibles pour la formation d'ORP et d'organes similaires. Le premier type est établi conformément aux termes de l'Article VI de la Constitution, qui signale:

La Conférence ou le Conseil peuvent établir des commissions ouvertes à tous les États Membres et membres associés, ou des commissions régionales ouvertes à tous les États Membres et membres associés dont les territoires sont situés en totalité ou en partie dans une ou plusieurs régions, ces organismes étant chargés d'émettre des avis sur l'élaboration et la mise en œuvre des politiques et de coordonner cette mise en œuvre. La Conférence ou le Conseil peuvent également établir, conjointement avec d'autres organisations intergouvernementales, des commissions mixtes ouvertes à tous les États Membres et membres associés de l'Organisation et d'autres organisations intéressées, ou des commissions régionales mixtes, ouvertes à tous les États Membres et membres associés de l'Organisation et d'autres organisations intéressées, dont les territoires sont situés en totalité ou en partie dans la région considérée.

Cependant, les ORP peuvent être créés conformément aux dispositions de l'Article XIV de la Constitution, qui établit l'adoption, par la FAO, d'accords et de conventions spécifiques entre les Nations membres. D'une manière générale, les ORP créés conformément aux termes de l'Article XIV disposent de plus d'autonomie et de pouvoir que ceux établis conformément aux dispositions de l'Article VI, qui restent des organes subsidiaires de la FAO, à l'inverse de ceux créés aux termes de l'Article VI.

Dix des ORP existants et en activité ont été créés avec l'aide de la FAO², qui fournit à ces ORP des ressources techniques et administratives, leur prête son appui dans la mise en œuvre de politiques et de programmes, ainsi que dans le fonctionnement efficace des conventions internationales pertinentes, promeut la coopération entre les programmes des ORP et de la FAO, fournit son assistance dans l'élaboration de rapports sur la situation et les tendances des pêches, et facilite la célébration de réunions des ORP à l'échelon mondial et régional. La FAO soumet des rapports et sert de liaison auprès des Nations Unies et d'autres

¹ La région la plus complexe dans ce sens est probablement l'Asie-Pacifique, qui dispose de trois ORP dans l'Océan Indien et la zone Indo-Pacifique, neuf ORP dans l'Océan Pacifique, et plusieurs organes spécialisés et organisations internationales ayant des mandats et des compétences dans le secteur des pêches.

² Outre la COPACO, celles-ci sont : la Commission des pêches pour l'Asie et le Pacifique (CPAP, établie en 1948 aux termes de l'Article XIV), la Commission générale des pêches pour la Méditerranée (CGPM, établie en 1949 aux termes de l'Article XIV), la Commission européenne consultative pour les pêches dans les eaux intérieures (CECPI, établie en 1957 aux termes de l'Article VI), le Comité des pêches pour l'Atlantique Centre-Est (COPACE, établi en 1967 aux termes de l'Article VI), le Comité des pêches continentales pour l'Afrique (CPCA, établi en 1967 aux termes de l'Article VI), la Commission des pêches continentales pour l'Amérique latine (COPESCAL, établie en 1976 aux termes de l'Article VI), la Commission des thons de l'océan Indien (CTOI, établie en 1993 aux termes de l'Article XIV), la Commission régionale des pêches (CORÉPÊCHES, établie en 1999 aux termes de l'Article XIV) et la Commission des pêches pour le sud-ouest de l'océan Indien (CPSOOI, établie en 2004 aux termes de l'Article XIV).

organisations internationales et régionales en ce qui concerne la collecte et la diffusion d'information pertinente pour le mandat des ORP (Swan 2003).

La première étape de la création des ORP par la FAO a commencé tout de suite après la deuxième guerre mondiale, suite à une recommandation de la Conférence de la FAO tenue en 1947, et a eu pour résultat la formation de la CPAP y de la CGPM (voir note de bas de page 2). La deuxième étape de la création des ORP a eu lieu à la fin des années 60, dans un contexte de changements pour la FAO, avec l'établissement d'un Département des pêches au sein de l'Organisation, la constitution d'un Comité des pêches (COFI) et l'adoption de la Convention de Genève en 1958. Les mandats et arrangements des ORP ont par la suite été renforcés par les dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (UNCLOS), qui établit, dans ses articles 116 et 117, les devoirs et les responsabilités des États en matière de pêche. Dans son article 118, cette convention ordonne à tous les signataires de coopérer dans la conservation et l'aménagement des ressources vivantes dans les zones de haute mer, y compris par le biais de la création d'organes régionaux et sous-régionaux des pêches.

La création des ORP par la FAO et l'appui prêté aux organes par cette organisation à la fin des années 60 et 70 furent totalement cohérents avec son mandat, sa vision et sa stratégie, tels qu'exprimés par le COFI. Un officier supérieur de la FAO a signalé à cet égard que «la vision originale de la FAO était, de toute évidence, de couvrir toutes les mers, et ces commissions sont devenues les principaux instruments de mise en œuvre de la politique de la FAO dans le secteur des pêches de ces régions». Le besoin de mécanismes régionaux s'est révélé particulièrement évident au cours des négociations de la convention UNCLOS (les travaux de la Conférence ont débuté en 1973), au cours desquelles les États ont reçu une juridiction supplémentaire sur les ressources halieutiques adjacentes à leurs côtes et étaient sur le point d'acquiescer le mandat et le pouvoir leur permettant de réaliser un suivi et de faire appliquer les mesures de conservation et d'aménagement des pêches, non plus au sein d'une étroite mer territoriale de 12 milles, sinon dans une zone bien plus vaste à l'intérieur d'une zone économique exclusive (ZEE) s'étendant sur 200 milles nautiques depuis la côte (Doulman 1994). La FAO a cherché à répondre à ce besoin et, comme signalé par une personne ayant été impliquée dans ces négociations, les commissions ont également été promues "pour créer un intermédiaire permettant d'éviter un conflit lors de la Conférence UNCLOS".

Une nouvelle étape du développement des organes régionaux des pêches a commencé lorsque le COFI a pris la grande initiative de renforcer les ORP à sa vingt-deuxième session en 1997, décidant que tous les ORP établis conformément à la Constitution de la FAO devaient examiner leurs performances et structures et définir les mesures requises pour leur renforcement. L'un des objectifs de ce processus de révision était de promouvoir une hausse de l'indépendance financière des ORP. Le COFI, lors de l'examen des résultats de ce processus à sa vingt-sixième session en 2005, a confirmé le rôle fondamental joué par les ORP et la nécessité d'améliorer leur efficacité.

L'histoire des ORP, et des ORAP en particulier, a été bien documentée et la préoccupation suscitée actuellement par la situation des ressources marines vivantes et des pêches dans le monde a motivé plusieurs débats et analyses, tels que l'étude menée par WWF International et TRAFFIC (Willock et Lack 2006) et le travail réalisé par le panel de haut niveau indépendant Chatham House pour mettre au point un modèle en vue d'améliorer la gouvernance des ORAP (voir en particulier: Mooney-Seus et Rosenberg 2007 et Lodge *et al.* 2007). Toutefois, ces analyses et les recommandations ayant été formulées intéressent plus directement les organes créés aux termes de l'Article XIV et d'autres ORAP fondées sur des conventions formelles entre États parties, qu'une Commission établie aux termes de l'Article VI, comme c'est le cas de la COPACO.

1.2 Panorama historique de la COPACO

La Commission existe depuis 35 ans. Cette section fournit un bref panorama, résumé aux fins de cette étude, d'une histoire riche, qui est complétée dans l'Annexe 1 par une chronologie et un résumé des principaux faits marquants et étapes dans l'histoire de la COPACO.

Avant la COPACO

Le précurseur de la création d'un organe des pêches dans les Caraïbes fut un projet dans le domaine des pêches lancé vers 1955, par le biais du Fonds spécial des Nations Unies (FSNU), qui était le prédécesseur du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), dont le principal objectif était le développement d'une pêche pélagique commerciale en vue d'approvisionner les marchés régionaux et internationaux. Le projet portait principalement sur trois aspects: l'exploration et la recherche océanographique, la recherche et le développement du marché, et la formation des officiers des pêches et des maîtres des pêches (St. Hill 1984). En 1966, le FSNU a donné lieu au PNUD, et la proposition du FSNU a servi de base au Programme de développement des pêches des Caraïbes du PNUD, mis en œuvre entre 1965 et 1977 (Wolf et Rathjen 1974). La FAO fut désignée exécutrice du projet, centré sur la promotion des pêches industrielles à grande échelle et sur l'exploration des zones de pêche à haute valeur commerciale, principalement près du Brésil et du Guyana.

La création de la COPACO

La COPACO a été créée en novembre 1973, aux termes de la Résolution 4/61 de la Soixante et unième session du Conseil de la FAO, dans le but de fournir un mécanisme intergouvernemental «pour encourager et promouvoir la coopération internationale aux fins du développement, de l'utilisation et de la conservation des ressources halieutiques de l'Atlantique Centre-Occidentale» (Projet COPACO 1980). L'une des questions ayant suscité un fort débat interne avant la création de la Commission portait sur son extension géographique, et trois thèmes principaux furent l'objet de discussions formelles et informelles, à savoir: le rôle et la place des pays non régionaux, la limite méridionale de la COPACO, et l'opportunité d'établir des sous-comités fondés sur des groupements politiques, comme par exemple la Communauté des Caraïbes (CARICOM).

Le fondement de la participation directe de la FAO à cette époque, ayant fourni la base de son rôle continu dans ces secteurs au cours des trente dernières années, peut être attribuée à trois grands facteurs:

- la Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer a fourni tant un élan qu'une demande de mécanismes régionaux pour l'aménagement et le développement des pêches;
- la FAO et ses pays membres ont noté le besoin de promouvoir le suivi, le contrôle et la surveillance (SCS) des pêches comme condition fondamentale pour l'efficacité de la conservation, de l'aménagement et du développement;
- l'aménagement et le développement des pêches étaient perçus comme des moyens importants pour parvenir à la sécurité alimentaire, en particulier dans les petits États insulaires en développement.

Entre 1975 et 1985, la Commission appuie l'aménagement des pêches

Entre 1975 et 1979, la COPACO a mis en œuvre une deuxième initiative financée par le PNUD intitulée «Projet interrégional pour le développement des pêches dans l'Atlantique Centre-Occidentale», qui fut ensuite prolongé jusqu'à décembre 1981³. Ce projet visait principalement à émettre un avis sur la formulation et l'adoption de politiques de pêche, harmoniser celles-ci à l'échelon national, sous-régional, régional et interrégional, et mobiliser des ressources financières pour appuyer la mise en œuvre. Le projet a entrepris une vaste gamme d'activités dans six principaux domaines, à savoir:

- la planification du développement des pêches et la formulation de projets;
- les statistiques de pêche;
- l'évaluation et l'aménagement des ressources halieutiques;
- la technologie de pêche;

³ Il existait un projet ayant une portée similaire financé par le PNUD lié à toutes les commissions régionales des pêches établies par la FAO à cette époque, et cet accord a joué un rôle extrêmement positif dans le soutien de ces commissions.

- le traitement et la commercialisation du poisson; et
- la formation.

Les résultats de ce projet ont été bien documentés au travers d'une série de rapports et de publications; voir par exemple Projet COPACO (1980) et FAO (1982).

Outre les ressources disponibles dans le cadre du projet du PNUD, la COPACO a bénéficié durant cette période d'apports considérables de la FAO. En 1979, la Conférence de la FAO a adopté une résolution ayant impulsé l'établissement d'un programme spécifique pour la conservation et l'aménagement des ressources halieutiques de la zone économique exclusive (ZEE), mieux connu sous le nom de Programme de la FAO pour les ZEE. A partir de 1979, la Norvège est devenue le principal donateur de fonds fiduciaire national appuyant des activités de politique de pêche, y compris de SCV, au travers de la création du Programme conjoint FAO-Norvège pour les ZEE (1982-1985), qui faisait partie du Programme global de la FAO pour les ZEE. Durant la phase initiale du Programme conjoint FAO-Norvège pour les ZEE, trois sous-programmes de pêche étaient appuyés: (i) politique et missions de planification, (ii) SCV, et (iii) services de conseil juridique dans le domaine des pêches.

Suite à une analyse de ce Programme conjoint FAO-Norvège pour les ZEE effectuée en décembre 1986, il a été recommandé de poursuivre le programme, puis en juillet 1989, son successeur, le Programme conjoint FAO-Norvège de conseil en matière de pêche et juridique (FIMLAP), est entré en vigueur. Au cours de la période 1989-1992, le FIMLAP a couvert deux grands domaines en matière d'assistance, à savoir l'aménagement des pêches et la législation des pêches. En décembre 1992, le FIMLAP a été évalué et il a été recommandé de poursuivre le programme durant quatre années supplémentaires. Entre 1980 et 1995, la plupart des activités de SCV menées par la FAO furent financées soit par le programme ordinaire de la FAO, soit par le Programme conjoint FAO-Norvège pour les ZEE.

Par conséquent, au cours de cette première phase la Commission a été étroitement liée à la FAO et appuyée par celle-ci. Le Secrétariat de la COPACO s'est établi au siège de la FAO à Rome, les ressources provenaient du budget central de la FAO, ainsi que de projets à l'échelon mondial et régional, et plusieurs autres initiatives de la FAO venaient s'ajouter aux efforts de la Commission.

À la fin des années 80, la COPACO gagne en autonomie et élargit son rôle en matière de politiques

Une deuxième phase de l'existence de la COPACO a débuté vers 1985. Celle-ci s'est caractérisée par une diminution du financement provenant de projets régionaux, et par une évolution, suscitée en partie par les changements survenant à l'échelon central, vers une plus grande autonomie et une présence plus directe dans la région. D'ailleurs, la fin du projet COPACO en 1980/1981 a suscité une forte préoccupation dans les pays de la région, qui estimaient nécessaire de poursuivre l'appui et l'assistance consacrés au secteur des pêches. C'est dans ce contexte que la réunion du groupe de travail de la COPACO sur l'évaluation des ressources halieutiques marines, tenue en Jamaïque en 1982, «a suggéré à la Commission que ses membres appuient la désignation immédiate par la FAO d'un Officier régional des pêches, chargé de la coordination des programmes de pêche dans la région de la COPACO» (FAO 1983). À cette époque, la FAO disposait de deux postes d'officiers régionaux des pêches, tous deux établis au Bureau régional de la FAO à Santiago du Chili. À la demande des pays des Caraïbes (principalement par le biais de la CARICOM et de l'OECE), l'un des officiers des pêches a été détaché début 1984 à Trinité-et-Tobago. Le gouvernement de Trinité-et-Tobago a accepté d'accueillir cet officier détaché (ainsi qu'un officier de protection végétale) au Bureau de la FAO à Port d'Espagne. Peu après, l'Officier régional des pêches détaché à Trinité-et-Tobago a été chargé du Comité de la COPACO pour les Petites Antilles (voir plus loin dans cette section pour de plus amples informations sur la constitution de ce comité), tandis que le Secrétaire de la COPACO restait établi à Rome.

Au cours de cette période, des changements importants se sont produits quant à l'approche de l'aménagement des pêches dans la région et à l'objet d'attention des programmes de la Commission. Au début des années 80, un changement radical a eu lieu, vers une approche plus intégrée de l'aménagement et du développement des pêches, avec une reconnaissance plus explicite du rôle et de l'importance du sous-secteur artisanal. Ce changement a représenté une prise de distance vis-à-vis des tentatives précédentes de

promouvoir le «modèle hautement capitalisé de développement des pêches» (Goodwin *et al.* 1985). Par exemple, au cours de la période 1970–1983, la Banque de Développement des Caraïbes (BDC) a fourni des subventions directes pour le financement et l'assistance technique pour un montant supérieur à 6 millions dollars des États-Unis au secteur des pêches des Caraïbes Orientales. Toutefois, ces projets ont eu des impacts positifs très limités, et il est évident que la plupart étaient inadéquats à la réalité sociale, économique et environnementale de la région.

La FAO a contribué de manière directe aux débats de cette époque en matière de politiques et à leurs évolutions. Par exemple, profitant du forum fourni par une conférence régionale sur le développement durable, l'Officier régional des pêches a signalé qu'«il conviendrait de mettre l'accent sur le développement du secteur des pêches à petite échelle puisqu'il s'agit d'un secteur à haut coefficient de main d'œuvre et faible capital, qui exige un investissement inférieur à celui requis par le secteur industriel. Il offre la possibilité de maintenir l'emploi ou de l'accroître, et d'améliorer les conditions des communautés rurales et l'espoir d'un développement durable. Il existe une place et un rôle pour le secteur industriel, sans pour autant impliquer une incidence négative pour les pêcheurs à petite échelle» (Chakalall 1990). Cette déclaration fut significative à une époque où la valeur sociale et économique des pêches à petite échelle n'était pas largement reconnue.

Les années 80 furent particulièrement importantes dans les Caraïbes Orientales puisque la plupart des anciennes colonies britanniques de la sous-région ont obtenu leur indépendance politique durant cette période. Cette situation a suscité une demande spécifique du type d'appui en matière de politiques que la FAO et la COPACO étaient en mesure de fournir, au fur et à mesure que ces États obtenaient leur indépendance et commençaient à assumer leurs nouvelles responsabilités, enthousiastes à l'idée d'établir et de protéger leur souveraineté. C'est en réponse à cette demande qu'une série de trois ateliers sous-régionaux a été convoquée par la FAO et organisée sous ses auspices en vue de développer la législation des pêches de l'Organisation des États des Caraïbes Orientales (OECO). Peu après, à nouveau en réponse aux demandes spécifiques de la sous-région et reconnaissant les spécificités des petits États insulaires des Caraïbes Orientales, la COPACO a établi un Comité pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles, couramment appelé Comité pour les Petites Antilles, qui a tenu sa première réunion à Sainte Lucie en mai 1983.

À la fin des années 80, un Officier des ressources halieutiques a été détaché à la Barbade depuis le siège de la FAO pour une période de 18 mois, en vue d'appuyer les activités de la COPACO, en particulier le Comité pour les Petites Antilles. Cet officier a mené des travaux sur les ressources partagées (Mahon 1987) et sur la collecte de données (Mahon et Rosenberg 1989), ayant conduit à un Projet de Programme de Coopération Technique (PCT) d'une année, consacré à la planification de l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles (TCP/RLA/6776) (Mahon 1990). Ces activités ont été réalisées en appui de la COPACO et en rapport avec celle-ci.

C'est au cours de cette décennie des années 80 que la COPACO a créé et facilité plusieurs groupes de travail (voir Annexe 1) ayant fourni des instruments d'une grande utilité pour établir des réseaux, échanger des informations et des idées, et permis la continuité du travail mené par la Commission entre ses réunions officielles. Deux groupes de travail ont réalisé le mandat de la Commission dans des domaines spécifiques, à savoir le groupe de travail sur les statistiques de pêche et le groupe de travail sur l'évaluation des ressources halieutiques marines. Quelques années plus tard, en réponse à la demande d'accroître les travaux menés sur les aspects sociaux et économiques du développement et de l'aménagement des pêches, les mandats de ces groupes de travail ont subi des modifications. De nouvelles attributions ont été formulées et adoptées en ce qui concerne le groupe de travail sur l'évaluation des ressources halieutiques marines, et le groupe de travail sur les statistiques de pêche a été remplacé par un groupe de travail sur l'économie et la planification des pêches. Deux groupes de travail supplémentaires ont également été créés, à savoir un groupe de travail sur les crevettes et les poissons démersaux, et un groupe de travail sur la langouste.

Par conséquent, pour la COPACO, les années 80, en particulier la deuxième moitié de cette décennie, se sont caractérisées par un volume de travail considérable, consistant dans une combinaison d'assistance en matière de politiques et de projets sur le terrain, par l'acquisition par la Commission d'une plus grande autonomie et

d'une identité caribéenne mieux définie, dans un contexte général d'activité intense dans la région dans le domaine de l'aménagement des pêches et de la politique marine.

Durant les années 90, la COPACO et le nouveau contexte politique et institutionnel

Bien que les processus de politique à l'échelon mondial du début des années 80 en matière d'aménagement des pêches et de politique marine aient principalement été dominés par la convention UNCLOS, au cours de la première moitié des années 90, une autre transformation rapide s'est produite dans cet environnement de politique, et l'adoption du Code de conduite pour une pêche responsable de la FAO en fut peut-être la preuve la plus évidente⁴. Implicitement, l'attention nouvelle portée par la FAO au Code de conduite impliquait l'adoption d'une approche moins formelle de l'aménagement des pêches, ayant conduit à un changement radical de la politique de la FAO en matière d'ORP, conformément à la vingt-deuxième session du COFI tenue en 1997, qui appelait les ORP à accroître leur efficacité et autonomie financières. La Conférence de la FAO confirma ces orientations politiques lors de sa vingt-neuvième session tenue fin 1997, spécifiquement en encourageant les Commissions établies aux termes de l'Article VI à rechercher des ressources extrabudgétaires complémentaires pouvant s'ajouter aux apports du budget de la FAO.

Une grande partie du travail mené par la FAO dans les Caraïbes et avec elles au cours des années 90 s'est centré sur la facilitation de la participation de la région à tous ces nouveaux processus et accords mondiaux, et sur l'harmonisation des politiques aux échelons national et régional avec le cadre international, agissant pratiquement comme un intermédiaire entre les besoins et conditions locaux d'une part, et le cadre politique international d'autre part. Beaucoup des efforts consentis à l'époque par la FAO en matière d'assistance en matière de politiques visaient à promouvoir ce programme international et à aider les pays dans l'application des dispositions de ces accords. Pendant ce temps, la FAO était également impliquée, au travers de son Programme de Coopération Technique, dans l'aide aux pays en matière de formulation de plans d'aménagement des pêches, fondés sur des priorités et stratégies définies à l'échelon local. Ces fonctions diverses ont impliqué pour la FAO de relever le défi de jouer un rôle de modérateur impartial, tout en restant proactive dans la promotion et l'harmonisation des politiques.

À la fin des années 90, l'engagement de la FAO dans la région et vis-à-vis de celle-ci était également guidé par les conclusions de la vingt-et-unième session du Comité des Pêches (COFI), qui avait examiné un document préparé par le Département des Pêches de la FAO intitulé «Besoins de pêche des petits États insulaires en développement (PEID)» et convenu que les domaines potentiels d'assistance devraient être réduits à six en vue de cibler l'objectif du programme, avec un budget annuel indicatif d'environ USD 3 millions. L'objectif de ce programme était «l'adoption et la mise en œuvre de politiques et de mesures visant à assurer: (i) le renforcement de la capacité des administrations de pêche des PEID, (ii) la conservation, l'aménagement, le développement et l'utilisation des ressources halieutiques d'une manière rationnelle, (iii) la promotion de la sécurité alimentaire nationale, et (iv) une utilisation des ressources halieutiques permettant de continuer de contribuer au développement durable économique et social national» (Doulman

⁴ D'autres moments et instruments clés de cette période comprennent : la Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement de 1992 (voir en particulier le Chapitre 17 d'Action 21, le document officiel élaboré par la Conférence); les conclusions et les recommandations de la Conférence Interrégionale des petits États insulaires sur le développement durable et l'environnement dans les domaines de l'agriculture, des forêts et des pêches convoquée par la FAO (FAO 1992); l'Accord visant à favoriser le respect par les navires de pêche en haute mer des mesures internationales de conservation et de gestion de 1993 (FAO 1995a); le Programme d'action pour le développement durable des petits États insulaires en développement de 1994; le Consensus de Rome sur les pêches mondiales de 1995 (FAO 1995b); la Déclaration et le plan d'action de Kyoto sur la contribution durable des pêches à la sécurité alimentaire de 1995 et l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs de 1995 (Nations Unies 1995). Des décisions importantes ont également été prises durant la Consultation technique de la FAO sur la pêche en haute mer de 1992 (Rome, 7-15 septembre 1992), les diverses sessions de la Conférence des Nations Unies sur les stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et les stocks de poissons grands migrateurs (New York, 1993-1995), et la Consultation technique de la FAO sur le Code de conduite pour une pêche responsable de 1994 (Rome, du 26 septembre au 5 octobre 1994).

1997). Les six domaines du programme ont été définis comme: (i) le renforcement institutionnel et le développement des capacités nationales, (ii) la promotion de la conservation et de l'aménagement des pêches dans les ZEE, (iii) l'amélioration de l'aménagement et de la commercialisation du poisson post-capture, (iv) la sécurité en mer, (v) le renforcement du rôle économique joué par les industries de pêche nationales et la privatisation des investissements dans le domaine des pêches, et (vi) la conservation, l'aménagement et le développement de l'aquaculture et de la pêche continentale. Le lancement de ce programme a suivi l'adoption du Code de conduite et était perçu par la FAO comme le principal moyen d'aide aux PEID, y compris ceux des Caraïbes, pour la mise en œuvre du Code.

Des changements se sont également produits au sein de la COPACO et de son fonctionnement durant cette période. En 1994, le Bureau sous-régional de la FAO pour les Caraïbes a été établi, dans le cadre d'une restructuration à l'échelon institutionnel. Le Secrétariat de la Commission a été transféré depuis Rome à la région (au Bureau sous-régional), et l'Officier régional des pêches détaché au Bureau sous-régional a été chargé de la Commission et de ses organes subsidiaires, dont le Comité pour les Petites Antilles.

Par conséquent, les années 90 furent marquées par la consolidation du travail mené par la COPACO en matière de politiques, la diminution progressive du volume des projets d'activités (due en partie à la baisse du financement), et l'évolution vers un processus de restructuration visant à accroître l'efficacité et l'appui à la Commission.

La COPACO aujourd'hui, répond et s'adapte aux nouveaux défis

Vers la fin des années 90, la COPACO a observé la nécessité d'effectuer plusieurs changements structurels, conformément aux mandats de la vingt-deuxième session du COFI tenue en 1997 et à sa décision de réaliser un examen mondial des ORP établis sous les auspices de la FAO. Cependant, le besoin d'effectuer un examen et une réforme venait également de la région et de la Commission. Le Secrétariat de la COPACO était à présent établi dans les Caraïbes et avait eu l'occasion d'évaluer l'efficacité et l'effectivité des diverses composantes de la structure. Dans le même temps, de nouveaux thèmes commençaient à apparaître, principalement liés au financement. La Neuvième réunion de la Commission (1999) fut un moment décisif particulièrement important dans ce processus puisqu'une nouvelle structure fut convenue lors de cette réunion et plusieurs décisions essentielles furent prises à cette occasion, telles que la suppression des groupes de travail et la création des groupes de travail ad hoc, et la constitution d'un groupe scientifique consultatif (GSC).

Au cours des dernières années, compte tenu de la diminution des ressources financières et des défis de plus en plus complexes en matière d'aménagement et de développement des pêches, la Commission a centré une partie importante de ses efforts sur le fonctionnement de ses cinq groupes de travail ad hoc, sur un nombre réduit de projets financés par le Fonds fiduciaire de la FAO et le PCT, et sur des activités de coordination et de collaboration avec d'autres acteurs concernés par le développement durable et l'aménagement des ressources marines et côtières dans la région de la COPACO. Depuis la restructuration menée en 1999, les travaux sur le renforcement de la COPACO se sont poursuivis, à la lumière de la recommandation de la Onzième réunion (2003) à ce sujet en vue de promouvoir l'efficacité de la conservation, de l'aménagement et du développement des ressources marines vivantes dans toute la région. Les Statuts révisés ont été adoptés lors de la Douzième réunion de la Commission et approuvés par le Conseil de la FAO en novembre 2006.

Une évolution qui reflète des tendances mondiales

L'histoire résumée précédemment, ainsi que dans l'Annexe 1, indique une évolution de l'objet d'attention dans le cadre du travail mené par la Commission, en ce qui concerne les thèmes et débats ayant reçu un traitement prioritaire, ainsi que les disciplines auxquelles il a été accordé une plus grande importance. À l'évidence, cette évolution traduit celle de l'aménagement des pêches, et d'une manière plus générale de l'aménagement et du développement des ressources naturelles dans tout le monde, dans un premier temps centré sur la biologie (pour comprendre la situation de la ressource) et la technologie (pour fournir des solutions aux problèmes d'aménagement des ressources), puis de plus en plus sur la planification (comme condition pour un aménagement stratégique tenant compte de la dimension de la conservation) et sur les sciences sociales (pour intégrer les dimensions sociales et économiques), et actuellement sur la gouvernance

(reconnaître la nature intégrée, tant des problèmes que des solutions, ainsi que le rôle extrêmement important des institutions pour fournir ces solutions) avec l'engagement de réduire la pauvreté tant comme objectif que comme instrument pour le développement et l'aménagement des pêches.

1.3 Structure et fonctionnement de la COPACO

La Commission a été établie aux termes de la Résolution 4/61 du Conseil de la FAO lors de sa soixante et unième session, tenue à Rome en novembre 1973, conformément à l'Article VI de la Constitution de la FAO. Ses statuts ont été modifiés une première fois par le Conseil de la FAO en 1978. Le Conseil a approuvé de nouveaux statuts en novembre 2006. La Commission est au cœur de la structure de la COPACO et est intégrée par des États membres. Toutes les nations membres et les membres associés de la FAO peuvent en faire partie. Pour devenir un membre de la Commission, le membre de la FAO intéressé doit notifier le Directeur général de son souhait d'être considéré pour intégrer la Commission en qualité de membre.

La composition actuelle de la Commission est la suivante (2009):

Antigua-et-Barbuda	France	République de Corée
Bahamas	Grenade	République dominicaine
Barbade	Guatemala	Royaume-Uni
Belize	Guyana	Saint Kitts et Nevis
Brésil	Haïti	Sainte Lucie
Colombie	Honduras	Saint-Vincent-et-les-
Communauté européenne	Jamaïque	Grenadines
Costa Rica	Japon	Suriname
Cuba	Mesique	Trinidad-et-Tobago
Dominique	Nicaragua	Venezuela
Espagne	Panama	
États-Unis d'Amérique	Pays-Bas	

Un petit nombre de pays externes à la région s'est également intégré à la COPACO lors de ses étapes initiales. Ces pays sont toujours, techniquement, membres de la Commission, même s'ils ne participent pas au travail mené par celle-ci. La participation n'impliquant aucune obligation financière ou d'un autre type, il n'existe pas pour ces pays d'incitation ou d'exigence de revoir leur qualité de membre. Il s'agit d'une question qui mérite notre attention, notamment parce que la présence d'un membre inactif entrave l'obtention d'un quorum lors des réunions de la Commission.

La Commission se réunit habituellement tous les deux ans dans l'un des pays membres, sur invitation du gouvernement amphitryon. Des observateurs, invités par la Commission par le biais du Secrétariat, sont également invités aux réunions. Il existe un organe subsidiaire, à savoir le Comité pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles, créé en 1980, qui s'est réuni pour la première fois en 1983. Jusqu'en 1995, le Comité a tenu des réunions séparées de celles de la Commission. Depuis 1999, la Commission et le Comité tiennent des réunions conjointes.

En 1999, dans le cadre du processus élargi de restructuration précédemment mentionné dans ce document, les deux groupes de travail de la COPACO ont été supprimés et remplacés par des groupes de travail ad hoc. Il existe actuellement cinq groupes de travail ad hoc:

- Groupe de travail ad hoc sur les ressources de crevettes et de poissons de fond du plateau Brésil-Guyana.
- Groupe de travail ad hoc sur le strombe rosé (*Strombus gigas*).
- Groupe de travail ad hoc sur la langouste blanche (*Panulirus gigas*) dans la région de la COPACO.
- Groupe de travail ad hoc sur le poisson volant des Caraïbes Orientales.
- Groupe de travail ad hoc sur le développement durable de la pêche au moyen de dispositifs ancrés de concentration du poisson (DCP) dans les Petites Antilles.

A un moment, la formation d'un groupe de travail sur le vivaneau du plateau Brésil-Guyana a proposée et acceptée sur le principe par la Commission, mais n'a finalement pas pu être mise en œuvre en raison du manque de ressources humaines et financières.

Les décisions en matière de restructuration prises en 1999 ont également inclus la création d'un groupe scientifique consultatif (GSC) agissant comme organe consultatif en matière scientifique devant la Commission et ses groupes de travail ad hoc. Le GSC a tenue sa première réunion en 2001 et s'est réuni à trois occasions depuis cette date.

Un Secrétariat est responsable de la facilitation et de la coordination des activités de la Commission. Au moment de la préparation de ce document, les ressources humaines du Secrétariat étaient limitées à un Officier régional des pêches qui remplit les fonctions de Secrétaire de la Commission à temps partiel, et une assistante administrative partageant son temps entre la COPACO et d'autres questions liées aux pêches au Bureau Sous-régional de la FAO.

Lors de chaque réunion ordinaire, la Commission adopte un programme de travail qui comprend toutes les activités de la Commission et de ses divers organes (groupes de travail ad hoc, GSC, Comité pour les Petites Antilles, Secrétariat), ainsi que d'autres projets et activités que le Secrétariat doit faciliter, tels que des études et des réunions occasionnelles. Au cours des dernières années, les consultations d'experts ont abordé des thèmes spécifiques, tels que les ressources partagées des Petites Antilles, l'utilisation de micro-ordinateurs appliquée aux pêches, les méthodologies basées sur la fréquence de taille pour évaluer les stocks, et la promotion d'une pêche durable dans la région.

De même que pour toutes les commissions établies aux termes de l'Article VI de la Constitution de la FAO, les frais de fonctionnement de la FAO, y compris les coûts liés au Secrétaire, qui est un membre de l'Organisation, sont pris en compte par le budget ordinaire de la FAO. Comme signalé précédemment, la COPACO a bénéficié, à ses débuts, de financements de projets qui appuyaient diverses activités. Au cours des dernières années, l'appui extrabudgétaire de la FAO s'est considérablement réduit et provient principalement du Programme FishCode de la FAO. Durant la dernière intersession, les seules sources de financement disponibles pour la COPACO, outre le budget ordinaire de la FAO, correspondent à des fonds fournis par les États-Unis (par le biais du Département d'État et du Conseil d'administration pour les pêches des Caraïbes, CFMC) et par la France (par le biais de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer, IFREMER) pour les activités des groupes de travail. Le gouvernement cubain a fourni un appui en nature à l'un des groupes de travail ad hoc par le biais de son Centro de Investigaciones Pesqueras [*Centre de Recherche sur les Pêches*].

2. LE RÔLE ET L'IMPACT DE LA COPACO, UN RÉSUMÉ DES PERSPECTIVES

2.1 Fonctions de la Commission

Tableau 1: Fonctions de la COPACO

Attributions originales	Projet de statuts révisés approuvés en 2005
(a) promouvoir et aider à la collecte de statistiques nationales et de données biologiques sur les pêches en général, et sur la pêche à la crevette en particulier; et assurer la collecte et la diffusion de ces données à l'échelon régional;	(a) contribuer à une meilleure gouvernance par le biais d'accords institutionnels promouvant la coopération entre les membres;
(b) faciliter la coordination	(b) aider ses membres dans la mise en œuvre d'instruments internationaux pertinents en matière de pêche, en particulier le Code de conduite pour une pêche responsable de la FAO et ses plans d'action internationaux;
	(c) aider les administrateurs des pêches en matière de développement et de mise en œuvre de systèmes d'aménagement des pêches qui tiennent dûment compte des préoccupations environnementales, sociales,

Attributions originales	Projet de statuts révisés approuvés en 2005
<p>de programmes de recherche nationale et promouvoir, s'il y a lieu, la normalisation des méthodes de recherche;</p> <p>(c) promouvoir l'échange d'informations sur les pêches de la région;</p> <p>(d) promouvoir et coordonner, à l'échelon national et régional, des études sur les conséquences de l'environnement et de la pollution sur les pêches, et des études sur des méthodes adéquates de contrôle et d'amélioration;</p> <p>(e) promouvoir et aider au développement de l'aquaculture et à l'amélioration des stocks; encourager l'éducation et la formation par le biais de l'établissement ou de l'amélioration d'institutions régionales et de l'organisation de centres et de séminaires de formation;</p> <p>(f) aider les gouvernements membres dans l'élaboration de politiques rationnelles pour un développement et une utilisation des ressources cohérents avec les objectifs nationaux et la conservation et l'amélioration des ressources ; et</p> <p>(g) promouvoir et coordonner l'aide internationale afin d'atteindre les objectifs signalés aux paragraphes précédents.</p>	<p>économiques et culturelles;</p> <p>(d) analyser en permanence la situation des ressources halieutiques dans la région et des industries connexes et promouvoir l'échange d'information;</p> <p>(e) promouvoir, coordonner et, s'il y a lieu, organiser ou entreprendre des recherches sur les ressources marines vivantes dans la région de compétence de la Commission, y compris sur les interactions entre les pêches et l'écosystème, et élaborer les programmes requis pour ce faire;</p> <p>(f) promouvoir, coordonner et, s'il y a lieu, entreprendre la collecte, l'échange et la diffusion de données statistiques, biologiques, environnementales et socioéconomiques et d'autres informations sur les pêches marines, ainsi que l'analyse ou l'étude de celles-ci;</p> <p>(g) fournir l'appui et le conseil nécessaires pour permettre aux membres d'assurer que les décisions d'aménagement des pêches soient fondées sur la meilleure information scientifique disponible;</p> <p>(h) émettre un avis sur les mesures d'aménagement auprès des gouvernements membres et des organisations de pêche compétentes;</p> <p>(i) émettre un avis en matière de suivi, contrôle et surveillance, et promouvoir la coopération dans ces domaines, y compris des activités conjointes, en particulier sur des thèmes de type régional ou sous-régional;</p> <p>(j) promouvoir, coordonner et, s'il y a lieu, renforcer le développement des capacités institutionnelles et des ressources humaines, particulièrement par le biais de l'éducation, la formation et les activités d'extension dans les domaines de compétence de la Commission;</p> <p>(k) promouvoir et encourager l'utilisation des engins de pêche et des techniques et technologies post-capture les plus adéquates et conformes au Code de conduite pour une pêche responsable de la FAO;</p> <p>(l) faciliter le commerce de poisson et de produits des pêches par le biais de la promotion de la mise en œuvre de normes sanitaires et phytosanitaires acceptées à l'échelon international;</p> <p>(m) promouvoir et faciliter l'harmonisation des lois et réglementations nationales pertinentes, et la compatibilité des mesures de conservation et d'aménagement;</p> <p>(n) aider ses membres en matière de conservation, d'aménagement et de développement des stocks transfrontaliers et chevauchants sous leur juridictions nationales respectives et les faciliter, s'il y a lieu et à leur demande;</p> <p>(o) aider, s'il y a lieu, ses membres dans la prévention et, à la demande des parties intéressées, dans la résolution des conflits en matière de pêche;</p> <p>(p) promouvoir la liaison entre ses membres et toutes les institutions compétentes au sein de la zone couverte par la Commission et ses eaux adjacentes;</p> <p>(q) rechercher des fonds et d'autres ressources en vue</p>

Attributions originales	Projet de statuts révisés approuvés en 2005
	d'assurer le fonctionnement à long terme de la Commission et établir, s'il y a lieu, un fonds fiduciaire pour les apports volontaires à cette fin; (r) agir comme canal de financement indépendant devant ses membres pour les initiatives liées à la conservation, l'aménagement et le développement des ressources vivantes dans la zone de compétence de la Commission; (s) élaborer son plan de travail; (t) réaliser les activités pouvant être nécessaires pour que la Commission atteigne ses objectifs, définis précédemment.

Le Table 1 ci-dessus compare les fonctions originales de la COPACO, détaillées dans l'Article 2 de la Résolution qui établit la Commission, avec celles incluses dans les statuts révisés adoptés lors de la Douzième réunion, tenue en 2005, et approuvés par le Conseil de la FAO en 2006.

Las attributions sont larges, mais le rôle et les fonctions, comme le reflètent les thèmes abordés et les activités menées par la Commission, peuvent être résumés autour de six grands domaines:

- la promotion de la coordination et de la coopération régionale en matière de pêche, en particulier à l'échelon des politiques;
- la promotion d'une approche unifiée et coordonnée de l'aménagement des pêches des stocks partagés;
- la promotion d'une approche unifiée et coordonnée de l'aménagement des pêches des stocks de poissons critiques;
- la facilitation et la promotion de la recherche scientifique coordonnée;
- la coordination et le renforcement de la lutte contre la pêche illégale, non déclarée et non réglementée (pêche INDNR);
- l'aide en matière de mise en œuvre de projets dans des domaines choisis.

2.2 Perceptions des parties intéressées

Bien que la présente étude ne constitue pas une enquête systématique des opinions sur la COPACO et sa performance, l'information réunie ici suffit pour suggérer que la plupart des parties prenantes de la région ont une vision positive de la COPACO et de ses impacts sur les politiques en matière d'aménagement des pêches. Cette perception ne peut être clairement distinguée de la perception plus large de la FAO entre les parties prenantes du secteur des pêches, qui la considèrent un partenaire compétent et fiable tout en étant conscientes des défis existants, en particulier ceux auxquels est confrontée la Commission. «Il est évident que [la COPACO] doit être en train de lutter», a signalé un observateur local qui n'est pas directement concerné par le secteur des pêches.

Pour beaucoup, les problèmes et les contraintes auxquels est confrontée la Commission contrastent avec le souvenir d'une période, en particulier durant les années 80 et le début des années 90, au cours de laquelle les capacités de la COPACO et de la FAO dans le secteur des pêches étaient bien supérieures. En effet, la FAO souffre actuellement du fait que ses apports techniques à l'aménagement des pêches et aux processus de développement dans la région furent extrêmement considérables au cours des premières 25 années de la COPACO. Comment assumer un tel héritage lorsque les ressources subissent une réduction dramatique, lorsque des problèmes de plus en plus complexes surgissent, et lorsque le contexte externe devient moins favorable?

La COPACO comme forum

Le terme le plus fréquemment utilisé par les parties prenantes pour décrire le rôle de la COPACO est le terme *forum*, et toutes s'accordent sur le fait que la Commission, ses groupes de travail ad hoc (et leurs prédécesseurs, les groupes de travail) et leurs activités fournissent actuellement, surtout, des instances d'échange d'idées et d'information. Cependant, la *valeur et l'impact* réels de ce forum sont moins évidentes, et sont loin de faire l'objet d'un consensus. Est-il juste bon de «se réunir», ou existe-t-il des bénéfices tangibles pouvant être obtenus au travers des réunions et des échanges? L'expérience de la COPACO suggère qu'il existe, effectivement, des bénéfices tangibles:

- *un forum aide les parties prenantes à développer une compréhension des positions des autres acteurs*: en d'autres termes, il se peut que la COPACO n'ait pas été le lieu et le mécanisme pour mener des négociations et mettre en œuvre un aménagement conjoint, mais elle a contribué à créer des conditions plus favorables aux négociations et à l'aménagement à l'échelon bilatéral ou sous-régional;
- *un forum permet que les problèmes remontent à la surface*: le dialogue et les échanges qui se produisent, de manière formelle et informelle, lors des réunions de la Commission, lors des réunions des groupes de travail et lors des ateliers, contribuent à identifier les problèmes et les thèmes d'une manière non menaçante, parce que ce sont les propres pays qui parviennent à une observation ou à une conclusion, et l'un des avantages évidents de disposer d'une structure régionale comprenant diverses parties prenantes est que celle-ci peut également être utilisée et mobilisée lorsque de nouveaux besoins et thèmes surgissent. Ce fut le cas, par exemple, de l'assistance fournie par le groupe de travail sur le poisson volant pour la résolution d'un conflit entre la Barbade et Trinité-et-Tobago;
- *un forum met de nouveaux thèmes à l'ordre du jour*: dans le même temps, la structure de la Commission, intégrée par un Secrétariat actif, permet d'introduire de nouveaux thèmes, débats et perspectives à l'ordre du jour de la région. Il est révélateur que, dans de nombreux aspects, les programmes des réunions de la Commission, examinés dans leur ensemble, constituent une liste presque complète de thèmes émergents en matière d'aménagement des pêches au cours des 35 dernières années. La COPACO a souvent devancé d'autres acteurs dans la prise en compte de nouveaux thèmes et approches (par exemple, avec un engagement précoce vis-à-vis de la conservation, avant l'expansion de l'intérêt et de la préoccupation à l'échelon mondial pour la pérennité);
- *un forum aide les participants à effectuer un suivi de leurs propres progrès*: certains des informateurs interrogés pour cette étude ont observé que les réunions de la Commission leur étaient particulièrement utiles en tant que «rappel» des thèmes, priorités et engagements clés. «Nous sommes tellement impliqués dans l'aménagement au quotidien, notre travail est soumis à une telle pression, que nous avons besoin de ces instances nous permettant de faire une pause et d'observer notre travail depuis une autre perspective, et de comparer nos problèmes et expériences avec ceux d'autres collègues dans une situation similaire», a signalé un gestionnaire des pêches;
- *un forum réunit la science, la politique et l'aménagement*: l'avantage des grandes réunions convoquant une large audience, telles que celles facilitées par les ORP, est qu'elles permettent la communication entre des personnes impliquées dans différents domaines des pêches, comme la recherche scientifique, l'aménagement, la formulation et la mise en œuvre de politiques. «Il est de bon de pouvoir débattre sur les questions d'aménagement, même si l'on ne s'y consacre pas», a signalé un responsable de l'élaboration de politiques, «les scientifiques peuvent échanger des informations entre eux, mais parfois nous avons besoin de les écouter, et ils ont besoin de nous écouter»;
- *un forum contribue à éviter la duplication*: les réunions, telles que celles tenues par la Commission, permettent d'échanger des informations de manière transparente et non menaçante sur les activités, les propositions et les priorités entre divers acteurs, en particulier les organes régionaux et sous-régionaux, et de jeter ainsi les bases pour l'harmonisation des missions et des programmes de travail. Il s'agit d'un rôle qui revêt une importance croissante à la lumière de l'augmentation du nombre

d'organisations concernées par des questions liées, de manière directe ou indirecte, à l'aménagement des ressources marines, au développement des pêches et à la gouvernance marine;

- *un forum crée une «communauté»*: évidemment, un autre avantage du forum est que celui-ci contribue à créer des liens et un sens d'intérêt commun, à «réunir les pays», à créer un objectif commun entre divers acteurs. Cet aspect est particulièrement important, et complexe, dans une région aussi diversifiée que la COPACO en matière d'environnement, de politique, d'économie et de culture.

Plusieurs personnes interrogées pour cette étude ont signalé que l'un des avantages du forum est que celui-ci fournit un *espace neutre* et facilite les processus, ce qui est particulièrement important pour les pays ne faisant pas partie de grands groupes homogènes et pouvant avoir des besoins et des préoccupations différents de ceux de la plupart des pays.

La dimension politique

«La valeur est politique», a signalé un scientifique supérieur concernant les avantages de la Commission. Il est intéressant de noter que cette opinion est partagée par la plupart des personnes interrogées pour cette étude, qui observent que les impacts positifs de la COPACO, bien que fondés sur un travail scientifique et technique, sont essentiellement d'ordre politique: rapprocher les sciences du monde de l'élaboration des politiques, construire des passerelles entre les pays et les institutions qui, autrement, auraient des difficultés à communiquer et collaborer, et créer des conditions favorables à la négociation.

Dans ce sens, on observe que la COPACO s'est avérée particulièrement précieuse pour ses parties prenantes les plus puissantes (en particulier l'Union européenne, la France, le Japon et les États-Unis), qui l'utilisent comme passerelle entre elles et la région. Bien que ces parties prenantes soient puissantes, elles se retrouvent parfois isolées politiquement dans la région, et peuvent avoir des positions sensibles et délicates du point de vue politique. La COPACO, de par sa nature inclusive, leur apporte une opportunité de dialoguer et de participer aux processus régionaux. A cet égard, le cas de la France est particulièrement significatif puisque autrement, ses trois *départements* (Guadeloupe, Guyane et Martinique) et leurs institutions locales (principalement les *Conseils Régionaux*, qui intègrent généralement les délégations françaises aux réunions de la COPACO) auraient moins d'opportunités de participer à des négociations et à des débats multilatéraux sur des questions liées à l'aménagement des pêches et à la gouvernance marine dans les Caraïbes.

Dans la région de la COPACO, une autre passerelle fondamentale que la COPACO a contribué à construire et maintenir est celle qui existe entre Cuba et les États-Unis. Les scientifiques et les gestionnaires des deux pays (y compris les territoires américains de Porto Rico et des Îles Vierges) ont la possibilité de travailler ensemble, d'échanger des informations scientifiques et de formuler des recommandations conjointes en matière d'aménagement. Il ne fait aucun doute que cette collaboration a été positive pour les approches régionales du développement des pêches et de la gouvernance marine, ainsi que pour les institutions concernées.

Cela suggère ce qui semble être l'un des paradoxes de l'expérience de la COPACO. Pour la plupart des acteurs, les avantages clés de la Commission ont été d'ordre politique, et pourtant, l'un des obstacles auquel se heurte le travail mené par la COPACO, qui sera abordé ci-après, est justement que les questions de pêche ne reçoivent pas l'attention qui leur est due à l'échelon politique. Dans un sens, la COPACO a été capable d'intégrer et de renforcer la dimension politique dans le travail mené par les scientifiques et les gestionnaires du secteur des pêches, mais il se peut qu'elle ne soit pas encore parvenue à incorporer, de manière significative, les dimensions de la science et de l'aménagement en matière de pêche à la sphère de la prise de décisions à l'échelon politique.

Les impacts sur la politique des pêches à l'échelon national et la capacité en matière d'aménagement

À l'évidence, le travail mené par la COPACO a eu un impact positif sur les politiques de pêche nationales de nombreux pays de la région. Cuba, la Jamaïque, le Honduras, le Mexique et le Nicaragua ont modifié et amélioré leurs politiques publiques dans le secteur des pêches suite aux informations et avis fournis par la

Commission. Les pays des Caraïbes Orientales ont également bénéficié du travail de la FAO et de la COPACO, en particulier durant les années 80 et le début des années 90, lors de la mise en œuvre de nouvelles législations des pêches et du renforcement des administrations des pêches, avec la participation active du Secrétariat de l'OECO.

Le rôle d'un organe consultatif tel que la COPACO est non pas de diriger l'aménagement ou de produire de nouvelles données, mais de produire et transférer des connaissances en vue d'améliorer les politiques et l'aménagement. Au sein de la COPACO, les moyens d'émission d'avis en matière de politique et de développement des capacités ont été:

- les réunions de la Commission, qui sont généralement l'occasion de présenter et de débattre les thèmes, les approches et les instruments;
- les activités des groupes de travail ad hoc;
- les ateliers et les consultations d'experts;
- les projets mis en œuvre, de manière directe ou indirecte, sous les auspices de la COPACO.

Dans les circonstances actuelles, marquées par des restrictions financières et, par conséquent, par une réduction des activités et de la participation aux réunions, les groupes de travail ad hoc constituent le principal instrument pour conseiller et appuyer les politiques et l'aménagement à l'échelon national, dans les domaines spécifiques couverts par ces groupes. «Ces groupes de travail réalisent une contribution très appréciée», a déclaré l'une des personnes interrogées pour cette étude, et cette reconnaissance est due aux résultats de leur travail, mais également au processus, que certains membres de ces groupes décrivent comme des mécanismes d'évaluation par les pairs et d'évaluation collective des progrès obtenus, et comme une source de légitimité pour les recommandations en matière d'aménagement. D'autre part, la participation aux groupes de travail, avec l'appui de la FAO que cette celle-ci implique nécessairement aux yeux des institutions et des collègues, apporte crédibilité et légitimité aux personnes impliquées et leur permet de poursuivre leurs travaux dans leurs pays et institutions respectifs.

Dans de nombreux cas, un impact positif sur les politiques et l'aménagement peut être le simple résultat d'un travail de sensibilisation. Comme signalé par un ancien gestionnaire des pêches, «le travail mené par la COPACO, et notre participation à ses réunions, nous ont fait prendre conscience de la situation de nos ressources halieutiques; ils nous ont fait réfléchir plus sérieusement à la question de l'aménagement». La prise de décisions et les actions à entreprendre en matière d'aménagement étaient ensuite laissées au pays, mais souvent, le déclencheur, ou du moins une incitation, ont découlé des processus initiés et facilités par la Commission.

Un autre avantage, peut-être moins tangible et mesurable que d'autres, mais important pour les personnes interrogées dans le cadre de cette étude, consiste dans la contribution qu'une Commission et ses réunions périodiques apportent à la continuité et à la cohérence des efforts et des politiques en matière d'aménagement. Le fait de réunir des personnes régulièrement et d'incorporer des thèmes aux programmes de réunions successives permet à une Commission d'«évaluer les progrès», de faire un suivi informel de ce qui se passe dans les pays individuellement, et d'orienter les nouveaux acteurs. Dans ce sens, il a été noté que le personnel des administrations de pêche change assez fréquemment, ce qui peut avoir un impact particulièrement négatif sur les petites institutions des pays les plus petits de la région; par conséquent, les réunions de la Commission et les ateliers des groupes de travail sont l'occasion d'intégrer ces nouvelles personnes.

Malgré ces résultats positifs, il existe un consensus parmi les parties prenantes sur le faible impact de la COPACO sur l'établissement de régimes unifiés et d'accords d'aménagement en ce qui concerne les stocks partagés, même s'il est clair que les groupes de travail et leurs apports au travail mené par la Commission ont contribué à fournir un cadre pour l'aménagement de certaines des principales pêcheries, telles que celles de crevettes et de langoustes. Par conséquent, le renforcement des processus sous-régionaux fondés sur une approche écosystémique de l'aménagement reste une priorité pour la région.

Les impacts sur la capacité et les compétences

Comme mentionné précédemment, un grand nombre des avantages de la Commission provient simplement des opportunités formelles et informelles d'échanger des informations, des expériences et des expertises. Cet échange a sans aucun doute eu pour résultat l'acquisition de nouvelles compétences et le développement de capacités spécifiques pour de nombreux acteurs de la région. D'autre part, le travail mené par la COPACO a eu un effet directement favorable sur la diffusion et le développement des compétences et des capacités parmi des personnes et des institutions concernées par l'aménagement et le développement des pêches, par le biais de l'organisation d'une vaste gamme de cours de formation.

Dans ce sens, l'impact le plus significatif a peut-être porté sur la diffusion et la promotion de l'adoption de techniques d'évaluation des stocks, et sur l'amélioration de ses statistiques de pêche et de ses systèmes de gestion des données. «La COPACO a permis d'établir une capacité d'évaluation des stocks dans cette région; sans le travail mené par la COPACO, nous n'en serions pas là où nous en sommes maintenant», a signalé un scientifique ayant été impliqué pendant très longtemps dans ces processus. Cependant, ce n'est pas pour autant que la totalité des besoins en matière de capacité ont été satisfaits, et les connaissances limitées sur les ressources dans de nombreux endroits de la région, en partie dues à la capacité insuffisante des institutions, et peut-être aussi à l'exploitation insuffisante des données existantes, restent un facteur de préoccupation pour la Commission.

Les pays les plus petits de la Commission ont bénéficié de manière plus directe de formations et d'autres activités de développement des capacités. Certains acteurs des Caraïbes Orientales considèrent 1985 comme la «période la plus mémorable» de la vie de la COPACO. C'est à cette époque que le bureau des pêches de l'OECS a été créé et que le renforcement des organismes de pêche des États membres de l'OECS a été mené. Les réunions et les activités de la COPACO, principalement au travers du Comité pour les Petites Antilles, récemment créé, fournissaient une plateforme pour l'échange d'idées, la création de réseaux informels et la formation de nouvelles institutions.

Bien que les impacts du travail mené par la COPACO sur la capacité de la région aient généralement été positifs, il convient de signaler un impact négatif, appelé par l'un des informateurs de cette étude la «création de pseudo-capacité». Ce fut peut-être particulièrement vrai à l'époque où la composition des groupes de travail de la Commission se fondait plus sur la représentation politique que sur l'expérience scientifique. En vertu de leur participation à des réunions, certains représentants ont assumé qu'ils étaient devenus des experts et ont fait valoir cette position devant leurs organisations respectives, même sans disposer des compétences requises.

Certains observateurs ont également exprimé leur préoccupation dans le sens où il se peut que tous les efforts n'aient pas été déployés en vue de développer les capacités des organisations concernées par les pêches. «Tout repose sur l'existence d'institutions fortes et capables sur le terrain», a remarqué un scientifique, «et ces institutions exigent plus que des compétences, elles exigent des systèmes, des collaborations, des politiques institutionnelles et toutes les autres choses qui permettent à une organisation d'être efficace». Mais «il est possible que la FAO en tant qu'ensemble soit faible dans ce domaine d'élaboration et de développement institutionnel» a suggéré un informateur, «si c'est le cas, alors elle n'a jamais été très bien située pour appuyer le développement institutionnel dans les pays membres». En effet, il s'agit d'un domaine fondamental qui pourrait être pris en compte dans les efforts futurs, y compris le projet relatif au grand écosystème marin des Caraïbes (CLME)⁵.

Les impacts sur la production et la diffusion de l'information

La COPACO est rigoureuse et systématique dans la documentation de son travail et la mise à disposition de ses résultats, au travers de l'élaboration de rapports de toutes les réunions de la Commission, des groupes de travail, des groupes de travail ad hoc et du GSC. D'autre part, le Secrétariat fournit régulièrement à la Commission des rapports sur la situation des ressources halieutiques, la situation et les tendances des pêches

⁵ Vous trouverez de plus amples informations sur ce projet, de grande importance pour le futur de la COPACO, sur <http://www.cavehill.uwi.edu/cermes/clme.html> et dans Mahon *et al.* (2008).

et de l'aquaculture, et les progrès obtenus dans la mise en œuvre du Code de conduite. Cependant, le volume et la qualité de l'information présentée dans ces rapports dépendent des données fournies par les pays et par les groupes de travail ad hoc. Certaines des organisations qui collaborent avec la COPACO estiment que le travail mené par la Commission en matière de production et de diffusion de l'information reste quelque peu inadéquat, et que la Commission et son Secrétariat devraient développer leurs capacités en vue d'améliorer la production, la gestion et la diffusion.

La Commission a également participé à des activités de sensibilisation et d'information auprès du public, mais seulement de manière limitée. Les activités de sensibilisation du public visent à assurer que les questions d'aménagement des pêches et les principaux éléments de la politique de pêche soient connus et compris par le public en général. Un exemple de ce travail est l'appui fourni par la FAO à une publication sur «la pêche dans les îles de l'OECE» qui visait à toucher un public large d'étudiants et de pêcheurs (Mahon et Mahon 1990), et couvrait divers thèmes, tels que l'aménagement et les accords. Au cours de ces dernières années, la Commission a sollicité au Secrétariat la réalisation d'autres activités de sensibilisation sur le Code de conduite, mais celles-ci ont été limitées en raison du manque de financement.

2.3 LES IMPACTS DE LA COPACO SUR LA MISE EN OEUVRE DU CODE DE CONDUITE

Le Code de conduite pour une pêche responsable est le principal instrument de politique internationale pour orienter l'aménagement des pêches à l'échelon mondial, et l'Article 4 du Code exige que les pays membres de la FAO soumettent des rapports périodiques au COFI sur leurs progrès dans la mise en œuvre du Code. A l'occasion de plusieurs de ses réunions depuis l'adoption du Code, la Commission a examiné les progrès dans la mise en œuvre du Code, la dernière analyse ayant été effectuée lors de la Treizième réunion, tenue en octobre 2008.

L'une des difficultés que rencontre la COPACO, et d'une manière plus générale la FAO et le COFI, dans la réalisation de ces analyses, est qu'il arrive très souvent que les pays membres ne répondent pas aux questionnaires d'autoévaluation distribués par le Département des Pêches de la FAO à cette fin. En 2006, dix membres de la COPACO ont répondu (seulement six réponses ont été reçues en 2004, contre seize en 2002). Le tableau ci-après présente des commentaires généraux et brefs sur le rôle de la COPACO et son impact sur la mise en œuvre du Code de conduite. La colonne de gauche porte sur les dispositions du Code pertinentes pour les ORP, dans la Section 6 (Principes généraux) et la Section 7 (Aménagement).

Tableau 2: Impacts en ce qui concerne les dispositions du Code de conduite

Disposition du Code de conduite ⁶	Rôle et principaux impacts de la COPACO
PRINCIPES GÉNÉRAUX	
6.1 Conserver les écosystèmes aquatiques et les poissons de manière responsable	<ul style="list-style-type: none"> ▪ pas de rôle et d'impact directs, sauf dans le sens de promouvoir son application par les pays membres
6.2 Maintenir la qualité, la diversité et la disponibilité des ressources	<ul style="list-style-type: none"> ▪ exigences pour les stocks clés (crevette, langouste, poisson volant) développées et diffusées par le biais des groupes de travail et des groupes de travail ad hoc
6.3 Prévenir la surpêche et prendre des mesures en vue de réhabiliter les stocks	<ul style="list-style-type: none"> ▪ pas de rôle et d'impact directs, sauf dans le sens de promouvoir son application par les pays membres
6.4 Mettre à disposition les preuves scientifiques, prendre en considération la connaissance traditionnelle, accorder la priorité à la recherche et à la collecte de	<ul style="list-style-type: none"> ▪ les preuves scientifiques sont disponibles sous diverses formes (réunions, groupes de travail, groupes de travail ad hoc, rapports, ateliers) ▪ nécessité d'améliorer la recherche et la collecte de données soulignée de manière permanente

⁶ Il s'agit seulement d'un résumé de chaque disposition. Le lecteur est invité à consulter le Code de conduite pour accéder à la totalité du texte des articles correspondants.

Disposition du Code de conduite ⁶	Rôle et principaux impacts de la COPACO
données, promouvoir la coopération bilatérale et multilatérale en matière de recherche	<ul style="list-style-type: none"> ▪ il a été pris note du thème de la connaissance traditionnelle, mais aucune activité directement pertinente n'est à signaler ▪ promotion de la coopération en matière de recherche principalement par le biais des groupes de travail ad hoc
6.5 Appliquer l'approche de précaution	<ul style="list-style-type: none"> ▪ pas de rôle et d'impact directs, sauf dans le sens de promouvoir son application par les pays membres
6.6 Utiliser des engins et des pratiques adéquats	<ul style="list-style-type: none"> ▪ promotion limitée par le biais de projets mis en œuvre ou appuyés par la Commission
6.7 Capture et traitement permettant de maintenir la valeur nutritionnelle et d'éviter les impacts	<ul style="list-style-type: none"> ▪ ne concerne par directement la COPACO
6.8 Protection et réhabilitation des habitats critiques	<ul style="list-style-type: none"> ▪ encouragées par la Commission, en particulier par le biais de la planification et de l'aménagement des zones protégées
6.10 Respect et application des mesures de conservation et d'aménagement	<ul style="list-style-type: none"> ▪ pas de rôle et d'impact directs, sauf dans le sens de promouvoir son application par les pays membres
6.11 Contrôle des bâtiments portant pavillon	<ul style="list-style-type: none"> ▪ ne concerne par directement la COPACO
6.12 Coopération à l'échelon sous-régional, national et international	<ul style="list-style-type: none"> ▪ une partie importante du travail mené par la Commission a été consacrée à la promotion de la coopération régionale ▪ la coopération sous-régionale a également été encouragée, par le biais des groupes de travail et des groupes de travail ad hoc, du Comité pour les Petites Antilles et de collaborations avec des organes sous-régionaux ▪ la Commission a appuyé la participation des pays membres aux processus d'aménagement des pêches à l'échelon mondial
6.13 Transparence dans les processus de prise de décisions et la participation	<ul style="list-style-type: none"> ▪ promotion, dans une certaine limite, par le biais de la participation non étatique aux groupes de travail ad hoc et de la représentation aux réunions
6.14 Commerce conforme à l'OMC et à d'autres accords	<ul style="list-style-type: none"> ▪ ne concerne par directement la COPACO
6.15 Coopération en vue de prévenir les conflits	<ul style="list-style-type: none"> ▪ menée de manière informelle par le biais de la promotion et de la facilitation du dialogue à l'occasion des réunions et d'autres événements ▪ avis scientifique fourni par les groupes de travail ad hoc pour appuyer la négociation et la résolution de conflits
6.16 Éducation, formation et participation des pêcheurs	<ul style="list-style-type: none"> ▪ réalisées pour des cas très spécifiques (par exemple, le groupe de travail ad hoc sur les DCP) ▪ recommandations formulées lors des réunions dans le sens de tenir compte de leur importance
6.17 Protection des droits des pêcheurs et des travailleurs du secteur des pêches, sécurité de l'accès	<ul style="list-style-type: none"> ▪ ne concerne par directement la COPACO, mais la Commission souligne fréquemment le rôle des pêcheurs à petite échelle
6.18 Prise en compte de l'aquaculture, avec des impacts	<ul style="list-style-type: none"> ▪ ne concerne par directement la COPACO

Disposition du Code de conduite ⁶	Rôle et principaux impacts de la COPACO
négatifs minimums	
AMÉNAGEMENT	
7.1.5 Participation / qualité de membre de tous les États	<ul style="list-style-type: none"> ▪ à de très rares exceptions au cours de certaines périodes, tous les pays de la région sont membres de la Commission, qui encourage leur participation aux instruments et accords internationaux et l'application
7.5 Adoption de l'approche de précaution	<ul style="list-style-type: none"> ▪ la Commission promeut l'adoption de l'approche de précaution par les pays membres ▪ des activités ont été réalisées en vue d'expliquer et de promouvoir l'approche de précaution ▪ le travail des groupes de travail contribue à déterminer les points de référence cible spécifique des stocks et les points de référence limite de stocks déterminés

3. MÉTHODES, PROCESSUS ET FACTEURS DÉCISIFS DE L'IMPACT

3.1 Le côté positif

Il existe de nombreux processus, méthodes et facteurs internes ayant eu, à l'évidence, un impact positif sur la COPACO et sa capacité de mener sa mission et de remplir ses fonctions. Ceux-ci comprennent:

- le pouvoir de rassemblement de la Commission et sa capacité de réunir des acteurs dans le cadre d'un forum;
- la forte implication des pays amphitryons pour aider à organiser et assister aux réunions de la Commission et du Comité, ainsi que d'autres événements, avec des opportunités pour le personnel local de participer, ainsi que des opportunités de promotion au sein du pays amphitryon;
- la structure et l'approche du groupe de travail ad hoc, qui combine rigueur scientifique et flexibilité, en grande partie parce que les membres peuvent être sélectionnés de manière adéquate et au titre de leurs compétences, et permet aux pays membres et aux institutions partenaires de contribuer directement, de manière technique et financière, au travail mené par la Commission;
- la pratique de combiner les réunions des groupes de travail ad hoc avec les réunions des responsables de la prise de décisions à l'échelon politique;
- la réalisation d'activités collaboratives avec d'autres organisations régionales, en particulier celles disposant d'une couverture géographique similaire et de mandats complémentaires (le meilleur exemple étant le programme pour l'environnement des Caraïbes-PNUE).

Le personnel du Secrétariat a également constitué un facteur positif grâce aux compétences, aux contacts personnels et à la personnalité du Secrétaire, mais également en raison de la stabilité du personnel, qui a permis une continuité et une mémoire institutionnelle utiles dans une région très complexe, dans laquelle les personnes capables de travailler efficacement dans un environnement d'une telle diversité de langues et de cultures institutionnelles restent rares.

3.2 Le côté moins positif

Bien que la structure de la COPACO, modifiée dans le cadre des processus de réforme récemment mis en œuvre, semble globalement adéquate, de sérieux problèmes de capacité pèsent sur le Secrétariat et sa performance. À de nombreux égards, la COPACO est victime de la vision floue que la FAO semble se faire des ORP et de leur avenir, et il se peut que trop de responsabilités soient confiées au Secrétaire, ayant à sa charge d'orienter les directions et stratégies en matière de politiques de la Commission et de mobiliser des ressources dans des conditions de restriction.

La principale préoccupation est que la coordination d'un organe régional des pêches dans une région aussi complexe et diversifiée exigerait davantage de ressources humaines que celles dont dispose effectivement la COPACO. Or, le financement n'est pas l'unique facteur à l'origine de ce problème. Comme signalé par une personne, on observe le «besoin d'un système d'évaluation par les pairs afin d'orienter l'embauche et l'évaluation du personnel». Il est clair que les politiques et les systèmes d'embauche de la FAO, qui accordent souvent la priorité à des considérations bureaucratiques et politiques au détriment des besoins réels d'une institution, ne sont pas adéquats dans ce contexte. En effet, la plupart des personnes proches de la Commission regrettent que la capacité du Secrétariat n'ait pas été augmentée au cours des dernières années, en dépit des désignations et des affectations de budget.

Des observateurs ont également signalé qu'une organisation comprenant toute la région des Caraïbes ne peut être efficace que si elle dispose d'instruments et de compétences de dernière génération, et que les possibilités seraient immenses si les ressources disponibles étaient mieux utilisées. Une personne liée à la COPACO pendant très longtemps a commenté: «Ils ont besoin de systèmes de communication avancés pour la téléconférence, ils ont besoin d'utiliser des moyens de communication plus économiques et ils ont besoin de se moderniser!». Bien que le Secrétariat dispose actuellement de ces systèmes de communication, la contrainte qui existe est que la plupart des collaborateurs et points focaux dans toute la région ne disposent pas de capacités similaires.

Cette situation suggère le besoin d'effectuer certains changements culturels au sein de la Commission et de son Secrétariat, tels que celui actuellement mis en œuvre à la FAO dans toute l'Organisation, conformément aux recommandations formulées par le Comité de la Conférence chargé du suivi de l'évaluation externe indépendante de la FAO (CoC-IEE), présentées à la Conférence de la FAO en novembre 2008, afin de se diriger vers une manière de travailler plus efficace, flexible et adéquate, et vers une augmentation de la délégation d'autorité et de la décentralisation. En effet, le processus du CoC-IEE est très pertinent en ce qui concerne les difficultés qui touchent les ORP, et il est donc regrettable qu'il n'aborde pas leurs besoins et situations de manière très directe.

Cependant, les principales difficultés qui pèsent sur le travail et la performance de la COPACO sont liées à la situation du financement. A cet égard, plusieurs facteurs sont en cause:

- la réduction générale du financement central disponible depuis la FAO;
- des réglementations internes de la FAO qui empêchent que les organes établis aux termes de l'Article VI soient éligibles pour le financement de projets provenant de sources internes, telles que le PCT (mais ces organes peuvent bénéficier de programmes mondiaux et également faciliter, comme l'a fait la COPACO à plusieurs occasions, l'accès au financement de la FAO aux nations membres et à d'autres organismes régionaux pour la mise en œuvre de projets cohérents avec le programme de la COPACO et contribuant à celui-ci);
- la baisse généralisée de l'assistance au développement disponible pour les Caraïbes;
- la faible priorité accordée par les partenaires du développement aux questions de pêche et marines;
- les changements survenus dans les politiques et les priorités de la plupart des donateurs qui favorisent les partenariats bilatéraux avec des pays, qui ont eu pour conséquence une baisse du financement disponible pour les organisations et les programmes internationaux.

Le manque de financement représente un problème considérable, qui touche tous les ORP, non seulement parce qu'il limite le volume d'activité, mais également parce qu'il «crée un déséquilibre entre ce qui se dit et ce qui se fait», comme l'a signalé un observateur. En effet, un grand nombre des personnes interrogées pour cette étude ont indiqué que les activités durant l'intersession sont insuffisantes, qu'il existe très peu de communication entre les réunions, et que «pratiquement tout se passe durant les réunions». Par conséquent, certaines parties prenantes sentent également que les discussions peuvent être répétitives, et que certains problèmes abordés depuis plusieurs années et n'ayant pas encore été résolus gagneraient peut-être à être appréhendés par un autre organisme.

La question du financement a reçu l'attention du processus mené par la CoC-IEE, et deux recommandations spécifiques ont été présentées à la Conférence de la FAO tenue en novembre 2008, qui intéressent directement la COPACO et les autres ORP, et méritent d'être analysés en profondeur:

- «la possibilité pour les organes établis aux termes de la Constitution de la FAO d'exercer une autorité financière et administrative et de mobiliser un financement complémentaire provenant de leur membres, tout en restant inscrits dans le cadre de la FAO et en continuant de soumettre des rapports à sa considération»;
- la possibilité pour ces organes de jouir d'une «plus grande autonomie financière provenant de leurs membres».

Bien que la collaboration avec des organisations ayant des mandats similaires ait généralement été positive, il convient d'aborder ici deux questions:

- la première est la communication et la collaboration avec des organisations sous-régionales, qui sont parfois inadéquates;
- la deuxième est la faiblesse des liens qui existent entre la COPACO et la communauté élargie du développement durable dans les Caraïbes. Un observateur attribue cette situation au fait «la COPACO n'a jamais eu suffisamment de pouvoir pour attirer d'autres groupes», tandis que d'autres voient dans cette relation limitée une approche justifiée par le Secrétariat, qui a besoin de se concentrer et d'être sélectif dans un cadre de restrictions des ressources financières et humaines. Indépendamment de ses causes, cette réalité est peut-être l'un des facteurs responsables du manque d'intérêt politique vis-à-vis des pêches, que beaucoup considèrent une question fondamentale pour la COPACO et la région dans son ensemble.

3.3 Un contexte difficile

Le contexte institutionnel complexe de la région dans laquelle opère la COPACO constitue un élément essentiel, à la lumière des nombreux accords chevauchants et en concurrence relatifs à divers aspects de la gouvernance marine, qui ne fournissent pas un cadre de gouvernance cohérent. Ce contexte est déjà complexe si l'on tient compte uniquement du secteur des pêches, et devient bien plus compliqué encore lorsque l'on considère la totalité des aspects de la gouvernance marine (Chakalall *et al.* 2007). Les accords et les relations institutionnels évoluent constamment et sont souvent influencés par des facteurs externes, tels que les projets financés par des donateurs, qui contribuent parfois à changer la donne en matière de loyautés et de responsabilités.

Il existe un éventail d'autres facteurs essentiels dans la définition et l'élaboration de la forme et de la performance actuelles de la COPACO, et beaucoup de ces facteurs ont un impact négatif sur la capacité de la Commission pour remplir son mandat. Ces facteurs comprennent:

- une crise de l'aménagement des pêches, dont la plupart des ressources importantes du point de vue économique sont surexploitées, avec une transformation spectaculaire du secteurs de pêches de certains pays (par exemple, le passage de grandes opérations industrielles à une exploitation à petite échelle et une «artisanalisation» des pêches, avec l'arrivée de nouveaux venus au secteur poussés par la pauvreté et l'instabilité sociale de l'économie rurale, avec une hausse des pêches illégales dans certains endroits de la région et avec de nombreux changements en matière d'application, rendant plus difficile l'aménagement, en particulier suite à la très forte augmentation de la valeur de nombreux produits des pêches, qui a entraîné des problèmes de corruption);
- les problèmes liés aux capacités, avec des hauts niveaux de disparité, et des institutions généralement faibles dans les petits pays disposant de ressources limitées et d'un service public réduit;
- la fragmentation régionale et la faiblesse généralisée des mouvements et des processus d'intégration, principalement suivant des lignes linguistiques et politiques, mais également au sein de groupes politiques linguistiques et sous-régionaux;
- les changements survenus dans l'économie mondiale, vers une libéralisation des échanges et un affaiblissement de la capacité des États, en particulier les petits États marginaux. La baisse radicale

de la base fiscale de nombreux pays des Caraïbes, en particulier des plus petits, est une situation qui intéresse particulièrement l'aménagement des pêches puisqu'elle a réduit la capacité d'assurer les coûts de l'aménagement public du secteur, à un moment où une hausse de l'aménagement est requise. Cette réalité pourrait être en partie responsable de la baisse de l'efficacité de l'aménagement observée dans la région et soulignée par le GSC (FAO 2007b).

La diversité et la complexité croissantes des questions intéressant directement l'aménagement et le développement des pêches constituent une autre caractéristique fondamentale du contexte dans lequel la COPACO opère aujourd'hui. Outre les domaines actuellement abordés, il convient de noter les thèmes suivants:

- l'importance croissante des problèmes liés au recrutement et aux stocks, provoqués non pas par la surexploitation, mais par des facteurs environnementaux (par exemple les changements dans les patrons du vent), dont certains sont attribuables au changement climatique;
- d'une manière plus générale, les impacts anticipés du changement climatique sur les pêches et d'autres thèmes liés à la vulnérabilité;
- en réponse à cette vulnérabilité, la nécessité de comprendre et de renforcer le rôle du secteur des pêches dans le développement de la résilience;
- la nécessité d'accorder une attention particulière à l'économie des ressources, une discipline qui n'est pas encore au cœur de l'aménagement des pêches;
- la nécessité d'accroître la participation des acteurs non étatiques dans la planification, l'aménagement et le développement des pêches à l'échelon régional, sous-régional et national, en particulier à la lumière du renforcement des organisations du secteur privé (dont celles représentant les pêcheurs à petite échelle);
- la grande importance pour le secteur des pêches des questions commerciales liées aux marchés communs (Caribbean Single Market and Economy [*Marché et économie uniques des Caraïbes*] – CSME, Accord de libre-échange nord-américain – ALENA, accords commerciaux entre Cuba, Nicaragua et le Venezuela, PetroCaribe et accords de partenariat économique avec l'Union européenne);
- l'impact considérable du tourisme sur la demande de ressources halieutiques et sur la qualité de l'environnement et la productivité;
- les divers impacts considérables du commerce illégal de narcotiques sur les domaines économique, social et de la sécurité;
- la hausse de la pêche sportive, un secteur important dans certains pays, en particulier parce qu'il s'agit généralement d'un groupe d'influence à l'échelon politique; toutefois, ce domaine ne reçoit pas l'attention qui lui est due (Mahon et McConney 2004).

4. PROBLÈMES, DÉFIS ET DÉBATS

La COPACO est actuellement confrontée à plusieurs difficultés. Pour la première fois de son histoire, la Commission s'est vue dans l'impossibilité de tenir sa traditionnelle réunion biennale en 2007 par manque de financement. Celle-ci a dû être reportée et s'est tenue en octobre 2008. Deux des groupes de travail semblent avoir perdu une partie importante de leur impulsion originale, les activités intersessions sont limitées en raison du manque de ressources financières et la capacité du Secrétariat est considérablement restreinte, avec des budgets réduits et un personnel insuffisant. Certaines parties prenantes de la Commission se sentent démoralisées et pessimistes quant à l'avenir. Les temps sont difficiles pour une Commission ayant prêté d'excellents services à la région durant 35 ans. Quelles sont les causes de ces difficultés? Quels sont les principaux problèmes et défis auxquels est confrontée la COPACO? Quelles sont les questions qu'il convient d'analyser et de débattre en ce moment critique?

4.1 Nous ne sommes pas seuls dans cette crise

Un grand nombre des problèmes et des défis auquel est confrontée la COPACO est également le lot d'autres organes régionaux des pêches (ORP) et n'est pas exclusif aux Caraïbes. Tous les autres ORP sont également confrontés à des difficultés, en particulier ceux concernés par de grandes surfaces géographiques et des stocks divers. Comme signalé dans un document interne récent de la FAO, «la plupart des ORP ne remplit pas l'éventail de fonctions établies dans l'Accord des Nations Unies sur les stocks de poissons chevauchants, et d'autres instruments pertinents et approches modernes en matière d'aménagement des pêches» (par exemple, l'écosystème et la biodiversité) ne se reflètent pas dans leur mandat.

Certains des problèmes touchant la totalité des ORP, comme signalé dans des études récentes consacrées aux ORAP (Willock et Lack 2006, Lodge *et al.* 2007) s'appliquent également à la COPACO et comprennent:

- l'engagement insuffisant des membres vis-à-vis du travail et du financement de l'ORP et de la mise en œuvre de leurs décisions (dans le cas des ORAP) ou recommandations (dans le cas des organes établis aux termes de l'Article VI);
- les réductions radicales du financement fourni par la FAO et les sources externes;
- l'isolement par rapport au système des Nations Unies et à d'autres institutions régionales;
- la rigidité et l'inadéquation de certains des règlements de la FAO.

Cependant, la principale raison des difficultés auxquelles sont confrontés tous les ORP est peut-être bien plus profonde que ce qui a été mentionné précédemment, et est liée au fait que les pêcheries en elles-mêmes sont en crise dans le monde entier. De nombreux stocks sont épuisés et la plupart restent en surpêche; la pêche INDNR suscite toujours une forte préoccupation; la pauvreté, la destruction de l'écosystème et le changement climatique sont une source de nouvelles menaces pour le secteur et les ressources dont il dépend; et les systèmes de gouvernance, à tous niveaux, restent largement inadéquats pour traiter la complexité et la gravité des problèmes. Par conséquent, il n'est pas surprenant que les organisations responsables de l'aménagement d'un secteur en crise souffrent et luttent, en particulier lorsque leurs ressources s'amenuisent, les conditions de leurs opérations continuent de se détériorer et leur utilité n'est pas pleinement comprise ou appréciée.

Ces défis nous conduisent inévitablement à nous poser une question fondamentale: le modèle des ORP est-il toujours adéquat? En effet, certaines personnes au sein de la FAO sentent que «[la FAO] a rempli son rôle» avec le travail mené par les ORP et les ORAP durant les dernières décennies, et que «le moment de passer à un modèle totalement nouveau de gouvernance marine pourrait bien être arrivé». Dans la région, des questions semblables se posent et on observe une conscience du contexte mondial, plus large, dans lequel ces débats se déroulent. «La FAO est-elle en train d'essayer de supprimer la COPACO?», a demandé un observateur. «Est-elle en train d'essayer de supprimer tous les ORP? Car si c'était le cas, elle n'agirait pas autrement». Il est d'ailleurs évident que la FAO rencontre des difficultés croissantes pour appuyer les Commissions, et beaucoup sont favorables à l'idée de permettre aux Commissions établies aux termes de l'Article XIV de quitter la FAO et devenir pleinement indépendantes.

L'une des conséquences pour la COPACO est que l'on ne devrait pas permettre que ce contexte de crise précipite la prise de décisions inadéquates. La Commission est confrontée à des difficultés, mais les autres ORP ne vivent pas nécessairement une meilleure situation, et il est impossible, à l'heure actuelle, de désigner un autre modèle ou une autre expérience qui seraient mieux adaptés aux besoins et conditions des Caraïbes que les accords qui existent aujourd'hui.

4.2 Gérer la complexité et la diversité

La zone de compétence de la COPACO est petite par rapport à d'autres mers et régions de la planète, mais elle est également très complexe et diversifiée, en termes écologiques, linguistiques, culturels, économiques et politiques. La COPACO, en tant qu'organe pan-caribéen, a souffert et continue de souffrir des mêmes faiblesses et difficultés que celles subies par d'autres organes et processus régionaux, et les deux dernières

décennies n'ont pas été très positives pour l'intégration régionale dans les Caraïbes, où les divisions régionales restent fortes, et où il existe un sens d'identité commune réduit.

L'expérience de la COPACO montre que les pays et leurs représentants sont plus à l'aise dans des contextes sous-régionaux homogènes du point de vue linguistique et culturel. C'est particulièrement le cas dans les petits pays anglophones qui ont la nécessité de préserver leur autonomie et leur identité et se sentent parfois menacés par les groupes multilingues plus grands.

L'extrême diversité des capacités et des systèmes d'aménagement constitue un autre problème connexe. Les législations des pêches de certains pays membres de la Commission datent des années 50, tandis que d'autres disposent d'instruments juridiques très récents. Certains pays disposent d'instituts de recherche sophistiqués, tandis que d'autres n'ont même pas une personne se consacrant aux sciences des pêches. Il est extrêmement difficile de promouvoir une collaboration efficace, et plus encore de promouvoir l'harmonisation des régimes d'aménagement, dans des pays dont les systèmes et capacités d'aménagement sont aussi diversifiés. La diversité n'est pas un problème, elle représente même plutôt un avantage et une opportunité lorsqu'il s'agit de partager des informations et de traiter des questions techniques, mais elle se transforme en obstacle lorsqu'il s'agit d'essayer d'établir des systèmes d'aménagement et de gouvernance.

En effet, cette étude et toutes les autres analyses de la COPACO suggèrent que la Commission n'a pas réalisé un si mauvais travail, en comparaison avec d'autres institutions régionales, dans son appréhension de la diversité politique, institutionnelle, culturelle et linguistique des Caraïbes. Dans des conditions adverses, la Commission a réuni systématiquement des personnes et des institutions qui, autrement, n'auraient pas eu l'opportunité de collaborer, permettant ainsi de créer et entretenir des passerelles et des canaux de communication très utiles pour la région. Il s'agit d'un capital social très important qui ne doit pas être perdu.

4.3 Gérer le changement

Un grand nombre des difficultés auxquelles est confrontée COPACO peuvent être attribuées, de manière directe ou indirecte, aux changements rapides et radicaux ayant eu lieu et en cours dans le contexte environnemental, politique, institutionnel et économique dans lequel opère la Commission. D'ailleurs, au cours de ses 35 années d'existence, les thèmes, les besoins et les conditions ont constamment évolué, et l'une des caractéristiques positives de l'approche de la Commission est sa proactivité en ce qui concerne l'incorporation à son travail de thèmes nouveaux et émergents, comme le montrent les programmes des réunions successives de la Commission. Dans une très large mesure, et à sa faveur, la COPACO a été capable d'orienter la région dans sa compréhension des nombreux changements survenus et pertinents pour la réalisation de sa mission, et sa réponse face à ces changements (en matière d'aménagement et de développement, dans des contextes de politique et institutionnels, en ce qui concerne les priorités à l'échelon mondial et régional, et pour ce qui est des perceptions et des attentes).

Cependant, les changements s'accroissent et leur portée s'élargit, et relever ces défis devient de plus en plus difficile, en particulier lorsque les ressources se font rares. Plus que jamais auparavant, les questions de pêche doivent être incorporées à d'autres agendas (tels que ceux du commerce, de la gouvernance océanique et du changement climatique), et de nombreux autres domaines et thèmes (tels que le changement climatique, la sécurité, le tourisme ou la réduction de la pauvreté) doivent être pris en compte pour permettre l'efficacité de l'aménagement des pêches. De nouveaux instruments et institutions ont été établis à l'échelon régional, qui abordent des questions intéressant directement les mandats de la Commission, et ayant une portée géographique inférieure ou un objet thématique différent.

De quelle manière la COPACO pourrait et devrait-elle répondre à cette nouvelle réalité? La Commission peut-elle aborder tous les thèmes nouveaux et émergents, ou devrait-elle être sélective au moment de définir son programme et son rôle? Quel est le futur d'une commission régionale des pêches lorsque d'autres organisations intègrent à leurs travaux certaines parties du programme d'aménagement des pêches? Ce nouveau contexte suggère-t-il la nécessité d'établir de nouveaux partenariats et un nouvel accord de gouvernance au sein de la Commission? Celles-ci sont certaines des questions devant être analysées, mais

auxquelles il est impossible de répondre de manière appropriée sans disposer d'une perspective plus large et d'un consensus quant au futur de la gouvernance marine dans la région.

4.4 Les points faibles de la COPACO, symptômes des faiblesses de la région

Une Commission correspond, par définition, à un ensemble de membres, une institution intégrant diverses parties prenantes, et par conséquent, ses capacités, ses succès et ses échecs proviennent, dans une large mesure, des points forts et des faiblesses de ses membres. A l'évidence, la COPACO subit les conséquences de la faible capacité de plusieurs pays en matière d'aménagement et d'application dans le secteur des pêches. Tout au long de l'histoire de la COPACO, trois préoccupations et faiblesses ont été soulignées de manière récurrente dans les rapports et exprimées de manière formelle et informelle dans les discussions: l'inadéquation des capacités d'aménagement et d'application, les faiblesses des systèmes de collecte et de gestion des données, et l'insuffisance de la recherche scientifique.

L'aménagement des ressources halieutiques dans une région aussi complexe que la zone de la COPACO est principalement la somme des accords et des activités d'aménagement à l'échelon national des États côtiers, et à l'échelon sous-régional pour les instances spécifiques. Les faiblesses en matière de capacité d'aménagement se reflètent dans les difficultés rencontrées dans la collecte et la gestion des données, qui sont indispensables à l'efficacité de la prise de décision. Plusieurs observateurs ont noté que dans de nombreuses institutions publiques de la région, «l'habitude de soumettre des rapports s'est perdue». Ces questions sont essentielles et intéressent directement certains débats sur le rôle et le futur de la COPACO: le statut de la Commission (organe établi aux termes de l'Article VI avec des fonctions principalement consultatives) limite-t-il sa capacité d'influer sur la nature et les résultats de l'aménagement des pêches dans la région, ou est-ce la capacité individuelle (nationale et sous-régionale) des organismes d'aménagement qui limite l'impact du travail consultatif en matière de politiques et d'aménagement?

Les questions qui suscitent la préoccupation de la COPACO exigent des informations scientifiques et des analyses solides, mais la région des Caraïbes subit les conséquences d'une application insuffisante des sciences à l'élaboration des politiques et à l'aménagement par manque d'initiative, les scientifiques ne traduisant pas toujours leurs découvertes par des recommandations. Il existe malheureusement une séparation entre la recherche et la prise de décisions. Naturellement, cette situation varie d'un pays à l'autre, mais dans l'ensemble, les Caraïbes sont une région ne prêtant pas une attention suffisante aux sciences et à leur rôle en matière d'aménagement. «Nous ne disposons pas des connaissances scientifiques nous permettant de mettre en œuvre un développement durable», a déclaré un important scientifique de la région, en faisant référence aux sciences des pêches, mais également aux disciplines et aux questions connexes, telles que le changement climatique ou les impacts de la mondialisation sur les moyens d'existence côtiers, qui sont devenus fondamentaux pour le travail et la mission menés par une commission régionale des pêches.

Bien qu'il s'agisse d'une décision des pays, il paraît évident qu'une structure telle que la COPACO doit se baser sur un réseau de centres régionaux d'excellence. Le rôle de l'IFREMER, du Centro de Investigaciones Pesqueras [*Centre de Recherche sur les Pêches*] de Cuba ou de l'Université des Indes Occidentales et l'expérience dont dispose actuellement son Centre for Resource Management and Environmental Studies – CERMES [*Centre pour la gestion des ressources et les études environnementales*] constituent des exemples du type de relation requis pour l'efficacité et la crédibilité d'une commission régionale. Cependant, si l'on observe l'histoire de la COPACO, on ne retrouve pas une stratégie de développement et une utilisation de tels centres d'excellence (comme le fait le Programme pour l'environnement des Caraïbes avec les Centres d'Activité Régionaux). Il s'agit peut-être d'une opportunité méritant une analyse approfondie, sur la base de l'expérience de la relation de la COPACO avec des organisations telles que le CFMC et l'IFREMER, et de la volonté expresse de ces institutions d'accroître leur participation.

4.5 Aménager ou ne pas aménager, telle est la question?

Article VI ou Article XIV? Aménagement ou conseil? Ces questions ont fait l'objet de débats au sein de la Commission durant très longtemps. Il existe (ou du moins il existait, jusqu'à récemment) un fort intérêt exprimé par certains pays membres d'analyser le désir et la faisabilité de transformer la COPACO en une ORAP établie aux termes de l'Article XIV et de lui attribuer un mandat et une capacité plus explicites en

matière d'aménagement conjoint. Il s'agit d'ailleurs de l'une des raisons pour lesquelles un gouvernement membre a investi dans les efforts consentis en vue d'analyser cette faisabilité. Toutefois, cette analyse a abouti à la conclusion de maintenir le statut de l'Article VI par consensus de tous les membres.

En effet, la plupart des pays s'opposent à cette idée, principalement parce qu'ils sentent que l'aménagement doit rester une question nationale. Plusieurs facteurs sont responsables de cette position et fournissent des arguments valables favorables à ce que la COPACO reste une organisation aux termes de l'Article VI, y compris des considérations de base et légitimes de souveraineté, le manque de ressources de valeur et la diversité des situations économiques et des capacités institutionnelles. Il existe également des arguments écologiques et d'aménagement qui s'opposent à un accord de type ORAP: bien que de nombreuses ressources soient partagées, ce n'est pas le cas de toutes les ressources, et les ressources partagées ne le sont pas non plus entre tous les membres. Cela implique qu'il soit difficile, dans la pratique, de définir des intérêts spécifiques d'aménagement qui soient communs à tous dans la zone de la COPACO.

Il existe une question connexe: Un ORP tel que la COPACO peut-il être à la fois un forum de discussion et d'échange, et dans le même temps une organisation plus opérationnelle impliquée dans l'aménagement et l'application? Plusieurs des personnes interrogées pour cette étude sentent qu'une organisation ne peut pas vraiment mener ces deux activités à la fois, et que le rôle le plus utile que peut jouer la COPACO dans le contexte actuel est de continuer de promouvoir les discussions et les échanges. L'hypothèse d'une évolution (croissance) en ce qui concerne la fonction (passant de consultative à l'application et l'aménagement) et la structure et la gouvernance (vers une plus grande autonomie en matière de financement et de prise de décisions) est implicite dans de nombreuses discussions portant sur la possibilité de passer du statut d'organe aux termes de l'Article VI à celui d'organe aux termes de l'Article XIV. Toutefois, le fait de maintenir la fonction consultative, telle qu'envisagée par la COPACO, n'implique pas que la Commission n'ait pas besoin d'être renforcée et ne puisse pas bénéficier d'une hausse des ressources et des capacités.

Cependant, il continue d'exister une demande claire d'un certain type d'aménagement. C'est principalement le cas des stocks de langouste et de strombe rosé. L'approche écosystémique, que la FAO promeut activement et que les pays de la région souhaitent adopter, exige également des partenariats en matière d'aménagement au sein et entre les pays. Par conséquent, le débat n'est pas de savoir si la Commission devrait ou ne devrait pas s'impliquer davantage dans l'aménagement, sinon de découvrir quels instruments peuvent être mis en œuvre ou renforcés, pour des stocks ou des sous-régions spécifiques, en vue d'améliorer l'aménagement.

La question de l'objet géographique (régional versus sous-régional versus national) de la gouvernance marine en général, et de l'aménagement des pêches en particulier, est spécialement difficile dans les Caraïbes car celui-ci est déterminé par divers facteurs. Bien que l'origine de la COPACO puisse remonter au souhait de la FAO de promouvoir l'aménagement régional, la convention UNCLOS favorisait l'adoption d'un objet d'attention national (tirer profit de ressources disponibles pour les pays individuels). Les facteurs qui favorisent actuellement l'approche régionale comprennent à nouveau le manque de ressources et la nécessité d'intégrer l'aménagement et le développement des pêches au contexte plus large de la gouvernance. Mais dans le même temps, les problèmes en matière de pêche sont de plus en plus locaux et spécifiques et exigent donc des approches adaptées.

4.6 La COPACO est-elle une véritable institution? Est-elle une véritable institution caribéenne?

Certains débats s'articulent également autour de la structure et du fonctionnement de la COPACO, et autour de la question de la portée de la structure et de la fonction de la COPACO en tant qu'institution réelle.

La COPACO est une institution constituée par des membres, mais dans une institution intégrée par diverses parties prenantes, ce sont les parties prenantes ou leurs représentants qui gouvernent. Ce n'est absolument pas le cas de cette Commission. Par exemple, il est révélateur de noter que le programme d'une traditionnelle réunion de la COPACO ne comprend aucun point portant sur la gouvernance et les thèmes de la Commission; le programme fournit une couverture adéquate des thèmes techniques et du programme de travail, examine les stratégies et propositions de réforme, mais ne tient pas compte d'aspects tels que les partenariats (sauf lorsqu'il existe un partenariat établi comme dans le cas du Programme pour

l'environnement des Caraïbes ou d'une initiative importante revêtant une importance directe, tel que le projet relatif au grand écosystème marin des Caraïbes, CLME), les communications, la préparation du budget, la collecte de fonds ou la dotation de personnel.

La COPACO est une institution constituée par des membres. Toutefois, dans une véritable institution intégrée par diverses parties prenantes, les membres se sentent et agissent comme les propriétaires de l'organisation. Dans le cas de la COPACO, les limites entre la FAO et la Commission ne sont pas claires pour la plupart des personnes, et les membres ne sentent pas que la Commission leur appartienne réellement. «Les pays ne la dirigent pas», a déploré un officier supérieur de la FAO en se référant à la COPACO, et on ne peut s'attendre à ce que les pays et les organisations sentent qu'ils sont les véritables propriétaires d'un organisme s'ils ne participent pas aux décisions ayant une incidence sur la vie, le fonctionnement et le futur de celui-ci.

Une partie de la complexité et de l'ambiguïté vient du fait qu'un grand nombre des services fournis par la COPACO (ou fournis par la FAO au nom de la COPACO), expressément appréciés par les parties prenantes de la région, sont des services qui pourraient être fournis sans la structure d'une Commission, et sont principalement possibles grâce à l'efficacité du Secrétariat. Comme signalé par l'une des personnes interrogées pour cette étude, «une Commission à vocation purement consultative n'est pas vraiment nécessaire».

La fonction de Président de la Commission fournit une opportunité dont il n'a apparemment pas été tiré suffisamment profit au long de la vie de la Commission. Lors de chaque réunion, un nouveau président est élu, qui est le représentant du pays qui accueillera la réunion suivante. Généralement, il s'agit d'un officier de gouvernement supérieur ayant de l'expérience en matière de politiques et des responsabilités dans le domaine marin et des pêches dans son pays. Avec un appui adéquat, cette personne pourrait jouer un rôle très significatif dans le travail mené par la Commission durant l'intersession. De même, le président et les membres du GSC, qui font partie de grands réseaux en matière scientifique et de politiques dans la région, pourraient se montrer bien plus actifs au nom de la Commission, au-delà de leur contribution aux réunions du GSC. Il s'agit là d'opportunités qui méritent d'être analysées, peut-être dans le cadre d'une stratégie plus large en vue de promouvoir une hausse de la participation des représentants des pays à la vie et au travail de la Commission. Utilisés de manière adéquate, ces mécanismes pourraient contribuer à renforcer l'image de la Commission comme institution caribéenne autonome et accroître son efficacité.

Un autre débat est lié à la place des acteurs non étatiques n'ayant pas été très impliqués au sein de la COPACO, à l'exception de certains cas isolés de grands opérateurs ayant participé à des réunions des groupes de travail ad hoc. Outre le secteur de la pêche sportive, dans lequel il existe un fort intérêt pour la science ainsi que des associations actives dans plusieurs pays, il est difficile de savoir de quelle manière les acteurs non étatiques devraient être représentés. Comme signalé par Chakalall *et al.* (2007), «concernant la gouvernance des pêches, la prévalence des pêches à petite échelle dans les Caraïbes pose des problèmes particuliers...en vue d'atteindre la pérennité, il convient que les pêcheurs à petite échelle deviennent un élément essentiel des accords relatifs à des échelles géographiques plus importantes et mis en œuvre à des échelons d'organisation plus élevés». Par conséquent, il serait nécessaire d'élaborer des mécanismes permettant d'assurer que la voix des pêcheurs à petite échelle soit entendue dans le cadre du forum et des processus de la COPACO.

De nombreuses personnes observent également la nécessité d'une plus grande participation de la société civile au travail mené par la Commission et, à terme, à sa gouvernance. «De nombreuses ONG ne savent même pas que la COPACO existe», a commenté un observateur. Pourtant, les opportunités de renforcer son rôle existent: les pays peuvent, par exemple, promouvoir l'inclusion de la société civile et de l'industrie à leurs délégations à l'occasion des réunions, et leur expertise pourrait être utilisée de manière plus systématique dans le cadre du programme de travail.

Les problèmes posés par le statut de membre des pays externes à la région sont complexes et exigent d'approfondir le débat. Ce débat est présent dans tous les ORP, en particulier parce que les pays extrarégionaux sont généralement puissants, ont des intérêts très spécifiques et cherchent souvent à jouer un rôle clé. Il pourrait constituer un facteur d'affaiblissement institutionnel puisque les pays caribéens

perdraient le sens d'appropriation d'une institution qui ne serait pas seulement la leur et certains seraient de l'opinion que «l'on ne peut pas construire une institution vraiment caribéenne si celle-ci inclut des pays membres situés de l'autre côté de la planète». Il conviendrait à la COPACO d'approfondir les discussions autour de ces questions et d'analyser les avantages et les désavantages des diverses alternatives, dont celle de créer deux catégories ou plus de membres.

4.7 «Le problème c'est l'argent». Est-ce le cas?

Évidemment, le financement est une question essentielle dans tous les processus et discussions en vue du renforcement de la Commission et de la définition de son futur. D'ailleurs, il semblerait que le financement ait été un thème à considérer depuis le début puisque la capacité des pays de contribuer depuis un point de vue financier fut l'un des facteurs non officiels dans la décision de la FAO de choisir l'Article VI face à l'Article XIV, «dans les régions dans lesquelles il aurait été indécent de la part de la FAO de solliciter la contribution des pays», a déclaré l'une des personnes concernées par ces processus.

La question de la contribution des pays membres est particulièrement importante car les alternatives pour assurer un financement permettant de couvrir les coûts centraux et de programme sont peu nombreuses. L'une des difficultés rencontrées par la COPACO en matière de financement vient du fait que ses fonctions centrales de coordination, de communication et de facilitation sont précisément celles pour lesquelles il est le plus difficile d'obtenir des fonds. Les problèmes de financement sont également importants dans la vie d'une organisation constituée par des membres puisque les contributions financières des États membres sont décisives dans la détermination de l'appropriation. Toutefois, la mobilisation de ressources financières provenant des membres constitue une tâche très exigeante qui prend du temps, et n'aurait pu être mise en œuvre, avec plus de 30 pays membres, par un Secrétariat constitué, pour des raisons pratiques, par un Secrétaire et un personnel technique et d'appui restreint.

L'un des mécanismes utilisés en vue d'assurer et de promouvoir les contributions financières des membres est que les pays fournissent un appui direct pour les réunions de la Commission et des groupes de travail ad hoc. Il s'agit d'un arrangement absolument favorable qu'il conviendrait de promouvoir. La hausse des partenariats plus formels avec des organismes spécialisés en matière de coordination et d'animation des groupes de travail ad hoc pourrait constituer un autre mécanisme en vue d'assurer des ressources financières et humaines supplémentaires.

Dans les discussions relatives au financement, la possibilité d'assurer un appui provenant du secteur privé a été évoquée, dans la perspective d'un appui fourni par le biais du pays, et non pas de manière directe. Cependant, il est difficile d'imaginer la manière dont un ORP pourrait générer un appui financier provenant du secteur privé alors que dans la plupart des pays membres de la Commission, celui-ci ne contribue pas au coût de l'aménagement des pêches à l'échelon national. Certains estiment également qu'une implication excessive du secteur privé et la hausse de son influence pourraient porter préjudice au travail mené par un organe consultatif.

Concernant les accords actuels, certains acteurs clés estiment, d'autre part, qu'il existe un manque de transparence en matière de financement, qui pourrait constituer l'un des facteurs responsables des difficultés rencontrées pour obtenir des ressources visant à appuyer le travail mené par la Commission, mais également, d'une manière plus générale, un manque d'appropriation et d'engagement. Pour la plupart des acteurs, la question du financement est, comme signalé par un gestionnaire supérieur des pêches, «le problème du Secrétaire».

Les discussions sur le financement sont d'autant plus difficiles que le coût réel du fonctionnement d'une commission et de la mise en œuvre de son programme est probablement inconnu, principalement en raison de certains coûts «cachés» dans les budgets de la FAO et des contributions en nature des pays membres. Il est probable que la FAO elle-même ignore le coût réel de ses commissions et, si c'est le cas, l'élaboration d'un budget réaliste fondé sur un programme classique de travail et d'opérations pour la période biennale, comprenant tous les coûts de coordination, constituerait un exercice utile. Celui-ci fournirait une base solide pour les négociations et la recherche d'alternatives de financement dans l'avenir.

4.8 Examen de certaines des hypothèses originales

Si l'on regarde en arrière la performance de la Commission et les thèmes et débats ayant surgi au long de son existence, il est possible de suggérer que le travail et le fonctionnement de la COPACO se sont fondés sur des hypothèses originales qui, dans certains cas, se sont révélées erronées. Ces hypothèses, tant explicites qu'implicites dans l'histoire et la documentation de la Commission, comprennent:

- que la diversité et la complexité ne seraient pas un obstacle;
- que viendrait le moment où les pays contribueraient au financement de la Commission;
- qu'une capacité suffisante d'aménagement, d'application et de suivi était ou pourrait être mise en œuvre à l'échelon national en vue d'assurer les services, l'orientation en matière de politiques et les recommandations d'aménagement fournis par la Commission;
- que les organismes sous-régionaux (par exemple la CARICOM et OSPESCA) prendraient le relais de manière complémentaire, bien qu'ils aient souvent agi plus comme des concurrents que comme des partenaires, et que le besoin fondamental était l'aménagement fondé sur les limites de l'écosystème, et non pas sur les groupements politiques;
- qu'il existait une volonté politique réelle dans la région de mener un aménagement conjoint, de renforcer le secteur des pêches et d'appliquer les dispositions en matière d'aménagement (peut-être avec une certaine confusion entre l'acceptation politique et la volonté politique).

5. ENSEIGNEMENTS PRÉLIMINAIRES ET CONSÉQUENCES POUR L'AVENIR

5.1 Un futur pour la Commission

Le futur de la COPACO et les alternatives disponibles pour la gouvernance des pêches et d'autres ressources marines vivantes dans les Caraïbes ont été largement analysés et débattus, en particulier par Judith Swan (FAO 2005b) et Chakalall *et al.* (2007). Ces thèmes et alternatives reçoivent l'attention de la Commission, qui a établi spécialement un groupe de travail intersessions se consacrant à ces questions depuis ces dernières années.

Dans ce contexte, il peut s'avérer utile de rappeler les points clés formulés par Chakalall *et al.* dans la conclusion de leur document, à savoir:

- «Besoin d'un mécanisme exhaustif à l'échelon régional.
- Besoin d'une base institutionnelle plus solide.
- Importance de la transparence et de la responsabilité.
- L'importance fondamentale de l'échelon national comme base de la gouvernance transfrontalière.
- Reconnaissance de la valeur socioéconomique des ressources à gouverner.
- Le rôle du leadership et l'engagement politique.
- L'approche pour les Caraïbes doit être différente à celle adoptée dans d'autres zones.
- L'attention accordée aux questions d'échelles est fondamentale» (Chakalall *et al.* 2007).

D'autre part, ces auteurs concluent que «le développement [de ces accords de gouvernance] sera un processus long et souvent fastidieux» et que «la meilleure manière de procéder est la poursuite de la mise en œuvre d'accords flexibles permettant d'apprendre par la pratique» (Chakalall *et al.* 2007).

Lors de sa douzième réunion, tenue en 2005, la Commission a adopté quatre concepts de base formulés et recommandés par le groupe de travail intersessions, à savoir:

- la COPACO reste un organe aux termes de l'Article VI avec un mandat renforcé.
- les groupes de travail ad hoc et le GSC de la COPACO sont renforcés.

- le Secrétariat de la COPACO est renforcé.
- la relation de la COPACO avec d'autres organisations régionales et sous-régionales est renforcée.

Le présente étude confirme les résultats de ce travail et l'utilité de ces recommandations, y compris du «Plan pour renforcer la COPACO» très détaillé adopté lors de la Douzième réunion, ainsi que la validité de la distinction faite au sein de la structure de la FAO entre les organes consultatifs et les organes d'aménagement. Par conséquent, plusieurs chemins paraissent possibles pour la COPACO et la gouvernance des pêches dans la région:

- Les accords en matière d'aménagement des pêches doivent être renforcés. Il s'agit d'une priorité absolue et d'une condition nécessaire au développement durable dans la région, en particulier à l'échelon national et sous-régional (écosystème). Il en va de même pour les relations entre la région et d'autres accords plus larges (spécialement l'Accord des Nations Unies sur les stocks de poissons chevauchants et la Commission internationale pour la conservation du thon de l'Atlantique, CICTA). Le projet UNESCO-COI IOCARIBE CLME devrait contribuer de manière considérable à ce renforcement et la COPACO devrait maintenir sa participation active à ces processus;
- Indépendamment de la forme adoptée par ces accords, il existe toujours un besoin évident et exprimé d'un organe régional coordinateur et consultatif en matière de politiques à l'échelon des Caraïbes, ainsi que d'une approche unifiée et coordonnée de l'aménagement des ressources marines vivantes partagées dans la région. Ces besoins sont reconnus et exprimés par les pays de la région. Comme signalé par un informateur de la présente étude, «les Caraïbes ne peuvent pas se permettre de se passer d'un organe régional des pêches neutre et inclusif»;
- L'expérience de la COPACO au cours des 35 dernières années et l'analyse de sa performance récente et de ses statuts actuels suggèrent que son rôle n'exige pas de changements en profondeur. Les problèmes continueront de changer, de nouvelles approches seront mises au point, mais la fonction de la Commission ne devrait pas subir de modification radicale;
- D'ailleurs, ce sont les fonctions centrales de la Commission qui exigent d'être renforcées (communications, réseaux, coordination et conseil en matière de politiques), bien qu'il s'agisse précisément des domaines pour lesquels il est le plus difficile d'obtenir des financements;
- Concernant le travail régional mené en vue d'améliorer la gouvernance marine, en particulier dans le cadre du projet relatif au grand écosystème marin des Caraïbes (CLME), il conviendrait de réaliser une analyse active des alternatives pour établir des liens et des synergies entre la COPACO et d'autres mécanismes régionaux œuvrant à une échelle similaire, en particulier avec l'Association des États de la Caraïbe (Commission de la mer des Caraïbes et processus pour déclarer la mer des Caraïbes zone spéciale conformément à la convention UNCLOS) et avec la Convention de Cartagena (Programme pour l'Environnement des Caraïbes). Ces synergies devraient également être abordées dans le contexte du processus «One UN», par le biais duquel le système des Nations Unies vise à éviter la fragmentation et la recherche d'intérêts institutionnels étroits et à parvenir à une mobilisation des ressources qui soit inclusive et déterminée pour toutes les agences des Nations Unies.

Il est également révélateur de comparer les enseignements et les conclusions de cette analyse et d'autres de la COPACO avec les huit fonctions centrales que la FAO assumera dorénavant, sur la base de l'évaluation récente et du processus actuel de restructuration, puisqu'il s'agit pratiquement du même type de fonctions que celles exercées par la COPACO. Celles-ci sont:

- Fournir des perspectives à long terme et un leadership dans le suivi, et évaluer les tendances de la sécurité alimentaire et de l'agriculture, des pêches et de la foresterie.
- Promouvoir la production, la diffusion et l'application d'informations et de connaissances, y compris de statistiques.
- Négocier des instruments internationaux, établir des normes, standards et directives volontaires, appuyer la mise au point d'instruments juridiques nationaux et promouvoir leur mise en œuvre.
- Articuler des alternatives et un conseil en matière de politiques et de stratégies.

- Fournir un appui technique pour:
 - promouvoir le transfert de technologie;
 - catalyser le changement;
 - développer les capacités, en particulier des institutions rurales.
- Entreprendre des activités de promotion et de communication, mobiliser la volonté politique et promouvoir la reconnaissance mondiale des actions requises dans les domaines du mandat de la FAO.
- Apporter des approches intégrées interdisciplinaires et innovatrices pour soutenir le travail technique et les services d'appui de l'Organisation.
- Travailler par le biais de partenariats et d'alliances solides requérant une action conjointe.

Si celles-ci sont les fonctions que la FAO souhaite exercer en vue de remplir sa mission, alors il ne fait aucun doute qu'il existe un rôle à jouer pour une COPACO renforcée, disposant de meilleures ressources et active, et c'est un rôle que la FAO devrait soutenir.

5.2 Développer les points forts

Dans la définition et la conception de son futur, la COPACO devrait continuer de se fier à ses points forts, qui viennent principalement de sa vision à long terme et de sa capacité à appréhender la région dans sa totalité, malgré la diversité et les obstacles d'ordre linguistique, politique, institutionnelle et économique. La grande force de la COPACO est son existence même, dans une région dans laquelle les succès d'une coopération régionale authentique, multilingue et avec diverses parties prenantes sont extrêmement rares, et où de nombreuses forces, comprenant malheureusement les programmes et les politiques de plusieurs acteurs externes, s'opposent à une telle intégration.

Indépendamment du chemin suivi dans le processus de soutenir et de renforcer la COPACO, celui-ci doit comprendre une approche durable des groupes de travail. «Ces groupes de travail représentent le chemin à suivre» a signalé l'un des acteurs clés impliqué dans la Commission depuis sa création. Il existe des opportunités claires, avec une coordination adéquate et en évitant la duplication, de renforcer ces groupes de travail par le biais d'un partenariat avec le projet CLME. La création d'autres groupes de travail a également été évoquée, en vue de couvrir la totalité des pêcheries, des espèces et des problèmes. Par exemple, la nécessité d'un groupe de travail sur l'aménagement écosystémique a été évoquée, en vue de développer la capacité d'utilisation de l'approche écosystémique, recueillir le type de données requis pour l'aménagement écosystémique, mettre au point des normes et standards, et placer l'aménagement écosystémique au cœur de l'analyse et de la pratique de l'aménagement. D'autres personnes interrogées pour cette étude ont signalé la nécessité d'accords de groupes de travail au sein de la COPACO en vue d'inclure des travaux sur les ressources pélagiques et de se centrer davantage sur la dimension humaine, le co-aménagement et des stratégies similaires, et sur la compréhension des stratégies de moyens d'existence et le comportement des utilisateurs.

L'expérience des dernières années est suffisante pour identifier les principaux facteurs du succès et les exigences pour l'avenir. Comme signalé par le GSC lors de sa première réunion, «l'appropriation et l'autonomie devraient être...des principes directeurs pour tous les groupes de travail *ad hoc* de la COPACO» (FAO 2001). Lors de sa troisième réunion, tenue en 2005, le GAC a identifié les conditions et les facteurs spécifiques du succès:

- (i) «la mise en œuvre de systèmes de collecte et d'analyse de données complets et efficaces dans tous les pays participants comprenant, s'il y a lieu, la capture et l'effort en eaux internationales;
- (ii) une capacité de haut niveau pour chaque groupe de travail en ce qui concerne les évaluations biologiques, écologiques, sociales et économiques des pêches et des ressources;
- (iii) un avis scientifique fourni périodiquement et utilisé pour informer et orienter les décisions en matière d'aménagement; et

- (iv) la mise en œuvre de structures et de processus permettant une bonne consultation avec les parties prenantes ainsi que leur participation» (FAO 2005a).

D'autre part, l'expérience de ces groupes montre qu'il est important de réunir des scientifiques, des gestionnaires et des responsables de la prise de décisions en matière de politiques. Cela ne veut pas dire que tous doivent être membres de tous les groupes de travail ad hoc, mais les activités de groupe devraient fournir des opportunités pour ces perspectives de réunions.

La Commission devrait également accroître et maintenir l'attention accordée aux approches de précaution et écosystémique. La COPACO devra donc identifier et promouvoir des stratégies d'aménagement fondées sur des points de référence de précaution, une utilisation plus systématique des limites écologiques (outre des espèces et des stocks objectifs) dans la définition de leurs interventions, l'identification et l'appréhension des obstacles scientifiques, techniques, institutionnels et politiques à l'adoption de l'approche écosystémique dans la région, et l'élargissement du travail du Secrétariat en vue d'appuyer l'aménagement écosystémique.

L'expérience de la COPACO montre également qu'il existe des avantages à tirer de la mise en rapport des projets spécifiques de la FAO dans le secteur des pêches, tels que ceux financés par le biais du Fonds fiduciaire ou du PCT, avec les activités des groupes de travail. Par conséquent, dans ce sens, le rôle du Secrétariat d'une Commission devrait consister dans la facilitation de ces liens, l'analyse des opportunités et la création de synergies. Les règlements de la FAO ont empêché que la COPACO et son Secrétariat puissent jouer ce rôle dans le passé, il s'agit donc de l'un des changements qu'il conviendrait de réaliser.

Les processus actuels de restructuration au sein de la FAO offrent d'importantes opportunités en vue d'un objectif plus stratégique, d'un aménagement fondé sur les résultats et de la décentralisation. La décision de la FAO de tenir des conférences régionales tous les deux ans est particulièrement prometteuse, en vue d'aborder les agendas régionaux portant sur des questions d'intérêt pour la mission de l'Organisation. Pour la COPACO, il s'agit d'une opportunité qui doit être analysée en profondeur puisque les synergies entre la conférence régionale et le travail de la Commission pourraient être des plus favorables.

5.3 Analyser les options institutionnelles

Bien que la transformation de la COPACO en ORAP à part entière puisse présenter des avantages évidents, les enseignements du passé et les preuves recueillies dans la région (ainsi qu'auprès d'autres ORP tels que la CGPM en Méditerranée) suggèrent que les défis restent trop nombreux pour qu'une simple ORAP inclusive puisse être efficace dans une région présentant des inégalités et une diversité aussi considérables entre les besoins, les priorités et les capacités à l'échelon national.

Toutefois, d'autres alternatives devraient être explorées, y compris celle d'une ORAP unique comprenant des départements et un réseau coordonné, présentée par Chakalall *et al.* (2007), ou la création d'organisations se consacrant à l'aménagement d'une seule espèce ou liées à l'écosystème (probablement une évolution des groupes de travail ad hoc ou futurs) opérant dans le cadre de la Commission. Indépendamment de l'alternative qui sera finalement choisie, plusieurs principes et considérations devraient orienter le processus d'analyse, ainsi que les résultats de ce processus, y compris les éléments suivants:

- Le futur de la COPACO ne peut être planifié en l'absence d'une vision consensuelle et négociée et d'un cadre de gouvernance marine dans la zone.
- Une partie importante de la réflexion sur le futur de la COPACO s'est concentrée sur la Commission en elle-même. Toutefois, il est nécessaire de comprendre et d'analyser de manière adéquate la véritable demande des pays: «nous devrions être plus attentifs aux besoins de tous nos pays» a déclaré un officier supérieur des pêches, «puis mettre au point une vision stratégique fondée sur ces besoins. «Le futur de la COPACO doit être défini par rapport à la FAO, bien évidemment, mais également par rapport à la région».
- L'aménagement des pêches peut exister et être efficace uniquement si la structure politique est engagée vis-à-vis de sa mise en œuvre et si une législation est en vigueur. Il convient de mettre l'accent sur ce rôle politique et de le faciliter.

- La gouvernance ne peut être efficace que si elle inclut les acteurs non étatiques, en particulier l'industrie, les associations de pêche, les représentants des pêcheurs à petite échelle et les organisations de la société civile.

Dans l'analyse des alternatives institutionnelles, les problèmes de financement feront partie, à l'évidence, des plus difficiles. Dans ce processus, les enseignements tirés à partir de l'expérience de la COPACO et d'autres organes régionaux devront être pris en compte, y compris les suivants:

- la collecte de fonds est une tâche difficile, qui exige des ressources humaines s'y consacrant et compétentes, ainsi que des efforts centrés, soutenus et persistants;
- elle gagne à disposer d'un mécanisme transparent géré efficacement par l'organe intergouvernemental et permettant à toutes les parties prenantes, en particulier aux contribuables financiers, de constater que les fonds sont utilisés aux fins recherchées;
- il convient de diversifier les sources de financement et le Secrétariat doit avoir le pouvoir de négocier des ressources avec des membres et des organismes externes;
- le financement central disponible de l'Organisation devrait être utilisé, chaque fois que possible, en vue d'impulser des ressources supplémentaires;
- les pays membres doivent acquérir des engagements proportionnels à leurs capacités. Comme signalé par une personne interrogée pour cette étude, "les riches doivent aider les pauvres";
- il convient de promouvoir la coopération sud-sud, dans l'esprit de la coopération technique entre les pays en développement;
- s'il est attendu que les pays membres contribuent d'un point de vue financier, pour aussi petite que soit cette contribution, il doit exister une application stricte des pénalités appliquées aux pays membres qui y manquent afin qu'ils soient conscients du fait qu'il existe des conséquences en cas de faute.

PRESENTACIÓN DEL ESTUDIO

El propósito del presente estudio es documentar la historia y los impactos de la Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental (COPACO) e identificar algunas de las principales lecciones aprendidas a partir de su experiencia. Este documento proporciona una visión general de las actividades y los logros de la COPACO desde su creación en 1973, así como un análisis de su influencia e impacto sobre la política, la ordenación y el desarrollo en materia de pesca en la región que cubre la Comisión. Este estudio utiliza el Código de Conducta para la Pesca Responsable como punto de referencia y entrega una breve evaluación de la contribución de la COPACO en la implementación del Código. Concluye con un análisis de la estructura y de las operaciones de la Comisión y del nivel de apoyo que ha recibido de las partes interesadas a escala nacional y regional, y entrega algunas recomendaciones para el futuro.

Este estudio:

- no proporciona una evaluación formal de la COPACO, aunque parte de la información que contiene entregará una evaluación de sus impactos y desempeño;
- no repite lo que ya ha sido documentado y recomendado, en particular en el estudio realizado por Judith Swan (FAO 2005b) y presentado en la Primera Reunión del Grupo de Trabajo entre Reuniones (GTR) sobre el fortalecimiento de la COPACO, celebrada en 2005, y en el trabajo posterior llevado a cabo por dicho grupo;
- no entrega recomendaciones específicas sobre el futuro de la COPACO, aunque identifica y debate opciones y podría por ende proporcionar una contribución para la formulación de decisiones sobre el futuro de la Comisión.

Los métodos utilizados para la realización de este estudio incluyen:

- entrevistas (en persona o por teléfono según proceda) con personal de la Secretaría de la COPACO, personal de la FAO, informantes claves en otros órganos pesqueros regionales (OPR) y representantes elegidos de otras organizaciones de las Naciones Unidas (NU), organizaciones regionales caribeñas, instituciones de investigación, y organismos nacionales (de gobierno, del sector privado, de la sociedad civil, del área académica y de la investigación). En este documento, se han reproducido citas escogidas de dichas entrevistas, pero sin especificar su origen.
- un análisis de documentos publicados, informes de reuniones y archivos (en la sede de la FAO en Roma y en la Oficina Subregional de FAO para el Caribe en Barbados).

Los datos procedentes de entrevistas y documentos fueron analizados según diversas perspectivas, inclusive:

- una cronología de los principales hitos y etapas de la historia de la COPACO, para seguir la evolución de los temas, las principales decisiones y los avances, con un resumen de los principales debates y temas abordados por la COPACO a lo largo de los años (ver Anexo 1);
- un análisis sobre las partes interesadas, el cual describe, para cada una de ellas, su relación con la Comisión, sus roles, sus expectativas y sus percepciones;
- un registro de la composición de la Comisión y de su representación en las reuniones;
- una descripción de los principales métodos y procesos utilizados por la COPACO para llevar a cabo su misión e implementar su programa de trabajo;
- un análisis del impacto comparado con una lista de control de las disposiciones del Código de Conducta relevante para los OPR (ver Cuadro 2).

1. ANTECEDENTES Y PANORAMA HISTÓRICO

1.1 Los órganos pesqueros regionales

La creación de los órganos pesqueros regionales como instrumentos de cooperación formal entre los Estados con el fin de abordar temas de ordenación y desarrollo pesquero se remonta a los años 20 (Willock y Lack 2006). Actualmente, existen 40 OPR en todo el mundo, incluyendo 16 organizaciones regionales de ordenación pesquera (OROP), cuyo mandato consiste en presentar y hacer cumplir medidas de ordenación vinculantes; los demás OPR desempeñan principalmente una función de asesoramiento. La mayor parte de los recursos pesqueros marinos del planeta se encuentra bajo la jurisdicción de al menos un OPR (existiendo de hecho situaciones en que un mismo recurso se encuentra bajo la jurisdicción de más de un órgano¹).

La Constitución de la FAO establece la creación de órganos integrados por miembros de la Organización, con dos tipos principales de arreglos posibles y disponibles para la formación de OPR y de órganos similares. El primer tipo está establecido de conformidad con el Artículo VI de la Constitución, que dice:

La Conferencia o el Consejo podrán crear comisiones de las que podrán formar parte todos los Estados Miembros y Miembros Asociados, o comisiones regionales de las que también podrán formar parte todos los Estados Miembros y Miembros Asociados cuyos territorios se encuentren situados, por entero o en parte, en una o más regiones, para aconsejar sobre la formulación y la puesta en práctica de una política, y para coordinar su ejecución. La Conferencia o el Consejo podrán asimismo crear, juntamente con otras Organizaciones intergubernamentales, comisiones mixtas de las que podrán formar parte todos los Estados Miembros y Miembros Asociados de la Organización y de las otras organizaciones interesadas, o comisiones regionales mixtas de las que podrán formar parte los Estados Miembros y Miembros Asociados de la Organización y de las otras organizaciones interesadas, cuyos territorios se encuentren situados, por entero o en parte, en la región.

Sin embargo, los OPR pueden ser creados de conformidad con las disposiciones del Artículo XIV de la Constitución, que establece la adopción, por parte de la FAO, de acuerdos y convenciones específicos entre las Naciones miembros. Generalmente, los OPR creados conforme al Artículo XIV cuentan con mayores autonomía y poder que aquellos creados conforme al Artículo VI, que permanecen como órganos auxiliares de la FAO, a la inversa de los que son establecidos conforme al Artículo XIV. La COPACO fue creada conforme a las disposiciones del Artículo VI.

Diez de los OPR existentes y operando fueron creados con la ayuda de la FAO², que proporciona a estos OPR recursos técnicos y administrativos, les presta su apoyo en la implementación de políticas y programas, y en el funcionamiento eficaz de las convenciones internacionales relevantes, promueve la cooperación entre los programas de los OPR y de la FAO, proporciona asistencia en la elaboración de informes sobre la situación y las tendencias de la pesca, y facilita la celebración de reuniones de los OPR a nivel mundial y regional. La FAO elabora informes para las Naciones Unidas y otras organizaciones internacionales y regionales, y está en comunicación con ellas en lo que se refiere a la recopilación y a la difusión de información relevante para el mandato de los OPR (Swan 2003).

¹ La región más compleja en ese sentido es probablemente el Asia-Pacífico, que cuenta con tres OPR en el Océano Índico y la zona del Indo-Pacífico, nueve OPR en el Océano Pacífico, y varios órganos especializados y organizaciones internacionales con mandatos y competencias en el sector pesquero.

² Además de la COPACO, éstas son: la Comisión de Pesca para Asia-Pacífico (CPAP, establecida en 1948 bajo el Artículo XIV), la Comisión General de Pesca del Mediterráneo (CGPM, establecida en 1949 bajo el Artículo XIV), la Comisión Asesora Europea sobre Pesca Continental (CAEPC, establecida en 1957 bajo el Artículo VI), el Comité de Pesca para el Atlántico Centro-Oriental (CPACO, establecido en 1967 bajo el Artículo VI), el Comité de Pesca Continental para África (CPCA, establecido en 1967 bajo el Artículo VI), la Comisión de Pesca Continental para América Latina (COPESCAL, establecida en 1976 bajo el Artículo VI), la Comisión del Atún para el Océano Índico (CAOI, establecida en 1993 bajo el Artículo XIV), la Comisión Regional de Pesca (COREPESCA, establecida en 1999 bajo el Artículo XIV) y la Comisión de Pesca para el Océano Índico Sudoccidental (CPOIS, establecida en 2004 bajo el Artículo XIV).

La primera etapa de la creación de los OPR por parte de la FAO se produjo inmediatamente después de la Segunda Guerra Mundial, siguiendo una recomendación de la Conferencia de la FAO celebrada en 1947, y tuvo por resultado la formación de la CPAP y de la CGPM (ver nota al pie 2). La segunda etapa de la creación de los OPR se produjo a fines de los años 60, en el contexto de los cambios de situación administrativa de la FAO, con la creación de un Departamento de Pesca dentro de la Organización, la constitución de un Comité de Pesca (COFI) y la adopción de la Convención de Ginebra en 1958. Los mandatos y acuerdos de los OPR fueron posteriormente reforzados por las disposiciones de la Convención de las Naciones Unidas sobre el Derecho del Mar (UNCLOS), que establece, en sus Artículos 116 y 117, los deberes y las responsabilidades de los Estados en lo que se refiere a la pesca. En su Artículo 118, esta convención exige a todos los signatarios cooperar en la conservación y la ordenación de los recursos vivos en las zonas de alta mar, inclusive mediante la creación de órganos pesqueros regionales y subregionales.

La creación de los OPR por parte de la FAO y su apoyo a éstos a fines de los años 60 y 70 fue totalmente coherente con su mandato, su visión y su estrategia, como expresado por el COFI. Como lo señaló un oficial superior de la FAO, «claramente, la visión original de la FAO era cubrir todos los mares, y estas comisiones se convirtieron en los principales instrumentos para la implementación de la política de la FAO en el sector pesquero de esas regiones». La necesidad de mecanismos regionales se hizo particularmente patente durante las negociaciones de la convención UNCLOS (la Conferencia comenzó su trabajo en 1973), al recibir los Estados una jurisdicción adicional sobre los recursos pesqueros adyacentes a sus costas, y estar a punto de adquirir el mandato y el poder de llevar a cabo un seguimiento y hacer cumplir las medidas de conservación y de ordenación pesqueras, ya no dentro de un estrecho mar territorial de 12 millas, sino en una zona mucho mayor dentro de una zona económica exclusiva (ZEE) con una extensión de 200 millas náuticas desde la costa (Doulman 1994). La FAO buscó responder a esa necesidad y, conforme a lo señalado por una persona que estuvo involucrada en estas negociaciones, las comisiones también fueron fomentadas «para crear un intermediario de modo a evitar un conflicto en la Conferencia UNCLOS».

Una nueva etapa en el desarrollo de los órganos pesqueros regionales se inició cuando el COFI tomó la gran iniciativa de reforzar los OPR en su vigésimo segundo período de sesiones, celebrado en 1997, a través de la decisión de que todos los OPR establecidos conforme a la Constitución de la FAO examinaran su desempeño y estructura y definieran las medidas requeridas para su fortalecimiento. Uno de los propósitos de este proceso de revisión era promover una mayor independencia financiera de los OPR. Al examinar los resultados de este proceso en su vigésimo sexto período de sesiones, celebrado en 2005, el COFI confirmó el rol fundamental desempeñado por los OPR y la necesidad de mejorar su efectividad y eficiencia.

La historia de los OPR, y de las OROP en particular, ha sido bien documentada y la preocupación actual en torno a la situación de los recursos marinos vivos y de la pesca en el mundo ha suscitado diversos debates y análisis, incluyendo el estudio llevado a cabo por WWF International y TRAFFIC (Willock y Lack 2006) y el trabajo realizado por el panel de alto nivel independiente Chatham House para desarrollar un modelo para mejorar la gobernanza de las OROP (ver en particular: Mooney-Seus y Rosenberg 2007 y Lodge *et al.* 2007). No obstante, estos análisis y las recomendaciones formuladas interesan en forma más directa a los órganos creados conforme al Artículo XIV y otras OROP fundadas en convenciones formales entre Estados partes, que a una Comisión establecida conforme al Artículo VI, como es el caso de la COPACO.

1.2 Panorama histórico de la COPACO

La Comisión ha existido desde hace 35 años. Esta sección proporciona un breve panorama, que tuvo que ser resumido por tratarse de una historia muy rica, complementado en el Anexo 1 por una cronología y un resumen de los principales hitos y etapas en la historia de la COPACO.

Antes de la COPACO

El precursor en la creación de un órgano pesquero en el Caribe corresponde al lanzamiento, a mediados de los 60 y mediante el Fondo Especial de las Naciones Unidas (FENU), a saber el antecesor del Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo (PNUD), de un proyecto en el ámbito pesquero cuyo principal propósito era desarrollar una pesca pelágica comercial con el fin de abastecer los mercados regionales e

internacionales. El proyecto abarcaba tres aspectos principales: la exploración y la investigación oceanográfica, la investigación y el desarrollo del mercado, y la capacitación de oficiales de pesca y de maestros pescadores (St. Hill 1984). En 1966, el FENU dio lugar al PNUD, y la proposición del FENU proporcionó la base para el Programa de Desarrollo Pesquero del Caribe del PNUD, que fue implementado entre 1965 y 1977 (Wolf y Rathjen 1974). La FAO fue designada ejecutora del proyecto, centrado en la promoción de la pesca industrial en gran escala y en la exploración de las zonas de pesca con un valor comercial significativo, principalmente cerca de Brasil y Guyana.

La creación de la COPACO

La COPACO fue creada en noviembre de 1973, mediante la Resolución 4/61 del sexagésimo primer período de sesiones del Consejo de la FAO, con el propósito de proporcionar un mecanismo intergubernamental «para fomentar y promover la cooperación internacional para el desarrollo, la utilización y la conservación de los recursos pesqueros del Atlántico Centro-Occidental» (Proyecto COPACO 1980). Uno de los aspectos que suscitó mucho debate interno previo a la creación de la Comisión fue el del alcance geográfico, con tres temas principales que fueron objeto de discusiones formales e informales: el rol y el lugar de los países no regionales, el límite meridional de la COPACO, y la oportunidad de establecer subcomités en base a agrupaciones políticas, como por ejemplo la Comunidad del Caribe (CARICOM).

El fundamento del involucramiento directo de la FAO en esa época, que proporcionó la base para su rol continuado en estos sectores a lo largo de las últimas tres décadas, puede atribuirse a tres grandes factores:

- la Conferencia de las Naciones Unidas sobre el Derecho del Mar proporcionó tanto el impulso como la demanda de mecanismos regionales para la ordenación y el desarrollo de la pesca;
- la FAO y sus países miembros vieron la necesidad de promover el seguimiento, el control y la vigilancia (SCV) de la pesca como condición fundamental para la efectividad de la conservación, de la ordenación y del desarrollo;
- la ordenación y el desarrollo de la pesca eran vistos como canales importantes para alcanzar la seguridad alimentaria, particularmente en los pequeños Estados insulares en desarrollo.

De mediados de los años 70 a mediados de los 80, la Comisión apoya la ordenación pesquera

Entre 1975 y 1979, la COPACO implementó una segunda iniciativa con financiamiento del PNUD titulada «Proyecto interregional para el desarrollo de la pesca en el Atlántico Centro-Occidental», que fue posteriormente prolongado hasta diciembre de 1981³. Este proyecto se centraba principalmente en el asesoramiento en materia de formulación y de adopción de políticas pesqueras, la armonización de dichas políticas a nivel nacional, subregional, regional e interregional, y la movilización de recursos financieros para apoyar la implementación. El proyecto emprendió una amplia gama de actividades en seis ámbitos principales, a saber:

- la planificación del desarrollo pesquero y la formulación de proyectos
- las estadísticas de pesca
- la evaluación y la ordenación de los recursos pesqueros
- la tecnología pesquera
- el procesamiento y la comercialización del pescado
- la capacitación

³ Existía un proyecto de alcance similar financiado por el PNUD relacionado con todas las comisiones regionales de pesca que estaban siendo creadas por la FAO en esa época, y este acuerdo desempeñó un rol extremadamente positivo al apoyar a estas comisiones.

Los resultados de este proyecto fueron bien documentados en una serie de informes y publicaciones; ver por ejemplo Proyecto COPACO (1980) y FAO (1982).

Además de los recursos disponibles en el marco del proyecto del PNUD, la COPACO benefició durante este período de aportes considerables de la FAO. En 1979, la Conferencia de la FAO adoptó una resolución que impulsó el establecimiento de un programa específico para la conservación y la ordenación de los recursos pesqueros de la zona económica exclusiva (ZEE), conocido como el Programa de la FAO para las ZEE. A partir de 1979, Noruega se convirtió en el mayor donante de fondo fiduciario nacional en apoyar actividades de política pesquera, inclusive de SCV, a través de la creación del Programa conjunto FAO-Noruega para las ZEE (1982-1985), que formaba parte del Programa global de la FAO para las ZEE. En la fase inicial del Programa conjunto FAO-Noruega para las ZEE, se apoyaban tres subprogramas de pesca: (i) política y misiones de planificación, (ii) SCV, y (iii) servicios de asesoría jurídica en el ámbito pesquero.

Tras un análisis de este Programa conjunto FAO-Noruega para las ZEE realizado en diciembre de 1986, se recomendó que el programa siguiera, y en julio de 1989 entró en vigencia su sucesor, el Programa conjunto FAO-Noruega de asesoría pesquera y jurídica (FIMLAP). Durante el período 1989-1992, el FIMLAP cubrió dos grandes ámbitos de asistencia, a saber la ordenación pesquera y la legislación pesquera. En diciembre de 1992, el FIMLAP fue evaluado y se recomendó que el programa continuara cuatro años más. Entre 1980 y mediados de los años 90, la mayor parte de las actividades de SCV llevadas a cabo por la FAO fueron financiadas ya sea por el programa ordinario de la FAO o por el Programa conjunto FAO-Noruega para las ZEE.

Por consiguiente, durante esta primera fase la Comisión estuvo estrechamente ligada a la FAO y apoyada por ella. La Secretaría de la COPACO se estableció en la sede de la FAO en Roma, los recursos eran proporcionados por el presupuesto central de la FAO y por proyectos a nivel mundial y regional, y varias otras iniciativas de la FAO complementaron los esfuerzos de la Comisión.

A fines de los 80, la COPACO adquiere autonomía y expande su rol en materia de política

Un segundo período de la existencia de la COPACO comienza a mediados de los años 80. Este se caracterizó por una baja del financiamiento procedente de proyectos regionales, y por un paso, suscitado en parte por los cambios ocurriendo a nivel central, hacia una mayor autonomía y una presencia más directa en la región. De hecho, el término del proyecto COPACO en 1980/1981 provocó bastante preocupación en los países de la región, que estimaban que era necesario que se continuara apoyando y asistiendo al sector pesquero. Fue en ese contexto que la Reunión del Grupo de Trabajo de la COPACO sobre Evaluación de Recursos Pesqueros Marinos, celebrada en Jamaica en 1982, «sugirió a la Comisión que sus miembros apoyaran la designación inmediata por parte de la FAO de un Oficial Regional de Pesca encargado de la coordinación de los programas de pesca en la región de la COPACO» (FAO 1983). En ese entonces, la FAO contaba con dos puestos de oficiales regionales de pesca, ambos establecidos en la Oficina Regional de la FAO en Santiago de Chile. A solicitud de los países del Caribe (principalmente a través de la CARICOM y de la OECS), uno de los oficiales de pesca fue destacado a Trinidad y Tabago a comienzos de 1984. El Gobierno de Trinidad y Tabago aceptó acoger este oficial destacado (al igual que a un oficial de protección vegetal) en la Oficina de la FAO en Puerto España. Poco después, se le asignó al Oficial Regional de Pesca destacado en Trinidad y Tabago la responsabilidad del Comité de la COPACO para las Antillas Menores (ver más adelante en esta sección para mayores antecedentes sobre la constitución de este comité), mientras el Secretario de la COPACO seguía establecido en Roma.

Durante este período, se produjeron cambios importantes en el enfoque de la ordenación pesquera en la región, y en el foco de atención de los programas de la Comisión. A comienzos de los años 80, se produjo un cambio radical hacia un enfoque más integrado de la ordenación y del desarrollo de la pesca, con un reconocimiento más explícito del rol y de la importancia del subsector artesanal. Este cambio significó un alejamiento de los intentos anteriores de promover el «modelo altamente capitalizado de desarrollo pesquero» (Goodwin et al 1985). Por ejemplo, durante el período 1970-1983, el Banco de Desarrollo del Caribe (BDC) proporcionó subvenciones directas de financiamiento y asistencia técnica por más de 6 millones de dólares de EE.UU. al sector pesquero del Caribe Oriental. No obstante, esos proyectos tuvieron

impactos positivos muy limitados y, claramente, la mayor parte de ellos no era adecuada para la realidad social, económica y medioambiental de la región.

La FAO contribuyó en forma directa a los debates sobre política de esa época y a sus evoluciones. Por ejemplo, utilizando el foro proporcionado por una conferencia regional sobre desarrollo sostenible, el Oficial Regional de Pesca señaló que «se debiera poner énfasis en el desarrollo del sector de la pesca en pequeña escala ya que se trata de un sector con un alto coeficiente de mano de obra y de bajo capital que requiere una inversión menor a la requerida por el sector industrial. Ofrece la posibilidad de mantener el empleo o de incrementarlo y de mejorar las condiciones de las comunidades rurales y la esperanza por un desarrollo sostenible. Existe espacio y un rol para el sector industrial sin afectar a los pescadores en pequeña escala» (Chakalall 1990). Esta declaración fue significativa en un momento en que el valor social y económico de la pesca en pequeña escala no era ampliamente reconocido.

La década de los años 80 fue particularmente importante en el Caribe Oriental ya que la mayoría de las antiguas colonias británicas de la subregión alcanzó la independencia política. Esta situación creó una demanda específica por el tipo de apoyo a políticas que la FAO y la COPACO estaban en condiciones de brindar, a medida que estos Estados recientemente independizados comenzaban a asumir sus nuevas responsabilidades y estaban ansiosos por establecer y resguardar su soberanía. Fue en respuesta a esa demanda que la FAO auspició y convocó una serie de tres talleres subregionales con el fin de desarrollar la legislación pesquera en los países de la Organización de Estados del Caribe Oriental (OECS). Poco después, y nuevamente en respuesta a demandas específicas de la subregión y reconociendo las condiciones particulares de los pequeños Estados insulares del Caribe Oriental, la COPACO estableció su Comité para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores, comúnmente conocido como el Comité para las Antillas Menores, que celebró su primera reunión en Santa Lucía en mayo de 1983.

Durante finales de los años 80, también fue destacado por 18 meses desde la sede de la FAO en Barbados un Oficial de Recursos Pesqueros, con el fin de prestar apoyo a las actividades de la COPACO, en particular al Comité para las Antillas Menores. Este oficial llevó a cabo trabajos sobre los recursos compartidos (Mahon 1987) y sobre la recopilación de datos (Mahon y Rosenberg 1989), conducentes a un Proyecto de Programa de Cooperación Técnica (PCT) de un año sobre la planificación de la ordenación pesquera en los países de las Antillas Menores (TCP/RLA/6776) (Mahon 1990). Todo esto se hizo en apoyo de la COPACO y en relación con ella.

Fue durante esta década de los años 80 que la COPACO creó y promovió varios grupos de trabajo (ver Anexo 1) que proporcionaron instrumentos de gran utilidad para establecer redes, intercambiar información e ideas, y permitieron la continuidad del trabajo llevado a cabo por la Comisión entre sus reuniones oficiales. Dos grupos de trabajo realizaron el mandato de la Comisión en ámbitos específicos, a saber el Grupo de Trabajo sobre Estadísticas de Pesca y el Grupo de Trabajo sobre Evaluación de Recursos Pesqueros Marinos. Después de unos años, en respuesta a una demanda por mayores trabajos sobre los aspectos económicos y sociales del desarrollo y de la ordenación de la pesca, los mandatos de estos grupos de trabajo sufrieron cambios. Nuevas atribuciones fueron formuladas y adoptadas para el Grupo de Trabajo sobre Evaluación de Recursos Pesqueros Marinos, y el Grupo de Trabajo sobre Estadísticas de Pesca fue reemplazado por un Grupo de Trabajo sobre Economía y Planificación Pesqueras. También se crearon un Grupo de Trabajo sobre Camarones y Peces Demersales, y un Grupo de Trabajo sobre la Langosta.

Por consiguiente, para la COPACO los años 80, especialmente la segunda mitad de esa década, se caracterizaron por un gran volumen de trabajo, con una combinación de asistencia en políticas y proyectos en terreno, por la adquisición por la Comisión de una mayor autonomía y de una identidad caribeña más clara, y por un contexto general de intensa actividad en la región en el ámbito de la ordenación pesquera y de la política marina.

En los años 90, la COPACO en un nuevo contexto político e institucional

Si bien los procesos de política mundial de comienzos de los años 80 en materia de ordenación pesquera y de política marina estuvieron principalmente dominados por la Convención UNCLOS, en la primera mitad de la década de los años 90 se produjo otra rápida transformación de ese entorno de política, y la adopción del

Código de Conducta para la Pesca Responsable de la FAO fue quizás la máxima expresión de dicha transformación⁴. El nuevo foco de la FAO en el Código de Conducta conllevaba en forma implícita la adopción de un enfoque menos formal de la ordenación pesquera. Esto condujo a un cambio radical en la política de la FAO en relación a los OPR, como expresado por el vigésimo segundo período de sesiones del COFI, celebrado en 1997, que llamaba a los OPR a ganar efectividad y autonomía financiera. La Conferencia de la FAO confirmó estas direcciones políticas en su vigésimo noveno período de sesiones, celebrado a fines de 1997, específicamente alentando las Comisiones establecidas de conformidad con el Artículo VI a buscar más recursos extrapresupuestarios para complementar las contribuciones del presupuesto de la FAO.

Una gran parte del trabajo llevado a cabo por la FAO en y con el Caribe en los años 90 se centró en promover la participación de la región en todos esos nuevos procesos y acuerdos mundiales, y en armonizar las políticas a nivel nacional y regional con el marco internacional, actuando casi como un intermediario entre las necesidades y condiciones locales por una parte, y el marco político internacional por otra parte. Muchos de los esfuerzos de la FAO en cuanto a asistencia para las políticas en ese entonces buscaban promover este programa internacional y ayudar a los países en el cumplimiento de las disposiciones de dichos acuerdos. Mientras tanto, la FAO también estaba involucrada, a través de su Programa de Cooperación Técnica, en la asistencia a los países en materia de formulación de planes de ordenación pesquera, en base a prioridades y estrategias definidas a nivel local. Estas diversas funciones plantearon a la FAO el desafío de desempeñar el rol de un moderador imparcial que a la vez se mantuviera proactivo en la promoción y la armonización de políticas.

A fines de los años 90, el compromiso de la FAO en la región y con ella también se guiaba por las conclusiones del vigésimo primer período de sesiones del Comité de Pesca (COFI), que examinó un documento preparado por el Departamento de Pesca de la FAO titulado «Necesidades pesqueras de los pequeños Estados insulares en desarrollo (PEID)» y convino en que los potenciales ámbitos de asistencia deberían reducirse a seis para profundizar el objetivo del programa, con un presupuesto anual indicativo de aproximadamente 3 millones de dólares EE.UU. El objetivo de este programa era «la adopción y la implementación de políticas y medidas con el fin de asegurar: (i) el reforzamiento de la capacidad de las administraciones pesqueras en los PEID, (ii) la conservación, la ordenación, el desarrollo y la utilización de los recursos pesqueros en forma racional, (iii) la promoción de la seguridad alimentaria nacional, y (iv) que la utilización de los recursos pesqueros continuara contribuyendo al desarrollo económico y social nacional en forma sostenible» (Doulman 1997). Los seis ámbitos del programa fueron definidos como: (i) el reforzamiento institucional y el desarrollo de las capacidades nacionales, (ii) la promoción de la conservación y de la ordenación de la pesca en las ZEE, (iii) el mejoramiento de la ordenación y de la comercialización del pescado postcaptura, (iv) la seguridad en el mar, (v) el reforzamiento del rol económico desempeñado por las industrias pesqueras nacionales y de la privatización de las inversiones pesqueras, y (vi) la conservación, la ordenación y el desarrollo de la acuicultura y de la pesca continental. El lanzamiento de este programa siguió la adopción del Código de Conducta y fue visto por la FAO como el principal medio de asistencia a los PEID, inclusive los del Caribe, para la implementación del Código.

⁴ Otros hitos e instrumentos claves de ese período incluyen: la Declaración de Río sobre el Medioambiente y del Desarrollo de 1992 (ver en particular el Capítulo 17 de Programa 21, el documento oficial elaborado por la Conferencia); las conclusiones y las recomendaciones de la Conferencia Interregional de Pequeños Estados Insulares sobre el Desarrollo Sostenible y el Medioambiente en la Agricultura, la Silvicultura y la Pesca convocada por la FAO (FAO 1992); el Acuerdo para promover el cumplimiento de las medidas internacionales de conservación y ordenación por los buques pesqueros que pescan en alta mar de 1993 (FAO 1995a); el Programa de Acción para el desarrollo sostenible de los pequeños Estados insulares en desarrollo de 1994; el Consenso de Roma sobre la Pesca Mundial de 1995 (FAO 1995b); la Declaración y el Plan de Acción de Kyoto sobre la Contribución Sostenible de la Pesca a la Seguridad Alimentaria de 1995 y el Acuerdo sobre la aplicación de las disposiciones de la Convención de las Naciones Unidas sobre el Derecho del Mar del 10 de diciembre de 1982 relativas a la conservación y ordenación de las poblaciones de peces transzonales y las poblaciones de peces altamente migratorios de 1995 (Naciones Unidas 1995). También se tomaron decisiones importantes durante la Consulta técnica de la FAO sobre la pesca en alta mar de 1992 (Roma, 7-15 de septiembre de 1992), las diversas sesiones de la Conferencia de las Naciones Unidas sobre las poblaciones de peces transzonales y las poblaciones de peces altamente migratorios (Nueva York, 1993-1995), y la Consulta técnica de la FAO sobre el Código de Conducta para la Pesca Responsable de 1994 (Roma, del 26 de septiembre al 5 de octubre de 1994).

También ocurrieron cambios dentro de la COPACO y de su funcionamiento durante ese período. En 1994, se estableció la Oficina Subregional de la FAO para el Caribe, en el marco de una reestructuración a nivel institucional. Se transfirió la Secretaría de la Comisión desde Roma hasta la región (a la Oficina Subregional), y se asignó al Oficial Regional de Pesca destacado en la Oficina Subregional la responsabilidad de la Comisión y de sus órganos auxiliares, inclusive el Comité para las Antillas Menores.

Por consiguiente, la década del 90 estuvo marcada, en la COPACO, por la consolidación de su trabajo en materia de políticas, una reducción paulatina del volumen de los proyectos de actividades (debida en parte a una baja del financiamiento), y por el paso hacia un proceso de reestructuración con miras a incrementar la eficiencia y el apoyo para la Comisión.

La COPACO hoy en día, responde y se adapta a condiciones y desafíos nuevos

Hacia fines de los años 90, la COPACO vio la necesidad de llevar a cabo varios cambios estructurales, de conformidad con los mandatos procedentes del vigésimo segundo período de sesiones del COFI, celebrado en 1997, y su decisión de realizar un examen mundial de los OPR establecidos con el auspicio de la FAO. Sin embargo, la necesidad de llevar a cabo un examen y una reforma también venían desde la región y la Comisión. La Secretaría de la COPACO estaba ahora establecida en el Caribe y había tenido la oportunidad de evaluar la eficiencia y la efectividad de los diversos componentes de la estructura. A la vez, nuevos temas comenzaban a surgir, principalmente ligados al financiamiento. La Novena Reunión de la Comisión (1999) representó un momento decisivo particularmente relevante en este proceso ya que fue en esa reunión que se convino en una nueva estructura y se tomaron varias decisiones importantes, tales como la eliminación de los Grupos de Trabajo y la creación de Grupos de Trabajo Especiales, al igual que la constitución de un Grupo Asesor Científico (GAC).

En los últimos años, considerando la merma de los recursos financieros y los desafíos cada vez más complejos en materia de ordenación y desarrollo pesqueros, la Comisión ha centrado una parte importante de sus esfuerzos en el funcionamiento de sus cinco Grupos de Trabajo Especiales, en un número reducido de proyectos financiados por el Fondo fiduciario de la FAO y el PCT, y en actividades de coordinación y de colaboración con otros actores involucrados en el desarrollo sostenible y en la ordenación de los recursos marinos y costeros en la región de la COPACO. Desde la reestructuración llevada a cabo en 1999, han continuado los trabajos sobre el fortalecimiento de la COPACO, con la recomendación de la Undécima Reunión (2003) en relación al fortalecimiento de la Comisión para promover la efectividad de la conservación, la ordenación y el desarrollo de los recursos marinos vivos en toda la región. Los Estatutos Revisados fueron adoptados en la Duodécima Reunión de la Comisión y aprobados por el Consejo de la FAO en noviembre de 2006.

Una evolución que refleja tendencias mundiales

La historia resumida anteriormente, así como en el Anexo 1, muestra una evolución en el foco del trabajo llevado a cabo por la Comisión, en los temas y debates que han recibido una atención prioritaria, y en las disciplinas a las que se ha otorgado mayor importancia. Claramente, esta evolución refleja también la evolución de la ordenación pesquera y, de una manera más general, de la ordenación y del desarrollo de los recursos naturales en todo el mundo, centrándose inicialmente en la biología (para comprender la situación del recurso) y la tecnología (para entregar soluciones a los problemas de ordenación de los recursos), y luego en forma creciente en la planificación (como requisito de una ordenación estratégica que incorpora la dimensión de la conservación) y en las ciencias sociales (para integrar las dimensiones social y económica), centrándose, en la fase actual, en la gobernanza (reconocer la naturaleza integrada tanto de los problemas como de las soluciones, así como el rol sumamente importante de las instituciones para entregar dichas soluciones) y con un compromiso de reducción de la pobreza, tanto como un objetivo como un instrumento de desarrollo y ordenación de la pesca.

1.3 Estructura y funcionamiento de la COPACO

La Comisión fue establecida mediante la Resolución 4/61 del Consejo de la FAO en su sexagésimo primer período de sesiones, celebrado en Roma en noviembre de 1973, de conformidad con el Artículo VI de la Constitución de la FAO. Sus estatutos fueron enmendados una primera vez por el Consejo de la FAO en 1978. El Consejo aprobó nuevos estatutos en noviembre de 2006. El centro de la estructura de la COPACO es la Comisión, integrada por Estados miembros. Todas las naciones miembros y los miembros asociados de la FAO pueden ser parte de ella. Para convertirse en un miembro de la Comisión, el miembro de la FAO interesado debe notificar al Director General de su deseo de ser considerado para integrar la Comisión como miembro.

La composición actual de la Comisión es la siguiente (2009):

Antigua y Barbuda	Estados Unidos de América	Países Bajos
Bahamas	Francia	Panamá
Barbados	Granada	Reino Unido
Belize	Guatemala	República de Corea
Brasil	Guyana	República Dominicana
Colombia	Haití	Saint Kitts y Nevis
Comunidad Europea	Honduras	San Vicente y las Granadinas
Costa RicaCuba	Jamaica	Santa Lucía
Cuba	Japón	Suriname
Domínica	México	Trinidad y Tabago
España	Nicaragua	Venezuela

Un número reducido de países externos a la región también se integró a la COPACO en sus etapas tempranas y sigue siendo, técnicamente, miembro de la Comisión, aunque no participe en su trabajo. Debido a que la participación no implica ninguna obligación financiera o de otro tipo, no ha existido para estos países un incentivo o un requerimiento de reevaluar la situación de su membresía. Se trata de un tema que debe ser atendido, especialmente considerando que la presencia de un miembro inactivo dificulta que la Comisión alcance un quórum en las reuniones.

La Comisión se reúne habitualmente cada dos años en uno de los países miembros, por invitación del gobierno anfitrión. A las reuniones de la Comisión también asisten observadores, invitados por la Comisión a través de la Secretaría. Existe un órgano auxiliar, a saber el Comité para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores, que fue creado en 1980 y se reunió por primera vez en 1983. Hasta 1995, el Comité sostuvo reuniones separadas de aquellas de la Comisión. Desde 1999, la Comisión y el Comité han celebrado reuniones conjuntas.

En 1999, en el marco del proceso más amplio de reestructuración mencionado anteriormente en este documento, los dos Grupos de Trabajo de la COPACO fueron eliminados y reemplazados por Grupos de Trabajo Especiales. Existen actualmente cinco Grupos de Trabajo Especiales:

- Grupo de Trabajo Especial sobre recursos de camarones y peces de fondo en la plataforma Brasil-Guyana.
- Grupo de Trabajo Especial sobre el cobo rosado (*Strombus gigas*).
- Grupo de Trabajo Especial sobre la langosta común del Caribe (*Panulirus gigas*) en la región de la COPACO.
- Grupo de Trabajo Especial sobre el pez volador del Caribe Oriental.
- Grupo de Trabajo Especial sobre el desarrollo sostenible de la pesca con redes fijas y dispositivos de concentración de peces (DCP) en las Antillas Menores.

En algún momento, también se propuso la formación de un Grupo de trabajo sobre el pargo en la plataforma Brasil-Guyana, la cual fue aceptada en un principio por la Comisión, pero este grupo no llegó a ser implementado debido a la falta de recursos humanos y financieros.

Las decisiones en cuanto a reestructuración tomadas en 1999 también incluyeron la creación de un Grupo Asesor Científico (GAC), que actuara como órgano asesor en materia científica ante la Comisión y sus Grupos de Trabajo Especiales. El GAC celebró su primera reunión en 2001 y se ha reunido en tres ocasiones desde entonces.

Una Secretaría es responsable de la facilitación y de la coordinación de las actividades de la Comisión. Al momento de la preparación de este documento, los recursos humanos de la Secretaría estaban limitados a un Oficial de Pesca Regional, que se desempeña como Secretario de la Comisión a tiempo parcial, y una asistente administrativa, que divide su tiempo entre la COPACO y otros asuntos del ámbito pesquero en la Oficina Subregional de la FAO.

En cada reunión ordinaria, la Comisión adopta un programa de trabajo que abarca todas las actividades de la Comisión y de sus diversos órganos (Grupos de Trabajo Especiales, GAC, Comité para las Antillas Menores, Secretaría), así como otros proyectos y actividades que la Secretaría debe facilitar, tales como estudios y reuniones ocasionales. En los últimos años, las consultas de expertos celebradas han tratado temas específicos, tales como los recursos compartidos de las Antillas Menores, el uso de microcomputadores aplicado a la pesca, las metodologías basadas en la frecuencia de tallas para evaluar las poblaciones, y el fomento de la pesca sostenible en la región.

Al igual que para todas las Comisiones establecidas de conformidad con el Artículo VI de la Constitución de la FAO, los gastos operacionales de la FAO, incluyendo los costos ligados al Secretario, que es un miembro del personal de la Organización, son cubiertos por el presupuesto ordinario de la FAO. Como señalado anteriormente, la COPACO benefició, en sus comienzos, de financiamientos a proyectos que apoyaban diversas actividades. En los últimos años, el apoyo extrapresupuestario de la FAO se ha reducido considerablemente y procede principalmente del Programa FishCode de la FAO. Durante el último período entre reuniones, las únicas fuentes de financiamiento que han estado disponibles para la COPACO, además del presupuesto ordinario de la FAO, han sido fondos proporcionados por los Estados Unidos (a través del Departamento de Estado y del Consejo de Administración Pesquera del Caribe, CFMC) y por Francia (a través del Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer, [*Centro de Investigaciones para la Explotación del Mar*] IFREMER) para las actividades de los grupos de trabajo. El Gobierno de Cuba ha proporcionado apoyo en especie a uno de los Grupos de Trabajo Especiales a través de su Centro de Investigaciones Pesqueras.

2. EL ROL Y EL IMPACTO DE LA COPACO, UN RESUMEN DE PERSPECTIVAS

2.1 Funciones de la Comisión

Cuadro 1: Funciones de la COPACO

Atribuciones originales	Proyecto de estatutos revisados aprobado en 2005
(a) promover y asistir en la recopilación de estadísticas nacionales y de datos biológicos sobre la pesca en general, y sobre la pesca de camarón en particular; y asegurar la recopilación y la difusión de estos datos a nivel regional;	(a) contribuir a una mejor gobernanza a través de acuerdos institucionales que promuevan la cooperación entre los miembros; (b) asistir a sus miembros en la implementación de instrumentos internacionales en materia de pesca que sean relevantes, en particular el Código de Conducta para la Pesca Responsable de la FAO y sus planes de acción internacionales; (c) ayudar a los administradores pesqueros en el desarrollo y la implementación de sistemas de ordenación pesquera que tomen la debida cuenta de las preocupaciones

Atribuciones originales	Proyecto de estatutos revisados aprobado en 2005
<p>(b) facilitar la coordinación de programas de investigación nacional y promover, según proceda, la normalización de los métodos de investigación;</p> <p>(c) promover el intercambio de información sobre la pesca en la región;</p> <p>(d) promover y coordinar, a nivel nacional y regional, estudios sobre el efecto del medioambiente y de la contaminación sobre la pesca, y estudios sobre métodos apropiados de control y mejoramiento;</p> <p>(e) promover y asistir en el desarrollo de la acuicultura y el mejoramiento de las poblaciones;</p> <p>(f) incentivar la educación y la capacitación a través del establecimiento o del mejoramiento de instituciones regionales y mediante la organización de centros y seminarios de capacitación;</p> <p>(g) asistir a los gobiernos miembros en la elaboración de políticas racionales para un desarrollo y una utilización de los recursos que sean coherentes con los objetivos nacionales y la conservación y el mejoramiento de los recursos; y</p> <p>(h) promover y coordinar la ayuda internacional con el fin de alcanzar los objetivos mencionados en los subpárrafos anteriores.</p>	<p>medioambientales, sociales, económicas y culturales;</p> <p>(d) guardar el análisis en curso sobre la situación de los recursos pesqueros en la región y de las industrias relacionadas, y promover el intercambio de información;</p> <p>(e) promover, coordinar y, según proceda, organizar o emprender investigaciones sobre los recursos marinos vivos en la región de competencia de la Comisión, inclusive sobre las interacciones entre la pesca y el ecosistema, y elaborar los programas requeridos para ese propósito;</p> <p>(f) promover, coordinar y, según proceda, emprender la recopilación, el intercambio y la difusión de datos estadísticos, biológicos, medioambientales y socioeconómicos y de otras informaciones sobre la pesca marina, así como su análisis o estudio;</p> <p>(g) proporcionar el apoyo y el asesoramiento necesarios para permitir a los miembros asegurar que las decisiones de ordenación pesquera se basen en la mejor evidencia científica disponible;</p> <p>(h) proporcionar asesoramiento en materia de medidas de ordenación a los gobiernos miembros y a las organizaciones pesqueras competentes;</p> <p>(i) proporcionar asesoramiento en materia de seguimiento, control y vigilancia, y promover la cooperación en esas áreas, inclusive actividades conjuntas, especialmente sobre temas de tipo regional o subregional;</p> <p>(j) promover, coordinar y, según proceda, reforzar el desarrollo de las capacidades institucionales y de los recursos humanos, particularmente a través de la educación, la capacitación y actividades de extensión en los ámbitos de competencia de la Comisión;</p> <p>(k) promover y fomentar la utilización de las artes de pesca y de las técnicas y tecnologías postcaptura más apropiadas y conformes al Código de Conducta para la Pesca Responsable de la FAO;</p> <p>(l) facilitar el comercio de pescado y de productos pesqueros a través de la promoción de la implementación de normas sanitarias y fitosanitarias aceptadas a nivel internacional;</p> <p>(m) promover y facilitar la armonización de las leyes y reglamentaciones nacionales relevantes, y la compatibilidad de las medidas de conservación y de ordenación;</p> <p>(n) asistir a sus miembros en y facilitar, según proceda y a solicitud de ellos, la conservación, la ordenación y el desarrollo de las poblaciones transfronterizas y transzonales bajo sus jurisdicciones nacionales respectivas;</p> <p>(o) asistir, según proceda, a sus miembros en la prevención y, a solicitud de las partes interesadas, la resolución de los conflictos en materia de pesca;</p> <p>(p) promover el enlace entre sus miembros y todas las instituciones competentes dentro de la zona cubierta por la Comisión y las aguas adyacentes;</p> <p>(q) buscar fondos y otros recursos con el fin de asegurar el funcionamiento a largo plazo de la Comisión y establecer, según proceda, un fondo fiduciario para los aportes voluntarios con ese propósito;</p>

Atribuciones originales	Proyecto de estatutos revisados aprobado en 2005
	(r) actuar como un medio de financiamiento independiente ante sus miembros para las iniciativas ligadas a la conservación, la ordenación y el desarrollo de los recursos vivos en la zona de competencia de la Comisión; (s) elaborar su plan de trabajo; (t) llevar a cabo las actividades que puedan ser necesarias para que la Comisión alcance sus objetivos, definidos anteriormente.

El Cuadro 1 compara las funciones originales de la COPACO, detalladas en el Artículo 2 de la Resolución que establece la Comisión, con aquellas incluidas en los estatutos revisados adoptados en la Duodécima Reunión, celebrada en 2005, y aprobados por el Consejo de la FAO en 2006.

Las atribuciones son amplias, pero el rol y las funciones, como lo reflejan los temas abordados y las actividades llevadas a cabo por la Comisión, pueden ser resumidos en torno a seis grandes áreas:

- la promoción de la coordinación y de la cooperación regional en asuntos pesqueros, especialmente a nivel de política;
- la promoción de un enfoque unificado y coordinado de la ordenación pesquera de las poblaciones compartidas;
- la promoción de un enfoque unificado y coordinado de la ordenación pesquera de las poblaciones de peces críticas;
- la facilitación y la promoción de investigación científica coordinada;
- la coordinación y el reforzamiento de la lucha contra la pesca ilegal, no declarada y no reglamentada (pesca INDNR);
- la asistencia a la implementación de proyectos en áreas seleccionadas.

2.2 Percepciones de las partes interesadas

Si bien el presente estudio no constituye una encuesta sistemática de las opiniones sobre la COPACO y su desempeño, la información reunida en él basta para sugerir que la mayor parte de las partes interesadas de la región tiene una visión positiva de la COPACO y de sus impactos sobre las políticas en materia de ordenación pesquera. Esta percepción no se puede distinguir claramente de la percepción más amplia de la FAO entre las partes interesadas en el ámbito pesquero, que la ven como un socio competente y confiable, pero que también están conscientes de los desafíos existentes, especialmente los que enfrenta la Comisión. «Es obvio que [la COPACO] debe estar luchando», señaló un observador local que no está directamente involucrado en el sector pesquero.

Para muchos, los problemas y las restricciones que enfrenta la Comisión contrastan con el recuerdo de un período, particularmente los años 80 y comienzos de los 90, en que las capacidades de la COPACO y de la FAO en el sector pesquero eran mucho mayores. En efecto, la FAO padece en la actualidad del hecho de que sus aportes tecnológicos a la ordenación pesquera y a los procesos de desarrollo en la región fueron extremadamente significativos durante los primeros 25 años de la COPACO. ¿Cómo asumir semejante legado cuando los recursos son drásticamente reducidos, cuando surgen problemas cada vez más complejos y cuando el contexto externo se vuelve menos favorable?

La COPACO como foro

La palabra utilizada en forma más recurrente por las partes interesadas para describir el rol de la COPACO es la palabra *foro*, y todas concuerdan en que la Comisión, sus Grupos de Trabajo Especiales (y sus antecesores, los Grupos de Trabajo) y sus actividades proporcionan actualmente, sobre todo, lugares y momentos para el intercambio de ideas e información. No obstante, existe poca claridad, y menos consenso, respecto del *valor y del impacto* reales de semejante foro. ¿Será que sólo es bueno «juntarse», o acaso

existen beneficios tangibles que pueden obtenerse al reunirse y compartir? La experiencia de la COPACO sugiere que existen, de hecho, beneficios tangibles:

- *un foro ayuda a las partes interesadas a desarrollar una comprensión de las posiciones de los demás actores:* en otras palabras, puede que la COPACO no haya sido el lugar y el mecanismo para llevar a cabo negociaciones e implementar una ordenación conjunta, pero ha contribuido a crear condiciones más favorables a la negociación y a una ordenación conjunta a nivel bilateral o subregional;
- *un foro permite que los problemas salgan a la superficie:* el diálogo y los intercambios que se producen, formal e informalmente, en las Reuniones de la Comisión, en las reuniones de los Grupos de Trabajo y en los talleres, contribuyen a identificar los problemas y temas de maneras que no resultan amenazantes porque son los propios países los que llegan a determinada observación o conclusión, y uno de los valores obvios de contar con una estructura regional con diversas partes interesadas es que también puede ser utilizada y movilizada cuando surgen necesidades y temas nuevos. Es lo que sucedió, por ejemplo, en el caso de la asistencia proporcionada por el Grupo de trabajo sobre el pez volador para la resolución de un conflicto entre Barbados y Trinidad y Tabago;
- *un foro pone nuevos temas sobre el tapete:* a la vez, la estructura de la Comisión, que cuenta con una Secretaría activa, permite la introducción de nuevos temas, debates y perspectivas en la agenda regional. Es revelador que, en muchos aspectos, los programas de las Reuniones de la Comisión, al examinarlos en su conjunto, constituyen una lista casi completa de temas emergentes en materia de ordenación pesquera a lo largo de los últimos 35 años. La COPACO se adelantó muchas veces a otros actores al considerar nuevos temas y enfoques (por ejemplo, con un compromiso temprano con la conservación, antes de la expansión del interés y de la preocupación a nivel mundial por la sostenibilidad);
- *un foro ayuda a los participantes a monitorear sus avances:* algunos de los informantes entrevistados para este estudio observaron que las Reuniones de la Comisión les resultan particularmente útiles como «recordatorios» de temas, prioridades y compromisos claves. «Estamos tan involucrados en la ordenación día a día, existe tanta presión sobre nuestro trabajo, que necesitamos esos momentos en que podemos sentarnos y observar nuestro trabajo desde otra perspectiva, y comparar nuestros problemas y experiencias con aquellos de otros en situaciones similares», señaló un administrador pesquero;
- *un foro reúne la ciencia, la política y la ordenación:* una ventaja de las grandes reuniones con una amplia convocatoria, tales como aquellas facilitadas por los OPR, es que permiten la comunicación entre personas involucradas en diferentes ámbitos de la pesca, desde la investigación científica, la ordenación, hasta la formulación y la implementación de políticas. «Es bueno poder debatir sobre la ordenación, aunque uno no se dedique a ella», señaló un responsable de la elaboración de políticas, «los científicos pueden compartir información entre ellos, pero a veces nosotros necesitamos escucharlos, y ellos necesitan escucharnos a nosotros»;
- *un foro contribuye a evitar la duplicación:* las reuniones tales como las Reuniones de la Comisión permiten compartir información en forma transparente y no amenazante acerca de actividades, propuestas y prioridades entre diversos actores, especialmente los órganos regionales y subregionales, proporcionando de este modo una base para la armonización de las misiones y los programas de trabajo. Se trata de un rol cada vez más importante con el aumento del número de organizaciones involucradas en temas relacionados, en forma directa o indirecta, con la ordenación de los recursos marinos, el desarrollo de la pesca y la gobernanza marina;
- *un foro crea una «comunidad»:* evidentemente, otra ventaja del foro es contribuir a crear lazos y un sentido de interés común, «reunir los países», crear un propósito común entre diversos actores. Obviamente, esto es particularmente importante, y difícil, en una región tan diversa como la COPACO en cuanto a medio ambiente, política, economía y cultura.

Varias de las personas entrevistadas para este estudio señalaron que uno de los beneficios del foro es que proporciona un *espacio neutral*, facilita los procesos, lo cual es particularmente importante para los países

que no forman parte de grandes agrupaciones homogéneas y pueden tener necesidades y preocupaciones que difieren de las de la mayoría.

La dimensión política

«El valor es político», señaló un científico superior al comentar los beneficios de la Comisión. Resulta interesante observar que esta opinión es compartida por la mayoría de las personas entrevistadas para este estudio, quienes notan que los impactos positivos de la COPACO, aunque basados en un trabajo científico y técnico, son fundamentalmente de tipo político: acercar la ciencia al mundo de la elaboración de las políticas, construir puentes entre los países y las instituciones que de otra forma difícilmente se comunicarían y colaborarían entre sí, y crear condiciones favorables a la negociación.

En ese sentido, se observa que la COPACO ha sido particularmente valiosa para sus partes interesadas más poderosas (especialmente la Comunidad Europea, Francia, Japón y Estados Unidos), quienes la utilizan como puente entre ellas y la región. Si bien estas partes interesadas son poderosas, también hay veces en que se encuentran aisladas políticamente en la región, y pueden tener posiciones que son sensibles y delicadas a nivel político. La COPACO, por su naturaleza inclusiva, les entrega la oportunidad de dialogar y participar en procesos regionales. El caso de Francia es particularmente significativo en ese sentido ya que de otra forma, sus tres *départements* (Guadeloupe, Guyane y Martinique) y sus instituciones locales (principalmente los *Conseils Régionaux*, que generalmente forman parte de las delegaciones francesas a las Reuniones de la COPACO) tendrían menos oportunidades de participar en negociaciones y debates multilaterales sobre temas ligados a la ordenación pesquera y a la gobernanza marina en el Caribe.

En la región de la COPACO, otro puente fundamental que la Comisión contribuyó a construir y mantener es el que existe entre Cuba y Estados Unidos. Científicos y administradores de ambos países (inclusive los territorios estadounidenses de Puerto Rico y las Islas Vírgenes) tienen la oportunidad de trabajar juntos, compartir información científica y formular recomendaciones conjuntas en materia de ordenación. No cabe duda de que esto ha sido beneficioso para los enfoques regionales del desarrollo pesquero y de la gobernanza marina, así como para las instituciones involucradas.

Esto sugiere lo que parece ser una de las paradojas de la experiencia de la COPACO. Para la mayor parte de los actores, los beneficios claves de la Comisión han sido de orden político, y no obstante, uno de los obstáculos del trabajo llevado a cabo por la COPACO, que será abordado a continuación, es que los temas pesqueros no reciben la debida atención a nivel político. En un sentido, la COPACO ha sido capaz de integrar y reforzar la dimensión política en la labor llevada a cabo por los científicos y administradores del ámbito pesquero, pero puede que aún no haya conseguido incorporar, en forma significativa, las dimensiones de la ciencia y de la ordenación en materia de pesca en la esfera de la toma de decisiones a nivel político.

Los impactos sobre la política pesquera nacional y la capacidad de ordenación

Claramente, la labor llevada a cabo por la COPACO ha tenido un impacto positivo sobre las políticas pesqueras nacionales de numerosos países de la región. Cuba, Jamaica, Honduras, México y Nicaragua han modificado y mejorado sus políticas públicas en el sector pesquero como resultado de la información y del asesoramiento proporcionados por la Comisión. Los países del Caribe Oriental también han beneficiado del trabajo de la FAO y de la COPACO, especialmente durante los años 80 y comienzos de los 90, cuando nuevas legislaciones pesqueras fueron implementadas y las administraciones pesqueras fueron reforzadas, con la participación activa de la Secretaría de la OECO.

El rol de un órgano asesor como la COPACO no es llevar a cabo la ordenación o producir nuevos datos, sino producir y transferir conocimiento con miras a mejorar la política y la ordenación. Dentro de la COPACO, los canales de asesoramiento en materia de políticas y de creación de capacidad han sido:

- las Reuniones de la Comisión, que generalmente son aprovechadas para presentar y debatir sobre temas, enfoques e instrumentos;
- las actividades de los Grupos de Trabajo Especiales;

- los talleres y las consultas de expertos;
- los proyectos implementados, en forma directa o indirecta, con el auspicio de la COPACO.

Bajo las circunstancias actuales, de restricciones financieras con la resultante reducción de las actividades y de la participación en las reuniones, los Grupos de Trabajo Especiales constituyen el principal instrumento para proporcionar asesoramiento y apoyar las políticas y la ordenación a nivel nacional, en los ámbitos específicos cubiertos por los Grupos. «Estos grupos de trabajo entregan un aporte muy valioso», declaró una de las personas entrevistadas para este estudio, y ese valor viene de los resultados de su trabajo, pero también del proceso, que algunos de los miembros de dichos grupos describen como mecanismos de revisión por pares y de evaluación colectiva de los avances logrados, y como fuente de legitimidad para las recomendaciones en materia de ordenación. Por otra parte, la participación en los Grupos de Trabajo, con el respaldo de la FAO que necesariamente implica ante las instituciones y los colegas, otorga credibilidad y legitimidad a las personas involucradas y les permite seguir adelante con su trabajo en sus respectivos países e instituciones.

En muchos casos, un impacto positivo sobre las políticas y la ordenación puede simplemente resultar del hecho de tomar consciencia. Como lo señaló un antiguo administrador pesquero, «la labor de la COPACO, y nuestra participación en sus reuniones, nos hicieron tomar consciencia de la situación de nuestros recursos pesqueros; nos hizo reflexionar más en serio sobre la ordenación». Luego, la toma de decisiones y la realización de acciones en materia de ordenación eran dejadas al país, pero muchas veces, el detonante, o al menos el incentivo, vino de los procesos iniciados y facilitados por la Comisión.

Otro beneficio, quizás menos tangible y medible que otros, pero importante para las personas entrevistadas para este estudio, es la contribución que una Comisión y sus reuniones periódicas entregan a la continuidad y a la coherencia de los esfuerzos y las políticas de ordenación. Al reunir a las personas en forma regular y al poner temas en los programas de reuniones sucesivas, una Comisión tiene la capacidad de ir «evaluando los avances», de hacer un seguimiento informal de lo que sucede en países individuales, y de guiar a los nuevos actores. En ese sentido, se observó que el personal de las administraciones pesqueras cambia con bastante frecuencia, lo cual puede ser particularmente perjudicial en las pequeñas instituciones de los países más pequeños de la región; por consiguiente, las reuniones de la Comisión y los talleres de los Grupos de Trabajo proporcionan una oportunidad para integrar a esas nuevas personas.

A pesar de estos resultados positivos, existe el consenso entre las partes interesadas de que la COPACO no ha tenido mucho impacto sobre el establecimiento de regímenes unificados y de acuerdos de ordenación para las poblaciones compartidas, aunque está claro que los Grupos de Trabajo, y sus aportes a la labor de la Comisión, han contribuido a proporcionar un marco para la ordenación de algunas de las principales pesquerías, tales como las de camarón y de langosta. Por lo tanto, el reforzamiento de los procesos subregionales que se fundan en un enfoque ecosistémico de la ordenación sigue siendo una prioridad para la región.

Los impactos sobre la capacidad y las competencias

Como mencionado anteriormente, muchos de los beneficios de la Comisión proceden simplemente de oportunidades formales e informales de intercambiar informaciones, experiencias y habilidades, y ese intercambio ha resultado sin duda alguna en la adquisición de nuevas competencias y en el desarrollo de capacidades específicas entre muchos actores en la región. Por otra parte, el trabajo llevado a cabo por la COPACO ha sido directamente beneficioso para la difusión y el desarrollo de competencias y capacidades entre personas e instituciones involucradas en la ordenación y el desarrollo en materia de pesca, con la organización de una amplia gama de cursos de capacitación.

Quizás el impacto más significativo en ese sentido ha radicado en difundir y promover la adopción de técnicas de evaluación de poblaciones, y asegurar que la región mejore sus estadísticas de pesca y sus sistemas de gestión de datos. «La COPACO ha permitido establecer una capacidad de evaluación de poblaciones en la región; no estaríamos donde estamos ahora si no fuera por el trabajo llevado a cabo por la COPACO», señaló un científico que estuvo involucrado durante mucho tiempo en estos procesos. No

obstante, esto no significa que todas las necesidades en cuanto a capacidad hayan sido atendidas, y la Comisión sigue preocupada por los conocimientos limitados que existen sobre los recursos en muchos lugares de la región, en parte debidos a la capacidad insuficiente de las instituciones, y quizás también a la explotación insuficiente de los datos existentes.

Los países más pequeños de la Comisión han beneficiado en forma más directa de las capacitaciones y de otras actividades de desarrollo de las capacidades. Algunos de los actores del Caribe Oriental se refirieron a mediados de los años 80 como el «momento más memorable» en la vida de la COPACO, cuando se estableció la oficina de pesca de la OECS y se llevó a cabo el reforzamiento de los organismos pesqueros en los Estados miembros de la OECS. Las reuniones y actividades de la COPACO, principalmente a través del recientemente creado Comité para las Antillas Menores, proporcionaban una plataforma para el intercambio de ideas, la creación de redes informales y la formación de nuevas instituciones.

Si bien los impactos del trabajo llevado a cabo por la COPACO sobre la capacidad de la región han sido generalmente positivos, existe un impacto negativo que cabe notar y que uno de los informantes en este estudio llamó la «creación de pseudo-capacidad». Esto quizás pudo haber sido particularmente cierto en la época en que la Comisión contaba con Grupos de Trabajo cuya composición se basaba más en la representación política que en la experiencia científica. En virtud de su participación en reuniones, algunos representantes asumieron que se habían convertido en expertos e hicieron valer esa posición ante sus organizaciones respectivas, aún cuando no contaban con las competencias requeridas.

Algunos observadores también expresaron su preocupación de que quizás se ha hecho muy poco para desarrollar las capacidades de las organizaciones involucradas en la pesca. «Todo radica en contar con instituciones fuertes y capaces en terreno», señaló un científico, «y esas instituciones requieren más que competencias, requieren sistemas, colaboraciones, políticas institucionales y todas las demás cosas que hacen que una organización sea efectiva. Pero «es posible que la FAO como conjunto sea débil en esta área de elaboración y desarrollo institucional» sugirió un informante, «entonces nunca ha estado en una posición muy buena para apoyar el desarrollo institucional en los países miembros». En efecto, se trata de un ámbito fundamental que podría ser considerado en los esfuerzos futuros, inclusive el proyecto del Gran Ecosistema Marino del Caribe (CLME)⁵.

Los impactos sobre la producción y la difusión de la información

La COPACO ha sido rigurosa y sistemática en documentar su trabajo y poner a disposición sus resultados, a través de la producción de informes de todas las reuniones de la Comisión, de los Grupos de Trabajo, de los Grupos de Trabajo Especiales y del GAC. Por otra parte, la Secretaría proporciona regularmente a la Comisión informes sobre la situación de los recursos pesqueros, la situación y las tendencias de la pesca y la acuicultura, y los avances en la implementación del Código de Conducta. No obstante, el volumen y la calidad de la información entregada en esos informes depende de los datos proporcionados por los países y por los Grupos de Trabajo Especiales. Algunas de las organizaciones que colaboran con la COPACO estiman que el trabajo llevado a cabo por la Comisión en cuanto a producción y difusión de información sigue siendo algo inadecuado y que la Comisión y su Secretaría deberían desarrollar sus capacidades para mejorar la producción, la gestión y la difusión.

La Comisión también ha estado involucrada en actividades de sensibilización y de información al público, pero sólo en forma limitada. Las actividades de sensibilización del público buscan asegurar que los temas ligados a la ordenación pesquera y los principales elementos de la política de pesca sean conocidos y comprendidos por el público en general. Un ejemplo de este trabajo es el apoyo proporcionado por la FAO a una publicación sobre «La pesca en las islas de la OECS» que quería alcanzar un público amplio de estudiantes y pescadores (Mahon y Mahon 1990), y cubría diversos temas, tales como la ordenación y los acuerdos. En los últimos años, la Comisión ha solicitado a la Secretaría que lleve a cabo otras actividades de sensibilización sobre el Código de Conducta, pero éstas han sido limitadas debido a la falta de financiamiento.

⁵ Encontrará mayor información acerca de este proyecto, de gran importancia para el futuro de la COPACO, en <http://www.cavehill.uwi.edu/cermes/clme.html> y en Mahon *et al.* (2008).

2.3 Los impactos de la COPACO sobre la implementación del Código de Conducta

El Código de Conducta para la Pesca Responsable es el principal instrumento de política internacional para orientar la ordenación pesquera a nivel mundial, y el Artículo 4 del Código exige que los países miembros de la FAO proporcionen informes periódicos al COFI sobre sus avances en la implementación del Código. En varias de sus reuniones desde la adopción del Código, la Comisión ha llevado a cabo análisis de los avances en la implementación del Código y el más reciente fue realizado durante la Décima tercera Reunión, celebrada en octubre de 2008.

Una de las dificultades con las que se ha encontrado la COPACO, y de una manera más general la FAO y el COFI, al llevar a cabo dichos análisis, es que los países miembros muchas veces no responden a los cuestionarios de auto-evaluación distribuidos por el Departamento de Pesca de la FAO con ese propósito. En 2006, diez miembros de la COPACO respondieron (hubo sólo seis respuestas en 2004, contra 16 en 2002). El cuadro que figura a continuación entrega comentarios generales y breves sobre el rol de la COPACO y su impacto sobre la implementación del Código de Conducta. La columna izquierda sólo se refiere a las disposiciones del Código que son relevantes para los OPR, en la Sección 6 (Principios generales) y la Sección 7 (Ordenación).

Cuadro 2: Impactos en relación a las disposiciones del Código de Conducta

Disposición del Código de Conducta ⁶	Rol y principales impactos de la COPACO
PRINCIPIOS GENERALES	
6.1 Conservar los ecosistemas acuáticos y los peces en forma responsable	<ul style="list-style-type: none"> ▪ no tiene un rol y un impacto directos, excepto en el sentido de promover el cumplimiento por parte de los países miembros
6.2 Mantener la calidad, la diversidad y la disponibilidad de los recursos	<ul style="list-style-type: none"> ▪ requerimientos para poblaciones claves (camarón, langosta, pez volador) desarrollados y difundidos a través de los Grupos de Trabajo y de los Grupos de Trabajo Especiales
6.3 Prevenir la sobrepesca y tomar medidas para rehabilitar las poblaciones	<ul style="list-style-type: none"> ▪ no tiene un rol y un impacto directos, excepto en el sentido de promover el cumplimiento por parte de los países miembros
6.4 Poner a disposición la evidencia científica, tomar en consideración el conocimiento tradicional, dar prioridad a la investigación y a la recopilación de datos, promover la cooperación bilateral y multilateral en materia de investigación	<ul style="list-style-type: none"> ▪ la evidencia científica está disponible de varias formas (Reuniones, Grupos de Trabajo, Grupos de Trabajo Especiales, informes, talleres) ▪ necesidad de mejorar la investigación y la recopilación de datos recalca en forma permanente ▪ se tomó nota del tema del conocimiento tradicional, pero no se señala ninguna actividad directamente relevante ▪ promoción de la cooperación en materia de investigación, principalmente a través de los Grupos de Trabajo Especiales
6.5 Aplicar el enfoque de precaución	<ul style="list-style-type: none"> ▪ no tiene un rol y un impacto directos, excepto en el sentido de promover el cumplimiento por parte de los países miembros
6.6 Utilizar artes y prácticas adecuadas	<ul style="list-style-type: none"> ▪ se promueve sólo en una pequeña extensión a través de proyectos implementados o apoyados por la Comisión
6.7 Capturar y procesar de modo que	<ul style="list-style-type: none"> ▪ no es directamente relevante para la COPACO

⁶ Se trata sólo de un resumen de cada disposición. El lector está invitado a consultar el Código de Conducta para acceder a la totalidad del texto de los artículos correspondientes.

Disposición del Código de Conducta ⁶	Rol y principales impactos de la COPACO
se mantenga el valor nutricional y se eviten los impactos	
6.8 Protección y rehabilitación de los hábitats críticos	<ul style="list-style-type: none"> ▪ la Comisión la promueve, especialmente a través de la planificación y la ordenación de las zonas protegidas
6.10 Cumplimiento y aplicación de las medidas de conservación y de ordenación	<ul style="list-style-type: none"> ▪ no tiene un rol y un impacto directos, excepto en el sentido de promover el cumplimiento por parte de los países miembros
6.11 Control de los buques que llevan pabellón	<ul style="list-style-type: none"> ▪ no es directamente relevante para la COPACO
6.12 Cooperación a nivel subregional, nacional e internacional	<ul style="list-style-type: none"> ▪ una parte importante del trabajo llevado a cabo por la Comisión ha sido dedicada para promover la cooperación regional ▪ también se ha incentivado la cooperación subregional, a través de los Grupos de Trabajo y de los Grupos de Trabajo Especiales, del Comité para las Antillas Menores y de colaboraciones con órganos subregionales ▪ la Comisión ha apoyado la participación de los países miembros en los procesos de ordenación pesquera a nivel mundial
6.13 Transparencia en los procesos de toma de decisiones y la participación	<ul style="list-style-type: none"> ▪ promoción, dentro de cierto límite, a través de la participación no estatal en los Grupos de Trabajo Especiales y de la representación en las Reuniones
6.14 Comercio conforme a la OMC y a otros acuerdos	<ul style="list-style-type: none"> ▪ no es directamente relevante para la COPACO
6.15 Cooperación con miras a prevenir los conflictos	<ul style="list-style-type: none"> ▪ llevada a cabo informalmente a través de la promoción y de la facilitación del diálogo en las Reuniones y en otros eventos ▪ asesoramiento científico proporcionado por los Grupos de Trabajo Especiales para apoyar la negociación y la resolución de conflictos
6.16 Educación, capacitación y participación de los pescadores	<ul style="list-style-type: none"> ▪ realizadas en casos muy específicos (por ejemplo, el Grupo de Trabajo Especial sobre los DCP) ▪ recomendaciones formuladas en las Reuniones para considerar su importancia
6.17 Protección de los derechos de los pescadores y de los trabajadores del sector pesquero, seguridad del acceso	<ul style="list-style-type: none"> ▪ no es directamente relevante para la COPACO, pero la Comisión recalca frecuentemente el rol de los pescadores en pequeña escala
6.18 Consideración de la acuicultura, con impactos negativos mínimos	<ul style="list-style-type: none"> ▪ no es directamente relevante para la COPACO
ORDENACIÓN	
7.1.5 Involucramiento / membresía de todos los Estados	<ul style="list-style-type: none"> ▪ con muy pocas excepciones en el tiempo, todos los países de la región son miembros de la Comisión, y la Comisión promueve su participación en y el cumplimiento de los instrumentos y acuerdos internacionales
7.5 Adopción del enfoque de precaución	<ul style="list-style-type: none"> ▪ la Comisión promueve la adopción del enfoque de precaución por parte de los países miembros ▪ las actividades han sido realizadas para explicar y promover el enfoque de precaución ▪ el trabajo de los Grupos de Trabajo Especiales

Disposición del Código de Conducta ⁶	Rol y principales impactos de la COPACO
	contribuye a determinar los puntos de referencia objetivo específicos de las poblaciones y los puntos de referencia límite de poblaciones determinadas

3. MÉTODOS, PROCESOS Y FACTORES DETERMINANTES DEL IMPACTO

3.1 El lado positivo

Existen numerosos métodos, procesos y factores internos que claramente han tenido un impacto positivo sobre la COPACO y su capacidad de llevar a cabo su misión y desempeñar sus funciones. Estos incluyen:

- el poder de convocatoria de la Comisión y su capacidad de reunir actores en el marco de un foro;
- el fuerte involucramiento de los países anfitriones en ayudar a organizar y atender las Reuniones de la Comisión y del Comité, así como otros eventos, con oportunidades para el personal local de participar, así como oportunidades de promoción en el país anfitrión;
- la estructura y el enfoque del Grupo de Trabajo Especial, que combina el rigor científico con flexibilidad, en gran parte porque los miembros pueden ser adecuadamente seleccionados y servir por sus propias capacidades, y porque permite que los países miembros y las institucionales colaboradoras contribuyan directamente, en forma técnica y financiera, al trabajo de la Comisión;
- la práctica de combinar reuniones de los Grupos de Trabajo Especiales con reuniones de responsables de la toma de decisiones de nivel político;
- actividades colaborativas con otras organizaciones regionales, especialmente aquellas con una cobertura geográfica similar y mandatos complementarios (el mejor ejemplo siendo el Programa ecológico del Caribe-PNUMA).

El personal de la Secretaría también ha constituido un factor positivo debido a las competencias, los contactos personales y la personalidad del Secretario, pero igualmente la estabilidad del personal, que ha proporcionado una continuidad y una memoria institucional valiosas en una región muy compleja, donde son pocas las personas capaces de trabajar eficazmente entre tal diversidad de idiomas y de culturas institucionales.

3.2 El lado no tan positivo

Si bien la estructura de la COPACO, modificada por los recientes procesos de reforma, aparece generalmente adecuada, existen serios problemas de capacidad que pesan sobre la Secretaría y su desempeño. En muchos aspectos, la COPACO padece del hecho de que la FAO parezca no tener una visión muy clara y articulada de los OPR y de su futuro, y quizás se recarga mucho al Secretario, quien orienta las direcciones y estrategias en materia de políticas de la Comisión, y debe movilizar recursos en condiciones restrictivas.

La principal preocupación es que la coordinación de un órgano pesquero regional en una región tan compleja y diversa requeriría mayores recursos humanos de los que han sido efectivamente puestos a disposición de la COPACO, y el financiamiento no es la única causa del problema. Como lo señaló una persona, existe la «necesidad de un sistema de revisión por pares para orientar la contratación y la evaluación del personal». Claramente, las políticas y los sistemas de contratación de la FAO, la cual muchas veces otorga la prioridad a consideraciones burocráticas y políticas por sobre las necesidades reales de una institución, no son los adecuados en este contexto. En efecto, la mayoría de las personas cercanas a la Comisión lamentan el hecho de que la capacidad de la Secretaría no haya aumentado en los últimos años, a pesar de las designaciones y de las afectaciones de presupuesto.

Observadores también señalaron que una organización que abarca todo el Caribe sólo puede ser efectiva si cuenta con instrumentos y competencias de última generación, y que se podría lograr mucho si los recursos disponibles fueran mejor utilizados. «¡Necesitan sistemas de comunicación avanzados para teleconferencia,

necesitan utilizar medios de comunicación más económicos y necesitan modernizarse!», comentó una persona ligada a la COPACO durante mucho tiempo. Si bien la Secretaría cuenta en la actualidad con estos sistemas de comunicación, la limitante es que la mayoría de los colaboradores y puntos focales en toda la región no dispone de capacidades similares.

Esta situación sugiere la necesidad de algunos cambios culturales dentro de la Comisión y de su Secretaría, tales como el que se está implementando actualmente en la FAO, en toda la Organización, de conformidad con las recomendaciones formuladas por el Comité de la Conferencia para el Seguimiento de la Evaluación Externa Independiente de la FAO (CoC-IEE), que fueron presentadas a la Conferencia de la FAO en noviembre de 2008, hacia una forma de trabajar más eficiente, flexible y adecuada, y hacia una mayor delegación de autoridad y una mayor descentralización. En efecto, el proceso del CoC-IEE es muy relevante en relación a las dificultades que afectan a los OPR, pero es lamentable que no atienda sus necesidades y situaciones en forma muy directa.

No obstante, las principales dificultades para el trabajo y el desempeño de la COPACO están ligadas a la situación del financiamiento. Varios factores influyen en ese sentido:

- la reducción general del financiamiento central disponible desde la FAO;
- ciertas reglamentaciones internas de la FAO que impiden que los órganos establecidos de conformidad con el Artículo VI sean elegibles para el financiamiento de proyectos por fuentes internas, tales como el PCT (pero estos órganos pueden beneficiar de programas mundiales y también pueden, como lo ha hecho la COPACO en varias oportunidades, facilitar el acceso a financiamiento de la FAO para las Naciones miembros y otros organismos regionales con miras a implementar proyectos que claramente sean coherentes con y contribuyan al programa de la COPACO);
- la baja generalizada de la asistencia al desarrollo disponible para el Caribe;
- la baja prioridad otorgada por los colaboradores del desarrollo a los temas pesqueros y marinos;
- los cambios en las políticas y las prioridades de la mayor parte de los donantes, que favorecen las colaboraciones bilaterales con países y han resultado en una baja del financiamiento disponible para las organizaciones y los programas internacionales.

La falta de financiamiento constituye un tema importante, que afecta a todos los OPR, no sólo porque restringe el volumen de actividades, pero también porque «crea un desequilibrio entre el hablar y el hacer», señaló un observador. En efecto, muchas de las personas entrevistadas para este estudio indicaron que las actividades entre reuniones son insuficientes, que existe muy poca comunicación entre las reuniones, que «casi todo sucede en las reuniones». Por consiguiente, también existe el sentimiento, entre algunas de las partes interesadas, de que las discusiones pueden ser repetitivas, y de que algunos de los problemas considerados a lo largo de los años y aún sin resolverse quizás se beneficiarían al ser abordados por otra instancia.

El tema del financiamiento ha recibido atención del proceso llevado a cabo por el CoC-IEE, con dos recomendaciones específicas presentadas a la Conferencia de la FAO en noviembre de 2008, que son directamente relevantes para la COPACO y otros OPR, y ameritan ser activamente analizadas:

- «la posibilidad de que los órganos establecidos de conformidad con la Constitución de la FAO ejerzan una autoridad financiera y administrativa, y movilicen un financiamiento adicional procedente de sus miembros, manteniéndose dentro del marco de la FAO y entregándole informes»;
- la posibilidad de que estos órganos gocen de «un mayor grado de auto-financiamiento procedente de sus miembros».

Si bien la colaboración con organizaciones con mandatos similares ha sido generalmente positiva, dos temas ameritan ser destacados aquí:

- el primero es la comunicación y la colaboración con organizaciones subregionales, que a veces pueden ser inadecuadas;

- el segundo es la debilidad de los lazos que existen entre la COPACO y la comunidad más amplia del desarrollo sostenible en el Caribe. Un observador atribuye esta situación al hecho de que «la COPACO nunca ha tenido el suficiente poder para atraer a otros grupos», mientras que otros la ven como un enfoque justificado por la Secretaría, que necesita concentrarse y ser selectiva en un contexto de recursos financieros y humanos limitados. Independientemente de sus causas, esta realidad puede constituir uno de los factores responsables de la falta de interés político en el ámbito pesquero, que muchos consideran un tema fundamental para la COPACO y la región en su conjunto.

3.3 Un contexto difícil

Un elemento esencial del contexto en que la COPACO funciona es el paisaje institucional complejo de la región, en el cual existen numerosos acuerdos superpuestos y en competencia en diversos aspectos de la gobernanza marina que no proporcionan un marco de gobernanza coherente. Este paisaje es complejo al considerar sólo el ámbito pesquero, y se vuelve aún más complicado al considerar todos los aspectos de la gobernanza marina (Chakalall *et al.* 2007). Los acuerdos y las relaciones institucionales también evolucionan constantemente, muchas veces influenciados por factores externos, con proyectos financiados por donantes que a veces contribuyen a modificar las lealtades y las responsabilidades.

Existe un abanico de otros factores que son esenciales a la hora de definir y dar forma al desempeño actual de la COPACO, y muchos de esos factores tienen un impacto negativo en la capacidad de la Comisión para cumplir su mandato. Estos mandatos incluyen:

- una crisis en la ordenación pesquera, en que la mayoría de los recursos económicamente importantes están siendo sobreexplotados, con transformaciones espectaculares en el sector pesquero de ciertos países (por ejemplo, donde se ha pasado de grandes operaciones industriales a una explotación en pequeña escala y a una «artesanalización» de la pesca, con la llegada de nuevas personas al sector debido a la pobreza y a la inestabilidad social en la economía rural, con un aumento de la pesca ilegal en algunos lugares de la región y con muchos cambios en la naturaleza del cumplimiento, que dificultan la ordenación, especialmente con el fuertísimo aumento del valor de muchos productos pesqueros, que ha resultado en problemas de corrupción);
- problemas de capacidades, con altos niveles de disparidad, y con instituciones generalmente débiles en los pequeños países con recursos limitados y un servicio público reducido;
- la fragmentación regional y la debilidad generalizada de los movimientos y procesos de integración, principalmente siguiendo líneas lingüísticas y políticas, pero también dentro de agrupaciones políticas lingüísticas y subregionales;
- los cambios en la economía mundial, hacia una liberalización del comercio y un debilitamiento de la capacidad de los Estados, especialmente los Estados pequeños y marginales. Un aspecto particularmente relevante para la ordenación pesquera es la disminución drástica de la base fiscal de muchos países del Caribe, especialmente los más pequeños, que ha resultado en una menor capacidad para alcanzar los costos de la ordenación pública del sector, en un momento en que se requiere una mayor ordenación. Esta realidad podría ser responsable, en parte, de la menor efectividad de la ordenación que se ha observado en la región y ha sido destacada por el GAC (FAO 2007b).

Otra característica esencial en el contexto en que funciona ahora la COPACO es la creciente diversidad y complejidad de los temas directamente relevantes para la ordenación y el desarrollo de la pesca. Además de los ámbitos actualmente atendidos, cabe notar los siguientes temas:

- la creciente importancia de los problemas ligados al reclutamiento y a las poblaciones, que no son el resultado de la sobreexplotación, sino de factores medioambientales (por ejemplo los cambios en el patrón de los vientos), siendo algunos de ellos atribuibles al cambio climático;
- de una manera más general, los impactos anticipados del cambio climático sobre la pesca y otros temas ligados a la vulnerabilidad;

- en respuesta a dicha vulnerabilidad, la necesidad de comprender y reforzar el rol del sector pesquero en el desarrollo de la resiliencia;
- el hecho de que la economía de los recursos, una disciplina que aún no se encuentra en el centro de la ordenación pesquera, requiera de una atención mucho mayor;
- la necesidad de una mayor participación de los actores no estatales en la planificación, la ordenación y el desarrollo de la pesca a nivel regional, subregional y nacional, especialmente con el reforzamiento de las organizaciones del sector privado (inclusive aquellas que representan a los pescadores en pequeña escala);
- la gran importancia de los temas comerciales ligados a mercados comunes para el sector pesquero (Mercado y Economía Únicos del Caribe, MEUC; Tratado de Libre Comercio de América del Norte, TLCAN; acuerdos comerciales entre Cuba, Nicaragua y Venezuela, PetroCaribe y Acuerdos de Asociación Económica con la Unión Europea);
- el fuerte impacto del turismo sobre la demanda de recursos pesqueros, y sobre la calidad medioambiental y la productividad;
- los fuertes y diversos impactos en materia económica, social y de seguridad del comercio ilegal de narcóticos;
- el aumento de la pesca deportiva, un sector significativo en ciertos países, en especial porque se trata generalmente de un grupo influyente a nivel político, pero esta área no ha recibido la suficiente atención (Mahon y McConney 2004).

4. PROBLEMAS, DESAFÍOS Y DEBATES

La COPACO enfrenta actualmente varias dificultades. Por primera vez en su historia, la Comisión no estuvo en condiciones de celebrar su tradicional reunión bianual en 2007, por falta de financiamiento, por lo cual ésta se realizó en octubre de 2008. Dos de los Grupos de Trabajo parecen haber perdido mucho de su impulso original, las actividades entre reuniones son limitadas debido a la falta de recursos financieros y la capacidad de la Secretaría está severamente restringida, con presupuestos reducidos y personal insuficiente. Algunas de las partes interesadas de la Comisión se sienten desmoralizadas y pesimistas en cuanto a su futuro. Estos son tiempos difíciles para una Comisión que ha proporcionado 35 años de excelentes servicios a la región. ¿Cuáles son las causas de estas dificultades? ¿Cuáles son los principales problemas y desafíos que enfrenta la COPACO? ¿Cuáles son las preguntas que cabe analizar y debatir con mayor profundidad en este momento crítico?

4.1 No estamos solos en esta crisis

Muchos de los problemas y desafíos que enfrenta la COPACO también son enfrentados por otros Órganos Pesqueros Regionales (OPR) y no exclusivos del Caribe. Todos los demás OPR se encuentran también confrontados a dificultades, especialmente aquellos que abarcan grandes superficies geográficas y diversas poblaciones. Como señalado en un reciente documento interno de la FAO, «la mayor parte de los OPR no está cumpliendo el abanico de funciones establecidas en el Acuerdo de las Naciones Unidas sobre las poblaciones de peces y otros instrumentos relevantes y enfoques modernos en materia de ordenación pesquera» (por ejemplo, consideraciones relativas al ecosistema y a la biodiversidad) no se reflejan en su mandato.

Algunos de los problemas que afectan a todos los OPR, como señalado en estudios recientes dedicados a las OROP (Willock y Lack 2006, Lodge *et al.* 2007), también se aplican a la COPACO e incluyen:

- el compromiso insuficiente de los miembros respecto del trabajo y del financiamiento del OPR y de la implementación de sus decisiones (en el caso de las OROP) o recomendaciones (en el caso de los órganos establecidos de conformidad al Artículo VI);
- las reducciones drásticas en el financiamiento proporcionado por la FAO y fuentes externas;

- el aislamiento respecto del sistema de las Naciones Unidas y de otras instituciones regionales;
- la rigidez y la inadecuación de algunos de los reglamentos y procedimientos de la FAO.

No obstante, la principal razón de las dificultades que enfrentan todos los OPR es quizás mucho más profunda que lo anteriormente señalado, y tiene que ver con el hecho de que las pesquerías en sí están en crisis en todo el mundo. Numerosas poblaciones están agotadas y la mayoría sigue en sobrepesca; la pesca INDNR sigue suscitando una fuerte preocupación; la pobreza, la destrucción del ecosistema y el cambio climático están creando nuevas amenazas para el sector y los recursos de los cuales depende; y los sistemas de gobernanza, a todo nivel, siguen siendo ampliamente inadecuados para tratar la complejidad y la gravedad de los problemas. Por consiguiente, no es sorprendente que las organizaciones responsables de la ordenación de un sector en crisis estén ellas mismas sufriendo y luchando, especialmente cuando sus recursos están cada vez más escasos, las condiciones de sus operaciones se siguen deteriorando y su utilidad no es plenamente comprendida o valorada.

Inevitablemente, estos desafíos plantean una pregunta fundamental: ¿Sigue siendo adecuado el modelo del OPR? En efecto, existen personas, dentro de la FAO, que sienten que «[la FAO] ha cumplido su rol» con el trabajo llevado a cabo por los OPR y las OROP durante las últimas décadas, y que «podría haber llegado el momento de pasar a un modelo totalmente nuevo de gobernanza marina». En la región, se han planteado preguntas similares y hay conciencia del contexto mundial, más amplio, en el cual estos debates se están desarrollando. «¿Acaso la FAO está tratando de eliminar la COPACO?», preguntó un observador. «¿Está tratando de eliminar todos los OPR? Si esa fuera la idea, no actuaría de otra forma». De hecho, es evidente que la FAO tiene dificultades crecientes para apoyar las Comisiones, y existen fuertes opiniones a favor de permitir que las Comisiones establecidas conforme al Artículo XIV salgan de la FAO y se vuelvan plenamente independientes.

Una de las implicancias para la COPACO es que no se debería permitir que este contexto de crisis precipite la toma de decisiones inapropiadas. La Comisión está enfrentando dificultades, pero otros OPR no están necesariamente mucho mejor, y no es posible, en este momento, apuntar otro modelo o experiencia y sugerir que estarían más adaptados a las necesidades y condiciones del Caribe que los acuerdos actuales.

4.2 Lidar con la complejidad y la diversidad

La zona cubierta por la COPACO es pequeña en comparación con otros mares y regiones del planeta, pero es muy compleja y diversa, en términos ecológicos, lingüísticos, culturales, económicos y políticos. La COPACO, como órgano pan-caribeño, ha sufrido y sigue sufriendo las mismas debilidades y dificultades que aquellas experimentadas por otros órganos y procesos regionales, y las dos últimas décadas no han sido muy buenas para la integración regional en el Caribe, donde las divisiones regionales siguen fuertes, y donde existe un escaso sentido de identidad común.

La experiencia de la COPACO muestra que los países y sus representantes se sienten más cómodos al operar en contextos subregionales que son homogéneos desde los puntos de vista lingüístico y cultural. Es particularmente el caso de los pequeños países anglófonos que tienen la necesidad de preservar su autonomía y su identidad al sentirse a veces amenazados por las agrupaciones más grandes y multilingües.

Un problema relacionado es la extrema diversidad de las capacidades y los sistemas de ordenación. Ciertos países que son miembros de la Comisión cuentan con legislaciones pesqueras que se remontan a los años 50, mientras que otros tienen instrumentos legales totalmente nuevos. Algunos países disponen de sofisticados institutos de investigación, mientras que otros no cuentan ni siquiera con una persona que se dedique a la ciencia pesquera. Es extremadamente difícil promover una colaboración efectiva, y aún más difícil promover la armonización de los regímenes de ordenación, entre países que son tan diversos en sus sistemas de ordenación y sus capacidades. La diversidad no es un problema, de hecho es una ventaja y una oportunidad cuando se trata de compartir información y de abordar temas técnicos, pero se convierte en un obstáculo cuando se busca establecer sistemas de ordenación y de gobernanza.

En efecto, este estudio y todos los demás análisis de la COPACO sugieren que la Comisión no lo ha hecho tan mal, comparando con otras instituciones regionales, a la hora de abordar la diversidad política, institucional, cultural y lingüística del Caribe. En condiciones adversas, la Comisión ha sistemáticamente reunido a personas e instituciones que de otra forma no tendrían la oportunidad de colaborar, lo cual ha permitido crear y mantener puentes y canales de comunicación muy útiles para la región. Se trata de un capital social muy importante que no se debería desperdiciar.

4.3 Lidar con el cambio

Varios de los desafíos que enfrenta la COPACO se pueden atribuir, en forma directa o indirecta, a los rápidos y radicales cambios que se han producido, y se siguen produciendo, en el contexto medioambiental, político, institucional y económico en que opera la Comisión. De hecho, durante las tres décadas y media de su existencia, los temas, las necesidades y las condiciones han evolucionado constantemente, y una de las características positivas del enfoque de la Comisión es que ésta ha sido muy proactiva en incorporar temas nuevos y emergentes a su trabajo, como lo muestran los programas de las sucesivas reuniones de la Comisión. En una muy amplia medida, y para su crédito, la COPACO ha sido capaz de orientar a la región en su comprensión de los numerosos cambios que han ocurrido y han sido relevantes para el cumplimiento de su misión (en temas de ordenación y de desarrollo, en contextos de política e institucionales, en prioridades a nivel mundial y regional, en percepciones y expectativas) y su respuesta frente a éstos.

No obstante, la velocidad del cambio se está acelerando y el alcance del cambio se está expandiendo, haciendo cada vez más difícil enfrentar estos desafíos, especialmente con recursos cada vez más escasos. Más que nunca antes, los temas pesqueros requieren ser incorporados a otras agendas (tales como las del comercio, de la gobernanza oceánica o del cambio climático), y una ordenación pesquera efectiva exige que se consideren muchos otros ámbitos y temas (tales como el cambio climático, la seguridad, el turismo o la reducción de la pobreza). Se han establecido nuevos instrumentos e instituciones a nivel regional, que abordan temas de directa relevancia para los mandatos de la Comisión, ya sea con un alcance geográfico menor, o con un objeto temático diferente.

¿De qué forma podría y debería la COPACO responder ante esta nueva realidad? ¿Puede la Comisión abordar todos los temas nuevos y emergentes, o debería ser selectiva al definir su programa y rol? ¿Cuál es el futuro de una comisión de pesca regional cuando otras organizaciones están incorporando en su trabajo partes del programa de ordenación pesquera? ¿Este nuevo contexto sugiere la necesidad de nuevas colaboraciones y de un nuevo acuerdo de gobernanza dentro de la comisión? Estas son algunas de las preguntas que requieren ser abordadas, pero no pueden ser adecuadamente respondidas en la ausencia de una visión más amplia y consensuada del futuro de la gobernanza marina en la región.

4.4 Las debilidades de la COPACO, síntomas de las debilidades de la región

Una Comisión es, por definición, una agrupación de miembros, una institución con diversas partes interesadas, y por ende sus capacidades, sus éxitos y sus fracasos proceden, en una gran medida, de las fortalezas y debilidades de sus miembros. Claramente, la COPACO ha padecido el hecho de que varios países cuenten con una escasa capacidad de ordenación y de aplicación en el sector pesquero. A lo largo de la historia de la COPACO, han existido tres preocupaciones y deficiencias destacadas en forma recurrente en los informes y expresadas formal e informalmente en las discusiones: la inadecuación de las capacidades de ordenación y de aplicación, las debilidades en la recopilación de datos y los sistemas de ordenación, y la falta de investigación científica.

La ordenación de los recursos pesqueros en una región tan compleja como la zona de la COPACO es principalmente la suma de los acuerdos y las actividades de ordenación a nivel nacional de los Estados costeros, y a nivel subregional para instancias específicas. Las debilidades en la capacidad de ordenación se reflejan en las deficiencias en la recopilación y el manejo de los datos que son indispensables para apoyar una toma de decisión efectiva. Varios observadores notaron que, en numerosas instituciones públicas de la región, «la cultura de entregar informes se ha perdido». Estos temas son esenciales y directamente relevantes para algunos de los debates en torno al rol y al futuro de la COPACO: ¿acaso el estatuto de la Comisión (órgano establecido conforme al Artículo VI con funciones que son principalmente de asesoramiento) es lo

que limita su capacidad de influir en la naturaleza y los resultados de la ordenación pesquera en la región, o es la capacidad individual (nacional y subregional) de los organismos de ordenación la que limita el impacto del trabajo de asesoramiento en materia de políticas y ordenación?

Los temas que suscitan preocupación en la COPACO requieren información científica y análisis sólidos, pero la región del Caribe padece de una aplicación insuficiente de la ciencia a la elaboración de políticas y a la ordenación por falta de iniciativa, puesto que los científicos no siempre traducen sus descubrimientos en recomendaciones y existe una lamentable desconexión entre la investigación y la toma de decisiones. Naturalmente, esta situación varía de un país a otro, pero en su conjunto, el Caribe es una región que no presta la suficiente atención a la ciencia y a su rol en la ordenación. «No contamos con la ciencia suficiente como para practicar un desarrollo sostenible», declaró un destacado científico de la región, refiriéndose a la ciencia pesquera, pero también a las disciplinas y a los temas relacionados, tales como el cambio climático o los impactos de la globalización sobre los medios de subsistencia costeros, que se han vuelto fundamentales para el trabajo y la misión que lleva a cabo una comisión pesquera regional.

Si bien se trata de una decisión de los países, está claro que una estructura como la COPACO requiere descansar en una red de centros regionales de excelencia. El rol del IFREMER, del Centro de Investigaciones Pesqueras de Cuba o de la Universidad de las Indias Occidentales y la experiencia actualmente albergada en su Centro de ordenación de recursos y de estudios ambientales, son ejemplos del tipo de relación que se requiere para la efectividad y la credibilidad de una comisión regional. No obstante, recorriendo la historia de la COPACO, no se aprecia una estrategia de desarrollo y un uso de tales centros de excelencia (como lo está haciendo el Programa Ambiental del Caribe con los llamados Centros de Actividad Regionales). Quizás se trata de una oportunidad que amerita un mayor análisis, basándose en la experiencia de la relación de la COPACO con organizaciones tales como el CFMC y el IFREMER, y en la voluntad expresa de dichas instituciones de tener una mayor participación.

4.5 Ordenar o no ordenar, ¿es esa la pregunta?

¿Artículo VI o Artículo XIV? ¿Ordenación o asesoramiento? Estas preguntas han sido objeto de debates dentro de la Comisión durante mucho tiempo. Existe (o al menos existía, hasta hace poco) un fuerte interés expresado por ciertos países miembros de analizar la conveniencia y la factibilidad de transformar la COPACO en una OROP establecida de conformidad con el Artículo XIV y de otorgarle un mandato y una capacidad más explícitos en materia de ordenación conjunta. De hecho, se trata de una de las razones por las cuales un gobierno miembro invirtió en los esfuerzos hechos para analizar dicha factibilidad, pero se llegó a la conclusión de mantener el estatuto del Artículo VI, por consenso de todos los miembros.

En efecto, la mayor parte de los países se han resistido a esta idea, principalmente porque sienten que la ordenación debe seguir siendo un tema nacional. Varios factores son responsables de esta posición y proporcionan argumentos válidos a favor de que la COPACO se mantenga como organización conforme al Artículo VI, incluyendo consideraciones básicas y legítimas de soberanía, la escasez de recursos valiosos y la diversidad de situaciones económicas y de capacidades institucionales. También existen argumentos ecológicos y de ordenación que se oponen a un acuerdo de tipo OROP: si bien es cierto que muchos de los recursos son compartidos, no es el caso de todos los recursos, y tampoco es cierto que los recursos compartidos estén compartidos entre todos los miembros. Esto implica que sea, en la práctica, difícil definir intereses específicos de ordenación que sean comunes a todos en la zona de la COPACO.

Existe una pregunta relacionada: ¿Puede un OPR como la COPACO ser al mismo tiempo un foro de discusión e intercambio, y a la vez una organización más operacional involucrada en la ordenación y el cumplimiento? Varias de las personas entrevistadas para este estudio sienten que una organización no puede realmente ser ambas cosas a la vez, y que el rol más útil que la COPACO puede desempeñar en el contexto actual es continuar promoviendo la discusión y el intercambio. Está implícito en muchas de las discusiones sobre la evolución desde un órgano conforme al Artículo VI a uno conforme al Artículo XIV, el supuesto de una evolución (crecimiento) en cuanto a función (del asesoramiento al cumplimiento y la ordenación) y a estructura y gobernanza (hacia una mayor autonomía en materia de financiamiento y de toma de decisiones). No obstante, conservar la función de asesoramiento, como lo contempla la COPACO, no significa que la Comisión no necesite ser reforzada y no pueda beneficiar de mayores recursos y capacidades.

Sin embargo, sigue existiendo una clara demanda por alguna forma de ordenación. Esto es cierto, antes que nada, en el caso de poblaciones como la langosta y el cobo rosado. El enfoque ecosistémico, que la FAO promueve en forma activa y que los países de la región desean adoptar, también exige colaboraciones en materia de ordenación dentro y entre los países. Por consiguiente, el debate no radica en si la Comisión debería o no involucrarse más en la ordenación, sino en descubrir qué instrumentos se pueden implementar o reforzar, para poblaciones o subregiones específicas, con miras a mejorar la ordenación.

El tema del objeto geográfico (regional versus subregional versus nacional) de la gobernanza marina en general, y de la ordenación pesquera en particular, es especialmente complejo en el Caribe ya que es determinado por diversos factores. Si bien el origen de la COPACO se puede encontrar en el deseo de la FAO de promover la ordenación regional, la convención UNCLOS favorecía la adopción de un foco nacional (sacar provecho de recursos disponibles para los países individuales). Los factores que favorecen actualmente el enfoque regional nuevamente incluyen la escasez de recursos y la necesidad de integrar la ordenación y el desarrollo de la pesca en el contexto más amplio de la gobernanza. Pero al mismo tiempo, los problemas pesqueros son cada vez más locales, con problemas específicos y la necesidad de enfoques específicos.

4.6 La COPACO, ¿es una institución real? ¿Es una institución caribeña real?

Algunos de los debates también giran en torno a la estructura y el funcionamiento de la COPACO, y en torno a la pregunta sobre la extensión en que la COPACO está estructurada y funciona como institución real.

La COPACO es una institución compuesta por miembros, pero, en una institución integrada por diversas partes interesadas, quienes gobiernan son las partes interesadas, o sus representantes. Definitivamente, no es el caso de esta Comisión. Por ejemplo, es revelador notar que el programa de una típica Reunión de la COPACO no incluye ningún ítem relacionado con la gobernanza y los asuntos de la Comisión; el programa otorga una cobertura adecuada a los temas técnicos y al programa de trabajo, examina estrategias y propuestas de reforma, pero no considera temas como las colaboraciones (excepto cuando existe una colaboración establecida como en el caso del Programa Ambiental del Caribe o de una iniciativa importante con directa relevancia, como el proyecto del Gran Ecosistema Marino del Caribe, CLME), las comunicaciones, la preparación del presupuesto, la recaudación de fondos o la dotación de personal.

La COPACO es una institución compuesta por miembros. No obstante, en una verdadera institución integrada por diversas partes interesadas, los miembros se sienten y actúan como los dueños de la organización. En el caso de la COPACO, los límites entre la FAO y la Comisión no están claros para la mayoría de las personas, y los miembros no sienten que la Comisión les pertenezca realmente. «Los países no la dirigen», deploró un oficial superior de la FAO al referirse a la COPACO, y no se puede esperar que los países y las organizaciones sientan que son los verdaderos dueños de un organismo si no son partes de las decisiones que afectan la vida, el funcionamiento y el futuro de dicho organismo.

Parte de la complejidad y de la ambigüedad viene del hecho de que muchos de los servicios proporcionados por la COPACO (o proporcionado por la FAO en nombre de la COPACO), claramente valorados por las partes interesadas de la región, son servicios que podrían ser proporcionados sin la estructura de una Comisión, y son posibles principalmente gracias a la efectividad y la eficiencia de la Secretaría. Como lo señaló una de las personas entrevistadas para este estudio, «una Comisión no es realmente necesaria para proporcionar asesoramiento».

Una oportunidad que aparentemente no ha sido muy bien aprovechada a lo largo de la vida de la Comisión es la que ofrece el cargo de Presidente de la Comisión. En cada Reunión, un nuevo Presidente es elegido, que es el representante del país que acogerá la siguiente Reunión. Generalmente, se trata de un oficial de gobierno superior con experiencia en políticas y responsabilidades en asuntos pesqueros y marinos en su país. Con el apoyo adecuado, esta persona podría desempeñar un rol muy significativo en el trabajo llevado a cabo por la Comisión durante el período entre reuniones. Asimismo, el presidente y los miembros del GAC, quienes forman parte de grandes redes en materia científica y de políticas en la región, podrían ser mucho más activos en nombre de la Comisión, además de su contribución en las reuniones del GAC. Estas son claras

oportunidades que ameritan ser analizadas, quizás en el marco de una estrategia más amplia con miras a incentivar una mayor participación de los representantes de los países en la vida y el trabajo de la Comisión. Utilizados adecuadamente, estos mecanismos podrían contribuir a reforzar la imagen de la Comisión como institución caribeña autónoma e incrementar su eficiencia y efectividad.

Otro debate tiene que ver con el lugar de los actores no estatales dentro de la COPACO que no han estado muy involucrados, excepto algunos casos aislados en que grandes operadores han participado en reuniones de los Grupos de Trabajo Especiales. Aparte del sector de la pesca deportiva, donde existe un fuerte interés por la ciencia y se han creado asociaciones activas en varios países, es difícil saber de qué forma los actores no estatales deberían ser representados. Como señalado por Chakalall *et al.* (2007), «en relación a la gobernanza pesquera, la prevalencia de la pesca en pequeña escala en el Caribe plantea problemas particulares... para alcanzar la sostenibilidad, es preciso que los pescadores en pequeña escala se conviertan en un componente importante de los acuerdos relativos a escalas geográficas mayores y llevándose a cabo a niveles más altos de organización». Por consiguiente, sería necesario elaborar mecanismos que permitan asegurar que la voz de los pescadores en pequeña escala sea escuchada en el foro y los procesos de la COPACO.

Muchas personas también observan la necesidad de una mayor participación de la sociedad civil en el trabajo llevado a cabo por la Comisión y, finalmente, en su gobernanza. «Muchas ONG ni siquiera saben que la COPACO existe», comentó un observador, siendo que las oportunidades existen de reforzar su rol al promover que los países incluyan a la sociedad civil y a la industria en sus delegaciones para las Reuniones, y al aprovechar su experiencia en forma más sistemática en el programa de trabajo.

Los problemas que existen en torno al estatuto de miembro de los países externos a la región son complejos y requieren profundizar el debate. Este debate se ha producido en todos los OPR, especialmente porque los países extrarregionales son generalmente poderosos, tienen intereses muy específicos y muchas veces buscan desempeñar un rol esencial. Este podría ser un factor de debilitamiento institucional ya que los países caribeños no tendrían un sentido tan fuerte de apropiación de una institución que no es sólo de ellos y algunos opinarían que «no se puede construir una institución verdaderamente caribeña si ésta incluye a países miembros que están del otro lado del planeta». Sería bueno para la COPACO profundizar las discusiones sobre estos temas y analizar las ventajas y desventajas de diversas alternativas, inclusive la de crear dos o más categorías de miembros.

4.7 «El dinero es el problema». ¿Lo es?

Obviamente, el financiamiento es un tema esencial en todos los procesos y las discusiones con miras al reforzamiento de la Comisión y a la definición de su futuro. De hecho, al parecer el financiamiento fue un tema de consideración desde el comienzo ya que la capacidad de los países de contribuir desde un punto de vista financiero fue uno de los factores no oficiales en la decisión de la FAO de optar por el Artículo VI frente al Artículo XIV, «en aquellas regiones donde habría sido indecente por parte de la FAO solicitar la contribución de los países», declaró una de las personas involucradas en estos procesos.

El tema de la contribución de los países miembros es particularmente importante porque no existen muchas alternativas para asegurar un financiamiento para cubrir los costos centrales y de programa. Una de las dificultades que enfrenta la COPACO en relación al financiamiento viene del hecho de que sus funciones centrales de coordinación, comunicación y facilitación son precisamente aquellas para las cuales es más difícil conseguir fondos. Los problemas de financiamiento también son importantes en la vida de una organización constituida por miembros ya que las contribuciones financieras de los Estados miembros son claves para determinar la apropiación. No obstante, la movilización de recursos financieros de los miembros es una tarea muy demandante, que quita mucho tiempo y no podría haber sido implementada, al contar con más de 30 países miembros, por una Secretaría constituida, por motivos prácticos, por un Secretario, personal técnico limitado y personal de apoyo.

Uno de los mecanismos utilizados para asegurar y promover las contribuciones financieras de los miembros es que los países proporcionen un apoyo directo para las reuniones de la Comisión y de los Grupos de Trabajo Especiales. Se trata definitivamente de un acuerdo beneficioso que debería ser incentivado. Otro

mecanismo para asegurar recursos financieros y humanos adicionales podría consistir en incrementar las colaboraciones más formales con organismos especializados en la coordinación y la animación de los Grupos de Trabajo Especiales.

En las discusiones relativas al financiamiento, se ha mencionado la alternativa de asegurar un apoyo del sector privado, con la idea de que dicho apoyo debería ser proporcionado a través del país, y no en forma directa. Sin embargo, es difícil imaginar de qué forma un OPR podría generar un apoyo financiero procedente del sector privado siendo que ese mismo sector privado no contribuye al costo de la ordenación pesquera a nivel nacional en la mayoría de los países miembros de la Comisión. También existe la opinión de que podría ser perjudicial para el trabajo de un órgano asesor que el sector privado se involucre demasiado y aumente su influencia.

En relación a los acuerdos actuales, algunos actores claves opinan por otra parte que existe una falta de transparencia en el financiamiento y que ésta podría ser uno de los factores responsables de la dificultad para conseguir recursos con miras a apoyar el trabajo llevado a cabo por la Comisión, pero también, de una manera más general, una falta de apropiación y de compromiso. Para la mayoría de los actores, el problema del financiamiento es, como lo señaló un administrador pesquero superior «el problema del Secretario».

Las discusiones sobre el financiamiento se hacen aún más difíciles debido al hecho de que el costo real de hacer funcionar una Comisión e implementar su programa es probablemente desconocido, principalmente porque algunos de los costos están «ocultos» en los presupuestos de la FAO y en contribuciones en especie por parte de los países miembros. Es probable que la misma FAO no sepa cuál es el costo real de sus Comisiones y, si ese fuera el caso, la elaboración de un presupuesto realista basado en un típico programa de trabajo y operaciones para el bienio, que incluya todos los costos de coordinación, constituiría un ejercicio útil. Este proporcionaría un buen fundamento para las negociaciones y la búsqueda de alternativas de financiamiento en el futuro.

4.8 Examen de algunos de los supuestos originales

Mirando hacia atrás el desempeño de la Comisión y los temas y debates que han surgido a lo largo de su existencia, es posible sugerir que el trabajo y el funcionamiento de la COPACO se han basado en supuestos originales que, en algunos casos, han resultado equivocados. Estos supuestos, tanto explícitos como implícitos en la historia y documentación de la Comisión, incluyen lo siguiente:

- que la diversidad y la complejidad no serían un obstáculo;
- que llegaría un momento en que los países contribuirían al financiamiento de la Comisión;
- que una capacidad suficiente de ordenación, cumplimiento y seguimiento estaba o podría ser implementada a nivel nacional para asegurar la realización de los servicios, la orientación en materia de políticas y las recomendaciones de ordenación de la Comisión;
- que los organismos subregionales (por ejemplo CARICOM y OSPESCA) continuarían en forma complementaria, siendo que en ocasiones han actuado más como competidores que como colaboradores, y que la necesidad fundamental consiste en una ordenación en base a los límites del ecosistema, y no en función de las agrupaciones políticas;
- que existía una voluntad política genuina en la región de llevar a cabo una ordenación conjunta, reforzar el sector pesquero y aplicar las disposiciones en materia de ordenación (quizás con una confusión entre la aceptación política y la voluntad política).

5. LECCIONES PRELIMINARES E IMPLICANCIAS PARA EL FUTURO

5.1 Un futuro para la Comisión

El futuro de la COPACO y las alternativas disponibles para la gobernanza de la pesca y de otros recursos marinos vivos en el Caribe han sido ampliamente analizados y discutidos, en particular por Judith Swan (FAO 2005b) y Chakalall *et al.* (2007). Estos temas y alternativas están recibiendo la atención de la Comisión, que ha establecido especialmente con ese propósito un Grupo de trabajo entre reuniones, el cual ha dedicado todos sus esfuerzos en los últimos años a su análisis.

En este contexto, puede resultar útil recordar los puntos claves formulados por Chakalall *et al.* en la conclusión de su documento. Estos son:

- «Necesidad de un mecanismo exhaustivo a nivel regional.
- Necesidad de una base institucional más fuerte.
- Importancia de la transparencia y de la responsabilidad.
- La importancia fundamental del nivel nacional como fundamento de la gobernanza transfronteriza.
- Reconocimiento del valor social y económico de los recursos a gobernar.
- El rol esencial del liderazgo y del compromiso político.
- El enfoque para el Caribe debe ser diferente del de otras zonas.
- La atención a los temas de escala es fundamental» (Chakalall *et al.* 2007).

Por otra parte, estos autores concluyen que «el desarrollo [de estos acuerdos de gobernanza] será un proceso largo y a menudo tedioso» y que «la mejor forma de proceder es continuar implementando acuerdos que sean flexibles y puedan proporcionar la oportunidad de aprender haciendo» (Chakalall *et al.* 2007).

En su Duodécima Reunión, celebrada en 2005, la Comisión adoptó cuatro conceptos básicos que habían sido formulados y recomendados por el Grupo de Trabajo entre reuniones, a saber:

- que la COPACO se mantiene como órgano conforme al Artículo VI con un mandato reforzado;
- que los Grupos de Trabajo Especiales y el GAC de la COPACO son reforzados;
- que la Secretaría de la COPACO es reforzada;
- que la relación de la COPACO con otras organizaciones regionales y subregionales es reforzada.

El presente estudio confirma los resultados de este trabajo y la utilidad de estas recomendaciones, inclusive del detallado «Plan para fortalecer a la COPACO» adoptado en la Duodécima Reunión, así como la validez de la distinción hecha dentro de la estructura de la FAO entre los órganos asesores y los de ordenación.

Por consiguiente, surgen varias direcciones para la COPACO y la gobernanza pesquera en la región:

- los acuerdos de ordenación requieren ser reforzados, como prioridad absoluta y condición necesaria para el desarrollo sostenible en la región, especialmente a nivel nacional y subregional (ecosistema), al igual que las relaciones entre la región y otros acuerdos más amplios (especialmente el Acuerdo de las Naciones Unidas sobre las poblaciones de peces y la Comisión Internacional para la Conservación del Atún del Atlántico, CICA). Se espera que el proyecto UNESCO-COI IOCARIBE CLME contribuirá en forma significativa a este reforzamiento y la COPACO debería seguir involucrada y contribuyendo activamente en estos procesos;
- independientemente de la forma que adopten estos acuerdos, sigue existiendo una necesidad clara y expresada de un órgano regional coordinador y asesor en materia de políticas a nivel de todo el Caribe, así como de un enfoque unificado y coordinado de la ordenación de los recursos marinos vivos compartidos de la región. Estas necesidades son reconocidas y expresadas por los países de la región. Como lo señala un informante del presente estudio, «el Caribe no se puede permitir no contar con un órgano pesquero regional que sea neutral e inclusivo»;
- la experiencia de la COPACO durante los últimos 35 años y un análisis de su desempeño reciente y de sus estatutos actuales sugiere que su rol no requiere cambios fundamentales. Los problemas seguirán cambiando, nuevos enfoques serán desarrollados, pero la función de la Comisión no debería cambiar en forma radical;
- de hecho, son las funciones centrales de la Comisión las que requieren ser reforzadas (comunicaciones, redes, coordinación y asesoramiento en políticas), aunque éstas sean precisamente las áreas para las cuales es más difícil generar financiamiento;

- dentro del trabajo regional emprendido para mejorar la gobernanza marina, especialmente en el marco del proyecto del Gran Ecosistema Marino del Caribe (CLME), se debería llevar a cabo un análisis activo de las alternativas para establecer lazos y sinergias entre la COPACO y otros mecanismos regionales que funcionan en una escala similar, especialmente con la Asociación de Estados Caribeños (Comisión del Mar Caribe y proceso para declarar el Mar Caribe área especial conforme a la Convención UNCLOS) y con la Convención de Cartagena (Programa Ambiental del Caribe). Estas sinergias también deberían verse en el contexto del proceso «One UN», en el cual el sistema de las Naciones Unidas se está esforzando por evitar la fragmentación y la búsqueda de intereses institucionales estrechos, y por lograr una movilización de recursos inclusiva y decidida por parte de todas las agencias de las Naciones Unidas.

También es revelador comparar las lecciones aprendidas y las conclusiones de este análisis y de otros de la COPACO con las ocho funciones centrales que la FAO asumirá ahora, sobre la base de la reciente evaluación y del actual proceso de reestructuración, ya que se trata prácticamente del mismo tipo de funciones desempeñadas por la COPACO. Estas son:

- Proporcionar perspectivas a largo plazo y liderazgo en el seguimiento, y evaluar las tendencias de la seguridad alimentaria y la agricultura, la pesca y la silvicultura.
- Fomentar la generación, la difusión y la aplicación de información y conocimiento, inclusive de estadísticas.
- Negociar instrumentos internacionales, establecer normas, estándares y orientaciones voluntarias, apoyar el desarrollo de instrumentos jurídicos nacionales y promover su implementación.
- Articular alternativas y asesoramiento en materia de políticas y de estrategias.
- Proporcionar apoyo técnico para:
 - promover la transferencia de tecnología;
 - catalizar el cambio;
 - desarrollar las capacidades, en particular para las instituciones rurales.
- Empezar actividades de promoción y de comunicación, movilizar la voluntad política y promover el reconocimiento mundial de acciones requeridas en ámbitos del mandato de la FAO.
- Aportar enfoques integrados interdisciplinarios e innovadores para apoyar el trabajo técnico y los servicios de apoyo de la Organización.
- Trabajar mediante colaboraciones y alianzas fuertes que requieren una acción conjunta.

Si éstas son las funciones que la FAO desea desempeñar para cumplir su misión, entonces caben pocas dudas de que existe un rol a desempeñar para una COPACO fortalecida, con mejores recursos y activa, y es un rol que la FAO debería apoyar.

5.2 Desarrollar las fortalezas

Al definir y dar forma a su futuro, la COPACO debería continuar confiando en sus propias fortalezas, que vienen principalmente de su visión a largo plazo y de su capacidad para atender la región completa, a pesar de la diversidad lingüística, política, institucional y económica, y de los obstáculos. La gran fortaleza de la COPACO radica en su existencia, en una región donde los éxitos en una cooperación regional verdadera, multilingüe y con diversas partes interesadas, son extremadamente escasos, y donde existen muchas fuerzas, que incluyen lamentablemente los programas y las políticas de numerosos actores externos, que militan en contra de semejante integración.

Independientemente del escenario seguido en el proceso de sostener y fortalecer a la COPACO, éste debe incluir un enfoque sostenible de los Grupos de Trabajo. «Estos Grupos de Trabajo son el camino a seguir», señaló uno de los actores claves que estuvo involucrado en la Comisión desde su creación. Existen oportunidades claras, con una coordinación adecuada y evitando la duplicación, de reforzar a estos Grupos

de Trabajo mediante la colaboración con el proyecto CLME. También se ha llamado a crear otros Grupos de Trabajo con miras a cubrir el abanico completo de las pesquerías, las especies y los problemas. Por ejemplo, se ha mencionado la necesidad de un Grupo de Trabajo sobre la ordenación ecosistémica, con miras a desarrollar la capacidad de utilizar el enfoque ecosistémico, recopilar el tipo de datos necesitado para la ordenación ecosistémica, desarrollar normas y estándares, y poner la ordenación ecosistémica en el centro del análisis y de la práctica de la ordenación. Otras personas entrevistadas para este estudio señalaron la necesidad de acuerdos de grupos de trabajo dentro de la COPACO con miras a incluir trabajos sobre los recursos pelágicos y centrarse más en la dimensión humana, en la co-ordenación y en estrategias similares, y en la comprensión de las estrategias de medios de subsistencia y en el comportamiento de los usuarios.

La experiencia de los últimos años es suficiente para identificar los principales factores del éxito y las exigencias para el futuro. Como señalado por el GAC en su Primera Reunión, «la apropiación y la autonomía deberían ser...principios directores para todos los Grupos de Trabajo Especiales de la COPACO» (FAO 2001). En su Tercera Reunión, celebrada en 2005, el GAC identificó las condiciones y los factores específicos del éxito:

- (i) «que sistemas de recopilación y análisis de datos completos y efectivos estén implementados en todos los países participantes y, según proceda, incluyan la captura y el esfuerzo en aguas internacionales;
- (ii) que cada Grupo de Trabajo cuente con una capacidad de alto nivel para las evaluaciones biológicas, ecológicas, sociales y económicas de la pesca y los recursos;
- (iii) que el asesoramiento científico sea proporcionado habitualmente y utilizado para informar y orientar las decisiones de ordenación; y
- (iv) que las estructuras y los procesos estén implementados para permitir una buena consulta y la participación de las partes interesadas» (FAO 2005a).

Por otra parte, una lección importante de la experiencia de estos grupos es que es valioso reunir a científicos, administradores y responsable de la toma de decisiones a nivel de políticas. Esto no significa que todos necesiten ser miembros de todos los Grupos de Trabajo Especiales, pero las actividades de grupo deberían proporcionar oportunidades para estas perspectivas de reunirse.

La Comisión también debería centrarse en otorgar una atención mayor y continua a los enfoques de precaución y ecosistémico. Por consiguiente, la COPACO requerirá identificar y promover estrategias de ordenación que estén fundadas en puntos de referencia precautorios, hacer un uso más sistemático de los límites ecológicos (además de las especies y poblaciones objetivos) en la definición de sus intervenciones, identificar y abordar los obstáculos científicos, técnicos, institucionales y políticos a la adopción del enfoque ecosistémico en la región, y ampliar el trabajo de la Secretaría para apoyar la ordenación ecosistémica.

Una lección igualmente valiosa de la experiencia de la COPACO es que existen beneficios al relacionar proyectos específicos de la FAO en el sector pesquero, tales como aquellos financiados mediante el Fondo Fiduciario o el PCT, con las actividades de los Grupos de Trabajo. Por consiguiente, en este sentido, el rol de la Secretaría de una Comisión debería radicar en facilitar estos lazos, analizar oportunidades y crear sinergias. Los reglamentos de la FAO han impedido que la COPACO y su Secretaría desempeñen este rol en el pasado, y éste es uno de los cambios que se debería realizar.

Los procesos actuales de reestructuración dentro de la FAO ofrecen importantes oportunidades, hacia un objetivo más estratégico, una ordenación basada en los resultados y la descentralización. Es particularmente promisorio la decisión de la FAO de celebrar conferencias regionales cada dos años con el fin de considerar las agendas regionales sobre temas de relevancia para la misión de la Organización. Para la COPACO, se trata de una oportunidad que debe ser activamente analizada, con sinergias potencialmente beneficiosas entre la conferencia regional y el trabajo de la Comisión.

5.3 Analizar las opciones institucionales

Si bien existen beneficios obvios que se pueden obtener de la transformación de la COPACO en una OROP hecha y derecha, las lecciones del pasado y la evidencia recopiladas en la región (así como de otros OPR, tales como la CGPM en el Mediterráneo) sugieren que los desafíos son demasiados como para que una pura OROP inclusiva pueda ser efectiva en una región tan diversa y con disparidades tan grandes entre las necesidades, las prioridades y las capacidades nacionales.

Aún así, se deberían analizar otras alternativas, inclusive la OROP única con departamentos y una red coordinada presentada por Chakalall *et al.* (2007), o la creación de organizaciones de ordenación de especies únicas o ligadas al ecosistema (posiblemente una evolución de los Grupos de Trabajo Especiales existentes o futuros) operando al alero de la Comisión. Independientemente de la alternativa que sea eventualmente elegida, el proceso de análisis, así como los resultados de dicho proceso, deberían guiarse por varios principios y consideraciones, inclusive los siguientes:

- El futuro de la COPACO no se puede planificar en la ausencia de una visión consensuada y negociada y de un marco para la gobernanza marina en la zona.
- Una parte importante de la reflexión sobre el futuro de la COPACO se ha concentrado en la Comisión en sí, pero aún existe la necesidad de una comprensión y de un análisis adecuados de la verdadera demanda de los países: «deberíamos estar más atentos a las necesidades de todos nuestros países», declaró un oficial de pesca superior, «y entonces desarrollar una visión estratégica basada en esas necesidades. «El futuro de la COPACO debe definirse en relación a la FAO, evidentemente, pero también en relación a la región».
- La ordenación pesquera sólo puede existir y ser efectiva si la estructura política está comprometida con su implementación y si la legislación está presente, y se requiere enfatizar y facilitar este rol político.
- La gobernanza sólo puede ser efectiva si incluye a los actores no estatales, especialmente la industria, las asociaciones pesqueras, los representantes de los pescadores en pequeña escala y las organizaciones de la sociedad civil.

En el análisis de alternativas institucionales, los problemas de financiamiento estarán claramente entre los más difíciles. En este proceso, las lecciones aprendidas a partir de la experiencia de la COPACO y de otros órganos regionales deberá ser tomada en cuenta, incluyendo lo siguiente:

- La recaudación de fondos es difícil, requiere recursos humanos dedicados y competentes, y exige esfuerzos centrados, sostenidos y persistentes;
- beneficia de un mecanismo transparente que es efectivamente manejado por el órgano intergubernamental y que permite que todas las partes interesadas, especialmente los contribuyentes financieros, vean que los fondos se utilizan para el propósito declarado;
- las fuentes de financiamiento se deben diversificar y la Secretaría debe tener el poder de negociar recursos con miembros y organismos externos;
- el financiamiento central disponible de la Organización debería ser utilizado, todas las veces que sea posible, con el fin de impulsar recursos adicionales;
- los países miembros deben adquirir compromisos proporcionales a sus capacidades. Como señalado por una persona entrevistada para este estudio, «los ricos deben ayudar a los pobres»;
- la cooperación Sur-Sur debe ser incentivada, en el espíritu de la cooperación técnica entre los países en desarrollo;
- si se espera que los miembros contribuyan desde el punto de vista financiero, aunque esa contribución sea pequeña, debe existir un estricto cumplimiento de las penalidades aplicadas a los países miembros que no cumplen con esa contribución para evitar que éstos se acostumbren a no sufrir ninguna consecuencia al incurrir en una falta.

BIBLIOGRAPHY/BIBLIOGRAPHIE/BIBLIOGRAFÍA*Reports of the Commission and the Lesser Antilles Committee/ Rapports de la Commission et le Comité des Petites Antilles/ Informes de la Comisión y el Comité des Antillas Menores*

FAO. 1975. Report of the first session of the Western Central Atlantic Fishery Commission/Rapport de la première session de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest/Informe de la primera reunión de la Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental. Port of Spain, Trinidad and Tobago/Trinité et Tobago/Trinidad y Tabago, 20-23 October/octobre/de octubre 1975. FAO Fisheries Report No. 172. Rome, FAO. [published separately/publiés séparément/publicados separadamente].

FAO. 1978. Report of the second session of the Western Central Atlantic Fishery Commission/Rapport de la deuxième session de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest/ Informe de la segunda reunión de la Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental. Panama/Panamá, 22–26 May/mai/de mayo 1978. FAO Fisheries Report No. 209. Rome, FAO. [published separately/publiés séparément/publicados separadamente].

FAO. 1981. COPACO - Rapport de la troisième session de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest. La Havane, Cuba, 18–22 novembre 1980. FAO Fisheries Report No. 246. Rome, FAO.

FAO. 1983c. COPACO - Rapport de la quatrième session de la Commission des Pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest. Managua, Nicaragua, 9–13 mai 1983. FAO Fisheries Report No. 292. Rome, FAO.

FAO. 1984. Report of the first session of the WECAFC Committee for the development and management of fisheries in the Lesser Antilles/Rapport première session du Comité pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles, Castries, Saint Lucia/Sainte-Lucie, 4–5 May/mai/de mayo 1983. FAO Fisheries Report No. 298. Rome, FAO.

FAO. 1986a. COPACO – Report of the fifth session of the Western Central Atlantic Fishery Commission/Rapport de la cinquième session de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest/Informe de la segunda reunión del Comité para el desarrollo y la ordenación de la pesca en las Antillas Menores. Castries, Saint Lucia/Sainte-Lucie, 17-18 June/juillet/de junio 1985. FAO Fisheries Report No. 349. Rome, FAO.

FAO. 1986c. Rapport de la cinquième session de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest, Castries, Sainte-Lucie, 17-18 juillet 1985. FAO Fisheries Report No. 348. Rome, FAO.

FAO. 1988a. Report of the third session of the WECAFC Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles/Rapport de la troisième session du Comité pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles/Informe de la tercera reunión del Comité para el desarrollo y la ordenación de la pesca en las Antillas Menores. Fort-de-France, Martinique/Martinica (France/Francia), 21–23 July/juillet/de junio 1987. FAO Fisheries Report No. 399. Rome, FAO.

FAO. 1988b. COPACO - Rapport de la sixième session de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest. Mexico, Mexique, 27–31 juillet 1987. FAO Fisheries Report No. 398. Rome, FAO.

FAO. 1991a. Report of the fourth session of the Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles/Rapport de la quatrième session du Comité pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles/Informe de la cuarta reunión del Comité para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores, Kingstown, Saint Vincent and the Grenadines/Saint-Vincent-et-Grenadines/San Vicente y las Granadinas, 31 October/octobre/de octubre – November/novembre/de noviembre 1990. FAO Fisheries Report No. 455. Rome, FAO.

FAO. 1991b. Rapport de la septième session de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest. Kingstown, Saint-Vincent-et-Grenadines, 8–14 novembre 1990. FAO Fisheries Report No. 452. Rome, FAO.

FAO. 1996a. Report of the fifth session of the Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles/Rapport de la cinquième session du Comité pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles/Informe de la quinta reunión del Comité para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores, Roseau, Dominica/Dominique, 14-16 November/novembre/de noviembre 1995. FAO Fisheries Report No. 539. Rome, FAO.

FAO. 1996b. Report of the eighth session of the Western Central Atlantic Fishery Commission/ Rapport de la huitième session de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest/Informe de la octava sesión de la Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental. Caracas, Venezuela, 20-24 November/novembre/de noviembre 1995. FAO Fisheries Report No. 543. Rome, FAO.

FAO. 1999c. Report of the ninth session of the Western Central Atlantic Fishery Commission and of the sixth session of the Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles/Rapport de la neuvième session de la Commission des Pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest et de la sixième session du Comité pour le Développement et l'Aménagement des Pêches dans les Petites Antilles/ Informe de la novena sesión de la Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental y de la sexta sesión del Comité para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores. Castries, Saint Lucia/Sainte-Lucie/Santa Lucía, 27–30 September/septembre/septiembre 1999. FAO Fisheries Report No. 612. Rome, FAO.

FAO. 2001g. Report of the tenth session of the Commission and of the seventh session of the Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles/Rapport de la dixième session de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest et de la septième session du Comité pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles/Informe de la décima sesión de la Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental y de la séptima sesión del Comité para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores. Bridgetown, Barbados/Barbade, 24-27 October/octobre/de octubre 2001. FAO Fisheries Report No. 660. Rome, FAO.

FAO. 2004. Report of the eleventh session of the Commission and of the eighth session of the Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles/Rapport de la onzième session de la Commission et de la huitième session du Comité du développement et de l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles/Informe de la undécima reunión de la Comisión y de la octava reunión del Comité para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores. St. George's, Grenada/Granade/Granada, 21-24 October/octobre/de octubre 2003. FAO Fisheries Report No. 725. Rome, FAO.

FAO. 2005c. Report of the twelfth session of the Commission and of the ninth session of the Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles/Rapport de la douzième session de la Commission et de la neuvième session du Comité du développement et de l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles/Informe de la duodécima reunión de la Comisión y de la novena reunión del Comité para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores. Port of Spain/Puerto España, Trinidad y Tabago/Trinité-et-Tobago/Trinidad y Tabago, 25–28 October/octobre/de octubre 2005. FAO Fisheries Report No. 788. Rome, FAO.

Reports of Working Parties and Ad hoc Working Groups, and related documents/Rapports des Groupes de travail et Groupes de travail ad hoc et documents connexes/Informes de Grupos de trabajo y Grupos de trabajo ad hoc y documentos relacionados

FAO. 1979. Western Central Atlantic Fishery Commission/Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental, Report of the second joint meeting of the Working Party on Assessment of Fish Resources and the Working Party on Shrimp and Lobster Resources/Informe de la segunda reunion conjunta del Grupo de Trabajo sobre evaluación de los recursos pesqueros y del Grupo de Trabajo sobre evaluación de los recursos

de camarón y langosta. Mexico City/Ciudad de México, Mexico/México, 26–29 November/de noviembre de 1979. FAO Fisheries Report No. 235. Rome, FAO. [published separately/publicados separadamente].

FAO. 1983a. Western Central Atlantic Fishery Commission, Report of the third session of the Working Party on Assessment of Marine Fishery Resources/Rapport du troisième session du Groupe de Travail sur l'Évaluation des Stocks de Poissons de Mer/Informe de la tercera reunion del Grupo de Trabajo sobre Evaluación de Recursos Pesqueros Marinos, Kingston, Jamaica/Jamaïque, 17–21 May/mai/de mayo 1982. FAO Fisheries Report No. 278. Rome, FAO.

FAO. 1983b. Western Central Atlantic Fishery Commission, Report of the second session of the Working Party on Fishery Statistics, Miami, USA, 18–22 October 1982. FAO Fisheries Report No. 280. Rome, FAO.

FAO. 1985a. Report of the third session of the Working Party on Fishery Statistics/Rapport de la troisième réunion du Groupe de travail sur les statistiques des pêches/Informe de la tercera reunión del Grupo de Trabajo sobre estadísticas de pesca. Paipa, Departamento de Boyacá, Colombia/Colombie, 22–26 October/octubre/de octubre 1984. FAO Fisheries Report No. 328. Rome, FAO.

FAO. 1985b. Report of the fourth session of the Working Party on Assessment of Marine Resources/Informe de la cuarta reunion del Grupo de Trabajo sobre evaluación de recursos pesqueros marinos, Paipa, Departamento de Boyacá, Colombia, 29 October/octubre-2 November/de noviembre de 1984. FAO Fisheries Report No. 327. Rome, FAO.

FAO. 1987a. Report of the fourth session of the Working Party on Fishery Statistics/Rapport de la quatrième réunion du Groupe de travail sur les statistiques des pêches/Informe de la cuarta reunión del Grupo de Trabajo sobre estadísticas de pesca. Port of Spain/Puerto España, Trinidad and Tobago/Trinité-et-Tobago/Trinidad y Tabago. FAO Fisheries Report No. 384. Rome, FAO.

FAO. 1987c. Western Central Atlantic Fishery Commission, Report of the fifth session of the Working Party on Assessment of Marine Resources, Saint George, Bermuda, 3-7 November 1986. FAO Fisheries Report No. 376. Rome, FAO.

FAO. 1989. Report of the first session of the Working Party on Fishery Economics and Planning/Informe de la primera reunión del Grupo de Trabajo sobre economía y planificación pesqueras, St. George's, Grenada/Granada, 22–26 May/de mayo 1989. FAO Fisheries Report No. 427. Rome, FAO.

FAO. 1990a. National reports and selected papers presented at the first session of the Working Party on Fisheries Economics and Planning/Informes nacionales y documentos seleccionados presentados en la primera reunión del Grupo de Trabajo sobre economía y planificación pesqueras. St. George's, Grenada/Granada, 22–26 May/de mayo 1989. FAO Fisheries Report No. 427 Supplement. Rome, FAO.

FAO. 1990b. Report of the sixth session of the Working Party on Assessment of Marine Fishery Resources/Informe de la sexta reunión del Grupo de Trabajo sobre evaluación de los recursos pesqueros marinos, St. George's, Grenada/Granada. FAO Fisheries Report No. 431. Rome, FAO.

FAO. 1992a. Report of the Third Workshop on the Biological and Economic Modelling of the Shrimp Resources of the Guyana-Brazil Shelf, Paramaribo, Suriname, 22–25 June 1992. FAO Fisheries Report No. 526. Rome, FAO.

FAO. 1992b. National reports and selected papers presented at the Third Workshop on the Biological and Economic Modelling of the Shrimp Resources of the Guyana-Brazil Shelf, Paramaribo, Suriname, 22-25 June 1992. FAO Fisheries Report No. 526, Supplement. Rome, FAO.

FAO. 1996c. Report of the fourth meeting of the WECAFC Ad hoc Shrimp and Groundfish Working Group of the Guianas-Brazil Continental Shelf and CFRAMP Shrimp and Groundfish Subproject Specification Workshop, Port of Spain, Trinidad and Tobago, 8-12 January 1996. FAO Fisheries Report No 544. Rome, FAO.

FAO. 1996d. National report and selected papers presented at the fourth meeting of the WECAFC Ad hoc Shrimp and Groundfish Working Group of the Guianas-Brazil Continental Shelf and CFRAMP Shrimp and Groundfish Subproject Specification Workshop, Port of Spain, Trinidad and Tobago, 8–12 January 1996. FAO Fisheries Report No. 544, Supplement. Rome, FAO.

FAO. 1998a. Report of the seventh session of the WECAFC Working Party on the Assessment of Marine Fishery Resources/Informe de la séptima sesión del Grupo de Trabajo sobre la Evaluación de los Recursos Pesqueros Marinos, Belize City, Belize/Belice, 2-5 December/de diciembre 1997. FAO Fisheries Report No. 576. Rome, FAO.

FAO. 1998b. Report of the second session of the WECAFC Working Party on Fishery Economics and Planning/Informe de la segunda reunión del Grupo de trabajo sobre Economía y Planificación Pesquera, Belize City, Belize/Belice, 8–11 December/de diciembre 1997. FAO Fisheries Report No. 581. Rome, FAO.

FAO. 1999a. National reports presented and stock assessment reports prepared at the CFRAMP/FAO/DANIDA Stock Assessment Workshop on the Shrimp and Groundfish Fisheries on the Guiana-Brazil Shelf, Port of Spain, Trinidad and Tobago, 7–18 April 1997. FAO Fisheries Report No. 600. Rome, FAO.

FAO. 1999b. Report of the first meeting of the WECAFC ad hoc Flyingfish Working Group of the Eastern Caribbean, Bridgetown, Barbados, 22–24 September 1999. FAO Fisheries Report No. 613. Rome, FAO.

FAO. 2000. Report on the third workshop on the assessment of shrimp and groundfish fisheries on the Brazil-Guiana's Shelf, Belém, Brazil, 24 May–10 June 1999. FAO Fisheries Report No. 628. Rome, FAO.

FAO. 2001a. Report of the FAO/DANIDA/CFRAMP/WECAFC Regional Workshops on the Assessment of the Caribbean Spiny Lobster (*Panulirus argus*), Belize City, Belize, 21 April-2 May 1997 and Mérida, Mexico, 1–12 June 1998. FAO Fisheries Report No. 619. Rome, FAO.

FAO. 2001c. Report of the Meeting of Fisheries Managers and Ministers of the WECAFC Ad hoc Working Group of the Brazil-Guianas Shelf, Port of Spain, Trinidad and Tobago, 26-29 March 2001. FAO Fisheries Report No. 650. Rome, FAO.

FAO. 2001e. Report of the workshop on management of the Caribbean Spiny Lobster (*Panulirus argus*) fisheries in the area of the WECAFC/Informe del segundo taller sobre manejo de las pesquerías de la langosta espinosa, Mérida, Mexico, 4–8 September 2000. FAO Fisheries Report No. 643. Rome, FAO.

FAO. 2001f. Fourth workshop on assessment and management of shrimp and groundfish fisheries on the Brazil-Guianas Shelf, 2–13 October 2000, Cumana, Venezuela. Regional reviews and national management reports. FAO Fisheries Report No. 651. Rome, FAO.

FAO. 2002a. Report of the first meeting of the WECAFC Ad hoc Working Group on the Sustainable Development of Moored Fish Aggregating Device Fishing in the Lesser Antilles, Le Robert, Martinique, 8–11 October 2001. FAO Fisheries Report No. 683. Rome, FAO.

FAO. 2002b. National reports and technical papers presented at the first meeting of the WECAFC ad hoc Working Group on the Sustainable Development of Moored Fish Aggregating Device Fishing in the Lesser Antilles, Le Robert, Martinique, 8-11 October 2001. FAO Fisheries Report No. 683, Supplement. Rome, FAO.

FAO. 2002c. Report of the second meeting of the WECAFC Ad hoc Flyingfish Working Group of the Eastern Caribbean. Bridgetown, Barbados, 8–12 January 2001. FAO Fisheries Report No. 670. Rome, FAO.

FAO. 2002d. Report of the First Regional Conference on the Sustainability of Fisheries Resources in the Brazil-Guianas Shelf, Paramaribo, Suriname, 5–7 March 2002. FAO Fisheries Report No. 676. Rome, FAO.

FAO. 2003b. Report of the Second Workshop on the Management of Caribbean Spiny Lobster in the WECAFC Area/Segundo taller sobre manejo de las pesquerías de la langosta espinosa del Caribe del area de la COPACO, Havana/La Habana, Cuba, 30 September/de septiembre-4 October/de octubre 2002. FAO Fisheries Report No. 715. Rome, FAO.

FAO. 2007d. Report of and papers presented at the Second Meeting of the WECAFC Ad hoc Working Group on the Development of Sustainable Moored Fish Aggregating Device Fishing in the Lesser Antilles, Bouillante, Guadeloupe, 5–10 July 2004. FAO Fisheries Report No 797. Rome, FAO.

FAO. 2007e. National Reports presented at the Fifth Regional Workshop on the Assessment and Management of the Caribbean Spiny Lobster, Mérida, Mexico, 19–29 September 2006. FAO Fisheries Report No. 826. Rome, FAO.

Reports of the Scientific Advisory Group/Rapports du Groupe scientifique consultatif/Informes del Grupo Asesor Científico

FAO. 2001d. Report of the First Session of the Scientific Advisory Group/Rapport de la première session du Groupe scientifique consultative/Informe de la primera sesión del Grupo Asesor Científico, Port of Spain, Trinidad and Tobago/Trinité-et-Tobago/Trinidad y Tabago, 2-5 April/avril/de abril 2001. FAO Fisheries Report No. 648. Rome, FAO.

FAO. 2003a. Report of the Second Session of the Scientific Advisory Group/Rapport de la deuxième session du Groupe scientifique consultative/Informe de la segunda sesión del Grupo Asesor Científico, Le Robert, Martinique/Martinica, 28–30 April/avril/de abril 2003. FAO Fisheries Report No. 711. Rome, FAO.

FAO. 2005a. Report of the Third Session of the Scientific Advisory Group/Rapport de la troisième session du Groupe scientifique consultative/Informe de la tercera sesión del Grupo Asesor Científico, Bridgetown, Barbados/Barbade, 25–27 April/avril/de abril 2005. FAO Fisheries Report No. 781. Rome, FAO.

FAO. 2007b. Report of the Fourth Session of the Scientific Advisory Group/Rapport de la troisième session du Groupe scientifique consultative/Informe de la tercera sesión del Grupo Asesor Científico, Mérida, Mexico/México, 2–4 April/avril/de abril 2007. FAO Fisheries Report No. 842. Rome, FAO.

Other WECAFC reports and documents/Autres rapports de la COPACO et documents supplémentaires/Otros informes de la COPACO y documentos

FAO. 1982. Interregional fisheries development and management programme (WECAFC component), Project Findings and Recommendations. FI: DP/INT/79/019 Terminal Report. 49p.

FAO. 1986b. Report of the Workshop on Fisheries Development Planning in the WECAFC Region/Rapport de l'Atelier sur la planification du développement des pêches pour la région COPACO/Informe del Taller de planificación para el desarrollo pesquero para la región de la COPACO. Castries, Saint Lucia/Sainte-Lucie/Santa Lucia, 15–16 July/juillet/de julio 1985. FAO Fisheries Report No. 359. Rome, FAO.

FAO. 1987b. Report on the Expert Consultation on the Use of microcomputers for processing statistical and biological data/Rapport de la Consultation d'experts sur l'utilisation des micro-ordinateurs dans le traitement des données statistiques et biologiques sur les pêches/Informe de la Consulta de expertos sobre el empleo de microcomputadoras para el tratamiento de datos estadísticos y biológicos de la pesca, Chaguaramas, Trinidad and Tobago/Trinité-et-Tobago/Trinidad y Tabago, 17–21 November/novembre/de noviembre 1986. FAO Fisheries Report No. 381. Rome, FAO.

FAO. 2005b. Considerations for Strengthening the Western Central Atlantic Fishery Commission (WECAFC) and Fisheries Management in the WECAFC Region, a Discussion Paper. Intersessional Working Group of the Strengthening of WECAFC, First Session, 12-14 July 2005, Punta Cana, Dominican Republic. Rome, FAO.

WECAF Project. 1980. Interim Report, Interregional Fisheries Development and Management Programme (WECAF COMPONENT). United Nations Development Programme and Food and Agriculture Organization of the United Nations, Panama.

Other documents and references/Autres documents et références/Otros documentos y referencias

Allsoop, W.H.L. 1984. Fisheries Sectoral Study of Selected CARICOM Member Countries, Review Report for the Caribbean Development Bank. CDB, Bridgetown.

Chakalall, Bisessar. 1988. Fisheries Management in the Lesser Antilles. FAO Representation, Port of Spain, Trinidad and Tobago.

Chakalall, Bisessar. 1990. Policy Issues for Sustainable Fisheries Development in the Caribbean. Paper prepared for and presented at a Conference on the Public Policy Implications of Sustainable Development in the Caribbean Region, 28-30 May 1990, Kingston, Jamaica. FAO Regional Representation, Port of Spain.

Chakalall, Bisessar, Robin Mahon and Patrick McConney. 1998. Current issues in fisheries governance in the Caribbean Community (CARICOM). *Marine Policy*. 22:29-44.

Chakalall, Bisessar, Robin Mahon, Patrick McConney. Leonard Nurse and Derrick Oderson. 2007. Governance of Fisheries and Other Living Marine Resources in the Wider Caribbean. *Fisheries Research*. 87:92-99.

Challenger, Brian and Colin Williams (ed.). 1988. Report of the First OECS Workshop on Fisheries Management and Development, St. Vincent and the Grenadines, 24–27 August 1987. Fishery Unit, Organization of Eastern Caribbean States, Cane Garden, St. Vincent and the Grenadines.

Doulman, David J. 1994. Technical Assistance in Fisheries Monitoring Control and Surveillance: a Historical Perspective of FAO's Role. FAO Fisheries Circular No. 882 FIPP/C882. Rome, FAO.

Doulman, David J. 1997. FAO Programme of fisheries assistance for small island developing states. FAO/OECS Regional Workshop, St. Lucia, 28 July–1 August 1997.

Dundas, Carl and Carlyle Mitchell. 2004. A Common Fisheries Regime for the Caribbean Sea. CARICOM Regional Fisheries Mechanism Secretariat, Belize City, Belize.

FAO. 1993. Report of the Inter-Regional Conference of Small Island Countries on Sustainable Development and Environment in Agriculture, Forestry and Fisheries held in Christ Church, Barbados, 7–10 April 1992. Rome, FAO.

FAO. 1994. Technical Consultation on Sustainable Fisheries Development in the WECAFC Area/Consultation technique sur le développement durable des pêches dans la région de la COPACO/Consulta Técnica sobre el Desarrollo Sostenible de la Pesca en la Región de la COPACO, Caraballeda, Venezuela, 18–22 October/octobre/de octubre 1993. FAO Fisheries Report No. 503. Rome, FAO.

FAO. 1995a. Agreement to Promote Compliance with International Conservation and Management Measures by Fishing Vessels on the High Seas. FAO, Rome.

FAO. 1995b. The Rome Consensus on World Fisheries adopted by the FAO Ministerial Conference on Fisheries, Rome, 14–15 March 1995. Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome.

FAO. 1995c. Code of Conduct for Responsible Fisheries. Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome.

FAO. 2001b. Report of the Regional Workshop on the Effects of Globalization and Deregulation on Fisheries in the Caribbean, Castries, Saint Lucia, 4–8 December 2000. FAO Fisheries Report No. 640. Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome.

FAO. 2007a. Report of the twenty-seventh session of the Committee on Fisheries, Rome, 5-9 March 2007. FAO Fisheries Report No. 830. Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome.

Goodwin, Melvin, Michael Orbach, Paul Sandifer and Edward Towle. 1985. Fishery Sector Assessment for the Eastern Caribbean: Antigua/Barbuda, Dominica, Grenada, Montserrat, St. Christopher/Nevis, St. Lucia, St. Vincent and Grenadines. Island Resources Foundation, St. Thomas, United States Virgin Islands.

Gumy, Angel. 2001. Globalization: Impact of the Fisheries Policy, Management and Institutional Framework and Related Emerging Requirements. pp 51–56 *in*: FAO. 2001. Report of the Regional Workshop on the Effects of Globalization and Deregulation on Fisheries in the Caribbean, Castries, Saint Lucia, 4–8 December 2000. FAO Fisheries Report No. 640. Rome, FAO.

Hodgson, Stephen and Horace Walters. 1996. Report Prepared for the Governments of the Organization of Eastern Caribbean States on the Implementation of recent International Fisheries Agreements. Fisheries Management and Law Advisory Programme. GCP/INT/606/NOR 96/40. Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome.

Lodge, Michael W., David Anderson, Terje Løbach, Gordon Munro, Keith Sainsbury and Anna Willock. 2007. Recommended Best Practices for regional Fisheries Management Organizations, Report of an independent panel to develop a model for improved governance by Regional Fisheries Management Organizations. The Royal Institute of International Affairs, Chatham House, London.

Mahon, Robin. 1987 (ed.). Report and Proceedings of the Expert Consultation on Shared Fishery Resources of the Lesser Antilles Region. FAO Fisheries Report No. 383. Rome, FAO.

Mahon, Robin. 1990. Fishery management options for Lesser Antilles countries. FAO Fisheries Technical Paper No. 313. Rome, FAO.

Mahon, Robin. 1996. Fisheries and research for tunas and tuna-like species in the Western Central Atlantic: Implications of the International Agreement on Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks. FAO Fisheries Technical Paper No. 357. Rome, FAO.

Mahon, Robin and Andrew A. Rosenberg (ed.). 1988. Fishery data collection systems for eastern Caribbean islands. OECS Fishery Report No. 2. Kingstown, St. Vincent and the Grenadines.

Mahon, Robin and Patrick McConney. 2004. Management of Large Pelagic Fisheries in CARICOM. FAO Fisheries Technical Paper No. 464. Rome, FAO.

Mahon, Susan and Robin Mahon. 1990. OECS Island Fisheries, an overview for students and fishermen. Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome and OECS Fisheries Unit, Kingstown.

Mahon, Robin, Lucia Fanning, Patrick McConney and Carlos Toro. 2008. Governance for Caribbean marine resources: seeking a path. Proc. Gulf & Caribb. Fish. Instit., 60: 3-7.

Menasveta, Deb. 1998. APFIC: Its evolution, achievements and future direction. FAO Regional Office for Asia and the Pacific, Bangkok, Thailand. RAP Publication 1998/15.

Menasveta, Deb. 2000. APFIC: Its Changing Role. Asia-Pacific Fishery Commission (APFIC). RAP Publication: 2000/05. The APFIC Secretariat, Regional Office for Asia and the Pacific, Food and Agriculture Organization of the United Nations, Bangkok, March 2000.

Mooney-Seus, Marjorie L. and Andrew A. Rosenberg. 2007. Regional Fisheries Management Organizations (RFMOs): Progress in Adopting Precautionary Approach and Ecosystem-Based Management. Report prepared for Forth Hill Associates LLC.

OECS. 1986. OECS Workshop for the Formulation of a Regional Management and Development Programme for Fisheries in the OECS Region, Report of Proceedings. Organization of Eastern Caribbean States, Castries.

OECS. 1992. Report of the Third Workshop on Fisheries Management and Development. Organization of Eastern Caribbean States, Castries.

Savini, Michel. 1976. Contribution à l'étude des organisations internationales de pêche et de chasse maritimes. Thèse pour le doctorat en droit. Université de Nice, Institut du Droit de la Paix et du Développement.

St. Hill, Yvonne L. 1984. Artisanal Fisheries Development and Planning: a Comparative Analysis of the Barbados and St. Lucia Fisheries. Submitted in partial fulfilment of the requirements for the Degree of Master of Environmental Studies. Institute for Resource and Environmental Studies, Dalhousie University, Halifax, Canada.

Swan, J. 2003. Summary information on the role of international fishery organizations or arrangements and other bodies concerned with the conservation and management of living aquatic resources. FAO Fisheries Circular. No. 985. Rome, FAO.

United Nations. 1983. United Nations Convention on the Law of the Sea. United Nations, New York, USA.

United Nations. 1992. Agenda 21: The United Nations Programme of Action from Rio. United Nations, New York, USA.

United Nations. 1995. Earth Summit: Agreement on High Seas Fishing. United Nations, New York, USA.

Willock, Anna and Mary Lack. 2006. Follow the Leader: Learning from experience and best practice in regional fisheries management organizations. WWF International and TRAFFIC International, Gland, Switzerland and Sydney, Australia.

Wolf, R.S. and W.F. Rathjen. 1974. Exploratory fishing activities of the UNDP/FAO Caribbean Fishery Development Project, 1965-1971: A Summary. *Mar. Fish. Rev.*, 36(9):1-8.

PERSONAL COMMUNICATIONS/COMMUNICATIONS PERSONNELLES/COMUNICACIONES PERSONALES

Nelson Andrade Colmenares. Coordinator, Regional Coordinating Unit, Caribbean Environment Programme (CAR/RCU), Jamaica.

Alain Bonzon. † Senior Fishery Liaison Officer/Fonctionnaire principal de liaison (pêches)/Oficial principal de enlace de pesca, GFCM Secretary/Secrétaire de la CGPM/Secretario de la CGPM, Fisheries and Aquaculture Economics and Policy Division/Division de l'économie et des politiques de la pêche et de l'aquaculture/División de Economía y Políticas de la Pesca y la Acuicultura, FAO Fisheries and Aquaculture Department/Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO/Departamento de Pesca y Acuicultura de la FAO.

Carlos A. Borda Rodríguez. Biólogo Marino M.Sc., Instituto Colombiano de Desarrollo Rural (INCODER), Colombia.

Kevern L. Cochrane. Chief/Chef/Jefe, Marine and Inland Fisheries/Pêche marine et continentale/Pesca marina y continental, FAO Fisheries and Aquaculture Department/Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO/Departamento de Pesca y Acuicultura de la FAO. [x56109, Kevern.Cochrane@fao.org]

Nancy Daves. Senior Fisheries Officer, National Marine Fisheries Service, National Oceanic and Atmospheric Administration, Department of Commerce. United States of America.

Nelson Ehrhardt. Professor, Rosenstiel School of Marine and Atmospheric Science, University of Miami, Miami, Florida. United States of America.

N'diaga Gueye. Chief/Chef/Jefe, International Institutions and Liaison Service/Service des institutions internationales et de liaison/Servicio de Instituciones Internacionales y Enlace, FAO Fisheries and Aquaculture Department/Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO/,Departamento de Pesca y Acuicultura de la FAO. [x52847, Ndiaga.Gueye@fao.org]

Angel Gumy. Senior Fishery Planning Officer/Fonctionnaire principal chargé de la planification des pêches/Oficial superior de planificación pesquera, Fishery Policy and Planning Division/Division des politiques et de la planification de la pêche/Dirección de Políticas y Planificación Pesqueras, FAO Fisheries and Aquaculture Department/Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO/Departamento de Pesca y Acuicultura de la FAO. [x56471, Angel.Gumy@fao.org]

Robin Mahon, Director and Professor, Centre for Resource Management and Environmental Studies (CERMES), University of the West Indies, Cave Hill Campus. Barbados.

Patrick McConney, Senior Lecturer, CERMES, University of the West Indies, Cave Hill Campus. Barbados.

Hazel Oxenford, Professor, CERMES, University of the West Indies, Cave Hill Campus. Barbados.

Terrence Phillips. Programme Manager, Fisheries Management and Development, Caribbean Regional Fisheries Mechanism (CRFM) Secretariat, St. Vincent and the Grenadines.

Florence Poulain. Fishery Liaison Officer/Chargé de liaison (pêches)/Oficial de enlace de pesca, International Institutions and Liaison Service/Service des institutions internationales et de liaison/Servicio de Instituciones Internacionales y Enlace, FAO Fisheries and Aquaculture Department/Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO/Departamento de Pesca y Acuicultura de la FAO[x55772, Florence.Poulain@fao.org]

Lionel Reynal. Délégué outre-mer, Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER). Martinique.

Miguel Rolón. Executive Director, Caribbean Fishery Management Council. Puerto Rico, United States of America.

Michel Savini, former Assistant Director General/Sous-Directeur général antérieur/ Subdirector General antiguo, FAO.

Juan Carlos Seijo. Professor – Investigador, Universidad Marista de Mérida, Mérida, Yucatán. México.

Antonio Tavares. Legal Officer/Juriste/Oficial jurídico, General Legal Affairs Service/Service des affaires juridiques générales/Servicio de Asuntos Jurídicos Generales, FAO. [x55132, Antonio.Tavares@fao.org]

Alessandra Vanzella-Khoury. Programme Officer, Regional Coordinating Unit for the Caribbean Environment Programme (CAR/RCU), United Nations Environment Programme. Jamaica.

Philippe Vendeville. Délégué outre-mer, Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER). Guyane française.

The main “moments” in WECAFC’s history¹

Date and location	Event or activity	Participants or main actors	Main issues or topic discussed	Significant outcomes or decisions
November 1973 Rome, Italy	Sixty-First Session of the FAO Council		Formal establishment of the Commission by Resolution 4/61	
23-28 September 1974 Port of Spain, Trinidad and Tobago	Caracas, Venezuela: Consultation on shrimp resources First Session of the Commission	12 Member Governments and 1 Observer (FAO Member)	Status of knowledge of key resources (primarily shrimp, also fish and lobster) and thus need for statistics Prospects for fisheries growth and development, “the region [has] fish stocks which could support increased catches”, import substitution and increased earnings “Delegations stressed the need to give priority to the provision of every assistance to the small-scale fisherman to free him from poverty” Aquaculture development	Progress report of UNDP project received and work plan approved Terms of reference (TORs) of Working Parties approved
18-23 November 1977 Lobster Resources	Cartagena de Indias, Columbia: First Joint Meeting of the Working Parties on the Assessment of Fish Resources and Stock Assessment of Shrimp and Lobster Resources			
16-17 May 1978 Panama, Panama	Panama: First Meeting of the Working Party on Fishery Statistics Second Session of the Commission		Status of stocks and statistics Increased production and opportunities “to increase the contribution of fisheries to the economic and social development of the countries” Extended zone of jurisdiction (UNCLOS) and emerging new regimes Review of training needs as identified by UNDP project “Some delegations expressed concern about the number of bodies in the area dealing with fisheries. Many had prepared their work unilaterally and without consultation and were devoting time and resources to training, research, technical assistance and financing” Identification of shared resources “to determine the extent of cooperation required among the countries of the WCA”	Broadening of the TORs of WECAFC to include fishery management and development: “it therefore decided unanimously to request the FAO Council, through the Director General, to amend the Commission’s statutes so that it could promote the development, conservation and rational management and best utilization of living marine resources in its area of competence. It stressed, however, that the Commission should only carry out this task at the request of the countries concerned and that these functions should be advisory in the sense that the Commission would only formulate recommendations”
26-29 November 1979	Mexico City, Mexico: Second Joint Meeting of the Working Parties on the Assessment of Fish Resources and Stock Assessment of Shrimp and Lobster			

¹ All quotes in this table are extracted from the report of the event named in the second column.

Resources			
18-22 November 1980 Havana, Cuba	Third Session of the Commission	Status of stocks, progress in assessment, statistics Growth and development Concerns expressed over sustainability of shrimp resources and impact of by-catch Pollution issues and their impacts UNCLOS and EEZ Status of UNDP project UNEP-sponsored Caribbean Action Plan	Statutes and rules of procedure Recommendation: establishment of a common reporting system for the Guianas/Brasil shrimp fisheries Establishment of the Lesser Antilles Committee
17-21 May 1982 Kingston	Third session of the Working Party on the Assessment of Marine Fishery Resources	Concern over the termination of the UNDP project (December 1981), need for follow-up and for improved coordination in the region Increased severity of resource management issues Concern over growing incidences of overexploitation	
18-22 October 1982 Miami	Second session of the Working Party on Fishery Statistics	Note taken of progress made in resource assessment at national levels Recommendation made to the FAO to create a position of Regional Fisheries Officer	
28 April-3 May 1983 Castries	OECS/FAO Workshop on the Harmonization of Fisheries Legislation	This was the main event in a series of three workshops aimed at developing new fisheries legislation for the newly independent countries of the eastern Caribbean Attended by fisheries officers and legal experts from all OECS countries, OECS Secretariat, observers from CARICOM, and FAO consultants and officers	
4-5 May 1983 Castries	First Session of the WECAFC Committee for the development and management of fisheries in the Lesser Antilles	Review of management and assessment needs and progress Issues of technology, new boats, Fish Aggregating Devices (FADs), improved gears and fishing methods Opportunities for collaboration within the subregion Update on OECS work on new and harmonised fisheries legislation	
9-13 May 1983 Managua	Fourth Session of the Commission	Resource assessment Review and positive assessment of progress with statistics More in-depth discussion of management issues Broadening of conservation concerns (e.g. destruction of shrimp nursery areas, turtle conservation) Aquaculture development Need for coordination of regional activities (CARICOM, OECS, SELA) and concern over conflicting and duplicating initiatives) Sports fisheries Implications of completion of UNDP project Update on progress with FAO/OECS work on new and harmonised fisheries legislation Review of training activities	Receipt of terminal report on UNDP project Consideration of report of first session of the Lesser Antilles Committee, and expression of a need for a project that would support work in that subregion
26 September-1 October 1983 Castries	OECS/FAO Workshop on the harmonization and coordination of Fishery regimes, Regulations and Access Agreements in the Lesser Antilles region		
1984: Position of Regional Fisheries Officer created and out posted from the Regional Office for Latin America to Trinidad and Tobago, position filled by Bisessar Chakalall			

22-26 October 1984 Paipa, Colombia	Third Session of the Working Party on Fishery Statistics				
29 October-2 November 1984 Paipa, Colombia	Fourth Session of the Working Party on Assessment of Marine Resources				
11-12 July 1985 Castries	Second Session of the WECAFC Committee for the development and management of fisheries in the Lesser Antilles		Macro-economics and trade Environmental issues	Idea of establishing a Regional Data Centre	
15-16 July 1985 Castries	Workshop on Fisheries Development Planning in the WECAFC region	Fisheries managers and researchers from twenty countries, three international bodies, with nine FAO experts	Training, experience-sharing and awareness-raising technical workshop aimed at promoting <i>fisheries development planning</i> , in accordance with decisions of the FAO World Conference on Fisheries Management and Development (July 1984) Secondary objective of assessing training needs in the field of <i>fisheries economics</i>		
17-19 July 1985 Castries	Fifth Session of the Commission		Note taken that there is no increase in production in most countries Review of progress with statistics Discussion of intra-regional tarred, marketing and opportunities for import substitution Conservation and management of ecological zones (e.g. mangroves) and need for management strategies for such zones Discussion of enforcement issues arising from the adoption of new legislation Aquaculture	Note taken of report on the Second Session of the Lesser Antilles Committee Recommendation regarding training of fishers and boat builders Recommendation regarding training in fisheries planning and economics	
3-7 November 1986 Saint George, Bermuda	Fifth Session of the Working Party on Assessment of Marine Resources		Exchange of experience and expertise among fisheries personnel involved in fisheries data collection and management, and provision of training		
10-14 November 1986 Port of Spain, Trinidad and Tobago	Fourth Session of the Working Party on Fishery Statistics				
17-21 November 1986 Chaguaramas,	Expert Consultation on the Use of Microcomputers for Processing Statistical and Biological Data				

Trinidad and Tobago						
21-23 July 1987 Fort de France, Martinique	Third Session of the WECAFC Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles	Fisheries managers and researchers from countries and 5 IG bodies (EC, IOC, IDB, SELA and OLDEPESCA), with 7 FAO experts	Natural fisheries management areas and stock delimitation in the WECAFC region Institutional structure for fisheries development, organizational structure for the development of small-scale fisheries and technological requirements and strategies for small-scale fishery development Review of the objectives and terms of reference of the WECAFC Working Parties (WP)	No need to set management priorities at regional level as most recommendations from the Working Party on Assessment of Marine Fishery Resources are "relevant to the responsibility of individual countries or of two or more neighbouring countries" Recommendation for use of regional expertise in future regional activities of FAO Agreement to base fisheries development on an integrated approach (fish populations, socio-economic aspects, organizational structures) Decision to convene ad hoc meeting to adopt measures for data collection and presentation in Lesser Antilles subregion Decision to celebrate Fishermen's Day annually Revision of TORs for WP on Assessment of Marine Fishery Resources Decision to abolish WP on Fishery Statistics and to establish a WP on Fishery Planning and Economics		
15-19 May 1989 St. George's, Grenada	Sixth Session of the Working Party on Assessment of Marine Fishery Resources					
22-26 May 1989 St. George's, Grenada	First Session of the Working Party on Fishery Economics and Planning		Presentation and discussion of national reports by eleven countries (Cuba, France, Guyana, Haiti, Jamaica, Mexico, Nicaragua, Panama, Saint Lucia, USA and Venezuela) Presentation and discussion of five technical papers (selected aspects of strategic planning, relationship between development plans and projects, economic review of the fisheries situation in the region, fishery management regulations in the region, major policy instruments for fisheries development and management)			
31 October-2 November 1990	Workshop on the socio-economic implications of fisheries management in the WECAFC region					

Fourth Session of the WECAFC Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles	
31 October-7 November 1990 Kingstown	Status of fisheries resources Follow up to the First Session of the Working Party on Fishery Economics and Planning Follow up to the Workshop on the socio-economic implications of fisheries management in the WECAFC region Discussion on complexity, integration of environmental, social and economic factors and issues in fisheries Institutional framework for fisheries management and development Regional cooperation
18-22 October 1993, Caraballeda, Venezuela:	Technical Consultation on Sustainable Fisheries Development in the WECAFC Area
31 October 1995:	adoption of the Code of Conduct
14-16 November 1995 Roseau, Dominica	Fifth Session of the Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles
20-24 November 1995 Caracas, Venezuela	Status of fisheries resources Recent evolution and prospects on the economic, social and institutional dimensions of fisheries Presentation and discussion of the Code of Conduct Regional cooperation Future of the Commission
1997 First meeting of the WG on spiny lobster in Belize	
2-5 December 1997 Belize City, Belize	Seventh Session of the Working Party on Assessment of Marine Resources Eight experts from the region, one liaison officer from the host country, and three FAO officers Detailed review of the status of resources in the region Discussion of the future role of WECAFC Discussion on opportunities and requirements for multi-national management, with possible roles for WECAFC in assessment and management Discussion of issues and priorities related to policy and legislation, research, education and training, data collection and statistics, information and publications, and enforcement Recommendation that the Commission be transformed from an Article VI to an Article XIV body within the FAO structure Recommendation that WECAFC consider its role and inputs in areas such as environment, tourism, industry, marine protected areas and CZM Recommendation that WECAFC establish Ad hoc Working Groups, and that the role of the WP on Assessment of Marine Resources be reviewed Recommendation to establish a permanent position within WECAFC secretariat to deal with information and data management
8-11 December 1997 Belize City, Belize	Second session of the Working Party on Fishery Economics and Planning Eight experts from the region, one liaison officer from the host country. Economic importance and role of fisheries in the region, needs and potential for regional cooperation Recent trends in fisheries production, trade and consumption Problems of fisheries policy, management and Identification of management measures as well as macro-economic and sectoral policies that could result in increases in fish supply Recommendation towards the formulation of management plans for the main shared fisheries

			and three FAO officers	development Regional cooperation requirements and possibilities Training requirements Future of WECAFC	<p>Identification of training requirements (topics for multidisciplinary workshops) and recommendation that WECAFC act as facilitator of training</p> <p>Recommendation to merge existing WPs and establish one standing WP to assess progress made in fisheries management</p> <p>Recommendation for the Secretariat to conduct activities aimed at cultivating a sense of membership in the Commission</p> <p>Recommendations for the restructuring and strengthening of WECAFC along principles of flexibility and gradualism</p>
1998 MÉRIDA, Mexico	Second Regional Workshop on the Assessment and Management of the Caribbean Spiny Lobster (<i>Panulirus argus</i>) Fishery	Thirty-four scientists and decision makers from seventeen countries, one representative from CFRAMP, six FAO consultants and experts		<p>This workshop was divided in two parts: a preparatory phase for scientists, followed by a management workshop. The preparatory phase reviewed the outcomes of the two previous workshops (1997 and 1998) and focused on the preparation of national reports</p> <p>The management workshop examined and analysed the results of the national workshop and formulated conclusions and recommendations</p>	<p>The conclusions and recommendations focused on institutions (need to strengthen capacity and build political will), cooperation among lobster producing nations and means of facilitating cooperation, arrangements for the WG, need for a regional strategy, harmonisation of management measures, strengthening of the role of WECAFC in research and management, improvements in communication, and establishment of a fund to support the WG</p>
24 May-10 June 1999 Belém, Brazil	Third Workshop on the Assessment of Shrimp and Groundfish Fisheries on the Brazil-Guianas Shelf	Fourteen scientists from seven countries, seven directors from five countries, one CFRAMP representative, four FAO consultants and three FAO officers		<p>Background to the shrimp and groundfish fisheries in seven countries (including Jamaica)</p> <p>Review of existing management arrangements in the countries of the Brazil-Guianas shelf</p> <p>Development of models of biomass dynamics and recruitment</p> <p>Detailed review of specific fisheries in each country</p> <p>Application of bio-economics to management</p>	<p>Towards the end of the workshop, a meeting of Directors was held on 8 and 9 June, which produced a number of decisions and recommendations regarding regional approaches to the management of shared stocks (WG funding and use of current information in management), the management of the groundfish fishery, issues related to the shrimp fishery (bycatch and discards), and specific issues and initiatives of regional cooperation for improved management (including Trinidad and Tobago – Venezuela cooperation). Priorities for interessional work were also identified and plans were made for the dissemination of results to stakeholders</p>
22-24 September 1999 Bridgetown, Barbados	First meeting of the WECAFC Ad hoc Flyingfish Working Group of the Eastern Caribbean	Seven experts, two observers, and three FAO officers		<p>Presentation and discussion of national reports from six countries</p> <p>Presentation and discussion of available data on resource assessment</p> <p>Review of socio-economic aspects</p> <p>Review of policy and management initiatives</p> <p>Review and discussion of the role of the WG</p>	<p>Need for management of the flying fish resources in the Eastern Caribbean as a single stock</p> <p>Identification of specific actions for the management of the fishery</p> <p>Agreement on scope, goal, TOR, mode of operation, communication and meeting arrangements for the WG</p> <p>Adoption of an interessional work plan focusing on an analysis of fishery catches and effort, a review of social and economic aspects, and the initiate of work towards the preparation of a Regional Fisheries</p>

				Management Plan
27-30 September 1999 Castries, Saint Lucia	Ninth Session of the Commission and Sixth Session of the Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles	Eighteen member countries and the EC and observers from three regional and international organizations, plus one national liaison officer and six FAO officers	State of fisheries resources Issues of technical cooperation and capacity building Review of progress in the implementation of the Code of Conduct Regional cooperation in the management of flying fish Restructuring of WECAFC	Recommendation to countries to continue to improve their data collection systems and the quality of the data in order to improve scientific knowledge of the status of stocks Recommendations to WECAFC on strategies, e.g. focus on selected areas and strengthen partnership arrangements Recommendation that WECAFC remain an Article VI body Abolition of the two Working Parties Decision to establish a Scientific Advisory Group Recommended creation of three Ad hoc Working Groups (Shrimp and ground fish resources in Brazil-Guianas shelf; Spiny Lobster; Flying Fish) Approval of TOR for Flying Fish WG
4-8 September 2000 Mérida, Mexico	Third Regional Workshop on the Management of Caribbean Spiny Lobster (<i>Panulirus argus</i>) Fisheries			
8-12 January 2001 Bridgetown, Barbados	Second Meeting of the WECAFC Ad hoc Flyingfish Working Group of the Eastern Caribbean (organised jointly by FAO and UWI)	Eleven participants from seven countries and territories, plus one FAO officer	Presentation and discussion of progress reports from represented countries Standardisation of fields that are common to country data sets Exploratory analysis of national data sets Examination of the social and economic status of the fishery Development of a subregional strategy for the sustainable management of the resources	
2-5 April 2001 Port of Spain, Trinidad and Tobago	First Session of the Scientific Advisory Group	Six members of the SAG and three FAO officers	Review and modification of the TOR, for submission to the Commission Review of status of fishery resources, with concerns about very limited knowledge. Comments made on draft document on "State of fisheries resources in the WECAFC region" for submission to the Commission Review of progress of WG Identification of research priorities Formulation of draft guidelines for research ethics Discussion of support and sources of support to the Commission and the WG	
24-27 October 2001 Bridgetown, Barbados	Tenth Session of the Commission and Seventh Session of the Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles	Eighteen members and the EC, observers from three regional and international organizations, one national liaison officer and six FAO officers	[First Session of Commission after restructuring] State of fisheries resources and lack of information on the status of stocks Discussion on subsidies and their impacts Review of progress with Working Groups Review of progress in the implementation of the Code of Conduct Review of progress in restructuring WECAFC Examination of draft strategy	Request to WECAFC to focus resources towards those stocks that have shown largest decreases Endorsement of the formation of the Lesser Antilles Ad hoc Working Group on the Sustainable development of Moored FAD Fishing, and approval of its TOR Recognition of the need to disseminate the Code of Conduct more widely, and of the role NGOs could play in that regard Approval of the first report of the SAG

2002	Two meetings convened by the Ad hoc Working Group on Shrimp and Groundfish Resources in Brazil-Guianas shelf: Regional Conference on the Sustainability of Fisheries Resources in the Brazil-Guianas Shelf (5-7 March 2002), which served to share best scientific information available on the status of the main commercial species of shrimp and groundfish in the region, and Workshop on the Assessment of the Demersal Stocks shared by Trinidad and Tobago and Venezuela (18-22 November 2002), which was intended to provide information that would be useful to the two countries in their fisheries negotiations under the existing bilateral fisheries agreement. These meetings included fishing industry, fishery managers, decision-makers and scientists				The workshop produced a large number of regional and national recommendations
30 September – 4 October 2002 Havana, Cuba	Fourth Regional Workshop on the Assessment and Management of Caribbean Spiny Lobster (<i>Panulirus argus</i>) Fisheries in the WECAFC Area	Twenty-four scientists from fourteen countries and two decision makers from two countries, two representatives from CARICOM, seven FAO consultants and experts, and several Cuban organisers and observers	The workshop was organised in two parts, with a scientific workshop followed by a one-day meeting of decision makers The workshop examined national reports from all participating countries, produced subregional reports, and reviewed progress made in all the areas that had been identified in the previous workshop		
2002	Meeting of the Ad hoc Working Group on Queen Conch				
8-11 October 2001 Martinique	First Meeting of the Ad hoc Working Group on the Sustainable Development of Moored FAD Fishing in the Lesser Antilles		Sharing of experience with FAD installation, especially in Saint Lucia.		
28-30 April 2003 Le Robert, Martinique	Second Session of the Scientific Advisory Group	Four SAG members, three FAO officers and two observers	Need for wider dissemination of the Code of Conduct for Responsible Fisheries, placing greater emphasis on the role of ecosystem approach to fisheries, taking actions to improve the efficiency of the ad hoc working groups, more use of the scientific information generated by the ad hoc working groups to inform decision-making and strengthening the links between them and the Commission Concern expressed that countries and the fisheries authorities, particularly the smaller ones, are not making better use of affordable tools such as the internet to communicate more regularly, exchange new ideas and information, conduct background research and enhance their scientific and management capacities at a relatively low cost Review of the progress made by the WG with specific recommendations for activities, operations and sources of support Review of the progress in the implementation of the WECAFC strategy, confirming that funding remained the main threat to its success (especially the continued work of the WG)		
21-24 October 2003 St. George's, Grenada	Eleventh Session of the Commission and Eighth Session of the Committee for the Development and Management of Fisheries in the	Nineteen member countries and the EC and observers from three regional and international organizations, plus one national	State of fisheries resources, with discussion of need for substantive improvements Issues related to IUU fishing Growing importance of fisheries to food security and poverty alleviation Ecosystem approach to fisheries Use of monitoring, control and surveillance as an integral part of fisheries management	Consensus on need for improvements in management, data collection and management systems, regulations and conservation Decision to convene regional consultation on the contribution of fisheries, especially small-scale fisheries, to food security and poverty alleviation Adoption of recommendations on WECAFC strengthening, including the establishment of an	

	Lesser Antilles	liaison officer and six FAO officers	Review of decisions of Twenty-Fifth Session of COFI and examination of implications for region Presentation of CLME project Examination of progress with implementation of WECAFC strategy	Interseasonal Working Group to work on these issues Agreement to collaborate with CLME project
5-10 July 2004 Bouillante, Guadeloupe	Second Meeting of the Ad hoc Working Group on the Development of Sustainable Moored FAD Fishing in the Lesser Antilles	Nine country representatives, plus a large delegation from Guadeloupe and Martinique plus one observer from JICA	Presentation of national reports Sharing of experiences and best practice on: <ul style="list-style-type: none"> ▪ site selection, design, materials assembly and anchoring ▪ management of FAD and their impacts on fishing ▪ exploitation of pelagic resources aggregated around FADs ▪ identification of socio-economic and demographic issues and opportunities in FAD fishing Discussion of regional cooperation and projects Subsequent training course attended by twelve fishers	Agreement on interseasonal activities, including continued monitoring and assessment, sharing of information and experience, collection of catch data, cooperation among institutions and efforts to access funding, with commitment by IFREMER to coordinate fundraising
25-27 April 2005 Bridgetown, Barbados	Third Session of the Scientific Advisory Group	Five SAG members, three FAO officers and one observer	Review of the main decisions and recommendations of the funding constraints had prevented the implementation of the work of the WG Review of the status of fisheries resources, with continued discussion on how WECAFC could increase economic benefits derived from fishing activities Recommendation that WECAFC strengthen its collaboration with regional academic institutions Confirmation that WECAFC should continue to focus on the other core functions of the Commission (coordination, information, communication, exchange and dissemination of information, and regional cooperation) Update on the CLME project and recommendation of collaboration and synergies	Eleventh Session of the Commission, noting that concern over inadequacy of information in some cases derived from fishing activities Recommendation with regional academic institutions the consolidation of existing WG, while strengthening communication, exchange and dissemination of information and synergies
25-28 October 2005 Port of Spain, Trinidad and Tobago	Twelfth Session of the Commission and Ninth Session of the Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles	Sixteen member countries and the EC and observers from five regional and international organizations, plus one national liaison officer and five FAO officers	Status of fisheries resources and of data collection and management capacity Status and trends of fisheries and aquaculture, noting the stability of the contribution of fisheries to the economy of member countries Increasing the contribution of small-scale fisheries to poverty alleviation and food security Review of the main decisions of the Twenty-Sixth Session of COFI and their implications for WECAFC and its members Marine protected areas (MPAs) and their links with fisheries and fisheries management Strengthening of WECAFC	Consensus on the need for the formulation of sound national fisheries policies Consensus on the need to reduce subsidies that affect the sustainability of fishery resources Recommendation to FAO to conduct a study to determine the contribution of small-scale fisheries to the development of coastal communities, and its contribution to the GDP of WECAFC (with a consultation on the subject to be given high priority in the next interseasonal period) Recommendation that WECAFC should participate actively in CLME project and encouragement to CLME project to use and reinforce existing WGs Endorsement of a plan to strengthen WECAFC and approval of draft statutes
1-5 May 2006 Jamaica	Regional Workshop on the Monitoring and Management of Queen Conch,	XX Working Group members Workshop jointly organised by	Development of effective management plans for the queen conch fishery (management plans for the queen conch fisheries subsequently formulated for Barbados and St. Vincent and the Grenadines)	Recognition of the need for greater regional cooperation: on standardising regulations and definition to improve reporting obligations; to establish indicators and reference points to monitor

					the performance of management strategies; and to employ a combination of management tools	
19-29 September 2006 Mérida, Mexico	<i>Strombus gigas</i>	WECAFC and UNEP-CEP and sponsored by FAO, UNEP-CEP, CFMC and CRFM	Fifth Regional Workshop on the Assessment and Management of Caribbean Spiny Lobster	Experts from nineteen countries and territories, plus CFMC and CRFM Workshop jointly organised by WECAFC and Centro Marista de Estudios Superiores and sponsored by FAO/FishCode Programme, UNEP-CEP, CFMC and US Government	Review and update of the status of Caribbean spiny lobster resources Regional strategies required to address management problems (open access fisheries, growth of fishing effort, IUU fishing, increasing use of artificial habitats, weak enforcement and compliance, conflicts between trap fishers and dive fishers, and the reported practice in some countries of leaving traps in the water during the closed season)	Agreement on strategies to ensure sustainable use
4-8 December 2006 Terre de Haut, Les Saintes, Guadeloupe		Workshop sponsored by FAO, the Government of France/Region of Guadeloupe	Third Meeting of the Ad hoc Working Group on the Sustainable Development of Sustainable Moored FAD Fishing in the Lesser Antilles	Workshop sponsored by FAO, the Government of France/Region of Guadeloupe	Finalisation of a project proposal to establish and strengthen Devices in the Lesser Antilles" (MAGDELESA) Recommendations towards a regional cooperation plan to facilitate regional exchanges and comparative analyses	strengthen regional cooperation in "Moored Fish Aggregating Devices in the Lesser Antilles" (MAGDELESA) Recommendations towards a regional cooperation plan to facilitate regional exchanges and comparative analyses
2-4 April 2007 Mérida, Mexico		Five members and three FAO officers	Fourth Session of the Scientific Advisory Group of WECAFC	Five members and three FAO officers	Review of the main decisions of the Twelfth Session of WECAFC and the Twenty Seventh Session of COFI and their implications Review of the status of fisheries in the region, including the status of fisheries management and the increased importance of climate change issues Review of progress made by WGs Discussion of factors of unsustainability and overexploitation in marine fisheries, especially weak management and poor governance Discussion of the place and role of social science, and of coordination and collaboration in fisheries science	Observation that countries need sound national fisheries policies Suggestion that fisheries objectives be taken into account in MPA planning and management, within broader framework of ecosystem management Concern over the decline of management effectiveness Concern over loss of momentum by some WGs
20-26 July 2008			Third meeting of the		Conclusion that the stock is not over-fished and that over-fishing is not occurring, with stable catch rates, and no	

Trinidad and Tobago	Flyingfish Working Group		immediate, additional management action is required Recommendation of a catch trigger point of 5000 metric tonnes (where new management action would be needed)
21-24 October 2008 Cartagena de Indias, Colombia	Thirteenth Session of the Commission and Tenth Session of the Committee for the Development and Management of Fisheries in the Lesser Antilles		Review of the conclusions and recommendations of the Fourth Session of the SAG Review of the state of fisheries and selected fisheries issues Consideration of the draft Rules of Procedure for WECAF Implications of climate change for fisheries CITES issues with respect to fish trade CLME project

Les «temps» forts de l'histoire de la COPACO²

Date et lieu	Évènement ou activité	Participants ou principaux acteurs	Principaux problèmes ou thèmes abordés	Résultats ou décisions significatifs
Novembre 1973 Rome, Italie	Soixante et unième session du Conseil de la FAO		Création formelle de la Commission aux termes de la Résolution 4/61	
23-28 septembre 1974 Port d'Espagne, Trinité-et-Tobago	Caracas, Venezuela Première réunion de la Commission	Consultation sur les ressources de crevettes 12 gouvernements membres et 1 observateur (membre de la FAO)	Situation des connaissances sur les ressources clés (principalement la crevette, ainsi que le poisson et la langouste) et besoin de statistiques Prospectifs pour la croissance et le développement des pêches, "la région dispose de stocks de poissons qui pourraient supporter une hausse des captures", substitution des importations et augmentation des gains "les délégations ont souligné la nécessité prioritaire de fournir une assistance aux pêcheurs à petite échelle afin de les faire sortir de la pauvreté" Développement de l'aquaculture	Rapport sur les progrès du projet du PNUD reçu et plan de travail approuvé Attributions des groupes de travail approuvés
18-23 novembre 1977 Crevettes et des ressources de langoustes	Cartagena de Indias, Colombie		Première réunion conjointe des groupes de travail sur l'évaluation des ressources de poissons et l'évaluation des stocks de crevettes et des ressources de langoustes	
16-17 mai 1978 Panama, Panama	Panama, Panama Deuxième réunion de la Commission		Première réunion du groupe de travail sur les statistiques de pêche Situation des stocks et statistiques Hausse de la production et des opportunités "pour accroître la contribution des pêches au développement économique et social des pays" Zone à juridiction élargie (UNCLOS) et nouveaux régimes émergents Examen des besoins de formation identifiés par le projet du PNUD "Certaines délégations ont exprimé leur préoccupation face au nombre d'organismes se consacrant aux pêches dans la zone. Beaucoup avaient préparé leur travail de manière unilatérale et sans consultation et consacraient du temps et des ressources à la formation, la recherche, l'assistance technique et le financement" Identification des ressources partagées "pour déterminer l'ampleur de la coopération requise entre les pays de l'Atlantique Centre-Occidental"	Élargissement des attributions de la COPACO en vue d'inclure l'aménagement et le développement des pêches : "Il a donc été décidé à l'unanimité de solliciter au Conseil de la FAO, par le biais du Directeur général, de modifier les statuts de la Commission de sorte que celle-ci puisse promouvoir le développement, la conservation et l'aménagement rationnel et la meilleure utilisation possible des ressources marines vivantes dans sa zone de compétence. Il a cependant été souligné que la Commission ne devrait mener cette tâche qu'à la demande des pays concernés et que ces fonctions devraient rester d'ordre consultatif, dans le sens où la Commission ne ferait que formuler des recommandations"

² Toutes les citations figurant dans ce tableau ont été extraites du rapport correspondant à l'évènement mentionné dans la deuxième colonne.

Date et lieu	Évènement ou activité	Participants ou principaux acteurs	Principaux problèmes ou thèmes abordés	Résultats ou décisions significatifs
26-29 novembre 1979 18-22 novembre 1980 La Havane, Cuba	Troisième réunion de la Commission		État des stocks, progrès dans l'évaluation, statistiques Croissance et développement Préoccupation exprimée quant à la pérennité des ressources de crevettes et à l'impact des captures accessoires Problèmes de pollution et impacts UNCLOS et ZEE Situation du projet du PNUD Plan d'action pour les Caraïbes sous les auspices du PNUE	Statuts et règlement Recommandation : établir un système commun soumission de rapports pour la pêche de crevettes au Guyana/Brésil Création du Comité pour les Petites Antilles
17-21 mai 1982 Kingston	Troisième réunion du groupe de travail sur l'évaluation des ressources halieutiques marines		Inquiétude suscitée par l'achèvement du projet du PNUD (décembre 1981), nécessité de suivi et d'une meilleure coordination dans la région Aggravation des problèmes d'aménagement des ressources	
18-22 octobre 1982 Miami	Deuxième réunion du groupe de travail sur les statistiques de pêches		Inquiétude suscitée par l'impact croissant de la surexploitation Il a été pris note des progrès obtenus dans l'évaluation des ressources à l'échelon national Recommandation faite à la FAO de créer un poste d'Officier régional des pêches	
28 avril-3 mai 1983 Castries	Atelier OECO/FAO sur l'harmonisation de la législation des pêches	Il s'agit du principal évènement pour les pays des Caraïbes Orientales ayant récemment acquis leur indépendance Participation d'officiers des pêches et d'experts juridiques de tous les pays de l'OECO, du Secrétariat de l'OECO, d'observateurs de la CARICOM, et de consultants et d'officiers de la FAO		
4-5 mai 1983 Castries	Première réunion du Comité de la COPACO pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles		Examen des besoins et des progrès en matière d'aménagement et d'évaluation Problèmes de technologie, nouveaux bâtiments, dispositifs de concentration du poisson (DCP), amélioration des engins et des méthodes de pêche Opportunités de partenariats au sein de la sous-région Actualisation sur le travail de l'OECO portant sur l'harmonisation de la nouvelle législation des pêches	
9-13 mai 1983 Managua	Quatrième réunion de la Commission		Évaluation des ressources Examen et évaluation positive des progrès obtenus en matière de statistiques Approfondissement des discussions sur les problèmes d'aménagement Élargissement des préoccupations en matière de conservation (par exemple, la destruction des zones d'élevage de crevettes, la conservation des tortues) Développement de l'aquaculture Besoin de coordination des activités régionales (CARICOM, OECO, SELA) et inquiétude suscitée par les conflits et la duplication des initiatives Pêche sportive Conséquences de l'achèvement du projet du PNUD	Réception du rapport de fin du projet du PNUD Considération du rapport de la Première réunion du Comité pour les Petites Antilles et expression du besoin d'un projet appuyant le travail mené dans cette sous-région

Date et lieu	Évènement ou activité	Participants ou principaux acteurs	Principaux problèmes ou thèmes abordés	Résultats ou décisions significatifs
26 septembre-1 ^{er} octobre 1983 Castrès	Atelier OECO/FAO sur l'harmonisation et la coordination des régimes de pêche, les réglementations et les accords sur l'accès dans la région des Petites Antilles		État d'avancement du travail mené par la FAO et l'OECO sur l'harmonisation de la nouvelle législation des pêches Examen des activités de formation	
1984 : Création du poste d'Officier des pêches régional, détaché depuis le Bureau régional pour l'Amérique latine à Trinité-et-Tobago (poste occupé par Bisessar Chakalall)				
22-26 octobre 1984 Paipa, Colombie	Troisième réunion du groupe de travail sur les statistiques de pêche			
29 octobre-2 novembre 1984 Paipa, Colombie	Quatrième réunion du groupe de travail sur l'évaluation des ressources marines			
11-12 juillet 1985 Castrès	Deuxième réunion du Comité de la COPACO pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles		Questions macroéconomiques et commerciales Thèmes environnementaux	Idee de créer un Centre régional de données
15-16 juillet 1985 Castrès	Atelier sur la planification du développement des pêches dans la région de la COPACO	Gestionnaires et chercheurs dans le domaine des pêches de vingt pays, trois organes internationaux et neuf experts de la FAO	Atelier technique de formation, échange d'expériences et sensibilisation en vue de promouvoir la <i>planification du développement des pêches</i> , conformément aux décisions de la Conférence mondiale de la FAO sur l'aménagement et le développement des pêches (juillet 1984) Objectif secondaire d'évaluer les besoins de formation dans le domaine de l' <i>économie des pêches</i>	
17-19 juillet 1985 Castrès	Cinquième réunion de la Commission		Il a été pris note de l'absence d'augmentation de la production dans la plupart des pays Examen des progrès en matière de statistiques Discussion sur la commercialisation et les opportunités intrarégionales pour la substitution des importations Conservation et aménagement des zones écologiques (par exemple, les mangroves) et besoin de stratégies d'aménagement pour ces zones Discussion sur les problèmes d'application posés par l'adoption d'une nouvelle législation	Il a été pris note du rapport sur la Deuxième réunion du Comité pour les Petites Antilles Recommandation relative à la formation des pêcheurs et des constructeurs de bateaux Recommandation relative à la formation en matière de planification et d'économie des pêches

Date et lieu	Évènement ou activité	Participants ou principaux acteurs	Principaux problèmes ou thèmes abordés	Résultats ou décisions significatifs
3-7 novembre 1986 Saint George, Bermudes	Cinquième réunion du groupe de travail sur l'évaluation des ressources marines		Aquaculture Échanges d'expérience et d'expertise entre le personnel des pêches concerné par la collecte et la gestion des données relatives aux pêches, et formation	
10-14 novembre 1986 Port d'Espagne, Trinité-et-Tobago	Quatrième réunion du groupe de travail sur les statistiques de pêche			
17-21 novembre 1986 Chaguaramas, Trinité-et-Tobago	Consultation d'experts sur l'utilisation de microordinateurs pour le traitement de données statistiques et biologiques			
21-23 juillet 1987 Fort de France, Martinique	Troisième réunion du Comité de la COPACO pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles		Zones naturelles d'aménagement des pêches et délimitation des stocks dans la région de la COPACO Structure institutionnelle pour le développement des pêches, structure organisationnelle pour le développement des pêches à petite échelle et exigences et stratégies technologiques pour le développement des pêches à petite échelle Examen des objectifs et des attributions des groupes de travail de la COPACO	Il n'est pas nécessaire d'établir des priorités d'aménagement à l'échelon régional puisque la plupart des recommandations du groupe de travail sur l'évaluation des ressources halieutiques marines sont "pertinentes en ce qui concerne la responsabilité de pays individuels ou de deux pays voisins ou plus" Recommandation pour l'utilisation de l'expertise régionale dans les activités futures de la FAO dans la région
27-31 juillet 1987 Mexico, Mexique	Sixième réunion de la Commission	Gestionnaires et chercheurs dans le domaine des pêches des pays, 5 organismes intergouvernementaux (CE, COI, BID, SELA et OLDEPESCA), et 7 experts de la FAO		Accord pour baser le développement des pêches sur une approche intégrée (stocks de poissons, aspects socioéconomiques, structures organisationnelles) Décision de convoquer une réunion spéciale pour adopter des mesures en matière de collecte et de présentation des données dans la sous-région des Petites Antilles Décision de célébrer annuellement le Jour du Pêcheur Révision des Attributions du groupe de travail sur l'évaluation des ressources halieutiques marines Décision de supprimer le groupe de travail sur les statistiques de pêche et d'établir un groupe de

Date et lieu	Évènement ou activité	Participants ou principaux acteurs	Principaux problèmes ou thèmes abordés	Résultats ou décisions significatifs
15-19 mai 1989 St. George's, Grenade	Sixième réunion du groupe de travail sur l'évaluation des ressources halieutiques marines			travail sur la planification et l'économie des pêches
22-26 mai 1989 St. George's, Grenade	Première réunion du groupe de travail sur l'économie et la planification des pêches		Présentation des rapports nationaux de onze pays (Cuba, France, Guyana, Haïti, Jamaïque, Mexique, Nicaragua, Panama, Sainte-Lucie, USA et Venezuela) et discussions Présentation de cinq documents techniques et discussions (aspects choisis de la planification stratégique, relation entre les plans et les projets de développement, examen économique de la situation des pêches dans la région, réglementations en matière d'aménagement des pêches dans la région, grands instruments de politiques pour le développement et l'aménagement des pêches	
31 octobre-2 novembre 1990	Atelier sur les conséquences socioéconomiques de l'aménagement des pêches dans la région de la COPACO			
31 octobre-7 novembre 1990 Kingstown	Quatrième réunion du Comité de la COPACO pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles			
8-14 novembre 1990 Kingstown	Septième réunion de la Commission		Situation des ressources halieutiques Suivi de la Première réunion du groupe de travail sur l'économie et la planification des pêches Suivi de l'atelier sur les conséquences socioéconomiques de l'aménagement des pêches dans la région de la COPACO Discussion sur la complexité, l'intégration des facteurs environnementaux, sociaux et économiques, et les problèmes dans le domaine des pêches Cadre institutionnel pour l'aménagement et le développement des pêches Coopération régionale	
18-22 octobre 1993, Caraballeda, Venezuela	Consultation technique sur le développement durable des pêches dans la région de la COPACO			
31 octobre 1995	Adoption du Code de Conduite			
14-16 novembre 1995 Roseau,	Première réunion du Comité pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles			

Date et lieu	Évènement ou activité	Participants ou principaux acteurs	Principaux problèmes ou thèmes abordés	Résultats ou décisions significatifs
Dominique 20-24 novembre 1995 Caracas, Venezuela	Huitième réunion de la Commission		Situation des ressources halieutiques Evolution récente et prospects en matière de dimensions économiques, sociales et institutionnelles des pêches Présentation du Code de Conduite et discussion Coopération régionale Futur de la Commission	
1997 : Première réunion du groupe de travail sur la langouste à Belize				
2-5 décembre 1997 Belize City, Belize	Septième réunion du groupe de travail sur l'évaluation des ressources marines	Huit experts de la région, un officier de liaison du pays amphitryon et trois officiers de la FAO	Examen détaillé de la situation des ressources dans la région Discussion sur le rôle futur de la COPACO Discussion sur les opportunités et les exigences pour un aménagement multinational, et les rôles potentiels de la COPACO en matière d'évaluation et d'aménagement Discussion sur les problèmes et les priorités en matière de politiques et de législation, recherche, éducation et formation, collecte de données et statistiques, information et publications, et application	Recommandation de faire passer la Commission d'organe aux termes de l'Article VI, à organe aux termes de l'Article XIV au sein de la structure de la FAO Recommandation pour que la COPACO évalue son rôle et ses contributions dans des domaines tels que l'environnement, le tourisme, l'industrie, les zones marines protégées et l'aménagement des zones côtières Recommandation pour que la COPACO établisse des groupes de travail ad hoc, et que le rôle du groupe de travail sur l'évaluation des ressources marines soit examiné Recommandation de créer un poste permanent au sein du Secrétariat de la COPACO responsable de la gestion de l'information et des données
8-11 décembre 1997 Belize City, Belize	Deuxième réunion du groupe de travail sur l'économie et la planification des pêches	Huit experts de la région, un officier de liaison du pays amphitryon et trois officiers de la FAO	Importance économique et rôle des pêches dans la région, besoins et potentiel en matière de coopération régionale Tendances récentes de la production halieutique, commerce et consommation Problèmes de politiques, d'aménagement et de développement dans le domaine des pêches Exigences et possibilités de coopération régionale Exigences de formation Futur de la COPACO	Identification de mesures d'aménagement, ainsi que de politiques macroéconomiques et sectorielles, pouvant accroître l'approvisionnement de poisson Recommandation pour la formulation de plans d'aménagement des principales pêcheries partagées Identification d'exigences de formation (thèmes pour ateliers multidisciplinaires) et recommandation pour que la COPACO facilite la formation Recommandation de fusionner les groupes de travail existants et d'établir un groupe de travail permanent pour évaluer les progrès obtenus dans l'aménagement des pêches Recommandation pour que le Secrétariat mène des activités visant à cultiver un sens d'appartenance chez les membres de la Commission Recommandations en vue d'une restructuration et d'un renforcement flexibles et progressifs de la COPACO
1998	Deuxième atelier	Trente-quatre	Cet atelier a été organisé en deux parties : une phase	Les conclusions et les recommandations se sont

Date et lieu	Évènement ou activité	Participants ou principaux acteurs	Principaux problèmes ou thèmes abordés	Résultats ou décisions significatifs
Mérida, Mexique	réunion régionale sur l'aménagement des pêches de langouste blanche des Caraïbes (<i>Panulirus argus</i>)	scientifiques et responsables de la prise de décisions de dix-sept pays, un représentant du CFRAMP, et six consultants et experts de la FAO	préparatoire dirigée aux scientifiques, suivi d'un atelier d'aménagement. La phase préparatoire a examiné les résultats de deux ateliers antérieurs (1997 et 1998) et s'est centrée sur la préparation de rapports nationaux L'atelier d'aménagement a examiné et analysé les résultats de l'atelier national et formulé des conclusions et des recommandations	centrés sur les institutions (besoin de renforcer la capacité et de développer la volonté politique), la coopération entre les nations productrices de langouste et les moyens de faciliter la coopération, les accords pour le groupe de travail, la nécessité d'une stratégie régionale, l'harmonisation des mesures d'aménagement, le renforcement du rôle de la COPACO en matière de recherche et d'aménagement, l'amélioration de la communication, et l'établissement d'un fonds pour appuyer le groupe de travail
24 mai-10 juin 1999 Belém, Brésil	Troisième atelier sur l'évaluation des pêches de crevettes et de poissons de fonds du plateau Brésil-Guyana	Quatorze scientifiques de sept pays, sept directeurs de cinq pays, un représentant du CFRAMP, quatre consultants et trois officiers de la de la FAO	Informations sur les pêches de crevettes et de poissons de fond dans sept pays (dont la Jamaïque) Examen des accords d'aménagement existants dans les pays du plateau Brésil-Guyana Développement de modèles de dynamiques de biomasse et de recrutement Examen détaillé de certaines pêcheries dans chaque pays Application de la bioéconomie à l'aménagement	A la fin de l'atelier, une réunion de directeurs s'est tenue (8 et 9 juin) ayant donné lieu à plusieurs décisions et recommandations en matière d'approches régionales de l'aménagement des stocks partagés (financement du groupe de travail et utilisation de l'information actuelle pour l'aménagement), l'aménagement des pêches de poissons de fond, les problèmes liés à la pêche de crevettes (captures accessoires et rejets), et les problèmes et les initiatives en matière de coopération régionale pour améliorer l'aménagement (y compris la coopération entre Trinité-et-Tobago et le Venezuela). Des priorités ont également été identifiées pour le travail durant l'intersession et des plans ont été élaborés pour la diffusion des résultats vers les parties prenantes
22-24 septembre 1999 Bridgetown, Barbade	Première réunion du groupe de travail ad hoc de la COPACO sur le poisson volant des Caraïbes Orientales	Sept experts, deux observateurs et trois officiers de la FAO	Présentation des rapports nationaux de six pays et discussion Présentation des données disponibles sur l'évaluation des ressources et discussion Examen des aspects socioéconomiques Examen des initiatives en matière de politiques et d'aménagement Examen du rôle du groupe de travail et discussion	Besoin d'aménagement des ressources de poissons volants dans les Caraïbes Orientales comme stock unique Identification d'actions spécifiques pour l'aménagement des pêches Accord sur la portée, l'objectif, les attributions, le mode de fonctionnement, la communication et les préparatifs de la réunion du groupe de travail Adoption d'un plan de travail intersessions centré sur l'analyse des captures et de l'effort de pêche, examen des aspects sociaux et économiques, et lancement d'un travail de préparation d'un plan d'aménagement des pêches régional
27-30 septembre 1999 Castries, Sainte-Lucie	Neuvième réunion de la Commission et Sixième réunion du Comité pour le	Dix-huit pays membres, la CE, des observateurs de trois organisations	Situation des ressources halieutiques Problèmes en matière de coopération technique et de développement des capacités Examen des progrès dans la mise en œuvre du Code	Recommandation aux pays de poursuivre l'amélioration de leurs systèmes de collecte des données et de la qualité des données en vue d'améliorer la connaissance scientifique sur la

Date et lieu	Évènement ou activité	Participants ou principaux acteurs	Principaux problèmes ou thèmes abordés	Résultats ou décisions significatifs
	développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles	régionales et internationales, un officier de liaison national et six officiers de la FAO	de Conduite Coopération régionale pour l'aménagement du poisson volant Restructuration de la COPACO	situation des stocks Recommandations à la COPACO en matière de stratégies, par exemple de se centrer sur certaines zones et de renforcer les accords de partenariat Recommandation pour que la COPACO reste un organe aux termes de l'Article VI Suppression des deux groupes de travail Décision d'établir un groupe scientifique consultatif Recommandation de créer trois groupes de travail ad hoc (sur les ressources de crevettes et de poissons de fond du plateau Brésil-Guyana, sur la langouste et sur le poisson volant) Approbation des attributions du groupe de travail sur le poisson volant
4-8 septembre 2000 Mérida, Mexique	Troisième atelier régional sur l'aménagement des pêches de langouste blanche des Caraïbes (<i>Panulirus argus</i>) dans la région de la COPACO			
8-12 janvier 2001 Bridgetown, Barbade	Deuxième réunion du groupe de travail ad hoc de la COPACO sur le poisson volant des Caraïbes Orientales (organisé conjointement par la FAO et l'UWI)	Onze participants de sept pays et territoires, et un officier de la FAO	Présentation des rapports sur les progrès obtenus par les pays représentés et discussion Standardisation de champs communs aux ensembles de données des pays Analyse exploratoire des ensembles de données nationales Examen de la situation sociale et économique des pêches Développement d'une stratégie sous-régionale pour le développement durable des ressources	
2-5 avril 2001 Port d'Espagne, Trinité-et-Tobago	Première réunion du groupe scientifique consultatif	Six membres du GSC et trois officiers de la FAO	Examen et modification des attributions à soumettre à la considération de la Commission Examen de la situation des ressources halieutiques, dont la connaissance extrêmement limitée suscite des préoccupations. Commentaires relatifs au document provisionnel sur la "Situation des ressources halieutiques dans la région de la COPACO" à soumettre à la considération de la Commission Examen des progrès obtenus par les groupes de travail Identification des priorités en matière de recherche Formulation de directives provisionnelles sur l'éthique de la recherche Discussion sur l'appui et les sources d'appui de la COPACO et du groupe de travail	
24-27 octobre 2001 Bridgetown, Barbade	Dixième réunion de la Commission et Septième réunion du Comité pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles	Dix-huit membres, la CE, des observateurs de trois organisations régionales et internationales, un officier de liaison national et six officiers de la FAO	[Première réunion de la Commission suite à sa restructuration] Situation des ressources halieutiques et manque d'information sur la situation des stocks Discussion sur les subventions et leurs impacts Examen des progrès obtenus par les groupes de travail Examen des progrès dans la mise en œuvre du Code de Conduite	Demande faite à la FAO de consacrer des ressources aux stocks ayant subi les plus fortes baisses Approbation de la formation du groupe de travail ad hoc des Petites Antilles sur le développement durable des pêches avec des dispositifs ancrés de concentration du poisson, et approbation de ses attributions Reconnaissance de la nécessité d'élargir la diffusion du Code de Conduite, et du rôle que les ONG

Date et lieu	Évènement ou activité	Participants ou principaux acteurs	Principaux problèmes ou thèmes abordés	Résultats ou décisions significatifs
2002 30 septembre – 4 octobre 2002 La Havane, Cuba	Deux réunions convoquées par le groupe de travail ad hoc sur les ressources halieutiques du plateau Brésil-Guyana : Conférence régionale sur la pérennité des ressources halieutiques du plateau Brésil-Guyana (5-7 mars 2002), ayant permis d'échanger la meilleure information scientifique disponible sur la situation des principales espèces commerciales de crevettes et de poissons de fond dans la région, et Atelier sur l'évaluation des stocks démersaux partagés par Trinité-et-Tobago et le Venezuela (18-22 novembre 2002), dont le but était de fournir une information utile aux deux pays dans leurs négociations de pêche dans le cadre de l'accord de pêche bilatéral existant. Ces deux instances ont réuni l'industrie des pêches, des gestionnaires des pêches, des responsables de la prise de décisions et des scientifiques.		Examen des progrès dans la restructuration de la COPACO Examen de la stratégie provisionnelle	pourraient jouer dans ce sens Approbation du premier rapport du GSC
30 septembre – 4 octobre 2002 La Havane, Cuba	Quatrième atelier régional sur l'évaluation et l'aménagement des pêches de langouste blanche des Caraïbes (<i>Panulirus argus</i>) dans la région de la COPACO	Vingt-quatre scientifiques de quatorze pays, deux responsables de la prise de décisions de deux pays, deux représentants de la CARICOM, sept consultants et experts de la FAO, et plusieurs organisateurs et observateurs cubains	L'atelier a été organisé en deux parties, à savoir un atelier scientifique suivi d'une réunion sur une journée des responsables de la prise de décisions L'atelier a examiné les rapports nationaux de tous les pays participants, élaboré des rapports sous-régionaux et analysé les progrès obtenus dans tous les domaines identifiés lors de l'atelier précédent	L'atelier a formulé un grand nombre de recommandations régionales et nationales
2002 8-11 octobre 2001 Martinique	Réunion du groupe de travail ad hoc sur le strombe rosé			
28-30 avril 2003 Le Robert, Martinique	Première réunion du groupe de travail ad hoc sur le développement durable des pêches avec des dispositifs ancrés de concentration du poisson dans les Petites Antilles Deuxième réunion du groupe scientifique consultatif	Quatre membres du GSC, trois officiers de la FAO et deux observateurs	Nécessité d'élargir la diffusion du Code de conduite pour une pêche responsable, en mettant l'accent sur le rôle de l'approche écosystémique des pêches, de prendre des mesures visant à améliorer l'efficacité des groupes de travail ad hoc, d'accroître l'utilisation de l'information scientifique produite par les groupes de travail ad hoc afin de permettre une prise de décisions éclairée et de renforcer les liens entre ces derniers et la Commission Il existe une certaine préoccupation face aux autorités des pêches et aux pays, en particulier les plus petits, qui ne font pas une meilleure utilisation d'outils à leur portée, tels que l'Internet pour communiquer plus régulièrement, échanger de nouvelles idées et des informations, mener des recherches de fond et accroître leurs capacités scientifiques et d'aménagement à un coût relativement bas Examen des progrès obtenus par le groupe de travail avec des recommandations spécifiques quant aux activités, fonctionnement et sources d'appui Examen des progrès dans la mise en œuvre de la stratégie de la COPACO, ayant confirmé que le financement restait le principal obstacle à son succès (en particulier le travail continu du groupe de travail)	Échange d'expériences en matière d'installation de DCP, en particulier à Sainte-Lucie.
21-24 octobre 2003 St. George's, Grenade	Onzième réunion de la Commission et Huitième réunion du Comité pour le	Dix-neuf pays membres et la CE, des observateurs de trois organisations	Situation des ressources halieutiques, avec une discussion sur la nécessité d'améliorations considérables Problèmes liés à la pêche INDNR	Consensus sur la nécessité d'améliorer l'aménagement, les systèmes de collecte et de gestion des données, les réglementations et la conservation

Date et lieu	Évènement ou activité	Participants ou principaux acteurs	Principaux problèmes ou thèmes abordés	Résultats ou décisions significatifs
5-10 juillet 2004 Bouillante, Guadeloupe	Deuxième réunion du groupe de travail ad hoc sur le développement durable des pêches avec des dispositifs ancêtres de concentration du poisson dans les Petites Antilles	Neuf représentants de pays, une grande délégation de la Guadeloupe et de la Martinique, et un observateur de la JICA	<p>Importance croissante des pêches pour la sécurité alimentaire et la réduction de la pauvreté</p> <p>Approche écosystémique des pêches</p> <p>Utilisation du suivi, contrôle et surveillance comme partie intégrale de l'aménagement des pêches</p> <p>Examen des décisions de la vingt-cinquième session du COFI et analyse de leurs conséquences pour la région</p> <p>Présentation du projet CLME</p> <p>Examen des progrès dans la mise en œuvre de la stratégie de la COPACO</p> <p>Présentation de rapports nationaux</p> <p>Échange d'expériences et de meilleures pratiques en matière de :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ choix du lieu, élaboration, assemblage des matériels et ancrage ▪ aménagement des DCP et impacts sur les pêches ▪ exploitation des ressources pélagiques concentrées autour des DCP ▪ identification des problèmes socioéconomiques et démographiques et des opportunités en matière de pêche avec DCP <p>Discussion sur la coopération et les projets à l'échelon régional</p> <p>Cours de formation consécutif auquel douze pêcheurs ont assisté</p>	<p>Décision de convoquer une consultation régionale sur la contribution des pêches, en particulier des pêches à petite échelle, à la sécurité alimentaire et à la réduction de la pauvreté</p> <p>Adoption de recommandations sur le renforcement de la COPACO, y compris la création d'un groupe de travail intersessions se consacrant à ces questions</p> <p>Accord pour collaborer avec le projet CLME</p> <p>Accord sur les activités durant l'intersession, y compris le suivi et l'évaluation continus, l'échange d'information et d'expériences, la collecte de données sur les captures, la coopération entre institutions et les efforts pour accéder au financement, avec l'engagement de l'IFREMER de coordonner la collecte de fonds</p>
25-27 avril 2005 Bridgetown, Barbade	Troisième réunion du groupe scientifique consultatif	Cinq membres du GSC, trois officiers de la FAO et un observateur	<p>Examen des principales décisions et recommandations de la Onzième réunion de la Commission, en ayant à l'esprit que les restrictions financières ont empêché la mise en œuvre de certaines activités</p> <p>Examen du travail mené par le groupe de travail</p> <p>Examen de la situation des ressources halieutiques, dont l'information dans certains cas inadéquate continue de susciter des préoccupations</p> <p>Discussion sur la manière dont la COPACO pourrait accroître les gains économiques dérivés des activités de pêche</p> <p>Recommandation pour que la COPACO renforce sa collaboration avec les institutions académiques régionales</p> <p>Confirmation que la COPACO devrait continuer de se centrer sur la consolidation des groupes de travail existants, en renforçant dans le même temps les autres fonctions centrales de la Commission (coordination, communication, échange et diffusion de l'information, et coopération régionale)</p> <p>Actualisation sur le projet CLME et recommandation de partenariats et synergies</p>	<p>Examen des principales décisions et recommandations de la Onzième réunion de la Commission, en ayant à l'esprit que les restrictions financières ont empêché la mise en œuvre de certaines activités</p> <p>Examen du travail mené par le groupe de travail</p> <p>Examen de la situation des ressources halieutiques, dont l'information dans certains cas inadéquate continue de susciter des préoccupations</p> <p>Discussion sur la manière dont la COPACO pourrait accroître les gains économiques dérivés des activités de pêche</p> <p>Recommandation pour que la COPACO renforce sa collaboration avec les institutions académiques régionales</p> <p>Confirmation que la COPACO devrait continuer de se centrer sur la consolidation des groupes de travail existants, en renforçant dans le même temps les autres fonctions centrales de la Commission (coordination, communication, échange et diffusion de l'information, et coopération régionale)</p> <p>Actualisation sur le projet CLME et recommandation de partenariats et synergies</p>

Date et lieu	Évènement ou activité	Participants ou principaux acteurs	Principaux problèmes ou thèmes abordés	Résultats ou décisions significatifs
25-28 octobre 2005 Port d'Espagne, Trinité-et-Tobago	Douzième réunion de la Commission et Neuvième réunion du Comité pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles	Seize pays membres et la CE, des observateurs de cinq organisations régionales et internationales, un officier de liaison national et cinq officiers de la FAO	Situation des ressources halieutiques et de la capacité de collecte et de gestion des données Situation et tendances des pêches et de l'aquaculture, en tenant compte de la stabilité de la contribution des pêches à l'économie des pays membres Hausse de la contribution des pêches à petite échelle à la réduction de la pauvreté et à la sécurité alimentaire Examen des principales décisions de la vingt-sixième session du COFI et de leurs conséquences pour la COPACO et ses membres Les zones marines protégées (ZMP) et leur relation avec les pêches et l'aménagement des pêches Renforcement de la COPACO	Consensus sur la nécessité de formuler des politiques de pêche nationales solides Consensus sur la nécessité de réduire les subventions qui menacent la pérennité des ressources halieutiques Recommandation à la FAO de mener une étude en vue de déterminer la contribution des pêches à petite échelle au développement des communautés côtières, et leur contribution au PIB de la COPACO (une haute priorité sera accordée à une consultation sur ce thème durant la prochaine intersession) Recommandation à la COPACO de participer activement au projet CLME, et de promouvoir l'utilisation et le renforcement des groupes de travail existants par le projet CLME Approbation d'un plan pour renforcer la COPACO et adoption de statuts provisionnels
1-5 mai 2006 Jamaïque	Atelier régional sur le suivi et l'aménagement du strombe rosé, <i>Strombus gigas</i>	Dix-huit membres du groupe de travail Atelier organisé conjointement par la COPACO et le PNUE-Programme pour l'Environnement des Caraïbes, sous les auspices de la FAO, du PNUE-Programme pour l'Environnement des Caraïbes, du CFMC et du CRFM	Développement de plans d'aménagement efficaces pour les pêches de strombe rosé (plans d'aménagement pour les pêches de strombe rosé formulés consécutivement par la Barbade et Saint-Vincent-et-les-Grenadines)	Reconnaissance de la nécessité d'accroître la coopération régionale : en matière de standardisation des réglementations et de définition en vue de l'amélioration des obligations d'élaboration de rapports ; établir des indicateurs et des points de référence pour le suivi de la performance des stratégies d'aménagement ; et employer une combinaison d'outils d'aménagement
19-29 septembre 2006 Mérida, Mexique	Cinquième atelier régional sur l'évaluation et l'aménagement de la langouste blanche des Caraïbes	Des experts de dix-neuf pays et territoires, du CFMC et du CRFM Atelier organisé conjointement par la COPACO et le Centro Marista de Estudios Superiores, sous les auspices du Programme FishCode de la	Examen et actualisation de la situation des ressources de langouste blanche des Caraïbes Stratégies régionales requises pour aborder les problèmes d'aménagement (pêche de libre accès, hausse de l'effort de pêche, pêche INDNR, hausse de l'utilisation d'habitats artificiels, application et respect réduits, conflits entre les pêcheurs qui utilisent des pièges et les pêcheurs qui plongent, et la pratique signalée dans certains pays de laisser des pièges dans l'eau durant les saisons d'interdiction)	Accord sur les stratégies pour assurer une utilisation durable

Date et lieu	Évènement ou activité	Participants ou principaux acteurs	Principaux problèmes ou thèmes abordés	Résultats ou décisions significatifs
4-8 décembre 2006 Terre de Haut, Les Saintes, Guadeloupe	Troisième réunion du groupe de travail ad hoc sur le développement durable des pêches au moyen de dispositifs ancrés de concentration du poisson dans les Petites Antilles	Atelier organisé sous les auspices de la FAO et du gouvernement français/Région de la Guadeloupe	Achèvement d'une proposition de projet pour établir et renforcer la coopération régionale en matière de "Pêche au moyen de dispositifs ancrés de concentration du poisson dans les Petites Antilles" (MAGDELESA) Recommandations pour un plan de coopération régional en vue de faciliter les échanges et les analyses comparatifs régionaux	
2-4 avril 2007 Mérida, Mexique	Quatrième réunion du groupe scientifique consultatif de la COPACO	Cinq membres et trois officiers de la FAO	Examen des principales décisions de la Douzième réunion de la COPACO et de la vingt-septième session du COFI et conséquences Examen de la situation des pêches dans la région, y compris la situation de l'aménagement des pêches et l'importance croissante des problèmes liés au changement climatique Examen des progrès obtenus par les groupes de travail Discussion sur les facteurs de la non pérennité et de la surexploitation dans les pêches marines, en particulier l'insuffisance d'aménagement et de gouvernance Discussion sur le lieu et le rôle des sciences sociales, et la coordination et le partenariat dans le domaine de la science des pêches	Il a été observé que les pays ont besoin de politiques de pêche nationales solides Il a été suggéré de prendre en compte les objectifs de pêche dans la planification et l'aménagement des ZMP, dans un cadre élargi d'aménagement écosystémique Inquiétude face à la baisse de l'efficacité de l'aménagement Inquiétude face à la perte de vitesse de certains groupes de travail
20-26 juillet 2008 Trinité-et-Tobago	Troisième réunion du groupe de travail sur le poisson volant		Conclusion : le stock n'est pas en surpêche et il n'y a pas de surpêche en cours, les taux de capture sont stables et aucune action complémentaire et immédiate en matière d'aménagement n'est requise Recommandation d'un point de déclenchement des captures de 5000 tonnes métriques (qui exigerait une nouvelle action d'aménagement)	

Date et lieu	Évènement ou activité	Participants ou principaux acteurs	Principaux problèmes ou thèmes abordés	Résultats ou décisions significatifs
21-24 octobre 2008 Cartagena de Indias, Colombie	Treizième réunion de la Commission et Dixième réunion du Comité pour le développement et l'aménagement des pêches dans les Petites Antilles		Examen des conclusions et des recommandations de la Quatrième réunion du GSC Examen de la situation des pêches et de certains problèmes dans le domaine des pêches Considération du Règlement provisoire de la COPACO Conséquences du changement climatique pour les pêches Problèmes relatifs à la CITES en matière de commerce dans le domaine des pêches Projet CLME	

Los grandes «hitos» de la historia de la COPACO³

Fecha y lugar	Evento o actividad	Participantes o principales actores	Principales problemas o temas abordados	Resultados o decisiones significativos
Noviembre 1973 Roma, Italia	Sexagésimo primero Período de Sesiones del Consejo de la FAO		Creación formal de la Comisión mediante la Resolución 4/61	
23-28 septiembre 1974 Puerto España, Trinidad y Tabago	Primera Reunión de la Comisión	12 gobiernos miembros y 1 observador (miembro de la FAO)	Estado de los conocimientos de los recursos claves (principalmente camarones, y también peces y langostas) y necesidad de estadísticas Prospectos para el crecimiento y el desarrollo de la pesca. “la región cuenta con poblaciones de peces que podrían soportar un aumento de las capturas”, sustitución de las importaciones y alza de las ganancias “las delegaciones subrayaron la necesidad de dar prioridad a la entrega de asistencia a los pescadores en pequeña escala para sacarlos de la pobreza” Desarrollo de la acuicultura	Informe de avances del proyecto del PNUD recibido y plan de trabajo aprobado Atribuciones de los Grupos de Trabajo aprobadas
18-23 noviembre 1977 Poblaciones de Camarones y Recursos de Langostas	Cartagena de Indias, Colombia	Primera Reunión Conjunta de los Grupos de Trabajo sobre la Evaluación de los Recursos de Peces y la Evaluación de las Poblaciones de Camarones y Recursos de Langostas		
16-17 mayo 1978 Panamá, Panamá	Primera Reunión del Grupo de Trabajo sobre las Estadísticas de Pesca		Estado de las poblaciones y estadísticas Aumento de la producción y de las oportunidades “para incrementar la contribución de la pesca al desarrollo económico y social de los países” Zona de jurisdicción ampliada (UNCLOS) y nuevos regímenes emergentes Examen de las necesidades de capacitación identificadas por el proyecto del PNUD “Algunas delegaciones expresaron su preocupación por el número de organismos dedicados a la pesca en la zona. Muchos habían preparado su trabajo en forma unilateral y sin consulta y estaban dedicando tiempo y recursos a la capacitación, la investigación, la asistencia técnica y el financiamiento” Identificación de los recursos compartidos “para determinar la extensión de la cooperación requerida entre los países de WCA.”	Ampliación de las Atribuciones de la COPACO con el fin de incluir la ordenación y el desarrollo de la pesca: “Por ende, se decidió en forma unánime solicitar al Consejo de la FAO, a través del Director-general, modificar los estatutos de la Comisión de modo que pueda promover el desarrollo, la conservación y la ordenación racional y una mejor utilización de los recursos marinos vivos en su ámbito de competencia. No obstante, e subrayó que la Comisión debería llevar a cabo esta tarea a solicitud de los países interesados y que dichas funciones deberían ser de asesoramiento, en el sentido de que la Comisión sólo formularía recomendaciones.”
22-26 mayo 1978 Panamá, Panamá	Segunda Reunión de la Comisión			
26-29 noviembre 1979 Poblaciones de Camarones y Recursos de Langostas	Ciudad de México, México	Segunda Reunión Conjunta de los Grupos de Trabajo sobre la Evaluación de los Recursos de Peces y la Evaluación de las Poblaciones de Camarones y Recursos de Langostas		

³ Todas las citas que figuran en este cuadro fueron extraídas del informe del evento nombrado en la segunda columna.

Fecha y lugar	Evento o actividad	Participantes o principales actores	Principales problemas o temas abordados	Resultados o decisiones significativas
18-22 noviembre 1980 La Habana, Cuba	Tercera Reunión de la Comisión		Estado de las poblaciones, avances en la evaluación, estadísticas Crecimiento y desarrollo Preocupaciones expresadas sobre la sostenibilidad de los recursos de camarones e impacto de las capturas incidentales Problemas de contaminación y sus impactos UNCLOS y ZEE Estado del proyecto del PNUD Plan de acción del Caribe auspiciado por el PNUMA	Estatutos y Reglamento Recomendación: establecer un sistema común de entrega de informes para la pesca de camarón en Guyana/Brasil Creación del Comité para las Antillas Menores
17-21 mayo 1982 Kingston	Tercera Reunión del Grupo de Trabajo sobre la Evaluación de los Recursos Pesqueros Marinos		Preocupación por el término del proyecto del PNUD (diciembre de 1981), necesidad de seguimiento y de una mejor coordinación en la región Agravación de los problemas de ordenación de los recursos Preocupación por el impacto creciente de la sobreexplotación Se tomó nota de los avances logrados en la evaluación de los recursos a nivel nacional Recomendación hecha a la FAO de crear un cargo de Oficial de Pesca Regional	
18-22 octubre 1982 Miami	Segunda Reunión del Grupo de Trabajo sobre Estadísticas de Pesca			
28 abril-3 mayo 1983 Castries	Taller OECO/FAO sobre la Armonización de la Legislación Pesquera	Se trató del principal evento de una serie de tres talleres, cuyo objetivo era desarrollar nuevas legislaciones pesqueras para los países recientemente independientes del Caribe Oriental Participación de oficiales de pesca y de expertos legales de todos los países de la OECO, de la Secretaría de la OECO, de observadores de la CARICOM, y de consultantes y oficiales de la FAO		
4-5 mayo 1983 Castries	Primera Reunión del Comité de la COPACO para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores		Examen de las necesidades y los avances en cuanto a ordenación y evaluación Problemas de tecnología, nuevos buques, Dispositivos de Concentración de Peces (DCP), mejoramiento de las artes y los métodos de pesca Oportunidades de colaboración dentro de la subregión Actualización sobre el trabajo de la OECO sobre la armonización de la nueva legislación pesquera	
9-13 mayo 1983 Managua	Cuarta Reunión de la Comisión		Evaluación de los recursos Examen y evaluación positiva de los avances con estadísticas Profundización de las discusiones sobre los problemas de ordenación Ampliación de las preocupaciones en materia de conservación (por ejemplo, la destrucción de las zonas de crías de camarones, la conservación de las tortugas) Desarrollo de la acuicultura Necesidad de coordinación de las actividades regionales (CARICOM, OECO, SELA) y preocupación por los conflictos y la duplicación de actividades Pesca deportiva Implicancias del término del proyecto del PNUD	Recepción del informe de término del proyecto del PNUD Consideración del informe de la Primera Reunión del Comité para las Antillas Menores y expresión de la necesidad de un proyecto que apoye el trabajo en esa subregión

Fecha y lugar	Evento o actividad	Participantes o principales actores	Principales problemas o temas abordados	Resultados o decisiones significativos
26 septiembre-1º octubre 1983 Castries	Taller OECO/FAO sobre la armonización y la coordinación de los regímenes pesqueros, las reglamentaciones y los acuerdos sobre el acceso en la región de las Antillas Menores		Estado de los avances del trabajo llevado a cabo por la FAO y la OECO sobre la armonización de la nueva legislación pesquera Examen de las actividades de capacitación	
1984: Creación del cargo de Oficial de Pesca Regional, destacado desde la Oficina Regional para América Latina a Trinidad y Tabago (cargo ocupado por Bisessar Chakalall)				
22-26 octubre 1984 Paipa, Colombia	Tercera Reunión del Grupo de Trabajo sobre Estadísticas de Pesca			
29 octubre-2 noviembre 1984 Paipa, Colombia	Cuarta Reunión del Grupo de Trabajo sobre la Evaluación de los Recursos Marinos			
11-12 de julio de 1985 Castries	Segunda Reunión del Comité de la COPACO para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores		Macroeconomía y comercio Temas medioambientales	Idea de establecer un Centro de Datos Regional
15-16 julio 1985 Castries	Taller sobre la Planificación del Desarrollo Pesquero en la región de la COPACO	Administradores e investigadores en el ámbito pesquero de veinte países, tres órganos internacionales y nueve expertos de la FAO	Taller técnico de capacitación, intercambio de experiencia y sensibilización con miras a promover la <i>planificación del desarrollo pesquero</i> , de conformidad con las decisiones de la Conferencia mundial de la FAO sobre la ordenación y el desarrollo de la pesca (julio de 1984) Objetivo secundario de evaluar las necesidades de capacitación en el ámbito de la <i>economía de la pesca</i>	
17-19 julio 1985 Castries	Quinta Reunión de la Comisión		Se tomó nota de que no hay aumento de la producción en la mayor parte de los países Examen de los avances con estadísticas Discusión sobre la comercialización y las oportunidades intrarregionales para la sustitución de las importaciones Conservación y ordenación de las zonas ecológicas (por ejemplo los manglares) y necesidad de estrategias de ordenación para esas zonas Discusión sobre los problemas de cumplimiento que plantea la adopción de una nueva legislación Acuicultura	Se tomó nota del informe sobre la Segunda Reunión del Comité para las Antillas Menores Recomendación relativa a la capacitación de los pescadores y de los constructores de barcos Recomendación relativa a la capacitación en planificación y economía de la pesca

Fecha y lugar	Evento o actividad	Participantes o principales actores	Principales problemas o temas abordados	Resultados o decisiones significativos
3-7 noviembre 1986 Saint George, Bermuda	Quinta Reunión del Grupo de Trabajo sobre la Evaluación de los Recursos Marinos		Intercambio de experiencias y habilidades entre el personal de pesca involucrado en la recopilación y la gestión de datos sobre la pesca, y entrega de capacitación	
10-14 noviembre 1986 Puerto España, Trinidad y Tabago	Cuarta Reunión del Grupo de Trabajo sobre Estadísticas de Pesca			
17-21 noviembre 1986 Chaguaramas, Trinidad y Tabago	Consulta de expertos sobre el uso de microcomputadores para el procesamiento de datos estadísticos y biológicos			
21-23 julio 1987 Fort de France, Martinica	Tercera Reunión del Comité de la COPACO para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores			
27-31 julio 1987 México, D.F., México	Sexta Reunión de la Comisión	Administradores e investigadores en el ámbito pesquero de países y 5 organismos intergubernamentales (CE, IOC, BID, SELA y OLDEPESCA), con 7 expertos de la FAO	Zonas naturales de ordenación pesquera y delimitación de poblaciones en la región de la COPACO Estructura institucional para el desarrollo de la pesca, estructura organizacional para el desarrollo de la pesca en pequeña escala y requisitos y estrategias tecnológicas para el desarrollo de la pesca en pequeña escala Examen de los objetivos y las atribuciones de los Grupos de Trabajo de la COPACO	No hay necesidad de establecer prioridades de ordenación a nivel regional ya que la mayor parte de las recomendaciones del Grupo de Trabajo sobre la Evaluación de los Recursos Pesqueros Marinos es "relevante para la responsabilidad de países individuales o de dos o más países vecinos" Recomendación para el uso de las habilidades regionales en las futuras actividades regionales de la FAO Acuerdo para basar el desarrollo de la pesca en un enfoque integrado (poblaciones de peces, aspectos socioeconómicos, estructuras organizacionales) Decisión de convocar una reunión especial para adoptar medidas sobre la recopilación y la presentación de datos en la subregión de las Antillas Menores Decisión de celebrar anualmente el Día del Pescador Revisión de las Atribuciones del Grupo de Trabajo sobre la Evaluación de los Recursos Pesqueros Marinos Decisión de eliminar el Grupo de Trabajo sobre Estadísticas de Pesca y de establecer un Grupo de Trabajo sobre la Planificación y la Economía de la Pesca

Fecha y lugar	Evento o actividad	Participantes o principales actores	Principales problemas o temas abordados	Resultados o decisiones significativos
15-19 mayo 1989 St. George's, Granada	Sexta Reunión del Grupo de Trabajo sobre la Evaluación de los Recursos Pesqueros Marinos			
22-26 mayo 1989 St. George's, Granada	Primera Reunión del Grupo de Trabajo sobre la Economía y la Planificación de la Pesca		Presentación de los informes nacionales por once países (Cuba, Francia, Guyana, Haití, Jamaica, México, Nicaragua, Panamá, Santa Lucía, EE.UU. y Venezuela) y discusión Presentación de cinco documentos técnicos (aspectos seleccionados de la planificación estratégica, relación entre los planes y proyectos de desarrollo, examen económico de la situación de la pesca en la región, reglamentaciones en materia de ordenación pesquera en la región, grandes instrumentos en materia de políticas para el desarrollo y la ordenación de la pesca) y discusión	
31 de octubre- 2 noviembre 1990	Taller sobre las implicancias socioeconómicas de la ordenación pesquera en la región de la COPACO			
31 octubre-7 noviembre de 1990 Kingstown	Cuarta Reunión del Comité de la COPACO sobre el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores			
8-14 noviembre 1990 Kingstown	Séptima Reunión de la Comisión		Situación de los recursos pesqueros Seguimiento de la Primera Reunión del Grupo de Trabajo sobre la Economía y la Planificación de la Pesca Seguimiento al Taller sobre las implicancias socioeconómicas de la ordenación pesquera en la región de la COPACO Discusión sobre la complejidad, la integración de los factores medioambientales, sociales y económicos, y los problemas en el ámbito pesquero Marco institucional para la ordenación y el desarrollo de la pesca Cooperación regional	
18-22 de octubre de 1993	Caraballeda, Venezuela: Consulta Técnica sobre el desarrollo sostenible de la pesca en la región de la COPACO			
31 de octubre de 1995	adopción del Código de Conducta			
14-16 noviembre 1995 Roseau, Dominica	Primera Reunión del Comité para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores			

Fecha y lugar	Evento o actividad	Participantes o principales actores	Principales problemas o temas abordados	Resultados o decisiones significativos
20-24 noviembre 1995 Caracas, Venezuela	Octava Reunión de la Comisión		Situación de los recursos pesqueros Evolución reciente y prospectos sobre las dimensiones económicas, sociales e institucionales de la pesca Presentación del Código de Conducta y discusión Cooperación regional Futuro de la Comisión	
1997: Primera Reunión del Grupo de Trabajo sobre la Langosta en Belice				
2-5 diciembre 1997 Belize City, Belize	Séptima Reunión del Grupo de Trabajo sobre la Evaluación de los Recursos Marinos	Ocho expertos de la región, un oficial de enlace del país anfitrión, y tres oficiales de la FAO	Examen detallado de la situación de los recursos en la región Discusión sobre el rol futuro de la COPACO Discusión sobre las oportunidades y los requerimientos para una ordenación multinacional, y los posibles roles para la COPACO en la evaluación y la ordenación Discusión sobre los problemas y las prioridades en relación a las políticas y la legislación, la investigación, la educación y la capacitación, la recopilación de datos y las estadísticas, la información y las publicaciones, y el cumplimiento	Recomendación de que la Comisión pase de ser un órgano conforme al Artículo VI, a ser un órgano conforme al Artículo XIV dentro de la estructura de la FAO Recomendación de que la COPACO considere su rol y sus aportes en ámbitos tales como el medioambiente, el turismo, la industria, las zonas marinas protegidas y la ordenación de las zonas costeras Recomendación de que la COPACO establezca Grupos de Trabajo Especiales, y que el rol del Grupo de Trabajo sobre la Evaluación de los Recursos Marinos sea examinado Recomendación de establecer un cargo permanente dentro de la Secretaría de la COPACO responsable de la gestión de la información y de los datos
8-11 diciembre 1997 Belize City, Belize	Segunda Reunión del Grupo de Trabajo sobre la Economía la Planificación de la Pesca	Ocho expertos de la región, un oficial de enlace del país anfitrión, y tres oficiales de la FAO	Importancia económica y rol de la pesca en la región, necesidades y potencial en materia de cooperación regional Tendencias recientes de la producción pesquera, comercio y consumo Problemas de política, ordenación y desarrollo en el ámbito pesquero Requerimientos y posibilidades de cooperación regional Requerimientos de capacitación Futuro de la COPACO	Identificación de medidas de ordenación así como de políticas macroeconómicas y sectoriales que podrían incrementar el abastecimiento de pescado Recomendación para la formulación de planes de ordenación de las principales pesquerías compartidas Identificación de requerimientos de capacitación (temas para talleres multidisciplinarios) y recomendación de que la COPACO actúe como facilitador de capacitación Recomendación de fusionar los Grupos de Trabajo existentes y establecer un Grupo de Trabajo permanente para evaluar los avances logrados en la ordenación pesquera Recomendación de que la Secretaría lleve a cabo actividades con miras a cultivar un sentido de pertenencia en los miembros de la Comisión Recomendaciones para la reestructuración y el reforzamiento de la COPACO en forma flexible y gradual

Fecha y lugar	Evento o actividad	Participantes o principales actores	Principales problemas o temas abordados	Resultados o decisiones significativas
1998 Mérida, México	Segundo Taller Regional sobre la Evaluación y la Ordenación de la pesca de Langosta Común del Caribe (<i>Panulirus argus</i>)	Treinta y cuatro científicos y responsables de la toma de decisiones de diecisiete países, un representante del CFRAMP, seis consultantes y expertos de la FAO	Este taller se dividió en dos partes: una fase preparatoria para los científicos, seguida por un taller de ordenación. La fase preparatoria examinó los resultados de dos talleres anteriores (1997 y 1998) y se centró en la preparación de informes nacionales. El taller de ordenación examinó y analizó los resultados del taller nacional y formuló conclusiones y recomendaciones	Las conclusiones y recomendaciones se centraron en las instituciones (necesidad de reforzar la capacidad y de desarrollar la voluntad política), la cooperación entre las naciones productoras de langosta y los medios de facilitar la cooperación, los acuerdos para el Grupo de Trabajo, la necesidad de una estrategia regional, la armonización de las medidas de ordenación, el fortalecimiento del rol de la COPACO en materia de investigación y de ordenación, el mejoramiento de la comunicación, y el establecimiento de un fondo para apoyar al Grupo de Trabajo
24 mayo-10 junio 1999 Belém, Brasil	Tercer Taller sobre la Evaluación de las Peces de Camarones y Peces de Fondo en la Plataforma Brasil-Guyana	Catorce científicos de siete países, siete directores de cinco países, un representante del CFRAMP, cuatro consultantes de la FAO y tres oficiales de la FAO	Antecedentes sobre la pesca de camarones y peces de fondo en siete países (inclusive Jamaica) Examen de los acuerdos existentes de ordenación en los países de la plataforma Brasil-Guyana Desarrollo de modelos de dinámicas de biomasa y de reclutamiento Examen detallado de determinadas pesquerías en cada país Aplicación de la bioeconomía a la ordenación	Hacia el final del taller, se celebró una reunión de Directores los días 8 y 9 de junio, que dio lugar a varias decisiones y recomendaciones en relación a los enfoques regionales de la ordenación de las poblaciones compartidas (financiamiento del Grupo de Trabajo y uso de la información actual en la ordenación), la ordenación de la pesca de peces de fondo, los problemas ligados a la pesca de camarones (capturas incidentales y descartes), y los problemas y las iniciativas en materia de cooperación regional para mejorar la ordenación (inclusive la cooperación entre Trinidad y Tabago y Venezuela). También se identificaron prioridades para el trabajo entre reuniones y se elaboraron planes para la difusión de los resultados hacia las partes interesadas
22-24 septiembre 1999 Bridgetown, Barbados	Primera Reunión del Grupo de Trabajo especial de la COPACO sobre el Pez Volador del Caribe Oriental	Siete expertos, dos observadores y tres oficiales de la FAO	Presentación de los informes nacionales de seis países y discusión Evaluación de los datos disponibles sobre la examen de los aspectos socioeconómicos Examen de las iniciativas en materia de políticas y de ordenación Examen del rol del Grupo de Trabajo y discusión	Necesidad de ordenación de los recursos de peces voladores en el Caribe Oriental como población única Identificación de acciones específicas para la ordenación de la pesca Acuerdo sobre el alcance, el objetivo, las atribuciones, el modo de funcionamiento, la comunicación y los preparativos de la reunión del Grupo de Trabajo Adopción de un plan de trabajo entre reuniones centrado en un análisis de las capturas y del esfuerzo de pesca, un examen de los aspectos sociales y económicos, y lanzamiento de un trabajo de preparación de un Plan de Ordenación Pesquera Regional
27-30 septiembre 1999	Novena Reunión de la Comisión y	Dieciocho países miembros, la CE,	Situación de los recursos pesqueros Problemas en materia de cooperación técnica y de	Recomendación a los países de seguir mejorando sus sistemas de recopilación de datos y la calidad de los

Fecha y lugar	Evento o actividad	Participantes o principales actores	Principales problemas o temas abordados	Resultados o decisiones significativos
Castries, Santa Lucía	Sexta Reunión del Comité para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores	Observadores de tres organizaciones regionales e internacionales, un oficial de enlace nacional y seis oficiales de la FAO	desarrollo de las capacidades Examen de los avances en la implementación del Código de Conducta Cooperación regional para la ordenación del pez volador Reestructuración de la COPACO	datos con miras a mejorar el conocimiento científico sobre la situación de las poblaciones Recomendaciones a la COPACO en materia de estrategias, por ejemplo centrarse en determinadas zonas y reforzar los acuerdos de colaboración Recomendación de que la COPACO se mantenga como órgano conforme al Artículo VI Eliminación de los dos Grupos de Trabajo Decisión de establecer un Grupo Asesor Científico Se recomendó la creación de tres Grupos de Trabajo Especiales (sobre los recursos de camarones y peces de fondo en la plataforma Brasil-Guyana, sobre la langosta y sobre el pez volador) Aprobación de las atribuciones del Grupo de Trabajo sobre el Pez Volador
4-8 septiembre 2000 Mérida, México Bridgetown, Barbados	Tercer Taller Regional sobre la Ordenación de la pesca de Langosta Común del Caribe (<i>Panulirus argus</i>) en la región de la COPACO	Once participantes de siete países y territorios, y un oficial de la FAO	Presentación de los informes de avances de los países representados y discusión Estandarización de campos comunes a los conjuntos de datos de los países Análisis exploratorio de los conjuntos de datos nacionales Examen de la situación social y económica de la pesca Desarrollo de una estrategia subregional para el desarrollo sostenible de los recursos	
2-5 abril 2001 Puerto España, Trinidad y Tabago	Primera Reunión del Grupo Asesor Científico	Seis miembros del GAC y tres oficiales de la FAO	Examen y modificación de las atribuciones para someter a la consideración de la Comisión Examen de la situación de los recursos pesqueros, cuyo limitadísimo conocimiento genera preocupaciones. Comentarios hechos al documento provisional sobre la "Situación de los recursos pesqueros en la región de la COPACO" para someter a la consideración de la Comisión Examen de los avances del Grupo de Trabajo Identificación de las prioridades en materia de investigación Formulación de directrices provisionales sobre la ética de la investigación Discusión sobre el apoyo y las fuentes de apoyo de la COPACO y el Grupo de Trabajo	
24-27 octubre 2001 Bridgetown, Barbados	Décima Reunión de la Comisión y Séptima Reunión del Comité para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores	Dieciocho miembros, la CE, observadores de tres organizaciones regionales e internacionales, un oficial de enlace nacional y seis	[Primera Reunión de la Comisión tras su reestructuración] Situación de los recursos pesqueros y falta de información sobre la situación de las poblaciones Discusión sobre las subvenciones y sus impactos Examen de los avances con los Grupos de Trabajo Examen de los avances en la implementación del Código de Conducta	Solicitud a la FAO de dedicar recursos a las poblaciones que tuvieron las mayores bajas Aprobación de la formación del Grupo de Trabajo especial de las Antillas Menores sobre el Desarrollo Sostenible de la Pesca con Redes Fijas y DCP, y aprobación de sus atribuciones Reconocimiento de la necesidad de una difusión más amplia del Código de Conducta, y del rol que las

Fecha y lugar	Evento o actividad	Participantes o principales actores	Principales problemas o temas abordados	Resultados o decisiones significativos
2002 30 septiembre – 4 octubre 2002 La Habana, Cuba	<p>Dos reuniones convocadas por el Grupo de Trabajo especial sobre los Recursos Pesqueros en la Plataforma Brasil-Guyana (5-7 de marzo de 2002), que permitió compartir la mejor información científica disponible sobre la situación de las principales especies comerciales de camarón y peces de fondo en la región, y Taller sobre la Evaluación de las Poblaciones Demersales compartidas por Trinidad y Tabago y Venezuela (18-22 de noviembre de 2002), cuyo objeto era proporcionar información útil para los dos países en sus negociaciones pesqueras en el marco del acuerdo de pesca bilateral existente. Estas reuniones contaron con la industria pesquera, administradores pesqueros, responsables de la toma de decisiones y científicos</p> <p>Cuarto Taller Regional sobre la Evaluación y la Ordenación de la Pesca de Langosta Común del Caribe (<i>Panulirus argus</i>) en la región de la COPACO</p>	<p>Examen de los avances en la reestructuración de la COPACO</p> <p>Examen de la estrategia provisional</p>	<p>ONG podrían desempeñar en ese sentido Aprobación del primer informe del GAC</p>	<p>El taller formuló un gran número de recomendaciones regionales y nacionales</p>
2002	<p>Veinticuatro científicos de catorce países, dos responsables de la toma de decisiones de dos países, dos representantes de la CARICOM, siete consultantes y expertos de la FAO, y varios organizadores y observadores cubanos</p>	<p>El taller fue organizado en dos partes, a saber un taller científico, seguido por una reunión de un día de los responsables de la toma de decisiones</p> <p>El taller examinó los informes nacionales de todos los países participantes, elaboró informes subregionales y analizó los avances logrados en todas las áreas identificadas en el taller anterior</p>	<p>Intercambio de experiencias en materia de instalación de DCP, especialmente en Santa Lucía.</p>	<p>El taller formuló un gran número de recomendaciones regionales y nacionales</p>
2002	<p>Reunión del Grupo de Trabajo especial sobre el Cobo Rosado</p> <p>Primera Reunión del Grupo de Trabajo especial sobre el Desarrollo Sostenible de la Pesca con redes Fijas y DCP en las Antillas Menores</p>	<p>Cuatro miembros del GAC, tres oficiales de la FAO y dos observadores</p>	<p>Necesidad de una difusión más amplia del Código de Conducta para la Pesca Responsable, con un mayor énfasis en el rol del enfoque ecosistémico de la pesca, de tomar medidas para mejorar la eficiencia de los grupos de trabajo especiales, de incrementar el uso de información científica generada por los grupos de trabajo especiales para permitir una toma de decisiones informada y reforzar los lazos entre ellos y la Comisión</p> <p>Se expresó preocupación por las autoridades pesqueras y los países, en particular los más pequeños, que no están haciendo un mejor uso de herramientas a su alcance, tales como la Internet para comunicar en forma más regular, intercambiar nuevas ideas e información, llevar a cabo investigación de fondo e incrementar sus capacidades científicas y de ordenación a un costo relativamente bajo</p> <p>Examen de los avances logrados por el Grupo de Trabajo con recomendaciones específicas en cuanto a actividades, funcionamiento y fuentes de apoyo</p> <p>Examen de los avances logrados en la implementación de la estrategia de la COPACO, que confirmó que el financiamiento sigue siendo la principal amenaza para su éxito (especialmente el trabajo continuado del Grupo de Trabajo)</p>	<p>Consenso sobre la necesidad de mejorar la ordenación, los sistemas de recopilación y de gestión</p>
21-24 octubre 2003	<p>Onceava Reunión de la Comisión y</p>	<p>Diecinueve países miembros y la CE,</p>	<p>Situación de los recursos pesqueros, con una discusión sobre la necesidad de mejoras sustanciales</p>	<p>Consenso sobre la necesidad de mejorar la ordenación, los sistemas de recopilación y de gestión</p>

Fecha y lugar	Evento o actividad	Participantes o principales actores	Principales problemas o temas abordados	Resultados o decisiones significativas
St. George's, Granada	Octava Reunión del Comité para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores	Observadores de tres organizaciones regionales e internacionales, un oficial de enlace nacional y seis oficiales de la FAO	<p>Problemas ligados a la pesca INDNR</p> <p>Importancia creciente de la pesca para la seguridad alimentaria y la reducción de la pobreza</p> <p>Enfoque ecosistémico de la pesca</p> <p>Uso de seguimiento, control y vigilancia como parte íntegra de la ordenación pesquera</p> <p>Examen de las decisiones del Vigésimo quinto Período de Sesiones del COFI y análisis de sus implicancias para la región</p> <p>Presentación del proyecto CLME</p> <p>Examen de los avances logrados en la implementación de la Estrategia de la COPACO</p>	<p>de datos, las reglamentaciones y la conservación</p> <p>Decisión de convocar una consulta regional sobre la contribución de la pesca, especialmente de la pesca en pequeña escala, a la seguridad alimentaria y a la reducción de la pobreza</p> <p>Adopción de recomendaciones sobre el fortalecimiento de la COPACO, inclusive la creación de un Grupo de Trabajo entre reuniones para abocarse a estos temas</p> <p>Acuerdo para colaborar con el proyecto CLME</p>
5-10 julio 2004 Bouillante, Guadalupe	Segunda Reunión del Grupo de Trabajo especial sobre el Desarrollo Sostenible de la Pesca con redes Fijas y DCP en las Antillas Menores	Nueve representantes de países, una gran delegación de Guadalupe y Martinica, y un observador del JICA	<p>Presentación de informes nacionales</p> <p>Intercambio de experiencias y mejores prácticas en:</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ elección de sitio, elaboración, ensamble de los materiales y anclaje ▪ ordenación de los DCP y sus impactos sobre la pesca ▪ explotación de recursos pelágicos concentrados alrededor de DCP ▪ identificación de problemas socioeconómicos y demográficos y de oportunidades en relación a la pesca con DCP <p>Discusión sobre la cooperación y los proyectos a nivel regional</p> <p>Curso de capacitación consecutivo al cual asistieron doce pescadores</p>	<p>Acuerdo sobre las actividades entre reuniones, inclusive el seguimiento y la evaluación continuos, el intercambio de información y experiencias, la recopilación de datos sobre las capturas, la cooperación entre instituciones y los esfuerzos para acceder al financiamiento, con el compromiso del IFREMER de coordinar la recolección de fondos</p>
25-27 abril 2005 Bridgetown, Barbados	Tercera Reunión del Grupo Asesor Científico	Cinco miembros del GAC, tres oficiales de la FAO y un observador	<p>Examen de las principales decisiones y recomendaciones de la Undécima Reunión de la Comisión, notando que las restricciones de financiamiento impidieron implementar ciertas actividades</p> <p>Examen del trabajo realizado por el Grupo de Trabajo</p> <p>Examen de la situación de los recursos pesqueros, cuya información inadecuada en ciertos casos sigue generando preocupación</p> <p>Discusión sobre la forma en que la COPACO podría incrementar los beneficios económicos derivados de las actividades pesqueras</p> <p>Recomendación de que la COPACO refuerce su colaboración con las instituciones académicas regionales</p> <p>Confirmación de que la COPACO debería seguir centrándose en la consolidación de los Grupos de Trabajo existentes, reforzando a la vez las demás funciones centrales de la Comisión (coordinación, comunicación, intercambio y difusión de la información, y cooperación regional)</p> <p>Actualización sobre el proyecto CLME y recomendación de colaboración y sinergias</p>	<p>Consenso sobre la necesidad de formular políticas pesqueras nacionales sólidas</p> <p>Consenso sobre la necesidad de reducir las subvenciones que afectan la sostenibilidad de los recursos pesqueros</p>
25-28 octubre 2005 Puerto España, Trinidad y Tabago	Duodécima Reunión de la Comisión y Novena Reunión del Comité para el Desarrollo y la	Dieciséis países miembros y la CE, observadores de cinco organizaciones	<p>Situación de los recursos pesqueros y de la capacidad de recopilación y gestión de datos</p> <p>Situación y tendencias de la pesca y la acuicultura, notando la estabilidad de la contribución de la pesca a la economía de los países miembros</p>	<p>Consenso sobre la necesidad de formular políticas pesqueras nacionales sólidas</p> <p>Consenso sobre la necesidad de reducir las subvenciones que afectan la sostenibilidad de los recursos pesqueros</p>

Fecha y lugar	Evento o actividad	Participantes o principales actores	Principales problemas o temas abordados	Resultados o decisiones significativas
1-5 mayo 2006 Jamaica	Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores	regionales e internacionales, un oficial de enlace nacional y cinco oficiales de la FAO	Incremento de la contribución de la pesca en pequeña escala a la reducción de la pobreza y a la seguridad alimentaria Examen de las principales decisiones del Vigésimo sexto Período de Sesiones del COFI y sus implicancias para la COPACO y sus miembros Las zonas marinas protegidas (ZMP) y su relación con la pesca y la ordenación pesquera Fortalecimiento de la COPACO	Recomendación a la FAO de llevar a cabo un estudio para determinar la contribución de la pesca en pequeña escala al desarrollo de las comunidades costeras, y su contribución al PIB de la COPACO (se otorgará una alta prioridad a una consulta sobre este tema durante el próximo período entre reuniones) Recomendación a la COPACO de participar en forma activa en el proyecto CLME y promoción del uso y reforzamiento de los Grupos de Trabajo existentes por parte del proyecto CLME Aprobación de un plan para fortalecer a la COPACO y adopción de estatutos provisionales
19-29 septiembre 2006 Mérida, México	Taller regional sobre el Seguimiento y la Ordenación del Cobo Rosado, <i>Strombus gigas</i>	Dieciocho miembros del Grupo de Trabajo Taller organizado en forma conjunta por la COPACO y el PNUMA-Programa Ambiental del Caribe y auspiciado por la FAO, el PNUMA-Programa Ambiental del Caribe, el CFMC y el CRFM	Desarrollo de planes de ordenación efectivos para la pesca de cobo rosado (planes de ordenación para la pesca de cobo rosado formulados consecutivamente para Barbados y San Vicente y las Granadinas)	Reconocimiento de la necesidad de una mayor cooperación regional: sobre la estandarización de las regulaciones y la definición para mejorar las obligaciones en materia de elaboración de informes; establecer indicadores y puntos de referencia para monitorear el desempeño de las estrategias de ordenación; y emplear una combinación de herramientas de ordenación
19-29 septiembre 2006 Mérida, México	Quinto Taller Regional sobre la Evaluación y la Ordenación de la Langosta Común del Caribe	Expertos de diecinueve países y territorios, del CFMC y del CRFM Taller organizado en forma conjunta por la COPACO y el Centro Marista de Estudios Superiores, y auspiciado por el Programa FishCode de la FAO, el PNUMA-Programa Ambiental del Caribe, el CFMC y	Examen y actualización de la situación de los recursos de langosta común del Caribe Estrategias regionales requeridas para abordar los problemas de ordenación (pesca de libre acceso, aumento del esfuerzo de pesca, pesca INDNR, incremento del uso de hábitats artificiales, aplicación y cumplimiento reducidos, conflictos entre los pescadores que utilizan trampas y los que bucean, y la práctica señalada en algunos países de dejar trampas en el agua durante la temporada de veda)	Acuerdo sobre las estrategias para asegurar un uso sostenible

Fecha y lugar	Evento o actividad	Participantes o principales actores	Principales problemas o temas abordados	Resultados o decisiones significativos
4-8 diciembre 2006 Terre de Haut, Les Saintes, Guadalupe	Tercera Reunión del Grupo de Trabajo especial sobre el Desarrollo Sostenible de la Pesca con Redes Fijas y DCP en las Antillas Menores	el Gobierno de EE.UU. Taller auspiciado por la FAO, el Gobierno francés/Región de Guadalupe	Finalización de una propuesta de proyecto para establecer y reforzar la cooperación regional en materia de "Pesca con Redes Fijas y Dispositivos de Concentración de Peces en las Antillas Menores" (MAGDELESA) Recomendaciones para un plan de cooperación regional con miras a facilitar los intercambios y análisis comparativos regionales	
2-4 abril 2007 Mérida, México	Cuarta Reunión del Grupo Asesor Científico de la COPACO	Cinco miembros y tres oficiales de la FAO	Examen de las principales decisiones de la Duodécima Reunión de la COPACO y del Vigésimo séptimo Período de Sesiones del COFI y sus implicancias Examen de la situación de la pesca en la región, inclusive la situación de la ordenación pesquera y la importancia creciente de los problemas ligados al cambio climático Examen de los avances logrados por los Grupos de Trabajo Discusión sobre los factores de la insostenibilidad y de la sobreexplotación en la pesca marina, especialmente la escasez de la ordenación y de la gobernanza Discusión sobre el lugar y el rol de las ciencias sociales, y la coordinación y la colaboración en el ámbito de la ciencia pesquera	Observación de que los países necesitan políticas pesqueras nacionales sólidas Sugerencia de tomar cuenta los objetivos de pesca en la planificación y la ordenación de las ZMP, dentro de un marco más amplio de ordenación ecosistémica Preocupación por la baja de la efectividad de la ordenación Preocupación por la pérdida de impulso de ciertos Grupos de Trabajo
20-26 julio 2008 Trinidad y Tabago	Tercera Reunión del Grupo de Trabajo sobre el Pez Volador		Conclusión: la población no está en sobrepesca y no está ocurriendo una sobrepesca, las tasas de captura son estables y no se requieren acciones adicionales e inmediatas de ordenación Recomendación de un punto detonante de capturas de 5000 toneladas métricas (que requeriría una nueva acción de ordenación)	
21-24 octubre 2008 Cartagena de Indias, Colombia	Décima Tercera Reunión de la Comisión y Décima Reunión del Comité para el Desarrollo y la Ordenación de la Pesca en las Antillas Menores		Examen de las conclusiones y recomendaciones de la Cuarta Reunión del GAC Examen de la situación de la pesca y de algunos problemas en el ámbito pesquero Consideración del Reglamento provisional de la COPACO Implicancias del cambio climático para la pesca Problemas relativos a la CITES en materia de comercio pesquero Proyecto CLME	

REVISED STATUTES OF WECAFC
(October 2005)

THE COUNCIL

RECALLING Resolution 4/61 by which it established the Western Central Atlantic Fishery Commission and promulgated the Commission's Statutes, and Resolution 3/74 by which it amended these Statutes;

NOTING the recommendation adopted by the Western Central Atlantic Fishery Commission at its Eleventh Session, Grenada, October 2003, with a view to strengthening the Commission to promote effective conservation, management and development of living marine resources throughout the Western Central Atlantic region;

DECIDES to amend the Commission's Statutes as follows:

1. General Objective of the Commission

Without prejudice to the sovereign rights of coastal States, the Commission shall promote the effective conservation, management and development of the living marine resources of the area of competence of the Commission, in accordance with the FAO Code of Conduct for Responsible Fisheries, and address common problems of fisheries management and development faced by Members of the Commission.

2. General Principles

- a. The Commission shall have due regard for and promote the application of the provisions of the FAO Code of Conduct on Responsible Fisheries and its related instruments, including the precautionary approach and the ecosystem approach to fisheries management.
- b. The Commission shall ensure adequate attention to small-scale, artisanal and subsistence fisheries.
- c. The Commission shall coordinate and cooperate closely with other relevant international organizations on matters of common interest.

3. Area of Competence

The Commission's area of competence shall be all marine waters of the Western Central Atlantic bounded by a line drawn as follows:

From a point on the coast of South America at 10° 00'S latitude in a northerly direction along this coast past the Atlantic entry to the Panama Canal; thence continue along the coasts of Central and North America to a point on this coast at 35° 00'N latitude; thence due east along this parallel to 42° 00' W longitude; thence due north along this meridian to 36° 00'N latitude; thence due east parallel to 40° 00'W longitude; thence due south along this meridian to 5° 00'N latitude; thence due east along this parallel to 30° 00'W longitude; thence due south along this meridian to the equator; thence due east along the equator to 20° 00'W longitude; thence due south along this meridian to 10° 00'S latitude; thence due west along this parallel to the original point at 10° 00'S latitude on the coast of South America.

4. Species

The Commission shall cover all living marine resources, without prejudice to the management responsibilities and authority of other competent fisheries and other living marine resources management organizations or arrangements in the area.

5. Membership

The Commission shall be composed of such Members and Associate Members of the Organization that are coastal States, whose territories are situated wholly or partly within the area of the Commission or States whose vessels engage in fishing in the area of competence of the Commission and that notify in writing to the Director-General of the Organization of their desire to be considered as members of the Commission.

6. Functions of the Commission

The Commission shall have the following functions and responsibilities:

- a. to contribute to improved governance through institutional arrangements that encourage cooperation amongst members;
- b. to assist its members in implementing relevant international fisheries instruments, in particular the FAO Code of Conduct for Responsible Fisheries and its related International Plans of Action;
- c. to help fishery managers in the development and implementation of fishery management systems that take due account of environmental, social, economic and cultural concerns;
- d. to keep under ongoing review the state of the fishery resources in the area and the related industries and promote the interchange of related information;
- e. to promote, coordinate and, as appropriate, organize or undertake research related to the living marine resources in the area of competence of the Commission, including on the interactions between fisheries and the ecosystem, and design programmes required for this purpose;
- f. to promote, coordinate and, as appropriate, undertake the collection, exchange and dissemination of statistical, biological, environmental and socio-economic data and other marine fishery information as well as its analysis or study;
- g. to provide the necessary support and advice to enable Members to ensure that fishery management decisions are based on the best available scientific evidence;
- h. to provide advice on management measures to member governments and competent fisheries organizations;
- i. to provide advice on monitoring, control and surveillance, and to promote cooperation on these matters, including joint activities, especially as regards issues of a regional or sub-regional nature;
- j. to promote, coordinate and, as appropriate, strengthen the development of institutional capacity and human resources, particularly through education, training and extension activities in the areas of competence of the Commission;
- k. to promote and encourage the utilization of the most appropriate fishing craft, gear, fishing techniques and post harvesting technologies in accordance with the FAO Code of Conduct for Responsible Fisheries;
- l. to facilitate trade in fish and fish products by promoting the implementation of internationally accepted sanitary and phytosanitary standards;
- m. to promote and facilitate harmonizing of relevant national laws and regulations, and compatibility of conservation and management measures;
- n. to assist its Members in and facilitate, as appropriate and upon their request, the conservation, management and development of transboundary and straddling stocks under their respective national jurisdictions;

- o. to assist, as appropriate, its Members in preventing and, upon request of the interested parties, resolving fisheries disputes;
- p. to promote liaison between its members and all competent institutions within the area served by the Commission and adjacent waters;
- q. to seek funds and other resources to ensure the long-term operations of the Commission and establish, as appropriate, a trust fund for voluntary contributions to this end;
- r. to serve as a conduit of independent funding to its members for initiatives related to conservation, management and development of the living resources in the area of competence of the Commission;
- s. to draw up its plan of work;
- t. to carry out such other activities as may be necessary for the Commission to achieve its objectives, as defined above.

7. Institutions

1. Meetings of the Commission shall be held at least once every two years.
2. The Commission may establish, on an ad hoc basis, such subsidiary bodies as it deems necessary for the accomplishment of its task, and in particular to deal with special problems arising in subdivisions of its area of competence.
3. The establishment of any subsidiary body shall be subject to the determination by the Director-General that the necessary funds are available in the relevant chapter of the budget of the Organization. Before taking any decision involving expenditure in connection with the establishment of subsidiary bodies, the Commission must have before it a report from the Director-General on the administrative and financial implications thereof.
4. The Secretary of the Commission shall be appointed by the Director-General and shall be administratively responsible to him.
5. Any financial operations relating to the Commission and its subsidiary bodies shall be governed by the appropriate provisions of the Financial Regulations of the Organization. Expenses incurred by representatives of Members of the Commission, their alternates or advisers, when attending sessions of the Commission or its subsidiary bodies, as well as the expenses incurred by observers at sessions, shall be borne by the respective governments or organizations.

8. Reporting

The Commission shall submit to the Director-General reports on its activities and recommendations at such appropriate intervals as to enable the Director-General to take them into consideration when preparing the draft Programme of Work and Budget of the Organization and other submissions to the Conference, Council or Committees of the Council. The Director-General shall bring to the attention of the Conference through the Council recommendations adopted by the Commission which have policy implications or which affect the programme or finances of the Organization. Copies of each report of the Commission shall be circulated to Members of the Commission and to other Member Nations and Associate Members of the Organization and international organizations for their information, as soon as they become available.

9. Observers

1. Any Member Nation or Associate Member of the Organization that is not a member of the Commission may, upon its request, be represented in an observer capacity at meetings of the Commission and of its subsidiary bodies as appropriate.

2. States which, while not Members of the Organization, are members of the United Nations, any of its Specialized Agencies or the International Atomic Energy Agency may, upon their request, and with the approval of the Commission be represented in an observer capacity in accordance with the provisions adopted by the Conference of the Organization relating to the granting of observer status to Nations.

3. The Commission shall provide for the participation in its meetings, as observers, and in accordance with its Rules of Procedure, of intergovernmental and international non-governmental organizations having special competence in the field of activity of the Commission in its meetings as observers in accordance with its Rules of Procedure.

4. Participation of international organizations in the work of the Commission and relations between the Commission and such organizations shall be governed by the relevant provisions of the Constitution and General Rules of the Organization as well as the rules on relations with international organizations adopted by the Conference and Council of the Organization.

10. Rules of Procedure

The Commission may adopt and amend its own rules of procedure which shall be in conformity with the Constitution and General Rules of the Organization and with the Statement of Principles Governing Commissions and Committees adopted by the Conference. The rules of procedure and amendments thereto shall come into force upon approval by the Director-General.

11. Cooperation with International Organizations

Cooperation between the Commission and other international organizations on matters of mutual interest shall be carried out in accordance with relevant Rules and Procedures of the Organization.

STATUTS RÉVISÉS DE LA COPACO (Octobre 2005)

LE CONSEIL

RAPPELANT la résolution 4/61 portant création de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest et promulguant les statuts de la Commission, et la résolution 3/74 qui amendait ces statuts;

NOTANT la recommandation adoptée par la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest à sa onzième session, à Grenade en octobre 2003, en vue de renforcer la Commission pour promouvoir une conservation, une gestion et un développement efficaces des ressources biologiques marines dans toute la région de l'Atlantique Centre-Ouest;

DÉCIDE d'amender les statuts de la Commission comme suit:

1. Objectifs de la Commission

Sans porter préjudice aux droits souverains des États côtiers, la Commission favorise la bonne conservation, gestion et développement des ressources biologiques marines de sa zone de compétence, conformément au Code de conduite de la FAO pour une pêche responsable, et traite des problèmes communs de gestion et de développement des pêches auxquels des membres sont confrontés.

2. Principes généraux

a. La Commission veillera à appliquer et faire appliquer les dispositions du Code de conduite pour une pêche responsable de la FAO et ses instruments correspondants, y compris l'approche de précaution et l'approche par écosystème en matière de gestion des pêches.

b. La Commission accordera l'attention voulue aux pêches artisanales et de subsistance.

c. La Commission travaillera en étroite coordination et coopération avec d'autres organisations internationales pertinentes pour des questions d'intérêt commun.

3. Zone de compétence

La zone de compétence de la Commission est définie comme englobant les eaux de l'Atlantique Centre-Ouest limitée par une ligne tracée comme suit:

Partant d'un point situé sur le littoral de l'Amérique du Sud à 10° 00' de latitude S, puis suivant cette côte vers le Nord jusqu'au-delà de l'entrée du Canal de Panama, côté de l'Atlantique; suivant ensuite le littoral de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Nord jusqu'à un point situé sur ce littoral à 35° 00' de latitude N; de là, plein Est sur ce parallèle, jusqu'à 42° 00' de longitude O; de là, plein Nord, sur ce méridien, jusqu'à 36° 00' de latitude N; puis plein Est, sur ce parallèle, jusqu'à 40° 00' de longitude O; de là, plein Sud, sur ce méridien, jusqu'à 5° 00' de latitude N de là, plein Est, sur ce parallèle, jusqu'à 30° 00' de longitude O; puis plein Sud, sur ce méridien, jusqu'à l'Équateur; puis plein Est, sur l'Équateur, jusqu'à 20° 00' de longitude O; de là plein Sud, sur ce même méridien, jusqu'à 10° 00' de latitude S; enfin, plein Ouest, sur ce parallèle, jusqu'au point de départ à 10° 00' de latitude S sur la côte de l'Amérique du Sud.

4. Espèces

La Commission couvre toutes les ressources marines biologiques, sans porter préjudice aux responsabilités de gestion ni à l'autorité d'autres organisations ou arrangements compétents de gestion des pêches et des autres ressources biologiques marines dans la région.

5. Composition

La Commission est composée des membres et membres associés de l'Organisation qui sont des États côtiers dont les territoires se situent totalement ou en partie dans la zone relevant de la Commission ou des États dont les navires pratiquent la pêche dans la zone de compétence de la Commission et qui ont notifié par écrit au Directeur général de l'Organisation leur souhait d'adhérer à la Commission.

6. Fonctions de la Commission

La Commission assume les fonctions et responsabilités suivantes:

- a. contribuer à améliorer la gouvernance des pêches par des mécanismes institutionnels qui encouragent la coopération entre les membres;
- b. aider ses membres à mettre en application les instruments internationaux pertinents sur les pêches, notamment le Code de conduite de la FAO pour une pêche responsable et ses plans d'action internationaux;
- c. aider les gestionnaires des pêches à développer et mettre en oeuvre des systèmes de gestion qui tiennent compte des questions environnementales, sociales, économiques et culturelles;
- d. suivre en permanence l'état des ressources halieutiques dans la zone et les activités correspondantes et encourager l'échange d'informations à ce sujet;
- e. promouvoir, coordonner et, le cas échéant, organiser ou entreprendre des activités de recherche liées aux ressources biologiques marines dans la zone de compétence de la Commission, y compris sur les interactions entre les pêches et l'écosystème, et concevoir les programmes nécessaires à cette fin;
- f. promouvoir, coordonner et, le cas échéant, entreprendre la collecte, l'échange et la diffusion de données statistiques, biologiques, environnementales et socioéconomiques et d'autres informations sur les pêches maritimes, ainsi que leur analyse ou étude;
- g. fournir aux membres le soutien et les avis nécessaires pour leur permettre de prendre, en matière de gestion des pêches, des décisions fondées sur les meilleures données scientifiques disponibles;
- h. fournir des avis sur les mesures d'aménagement aux gouvernements membres et aux organisations des pêches compétentes;
- i. fournir des avis sur le suivi, le contrôle et la surveillance et encourager la coopération dans ce domaine, y compris la réalisation d'activités conjointes, en particulier en ce qui concerne les questions de nature régionale ou sous-régionale;
- j. promouvoir, coordonner et, le cas échéant, renforcer le développement des capacités institutionnelles et des ressources humaines, notamment par des activités d'éducation, de formation et de vulgarisation dans les domaines de compétence de la Commission;
- k. promouvoir et encourager l'utilisation des embarcations, engins et techniques de pêche les plus adéquats et des meilleures techniques de post-capture, conformément au Code de conduite de la FAO pour une pêche responsable;
- l. faciliter le commerce du poisson et des produits qui en dérivent en encourageant l'application de normes sanitaires et phytosanitaires acceptées sur le plan international;
- m. encourager et faciliter l'harmonisation des lois et règlements nationaux pertinents et assurer la compatibilité des mesures de conservation et de gestion;

- n. aider ses membres à conserver, gérer et développer les stocks transfrontières et chevauchants dans leurs juridictions nationales respectives et, sur demande, faciliter ces activités;
- o. aider, le cas échéant, ses membres à prévenir et, à la demande des parties intéressées, résoudre les conflits concernant les pêches;
- p. promouvoir la liaison entre ses membres et toutes les institutions compétentes dans la zone couverte par la Commission et dans les eaux adjacentes;
- q. rechercher des fonds et d'autres ressources pour assurer les opérations à long terme de la Commission et mettre en place, le cas échéant, un fonds fiduciaire pour recueillir des contributions volontaires à cette fin;
- r. aider à l'acheminement de financements indépendants en faveur de ses membres pour des initiatives concernant la conservation, la gestion et le développement des ressources biologiques marines dans la zone de compétence de la Commission;
- s. élaborer son plan de travail;
- t. réaliser toute autre activité qui pourrait être nécessaire à l'accomplissement de son objectif, tel que défini ci-dessus.

7. Institutions

1. La Commission se réunit au moins une fois tous les deux ans.
2. La Commission peut créer, sur une base ad hoc, d'autres organes subsidiaires qu'elle pourrait juger nécessaires à l'accomplissement de ses activités, notamment pour régler des problèmes spéciaux découlant des subdivisions dans son domaine de compétence.
3. La création d'un organe subsidiaire est conditionnée à la disponibilité des fonds nécessaires au chapitre budgétaire pertinent de l'Organisation, qui est déterminée par le Directeur général. Avant de prendre une décision entraînant des dépenses liées à la création d'organes subsidiaires, la Commission est saisie d'un rapport du Directeur général sur les incidences administratives et financières de cette décision.
4. Le Secrétaire de la Commission sera nommé par le Directeur général et sera placé administrativement sous son autorité.
5. Toute opération financière relative à la Commission et à ses organes subsidiaires sera régie par les dispositions pertinentes du Règlement financier de l'Organisation. Les dépenses engagées par les représentants des membres de la Commission, leurs suppléants ou leurs conseillers, pour la participation aux sessions de la Commission ou de ses organes subsidiaires, ainsi que les dépenses encourues par les observateurs participant aux sessions seront à la charge des gouvernements ou des organisations respectifs.

8. Établissement de rapports

La Commission remet au Directeur général des rapports sur ses activités et recommandations à intervalles appropriés de manière à permettre au Directeur général de les prendre en considération lors de la préparation du projet de Programme de travail et budget de l'Organisation et d'autres documents à soumettre à la Conférence, au Conseil ou aux Comités du Conseil. Le Directeur général portera à l'attention de la Conférence, par l'intermédiaire du Conseil, les recommandations adoptées par la Commission qui ont des incidences sur les politiques, le programme ou les finances de l'Organisation. Des exemplaires de chaque rapport de la Commission sont distribués aux membres de la Commission, aux autres membres et membres associés de l'Organisation et à des organisations internationales pour leur information, dès qu'ils sont disponibles.

9. Observateurs

1. Tout membre ou membre associé de l'Organisation qui ne fait pas partie de la Commission peut, à sa demande, être représenté en qualité d'observateur aux sessions de la Commission et de ses organes subsidiaires, selon qu'il conviendra.
2. Les États qui, sans être membres de l'Organisation, sont membres de l'Organisation des Nations Unies, de l'une quelconque de ses institutions spécialisées ou de l'Agence internationale de l'énergie atomique peuvent, à leur demande et sous réserve de l'assentiment de la Commission, être représentés en qualité d'observateur conformément à la disposition adoptée par la Conférence de l'Organisation concernant l'octroi aux États du statut d'observateur.
3. La Commission prévoit la participation à ses réunions, en qualité d'observateur, et conformément aux dispositions de son règlement intérieur, d'organisations intergouvernementales et d'organisations non gouvernementales internationales ayant une expertise dans son domaine d'activité.
4. La participation d'organisations internationales aux travaux de la Commission et les relations entre la Commission et ces organisations sont régies par les dispositions pertinentes de l'Acte constitutif et du Règlement général de l'Organisation, ainsi que par les règles relatives aux relations avec les organisations internationales adoptées par la Conférence et le Conseil de l'Organisation.

10. Règlement intérieur

La Commission peut adopter et amender son propre règlement intérieur, qui sera conforme à l'Acte constitutif et au Règlement général de l'Organisation, ainsi qu'à la Déclaration de principes régissant les commissions et comités, adoptée par la Conférence. Le règlement intérieur et les amendements qui y sont apportés entrent en vigueur dès leur approbation par le Directeur général.

11. Coopération avec des organisations internationales

La coopération entre la Commission et d'autres organisations internationales sur des questions d'intérêt mutuel se fera conformément aux dispositions pertinentes du Règlement et des Procédures de l'Organisation.

ESTATUTOS REVISADOS DE LA COPACO
(Octubre de 2005)

EL CONSEJO

RECORDANDO la Resolución 4/61, por la cual estableció la Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental y promulgó los Estatutos de la misma, y la Resolución 3/74, por la cual enmendó dichos Estatutos;

TOMANDO NOTA de la recomendación aprobada por la Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental en su 11ª reunión, celebrada en Granada en octubre de 2003, con vistas a fortalecer la Comisión para promover la conservación, ordenación y desarrollo eficaces de los recursos marinos vivos en toda la región del Atlántico Centro-Occidental;

DECIDE enmendar los Estatutos de la Comisión como sigue:

1. Objetivos de la Comisión

Sin perjuicio de los derechos de soberanía de los Estados costeros, la Comisión promoverá la conservación, ordenación y desarrollo eficaces de los recursos marinos vivos en la zona de su competencia, de conformidad con el Código de Conducta para la Pesca Responsable de la FAO, y abordará los problemas comunes de la ordenación y el fomento de la pesca con que se enfrentan miembros de la Comisión.

2. Principios generales

- a. La Comisión tendrá debidamente en cuenta las disposiciones del Código de Conducta para la Pesca Responsable de la FAO y sus instrumentos conexos, incluidos el enfoque precautorio y el enfoque de la ordenación pesquera basado en el ecosistema, y promoverá su aplicación.
- b. La Comisión velará por que se preste atención adecuada a la pesca en pequeña escala, artesanal y de subsistencia.
- c. La Comisión se coordinará y cooperará estrechamente con otras organizaciones internacionales pertinentes en relación con cuestiones de interés común.

3. Zona de competencia

La zona de competencia de la Comisión comprenderá todas las aguas marinas del Atlántico Centro-Occidental limitadas por una línea trazada como sigue:

Partiendo de un punto situado en la costa de América del Sur, a 10° 00' de latitud S, avanzando en dirección norte a lo largo de la costa, por delante de la entrada atlántica del Canal de Panamá; desde allí prosiguiendo a lo largo de las costas de América Central y América del Norte, hasta un punto situado en dicha costa a 35° 00' de latitud N; desde allí hacia el este, siguiendo ese paralelo, hasta 42° 00' de longitud O; desde allí hacia el norte, a lo largo de ese meridiano, hasta 36° 00' de latitud N; desde allí hacia el este, a lo largo de ese paralelo, hasta 40° 00' de longitud O; de allí hacia el sur, a lo largo de ese meridiano, hasta 5° 00' de latitud N; desde allí hacia el este, a lo largo de ese paralelo, hasta 30° 00' de longitud O; de allí hacia el sur, a lo largo de ese meridiano, hasta el Ecuador; desde allí hacia el este, a lo largo del Ecuador, hasta 20° 00' de longitud O; desde allí hacia el sur, a lo largo de ese meridiano, hasta 10° 00' de latitud S; desde allí hacia el oeste, a lo largo de ese paralelo, hasta el punto original, a 10° 00' de latitud S en la costa de América del Sur.

4. Especies

La Comisión se ocupará de todos los recursos marinos vivos, sin perjuicio de las responsabilidades y facultades en materia de ordenación de otras organizaciones o acuerdos de ordenación de la pesca y otros recursos marinos vivos competentes en la región.

5. Composición

La Comisión estará compuesta por los Estados Miembros y Miembros Asociados de la Organización que sean Estados ribereños cuyos territorios están situados, totalmente o en parte, en la zona de competencia de la Comisión o los Estados cuyas embarcaciones se dediquen a la pesca en la zona de competencia de la Comisión y que notifiquen por escrito al Director General de la Organización su deseo de ser considerados miembros de la Comisión.

6. Funciones de la Comisión

La Comisión tendrá las siguientes funciones y responsabilidades:

- a. contribuir a mejorar el ejercicio del gobierno mediante acuerdos institucionales que fomenten la cooperación entre los miembros;
- b. ayudar a sus miembros a aplicar los instrumentos internacionales sobre pesca pertinentes, en particular el Código de Conducta para la Pesca Responsable de la FAO y sus planes de acción internacionales conexos;
- c. ayudar a los responsables de la pesca a elaborar y aplicar sistemas de ordenación pesquera que tengan debidamente en cuenta las preocupaciones ambientales, sociales, económicas y culturales;
- d. mantener en observación permanente el estado de los recursos pesqueros en la zona y las industrias conexas y promover el intercambio de información al respecto;
- e. promover, coordinar y, según convenga, organizar o llevar a cabo investigaciones relacionadas con los recursos marinos vivos en su zona de competencia, en particular sobre la interacción entre las pesquerías y el ecosistema, y elaborar los programas necesarios a tal efecto;
- f. promover, coordinar y, según convenga, encargarse de la recopilación, el intercambio, la difusión y el análisis o estudio de datos estadísticos, biológicos, ambientales y socioeconómicos e información de otro tipo sobre la pesca marítima;
- g. proporcionar el apoyo y el asesoramiento necesarios para permitir a los miembros asegurarse de que las decisiones en materia de ordenación pesquera se basen en la información científica más avanzada disponible;
- h. proporcionar asesoramiento sobre medidas de ordenación a los gobiernos de los Estados Miembros y las organizaciones pesqueras competentes;
- i. proporcionar asesoramiento sobre seguimiento, control y vigilancia y promover la cooperación sobre estas cuestiones, así como actividades conjuntas, especialmente en lo relativo a los asuntos de carácter regional o subregional;
- j. promover, coordinar y, según convenga, reforzar la creación de capacidad institucional y el desarrollo de los recursos humanos, especialmente por medio de la educación, la capacitación y actividades de extensión en las esferas de competencia de la Comisión;
- k. promover y fomentar la utilización de las embarcaciones, los aparejos y las técnicas de pesca y las tecnologías poscaptura más apropiados de conformidad con el Código de Conducta para la Pesca Responsable de la FAO;

- l. facilitar el comercio de pescado y productos pesqueros promoviendo la aplicación de normas sanitarias y fitosanitarias aceptadas internacionalmente;
- m. promover y facilitar la armonización de las leyes y los reglamentos nacionales pertinentes, así como la compatibilidad de las medidas de conservación y ordenación;
- n. ayudar a sus miembros en relación con la conservación, ordenación y desarrollo de las poblaciones transfronterizas y transzonales bajo sus respectivas jurisdicciones nacionales, y facilitar dicha conservación y ordenación, según convenga y previa petición de los miembros;
- o. ayudar, según proceda, a sus miembros a prevenir y, previa solicitud de las partes interesadas, a resolver las controversias en materia de pesca;
- p. promover las relaciones entre sus miembros y todas las instituciones competentes en la zona abarcada por la Comisión y las aguas adyacentes;
- q. movilizar fondos y otros recursos para asegurar la viabilidad de las operaciones de la Comisión y establecer, según convenga, un fondo fiduciario para recibir contribuciones voluntarias a tal fin;
- r. actuar como transmisor de financiación independiente a sus miembros para iniciativas en materia de conservación, ordenación y desarrollo de los recursos marinos vivos en la zona de competencia de la Comisión;
- s. elaborar su plan de trabajo;
- t. llevar a cabo otras actividades que pudieran ser necesarias para alcanzar sus objetivos tal como han sido descritos *supra*.

7. Instituciones

1. La Comisión se reunirá una vez cada dos años como mínimo.
2. La Comisión podrá establecer, en condiciones especiales, otros órganos auxiliares que considere necesarios para el desempeño de su tarea, y en particular para hacer frente a problemas especiales que surjan en subdivisiones de su zona de competencia.
3. El establecimiento de cualquier órgano auxiliar estará sujeto a la disponibilidad de los fondos necesarios en el capítulo presupuestario pertinente de la Organización, determinada por el Director General. Antes de tomar una decisión que entrañe gastos en relación con el establecimiento de órganos auxiliares, la Comisión deberá solicitar un informe del Director General sobre las repercusiones administrativas y financieras de esa decisión.
4. El Director General nombrará el Secretario de la Comisión, que responderá administrativamente ante él.
5. Las operaciones financieras relacionadas con la Comisión y sus órganos auxiliares se regirán por las disposiciones apropiadas del Reglamento Financiero de la Organización. Los gastos que realicen los representantes de los miembros de la Comisión, sus suplentes o asesores, como resultado de la asistencia a las reuniones de la Comisión o de sus órganos auxiliares, así como los gastos realizados por los observadores en las reuniones, correrán por cuenta de los respectivos gobiernos u organizaciones.

8. Presentación de informes

La Comisión presentará al Director General informes sobre sus actividades y recomendaciones a intervalos adecuados para que el Director General pueda tomarlos en consideración cuando elabore el proyecto de Programa de Labores y Presupuesto de la Organización y otros documentos que haya de someter a la Conferencia, al Consejo o a los comités de éste. El Director General señalará a la atención de la Conferencia, por conducto del Consejo, las recomendaciones adoptadas por la Comisión que tengan repercusiones en las

políticas, el programa o las finanzas de la Organización. Se distribuirán a los miembros de la Comisión y a los demás Estados Miembros y Miembros Asociados de la Organización y de organizaciones internacionales, para su información, ejemplares de cada informe de la Comisión, tan pronto como esté disponible

9. Observadores

1. Todo Estado miembro o Miembro Asociado de la Organización que no sea Miembro de la Comisión podrá, previa solicitud, estar representado en calidad de observador en las reuniones de la Comisión y de sus órganos auxiliares cuando proceda.

2. Los Estados que, aun no siendo miembros de la Organización, sean miembros de las Naciones Unidas, de cualquiera de sus organismos especializados o del Organismo Internacional de Energía Atómica, podrán, previa solicitud y con la aprobación de la Comisión, estar representados en calidad de observadores, de conformidad con las disposiciones aprobadas por la Conferencia de la Organización en relación con la concesión de la calidad de observadores a los Estados.

3. La Comisión preverá la participación en sus reuniones, en calidad de observadores y de conformidad con las disposiciones de su Reglamento, de organizaciones intergubernamentales y de organizaciones no gubernamentales internacionales que tengan experticia en la esfera de actividad de la Comisión, de conformidad.

4. La participación de organizaciones internacionales en la labor de la Comisión y las relaciones entre la Comisión y esas organizaciones se regirán por las disposiciones pertinentes de la Constitución y el Reglamento General de la Organización, así como por las normas sobre las relaciones con las organizaciones internacionales aprobadas por la Conferencia y el Consejo de la Organización.

10. Reglamento

La Comisión podrá adoptar y modificar su propio Reglamento, que será conforme con la Constitución y el Reglamento General de la Organización y con la Declaración de Principios que rigen las comisiones y los comités aprobada por la Conferencia. El Reglamento y las modificaciones que se introduzcan en él entrarán en vigor una vez aprobados por el Director General.

11. Cooperación con otras organizaciones internacionales

La cooperación entre la Comisión y otras organizaciones internacionales en relación con cuestiones de interés mutuo se llevará a cabo de conformidad con el Reglamento y los Procedimientos de la Organización.

RULES OF PROCEDURE OF WECAFC
(October 2008)

RULE I**Membership**

1. The Commission shall be composed of such Members and Associate Members of the Food and Agriculture Organization of the United Nations (hereinafter referred to as “the Organization”) that are coastal States, whose territories are situated wholly or partly within the area of competence of the Commission as described in Article 3 of the Statutes, and that notify in writing to the Director-General their interest in becoming a member of the Commission.
2. Each Member of the Commission shall, before the opening of each session, communicate to the Director-General the name of its representative, who should, as far as possible, have responsibilities related to marine fishery management and development.

RULE II**Officers**

1. The Commission shall elect, at the end of every session, a Chairperson and a maximum of two Vice-Chairpersons who shall remain in office until the election of the new Chairperson and new Vice-Chairpersons.
2. The Chairperson, or in his absence a Vice-Chairperson, shall preside at meetings of the Commission and exercise such other functions as may be required to facilitate the work of the Commission. The Vice-Chairperson acting as Chairperson shall have the same powers and duties as the Chairperson.
3. In the event that both the Chairperson and Vice-Chairmen are unable to serve, the Director-General or his representative shall act as Chairperson, until an ad hoc Chairperson is elected.
4. The Director-General shall appoint, from among the staff of the Organization, a Secretary of the Commission who shall be administratively responsible to him.

RULE III**The Bureau**

1. The Chairperson and Vice-Chairpersons of the Commission (hereinafter referred to as the Bureau) will act as a steering committee during sessions of the Commission and in the inter-sessional period.

RULE IV**Sessions**

1. The Commission shall hold regular sessions at least once every two years.
2. Extraordinary sessions of the Commission shall be held at such other times as the Commission may decide, or at the request of the Bureau of the Commission, provided that adequate funds are available for such extraordinary sessions in the Programme of Work and Budget of the Organization, or from extra-budgetary funds.

3. The sessions of the Commission shall be convened by the Director-General, who shall decide on the place where they are to be held, in consultation with the Chairperson and the competent authorities of the host country, taking into account the views expressed by the Commission.
4. Notice of the date and place of each session of the Commission shall be communicated at least two months before the session to all Members of the Commission, to such Member Nations and Associate Members of the Organization that are not Members of the Commission and to such non-Member Nations of the Organization and international organizations as may have been invited to attend the session.
5. Each Member of the Commission shall have one representative who may be accompanied by alternates and advisers. An alternate or adviser shall not have the right to vote except when substituting for a representative.
6. Meetings of the Commission shall be held in private unless the Commission decides otherwise.
7. A majority of the Members of the Commission shall constitute a quorum.

RULE V

Agenda

1. The Director-General, in consultation with the Chairperson, shall prepare a provisional agenda for each session of the Commission.
2. The first item on the provisional agenda shall be the adoption of the agenda. No matter referred to the Commission by the Conference or Council of the Organization may be omitted from the agenda.
3. Any Member of the Commission may request the Director-General to include specific items in the provisional agenda.
4. The provisional agenda shall be circulated by the Director-General at least two months before the date on which the opening of the session is scheduled to take place, to all Members of the Commission, to such Member Nations and Associate Members of the Organization that are not Members of the Commission and to such non-Member Nations of the Organization and international organizations as may have been invited to attend the session.
5. Any Member of the Commission and the Director-General may, after the dispatch of the provisional agenda, but not later than one month before the date on which the opening of the session is scheduled to take place, propose the inclusion of specific items in the agenda. Such proposals shall be accompanied by a written explanation of the reasons why the inclusion of the items in the agenda is considered desirable. These items shall be placed on a supplementary list, which shall be dispatched by the Director-General to all Members of the Commission, other Member Nations and Associate Members of the Organization attending the session and to such non-Member Nations and international organizations invited to the session, failing which the items shall be communicated to the Chairperson for submission to the Commission.
6. Documents to be submitted to the Commission at any session shall be furnished by the Director-General to the Members of the Commission, the other Members of the Organization attending the session and to the non-Member Nations and international organizations invited to the session, at the time the agenda is dispatched, or as soon as possible thereafter.
7. Subject to paragraph 2 of this Rule, the Commission may, at any session, decide by a two-thirds majority to amend the agenda by the deletion, addition or modification of any item.

RULE VI**Voting Procedures**

1. Subject to paragraph 2 of this Rule, each Member of the Commission shall have one vote.
2. Voting by Member Organizations of the Organization that are Members of the Commission shall be governed by the provisions of Article II.10 of the Constitution of the Organization.
3. Decisions of the Commission shall be taken by a majority of the votes cast, unless otherwise provided in these Rules.
4. Upon the request of any Member of the Commission, voting shall be by roll-call, in which case the vote of each Member shall be recorded.
5. When the Commission so decides, voting shall be by secret ballot.
6. Voting in the Commission shall be carried out *mutatis mutandis* in accordance with the pertinent provisions of Rule XII of the General Rules of the Organization.

RULE VII**Observers**

1. Any Member or Associate Member of the Organization that is not a Member of the Commission may, upon request communicated to the Director-General, attend sessions of the Commission, its subsidiary bodies or ad hoc meetings, in an observer capacity. Such Members of the Organization or Associate Members may submit memoranda and participate without vote in the discussions.
2. States which, while not Members of the Organization, are Members of the United Nations, any of its Specialized Agencies or the International Atomic Energy Agency may, upon their request and with the approval of the Commission, attend sessions of the Commission, its subsidiary bodies, and *ad hoc* meetings in an observer capacity. The status of States invited to such sessions or meetings shall be governed by the relevant provisions adopted by the Conference of the Organization.
3. Intergovernmental organizations having an interest in the work of the Commission shall be invited to attend sessions of the Commission, its subsidiary bodies and ad hoc meetings, in an observer capacity.
4. International non-governmental organizations having special competence in the field of activity of the Commission shall, upon request communicated to the Director-General, be invited to attend sessions of the Commission, its subsidiary bodies or *ad hoc* meetings, in an observer capacity.
5. Participation of international organizations in the work of the Commission and the relations between the Commission and such organizations shall be governed by the relevant provisions of the Constitution and the General Rules of the Organization as well as by the rules on relations with international organizations adopted by the Conference and Council of the Organization. All such relations shall be dealt with by the Director-General.

RULE VIII**Records and Reports**

1. At each session, the Commission shall approve a report embodying its views, recommendations and decisions including, when requested, a statement of minority views. Such other records for its own use as the Commission may on occasion decide shall also be maintained.

2. The conclusions and recommendations of the Commission shall be transmitted to the Director-General at the close of each session, and he shall circulate them to Members of the Commission and to nations and international organizations that were represented at the session and, upon request, to other Members and Associate Members of the Organization for their information.

3. Recommendations having policy, programme or financial implications for the Organization shall be brought by the Director-General to the attention of the Conference through the Council.

4. The Director-General may request Members of the Commission to supply information to him in order to keep the Commission informed on action taken by its Members on the basis of its recommendations.

RULE IX

Scientific Advisory Group (SAG)

1. The Scientific Advisory Group (SAG) of the Western Central Atlantic Fishery Commission will act as an advisory body to the Commission.

2. The SAG will be constituted of no more than five scientists with suitable scientific qualifications and experience in specific subject matters related to fisheries.

3. Members of the SAG will be appointed by the Director-General of FAO. The members will serve in their personal capacity.

4. The Commission will finance the participation of members of the SAG.

5. With the exception of the Chairperson whose term of office will be for two years, with possibility of extension, other members of the group will be appointed based on the specific matters to be addressed.

6. The Secretary of the Commission or any other FAO staff appointed by the Assistant Director-General of the Fisheries Department shall act as Secretary of the SAG.

7. The SAG shall:

- (a) Provide scientific advice to WECAFC ad hoc working groups and the Commission;
- (b) review and contribute to the report to the Commission on the status of stocks in the area covered by the Commission;
- (c) review and contribute to the report on the situation, trends and prospects of fisheries in the WECAFC Region; and
- (d) consider any other matters referred to it by the Commission and the WECAFC ad hoc working groups.

8. The SAG shall conduct its work on a regular basis particularly in the year when the Commission meets.

9. The Chairpersons or their representatives of the Commission's ad hoc working groups and any other experts may be invited to participate in the work of the SAG.

RULE X

Other Subsidiary Bodies

1. The Commission may establish, on an ad hoc basis, such other subsidiary bodies as it deems necessary for the accomplishment of its task.

2. Membership in such other subsidiary bodies may be made up of all or selected Members of the Commission or of individuals appointed in their personal capacity.

3. The Commission may recommend to the Director-General the convening of ad hoc meetings, either of representatives of members of the Commission or of experts serving in an individual capacity, in order to study problems that because of their specialized nature could not fruitfully be discussed during the normal sessions of the Commission.
4. Experts who are to serve in their personal capacity as members of any subsidiary body or who are to be invited to attend ad hoc meetings shall be chosen by the Commission unless the Commission decides otherwise, and shall be appointed by the Director-General in accordance with established procedures.
5. The terms of reference of the subsidiary bodies and the questions to be discussed by ad hoc meetings shall be determined by the Commission.
6. The establishment of subsidiary bodies and the convening of ad hoc meetings shall be subject to the availability of the necessary funds in the relevant chapter of the approved budget of the Organization, or to the availability of extra-budgetary funds. The determination of such availability shall be made by the Director-General.
7. Before taking any decision involving expenditures in connection with the establishment of subsidiary bodies or the convening of an ad hoc meeting, the Commission shall have before it a report from the Director-General on the administrative and financial implications thereof.
8. Each subsidiary body and ad hoc meeting shall elect its own officers.
9. The Rules of Procedure of the Commission shall apply *mutatis mutandis* to its subsidiary bodies and ad hoc meetings.

RULE XI

Trust Fund

1. All voluntary contributions, donations and other forms of assistance, in particular those referred to in Article 6 (q) of the Statutes, shall be placed in a Trust Fund administered by the Director-General in conformity with the Financial Regulations of FAO.

RULE XII

Expenses

1. Expenses incurred by representatives of Members of the Commission, their alternates or advisers, when attending sessions of the Commission, committees, subsidiary bodies or ad hoc meetings, as well as the expenses incurred by observers at sessions, shall be borne by the respective governments or organizations.
2. Expenses of experts invited by the Director-General to attend sessions or meetings in their individual capacity shall be borne by the Organization.
3. Any financial operations relating to the Commission and its subsidiary bodies shall be governed by the appropriate provisions of the Financial Regulations of the Organization.

RULE XIII

Languages

1. English, French and Spanish shall be working languages of the Commission.

RULE XIV

Amendment and Suspension of Rules of Procedure

1. Amendment of, or addition to, these Rules may be adopted by a two-thirds majority of the membership of the Commission provided that 24 hours' notice of the proposal for the amendment or addition has been given. Amendments or additions to these rules shall come into force upon approval by the Director-General.

2. Any of the above Rules of the Commission, other than Rules I - 1; II - 4; IV - 1, 2, 3, 5 and 7; V - 2; VI - 1, 2 and 3; VII; VIII - 3 and 4; XI - 1; may be suspended by the Commission by a two-thirds majority of the votes cast, provided that 24 hours' notice of the proposal for the suspension has been given. Such notice may be waived if no Member of the Commission objects.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR DE LA COPACO (octobre 2008)

ARTICLE I

Composition

1. La Commission est composée des membres et membres associés de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (dénommée ci-après "l'Organisation") qui sont des États côtiers dont les territoires sont situés totalement ou en partie dans la zone de compétence de la Commission, décrite dans l'article 3 des Statuts, et qui informent par écrit le Directeur Général de leur souhait de devenir membre de la Commission.
2. Chaque membre de la Commission communique au Directeur Général, avant l'ouverture de chaque session, le nom de son représentant, lequel devrait, dans la mesure du possible, occuper un poste de responsabilité dans le domaine de la gestion et du développement des pêches maritimes.

ARTICLE II

Officiers

1. La Commission élit, à la fin de chaque session, un président et un maximum de deux vice-présidents, qui exercent leurs fonctions jusqu'à l'élection du nouveau président et des nouveaux vice-présidents.
2. Le président ou, en son absence, un vice-président, préside les réunions de la Commission et exerce toutes les autres fonctions de nature à faciliter les travaux de la Commission. Le vice-président, dans l'exercice des fonctions de président, a les mêmes pouvoirs et responsabilités que le président.
3. En cas d'empêchement du président et du vice-président, le Directeur Général ou son représentant exerce les fonctions de président jusqu'à l'élection d'un président *ad hoc*.
4. Le Directeur Général nomme parmi le personnel de l'Organisation un Secrétaire de la Commission, qui est administrativement responsable devant lui.

ARTICLE III

Bureau

1. Le président et le vice-président de la Commission (dénommés ci-après "le Bureau") constituent un comité de direction pendant et dans l'intervalle des sessions de la Commission.

ARTICLE IV

Sessions

1. La Commission tient des sessions régulières au moins une fois tous les deux ans.
2. Les sessions extraordinaires de la Commission se tiennent à d'autres moments décidés par la Commission ou à la demande du Bureau de la Commission, sous réserve que des fonds suffisants soient disponibles pour ces sessions dans le programme de travail et le budget de l'Organisation ou sur des fonds extrabudgétaires.

3. Les sessions de la Commission sont convoquées par le Directeur Général, qui décide du lieu où elles se tiendront en consultation avec le président et les autorités compétentes du pays hôte, et compte tenu des vues exprimées par la Commission.
4. La date et le lieu de chaque session de la Commission sont normalement communiqués deux mois au moins avant la session à tous les membres de la Commission, aux États membres et membres associés de l'Organisation qui ne sont pas membres de la Commission et aux États non membres de l'Organisation et aux organismes internationaux invités à participer à la session.
5. Tout membre de la Commission a un seul représentant, qui peut se faire accompagner de suppléants et de conseillers. Un suppléant ou conseiller n'a pas le droit de vote, sauf lorsqu'il remplace le représentant.
6. La Commission se réunit en séance privée à moins qu'elle n'en décide autrement.
7. Le quorum est constitué par la majorité des membres de la Commission.

ARTICLE V

Ordre du jour

1. Le Directeur Général prépare, de concert avec le président, un ordre du jour provisoire pour chaque session de la Commission.
2. Le premier point de l'ordre du jour provisoire est l'adoption de l'ordre du jour. Aucune question renvoyée à la Commission par la Conférence ou le Conseil de l'Organisation ne peut être exclue de l'ordre du jour.
3. Tout membre de la Commission peut demander au Directeur Général d'inscrire une question déterminée à l'ordre du jour provisoire.
4. Le Directeur Général communique l'ordre du jour provisoire au moins deux mois avant la date prévue pour l'ouverture de la session à tous les membres de la Commission, aux États membres et membres associés de l'Organisation qui ne sont pas membres de la Commission et aux États non membres de l'Organisation et aux organisations internationales invités à participer à la session.
5. Tout membre de la Commission ainsi que le Directeur Général peuvent, après l'expédition de l'ordre du jour provisoire, mais un mois au moins avant la date prévue pour l'ouverture de la session, proposer l'inscription à l'ordre du jour de questions déterminées. La proposition sera accompagnée d'un texte explicatif indiquant les motifs pour lesquels l'inscription de ces questions à l'ordre du jour est jugée souhaitable. Ces questions sont inscrites sur une liste supplémentaire, que le Directeur Général envoie à tous les membres de la Commission, aux autres États membres ou membres associés de l'Organisation qui participent à la session et aux États non membres et aux organisations internationales invités à la session; à défaut, elles sont communiquées au président pour soumission à la Commission.
6. Les documents destinés à une session de la Commission sont communiqués par le Directeur Général aux membres de la Commission, aux autres États membres de l'Organisation participant à la session et aux États non membres et aux organisations internationales invités à la session, en même temps que l'ordre du jour ou aussitôt que possible après l'envoi de celui-ci.
7. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 du présent article, la Commission peut, au cours d'une session, décider à la majorité des deux tiers d'amender l'ordre du jour par suppression, adjonction ou modification de n'importe quel point.

ARTICLE VI

Procédures relatives au vote

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 du présent article, chaque membre de la Commission dispose d'une voix.
2. Le vote par les organisations membres de l'Organisation qui font partie de la Commission est régi par les dispositions de l'article II.10 de l'Acte constitutif de l'Organisation.
3. Les décisions de la Commission sont prises à la majorité des suffrages exprimés, sauf disposition contraire du présent Règlement.
4. Si un membre de la Commission le demande, le vote se fait par appel nominal, auquel cas le vote de chaque membre est enregistré.
5. La Commission peut décider de voter au scrutin secret.
6. Les votes au sein de la Commission s'effectuent *mutatis mutandis* conformément aux dispositions pertinentes de l'article XII du Règlement général de l'Organisation.

ARTICLE VII

Observateurs

1. Tout État membre ou membre associé de l'Organisation qui n'est pas membre de la Commission peut, sur demande adressée au Directeur Général, participer aux sessions de la Commission, de ses organes subsidiaires ou réunions ad hoc en qualité d'observateur. Ces États membres ou membres associés de l'Organisation peuvent soumettre des communications et participer aux débats sans droit de vote.
2. Les États qui, sans être membres de l'Organisation, font partie des Nations Unies, de l'une quelconque des institutions spécialisées ou de l'Agence internationale de l'énergie atomique peuvent, sur leur demande et avec l'approbation de la Commission, participer aux sessions de la Commission et de ses organes subsidiaires ou à des réunions *ad hoc* en qualité d'observateurs. Le statut des États invités à de telles sessions ou réunions est régi par les dispositions pertinentes adoptées par la Conférence de l'Organisation.
3. Des organisations intergouvernementales s'intéressant aux travaux de la Commission peuvent être invitées à participer aux sessions de la Commission, de ses organes subsidiaires ou de ses réunions ad hoc en qualité d'observateurs.
4. Des organisations non gouvernementales internationales ayant une compétence spéciale dans le domaine d'activité de la Commission peuvent être invitées, sur demande adressée au Directeur Général, à participer aux sessions de la Commission, de ses organes subsidiaires ou de ses réunions *ad hoc* en qualité d'observateurs.
5. La participation d'organisations internationales aux travaux de la Commission et les relations entre la Commission et ces organisations sont régies par les dispositions pertinentes de l'Acte constitutif et du Règlement général de l'Organisation, ainsi que par les règles adoptées par la Conférence et le Conseil de l'Organisation en matière de relations avec les organisations internationales. Ces relations seront assurées par l'entremise du Directeur Général.

ARTICLE VIII

Comptes rendus et rapports

1. A chaque session, la Commission approuve un rapport contenant ses opinions, recommandations et décisions, y compris l'opinion de la minorité lorsque cela est demandé. En outre, la Commission peut, à l'occasion, faire établir des comptes rendus pour son propre usage.

2. Les conclusions et recommandations de la Commission sont transmises au Directeur Général à l'issue de chaque session, lequel les communique aux membres de la Commission ainsi qu'aux États et organisations internationales qui étaient représentés à la session et, sur demande, aux autres États membres et membres associés de l'Organisation pour information.

3. Les recommandations ayant des incidences sur la politique, les programmes ou les finances de l'Organisation, sont portées par le Directeur Général à l'attention de la Conférence par l'entremise du Conseil.

4. Le Directeur Général peut inviter les membres de la Commission à lui fournir des renseignements afin de tenir la Commission informée des mesures prises par ses membres sur la base de ses recommandations.

ARTICLE IX

Groupe scientifique consultatif (GSC)

1. Le Groupe scientifique consultatif (GSC) de la Commission des pêches pour l'Atlantique Centre-Ouest est un organe consultatif de la Commission.

2. Le GSC est composé de cinq scientifiques au maximum ayant des qualifications scientifiques appropriées et de l'expérience dans des questions spécifiques liées aux pêches.

3. Les membres du GSC sont nommés par le Directeur Général de la FAO. Les membres participent au titre de leur capacité personnelle.

4. La Commission finance la participation des membres du GSC.

5. A l'exception du président, dont le mandat est de deux ans et peut être prolongé, les autres membres du groupe sont nommés en fonction des questions spécifiques qui sont abordées.

6. Le Secrétaire de la Commission ou tout autre membre du personnel de la FAO désigné par le Sous-Directeur Général du Département des Pêches exerce les fonctions de Secrétaire du GSC.

7. Le GSC:

- (a) Fournit des avis scientifiques aux groupes de travail ad hoc de la COPACO et à la Commission;
- (b) Examine et contribue au rapport fait à la Commission sur l'état des stocks dans la zone couverte par la Commission;
- (c) Examine et contribue au rapport sur la situation, les tendances et les perspectives des pêches dans la région de la COPACO; et
- (d) Examine toute autre question lui ayant été soumise par la Commission et les groupes de travail ad hoc de la COPACO.

8. Le GSC mène ses travaux régulièrement en particulier l'année où la Commission se réunit.

9. Les présidents ou leurs représentants des groupes de travail ad hoc de la Commission et tout autre expert peuvent être invités à participer aux travaux du GSC.

ARTICLE X

Autres organes subsidiaires

1. La Commission peut constituer, sur une base ad hoc, d'autres organes subsidiaires qu'elle juge nécessaires pour l'exécution de sa tâche.

2. Ces autres organes subsidiaires peuvent être composés soit de l'ensemble des membres de la Commission, soit de certains membres choisis, soit encore d'individus désignés à titre personnel.
3. La Commission peut recommander au Directeur Général de convoquer des réunions ad hoc, soit de représentants d'États membres de la Commission, soit d'experts nommés à titre personnel, afin d'étudier les problèmes qui, en raison de leur nature spécialisée, ne peuvent être examinés avec profit pendant les sessions ordinaires de la Commission.
4. Les experts qui doivent siéger à titre personnel comme membres d'un organe subsidiaire ou être invités à des réunions ad hoc sont choisis par la Commission, à moins que celle-ci n'en décide autrement, et nommés par le Directeur Général conformément aux procédures établies.
5. La Commission fixe le mandat des organes subsidiaires et décide des questions devant être débattues lors des réunions ad hoc.
6. La création d'organes subsidiaires et la convocation de réunions ad hoc se font sous réserve que les crédits nécessaires soient disponibles au chapitre pertinent du budget approuvé de l'Organisation ou sur des fonds extrabudgétaires. C'est le Directeur Général qui détermine si ces crédits sont disponibles.
7. Avant de prendre une décision entraînant des dépenses liées à la création d'organes subsidiaires ou à la convocation d'une réunion ad hoc, la Commission est saisie d'un rapport du Directeur Général sur les incidences administratives et financières de cette décision.
8. Chaque organe subsidiaire et réunion ad hoc élit son propre bureau.
9. Le Règlement de la Commission s'applique *mutatis mutandis* à ses organes subsidiaires et réunions ad hoc.

ARTICLE XI

Fonds fiduciaire

1. Les contributions, dons et autres formes d'assistance reçue, en particulier en ce qui concerne l'article 6 (q) des Statuts, sont versés dans un fonds fiduciaire administré par le Directeur Général conformément au Règlement financier de la FAO.

ARTICLE XII

Dépenses

1. Les frais engagés par les représentants d'États membres de la Commission, leurs suppléants ou conseillers, du fait de leur présence aux sessions de la Commission, de comités, groupes de travail ou réunions ad hoc, ainsi que les frais engagés par des observateurs aux sessions, sont à la charge de leurs gouvernements ou organisations respectifs.
2. Les frais des experts invités par le Directeur Général à participer à titre personnel aux sessions ou réunions sont à la charge de l'Organisation.
3. Toute opération financière engageant la Commission et ses organes subsidiaires est régie par les dispositions pertinentes du Règlement financier de l'Organisation.

ARTICLE XIII

Langues

1. L'anglais, le français et l'espagnol sont les langues de travail de la Commission.

ARTICLE XIV

Amendement du Règlement Intérieur et suspension de son application

1. Les amendements ou ajouts au Règlement Intérieur peuvent être adoptés à la majorité des deux tiers des membres de la Commission, à condition que l'amendement ou l'ajout proposé ait été notifié au moins 24 heures à l'avance. Les amendements ou ajouts au présent Règlement entrent en vigueur lorsqu'ils ont été approuvés par le Directeur Général.

2. L'application de tous les articles du Règlement qui précèdent, à l'exception des articles I - 1; II - 4; IV - 1, 2, 3, 5 et 7; V - 2; VI - 1, 2 et 3; VII; VIII - 3 et 4; XI - 1, peut être suspendue par la Commission par décision prise à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés, à condition qu'un préavis de 24 heures ait été donné de la proposition de suspension. Ce préavis peut être supprimé si aucun des membres de la Commission ne s'y oppose.

REGLAS DE PROCEDIMIENTO DE LA COPACO (octubre 2008)

ARTÍCULO I

Composición

1. Podrán formar parte de la Comisión todos los Estados miembros y miembros asociados de la Organización de las Naciones Unidas para la agricultura y la alimentación (en adelante, “la Organización”) que son Estados costeros cuyos territorios están situados totalmente o en parte en la zona de competencia de la Comisión, descrita en el artículo 3 de los Estatutos, y que notifiquen al Director General su deseo de ser considerados como miembros de la Comisión.
2. Cada miembro de la Comisión comunicará al Director General, antes de la apertura de cada reunión, el nombre de su representante que, en lo posible, deberá ejercer un cargo de responsabilidad en el ámbito de la ordenación y del desarrollo de las pesquerías marinas.

ARTÍCULO II

Oficiales

1. Al final de cada reunión, la Comisión elegirá un presidente y un máximo de dos vicepresidentes cuyo mandato expirará al elegirse los que hayan de sustituirlos.
2. El presidente o, en su ausencia, un vicepresidente, presidirá las sesiones de la Comisión y ejercerá cuantas funciones puedan ser necesarias para facilitar las tareas de la misma. El vicepresidente que haga las veces de presidente tendrá las mismas facultades y atribuciones que éste.
3. En el caso de que ni el presidente ni los vicepresidentes puedan ejercer sus funciones, el Director General o su representante actuará como presidente hasta que se designe un presidente especial.
4. El Director General designará de entre el personal de la Organización un Secretario de la Comisión, que será responsable ante él.

ARTÍCULO III

Mesa

1. El presidente y el vicepresidente de la Comisión (en adelante “la Mesa”) constituyen un comité ejecutivo durante y entre las reuniones de la Comisión.

ARTÍCULO IV

Reuniones

1. La Comisión celebrará reuniones periódicamente al menos una vez cada dos años.
2. Las reuniones extraordinarias de la Comisión se celebrarán en otros momentos fijados por la Comisión o a petición de la Mesa de la Comisión, bajo reserva de la disponibilidad de fondos suficientes para estas reuniones en el programa de trabajo y el presupuesto de la Organización o de fondos extrapresupuestarios.

3. Las reuniones de la Comisión serán convocadas por el Director General, que decidirá el lugar donde se celebrarán, en consulta con el presidente y las autoridades competentes del país anfitrión, y teniendo en cuenta las opiniones expresadas por la Comisión.
4. La fecha y el lugar de cada reunión de la Comisión se notificarán normalmente por lo menos dos meses antes a todos los miembros de la Comisión, a los Estados miembros y miembros asociados de la Organización que no son miembros de la Comisión y a los Estados no miembros de la Organización y a las organizaciones internacionales que puedan ser invitados a asistir a la reunión.
5. Cada miembro de la Comisión tendrá un representante, el cual podrá ser acompañado de un suplente y de asesores. Un suplente o asesor sólo tendrá derecho a voto cuando sustituya al representante.
6. Las reuniones de la Comisión serán privadas a menos que ésta decida lo contrario.
7. La mayoría de los miembros de la Comisión constituirá quórum.

ARTÍCULO V

Programa

1. El Director General, en consulta con el presidente, preparará un programa provisional para cada reunión de la Comisión.
2. El primer tema del programa provisional será la aprobación de éste. Ningún tema remitido a la Comisión por la Conferencia o el Consejo de la Organización podrá ser omitido del programa.
3. Todo miembro de la Comisión podrá solicitar del Director General la inclusión en el programa provisional de determinados temas.
4. El Director General transmitirá el programa provisional por lo menos dos meses antes del comienzo de la reunión a todos los miembros de la Comisión, Estados miembros y miembros asociados de la Organización que no son miembros de la Comisión y a los Estados no miembros de la Organización y organizaciones internacionales que puedan ser invitados a asistir a la reunión.
5. Todo miembro de la Comisión y el Director General pueden, después del envío del programa provisional, pero por lo menos un mes antes de la fecha de inicio de la reunión, proponer la inserción en el programa de determinados temas. Tales propuestas serán acompañadas de una explicación escrita de la razón por la cual se considera conveniente la inserción de estos temas en el programa. Estos temas se incluirán en una lista adicional que el Director General enviará a todos los miembros de la Comisión, otros Estados miembros y miembros asociados de la Organización que asistan a la reunión y a los Estados no miembros y organizaciones internacionales invitados a la reunión. En caso contrario, los temas serán comunicados al presidente para que éste los someta a la Comisión.
6. Los documentos que haya de considerar la Comisión en cualquier reunión serán cursados por el Director General a los miembros de la Comisión, a los demás Estados miembros de la Organización que asistan a la reunión y a los Estados no miembros y organizaciones internacionales invitados a ésta, en el momento en que se envíe el programa o los antes posible tras su envío.
7. Bajo reserva de las disposiciones del párrafo 2 del presente artículo, la Comisión puede, en cualquier reunión, decidir por una mayoría de dos tercios de los miembros presentes, enmendar el programa aprobado mediante la supresión, adición o modificación de cualquiera de los temas.

ARTÍCULO VI

Procedimiento relativo a la votación

1. Bajo reserva de las disposiciones del párrafo 2 del presente artículo, cada miembro de la Comisión tendrá derecho a un voto.
2. El voto de las organizaciones miembros de la Organización que forman parte de la Comisión se rige por las disposiciones del artículo II.10 de la Constitución de la Organización.
3. Las decisiones de la Comisión se tomarán por mayoría de los votos emitidos, a menos que en este Reglamento se estipule lo contrario.
4. Todo miembro de la Comisión podrá solicitar que una votación sea nominal, en cuyo caso se hará constar el voto de cada miembro.
5. Cuando la Comisión así lo acuerde, la votación podrá ser secreta.
6. La votación en la Comisión se efectuará *mutatis mutandis* de acuerdo con las disposiciones del artículo XII del Reglamento General de la Organización.

ARTÍCULO VII

Observadores

1. Todo Estado miembro o miembro asociado de la Organización que no forme parte de la Comisión podrá, si lo solicita al Director General, ser invitado a asistir a las reuniones de la Comisión, de sus órganos auxiliares o reuniones especiales en calidad de observador. Estos Estados miembros o miembros asociados de la Organización podrán someter memorandos y participar en los debates sin derecho a voto.
2. Los Estados que, aún sin ser miembros o miembros asociados de la Organización, lo son de las Naciones Unidas, de sus organismos especializados o de la Organización internacional de la Energía Atómica, pueden, a petición propia y con aprobación de la Comisión, ser invitados a asistir a las reuniones de la Comisión y de sus órganos auxiliares o a reuniones especiales en calidad de observadores. El estatuto de los Estados invitados a tales reuniones o sesiones se rige por las disposiciones pertinentes aprobadas por la Conferencia de la Organización.
3. Las organizaciones intergubernamentales que tengan interés en los trabajos llevados a cabo por la Comisión podrán ser invitadas a asistir a las reuniones de la Comisión, de sus órganos subsidiarios o de sus reuniones especiales en calidad de observadores.
4. Las organizaciones no gubernamentales internacionales que tengan competencias especiales en el ámbito de actividad de la Comisión podrán ser invitadas, si lo solicitan al Director General, a asistir a las reuniones de la Comisión, de sus órganos auxiliares o de sus reuniones especiales en calidad de observadores.
5. La participación de organizaciones internacionales en los trabajos llevados a cabo por la Comisión y las relaciones entre ésta y estas organizaciones se registrarán por las disposiciones pertinentes de la Constitución y del Reglamento general de la Organización, así como por las normas aprobadas por la Conferencia y el Consejo de la Organización sobre relaciones con las organizaciones internacionales. Todo lo referente a tales relaciones será de la competencia del Director General.

ARTÍCULO VIII

Actas e informes

1. En cada reunión, la Comisión aprobará un informe en el que se expondrán sus puntos de vista, recomendaciones y decisiones y en el que se hará constar, cuando así se solicite, el parecer de la minoría. La Comisión podrá acordar también en determinadas ocasiones, la redacción de otras actas para su uso interno.
2. Las conclusiones y recomendaciones de la Comisión se comunicarán, al término de cada reunión, al Director General, quien las transmitirá a los miembros de la Comisión, a los Estados y organizaciones internacionales representados en la reunión y, a petición, a otros Estados miembros y miembros asociados de la organización, para información.
3. Las recomendaciones que tengan repercusiones en la política, en el programa o las finanzas de la Organización serán señaladas por el Director General a la atención de la Conferencia por conducto del Consejo.
4. El Director General podrá solicitar de los miembros de la Comisión que le faciliten información para mantener informada la Comisión acerca de las medidas tomadas por sus miembros, basándose en sus recomendaciones.

ARTÍCULO IX

Grupo asesor científico (GAC)

1. El Grupo asesor científico (GAC) de la Comisión de Pesca para el Atlántico Centro-Occidental es un órgano asesor de la Comisión.
2. El GAC contará con un máximo de cinco científicos con competencias científicas adecuadas y experiencia en temas específicos ligados a la pesca.
3. Los miembros del GAC serán nombrados por el Director General de la FAO. Los miembros participarán a título personal.
4. La Comisión financiará la participación de los miembros del GAC.
5. Con excepción del presidente, cuyo mandato es de dos años y puede ser prolongado, los demás miembros del grupo serán nombrados en función de los asuntos específicos tratados.
6. El Secretario de la Comisión o cualquier otro miembro del personal de la FAO designado por el Subdirector General del Departamento de Pesca ejercerá las funciones de Secretario del GAC.
7. El GAC:
 - (e) Proporciona un asesoramiento científico a los grupos de trabajo especiales de la COPACO y a la Comisión;
 - (f) examina y contribuye al informe hecho a la Comisión sobre el estado de las poblaciones en la zona cubierta por la Comisión
 - (g) examina y contribuye al informe sobre la situación, las tendencias y las perspectivas de la pesca en la región de la COPACO ; y
 - (h) examina cualquier otro asunto sometido a su atención por la Comisión y los grupos de trabajo especiales de la COPACO.
8. El GAC lleva a cabo sus actividades regularmente en particular el año en que la Comisión se reúne.

9. Los presidentes o sus representantes de los grupos de trabajo especiales de la Comisión y cualquier otro experto pueden ser invitados a participar en los trabajos llevados a cabo por el GAC.

ARTÍCULO X

Otros órganos auxiliares

1. La Comisión puede crear, sobre una base ad hoc, los órganos auxiliares que considere necesarios para desempeñar su cometido.

2. Estos otros órganos auxiliares pueden estar compuestos ya sea por todos los miembros de la Comisión, por ciertos miembros elegidos, o por individuos nombrados a título personal.

3. La Comisión puede recomendar al Director General que convoque reuniones especiales, ya sea de representantes de Estados miembros de la Comisión, o de expertos nombrados a título personal, con objeto de estudiar problemas que debido a su naturaleza especializada no podrían ser examinados fructíferamente durante las reuniones ordinarias de la Comisión.

4. Los expertos que presten servicios a título personal como miembros de un órgano auxiliar o que sean invitados a asistir a reuniones especiales son elegidos por la Comisión, a menos que ésta decida lo contrario, y nombrados por el Director General de acuerdo con las normas establecidas.

5. La Comisión fija el mandato de los órganos auxiliares y decide los asuntos que serán tratados en las reuniones especiales.

6. La creación de órganos auxiliares y la convocación de reuniones especiales estarán sujetas a la disponibilidad de los fondos necesarios en el capítulo correspondiente del presupuesto aprobado de la Organización o de fondos extrapresupuestarios. La determinación de tal disponibilidad será de incumbencia del Director General.

7. Antes de tomar decisiones que impliquen gastos en relación con la creación de órganos auxiliares o la convocación de reuniones especiales, la Comisión tendrá ante sí un informe del Director General sobre sus repercusiones administrativas y financieras.

8. Cada órgano auxiliar y reunión especial elegirá su propia mesa.

9. El Reglamento de la Comisión se aplicará *mutatis mutandis* a sus órganos auxiliares y reuniones especiales.

ARTÍCULO XI

Fondo fiduciario

1. Las contribuciones, donaciones y otras formas de asistencia recibida, en particular en lo que se refiere al artículo 6 (q) de los Estatutos, serán depositadas en un fondo fiduciario administrado por el Director General de acuerdo con el Reglamento financiero de la FAO.

ARTÍCULO XII

Gastos

1. Los gastos en que incurran los representantes de los miembros de la Comisión y sus suplentes o asesores, cuando asistan a las reuniones de la Comisión, de comités, grupos de trabajo o reuniones especiales, así como los gastos en que incurran los observadores que asistan a las reuniones, serán sufragados por los gobiernos u organizaciones respectivos.

2. Los gastos en que incurran los expertos invitados por el Director General a asistir a las reuniones a título personal serán sufragados por la Organización.

3. Las operaciones financieras de la Comisión y sus órganos auxiliares se regirán por las disposiciones correspondientes del Reglamento financiero de la Organización.

ARTÍCULO XIII

Idiomas

1. Serán idiomas de trabajo de la Comisión el inglés, el francés y el español.

ARTÍCULO XIV

Reforma y suspensión del Reglamento

1. La Comisión podrá, por mayoría de dos tercios de sus miembros, adoptar enmiendas o adiciones a este Reglamento, siempre que la propuesta de enmienda o adición haya sido notificada con 24 horas de antelación. Las enmiendas o adiciones a este Reglamento entrarán en vigor una vez aprobadas por el Director General.

2. Con la excepción de de los artículos I - 1; II - 4; IV - 1, 2, 3, 5 y 7; V - 2; VI- - 1, 2 y 3; VII; VIII - 3 y 4; XI - 1, la Comisión podrá suspender cualesquiera de los artículos de este Reglamento por mayoría de dos tercios de los votos emitidos, siempre que se haya notificado la propuesta de suspensión con 24 horas de antelación. Podrá prescindirse de la notificación si ningún representante de los miembros de la Comisión se opone a ello.

ISBN 978-92-5-006459-8 ISSN 2070-6065



9 789250 064598

11304Tri/1/11.09/320